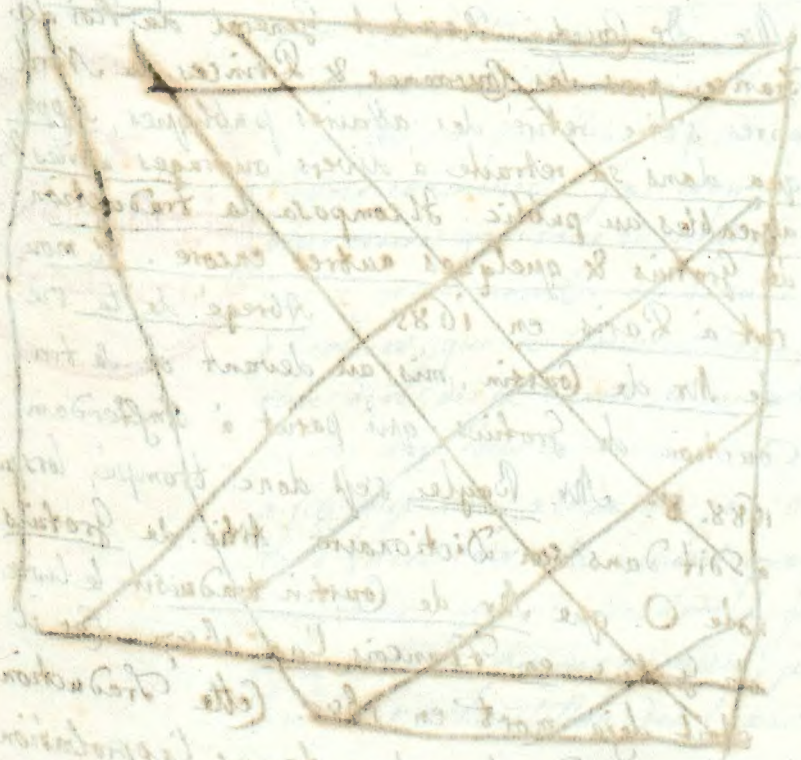
C. S. IORDANI, ET AMICORUM.



1. Mr. De Courtin Resident General du Roi de France, pres des Couronnes & Princes du Nord, apres s'etre retiré des affaires publiques, appliqua dans sa retraite à divers ouvrages utiles & agreables au public. Il composa la traduction de Grotius & quelques autres encore. Il mourut à Paris en 1685. Abregé de la vie de Mr. de Courtin, mis au devant de sa traduction de Grotius qui parut à Amsterdam 1688. 8vo. Mr. Bayle s'est donc trompé, lorsqu'il a dit dans son Dictionaire Artic. de Grotius lettre O. que Mr. de Courtin traduisit le livre de Grotius en François l'an 1687. Car il etoit deja mort en 1685. Cette Traduction a eue pendant quelque temps l'approbation de bien des gens. On en a fait plusieurs Editions. Et Mr. Barbeyrac l'ayant attaqué dans sa Preface sur Puffendorff §. XXXI. Pag. CXXII. de l'Edition de 1712. Mr. La Croze en fut scandalizé. Mr. Barbeyrac dans la seconde Edition Pag. CXXIII. parle de ce different, qu'il eut avec Mr. La Croze, sans toutefois le nommer.

I.

Barbeyrac
Le 29e Avril 1706.

Ex
Bibliothn. Regia
Berolinensi.

J'apprens de divers endroits que Vous blamez & cela avec beaucoup de chaleur, le Jugement que j'ai porté dans ma Preface sur Puffendorff de la Version françoise de Grotius par Courtin. Je Vous avouë que j'en ai été bien surpris; & je le serois davantage, si je croïois que Vous défendissiez cette Version, après l'avoir examinée: j'ai trop bonne Opinion de Vous, pour croire que vous eussiez pû ne pas appercevoir un si grand nombre de bevuës grossieres, & de fautes d'Ecolier, qui se trouvent dans cette Version; pour ne rien dire de la dureté & de l'obscurité du Stile, dont je sai que Vous ne disconvenez point. Cependant afin que vous alliez un peu bride en main, & pour vous faire voir clairement que je ne suis pas un temeraire, qui me hazarde à prononcer décisivement sans avoir de bonnes preuves, je vai Vous donner icy un petit echantillon de l'exactitude & de la capacité de Mr de Courtin; par où Vous pourrez juger du reste. Je prendrai ces fautes presque à l'Ouverture du livre.

Preface, § 12. Sed & illud ipsum de quo egimus Naturale jus, sive illud sociale, sive quod laxius

ita dicitur &c. On traduit: Bien plus, ce droit même de Nature, dont nous avons parlé; & cet autre droit de Société; aussibien que celui que l'on entend sous un Sens plus étendu &c. Le Traducteur distingue ici trois sortes de Droits differens, au lieu que les deux derniers ne sont que les Especes du premier. Quand cela ne seroit pas clair par tout ce que Grotius a dit auparavant, (A) il ne faut savoir qu'un peu de Latin, pour voir d'abord que les Paroles de Grotius signifient: Le Droit Naturel, dont nous avons parlé tant celui qui est fondé sur la Société que celui qui est ainsi appellé dans un Sens plus étendu &c.

Lib. I. Cap I. § 15. In hoc jure locum habere potest, quod nimium indistincte dicebat Anaxarchus apud Plutarchum in Alexandro &c. on traduit: Car suivant ce que Plutarque rapporte d'Anaxarque dans la Vie d'Alexandre, mais trop indistinctement &c. Un petit Ecolier ne pourroit il pas voir qu'il falloit traduire: On peut dire de cette sorte de Droit ce qu'Anaxarque, au rapport de Plutarque, disoit, mais d'une maniere trop generale &c.

Ib. Cap III. § 8 num 5. Et interdum is civitatis status ut videatur nisi sub libero unius imperio

(A) voyez § 8, 9

salvus

2. Le Siculus cité par Grotius est Siculus Flaccus, auteur latin, dont nous avons un livre, de conditionibus agrorum, imprimé à la tete des auctores rei agrariæ. Le passage de cet auteur, dont il est question ici, se trouve à la page 25. de l'Edition de Goës.

salvus esse non posse &c. Mr Courtin traduit: La forme d'un Etat est aussi telle bien souvent, qu'il ne peut subsister que sous la libre Domination d'un seul &c. Il est clair, qu'on devoit traduire: La situation d'es Etat (et non pas la forme, car il ne s'agit point ici de la forme du Gouvernement) est quelquefois telle, qu'il semble ne pouvoir plus subsister qu'en se soumettant à la Domination absolue d'un seul Monarque &c. Que veut dire cette libre Domination de Mr Courtin?

Lib: II. Cap. II. § 22.) si etiam extra penuriam feminarum conjugia contrahere &c.) On traduit: de contracter mariage, si ce n'est qu'il y eut disette de femmes &c. Grotius dit tout le contraire: de contracter des Mariages, lors même qu'on ne manque pas chez soy de femmes &c.

Ib. Cap. III. § 4. num. 2. Siculus libro de conditionibus + agrorum &c.) Mr Courtin traduit plaisamment: Diodore Sicilien.

Ib: Cap. IV. § 2. dans le premier passage d'Isocrate, dont Grotius avoit rapporté la substance, le bon Mr Courtin s'étant avanturé de traduire les paroles Grecques, rend ces mots ἅπαντες εἶναι* par on a declaré par une Loi

* νομίζουσι

Eod: cap § 4. ut temporis causâ & requirendi

animo

animo abjectum censeri debeat] Mr. Courtin traduit tempori[illegible] causa par occasion: au lieu de dire, comme la chose est faite d'elle-même, par la necessité ou l'on s'est trouvé, reduit en certaines Circonstances &c.

Ib: Cap. XII. § 10. Hoc spectantes Lacedaemonii residerunt amplionem agri, quam Eli possessoribus metu expresserant] Mr. Courtin traduit: C'est dans cette vuë, que les Lacedemoniens remplirent le marché des terres qu'ils avoient tirées par crainte, des mains des habitans d'Elée. Qui ne voit que Grotius dit le contraire? des terres dont les habitans d'Elée avoient obligé par crainte les anciens possesseurs de se dessaisir en leur faveur, bon gré mal gré qu'ils en eussent &c.

Ib: Cap XIII. in fine: Quo id illud pertinet — Guntheri Ligurini]. Mr de Courtin, cet habile homme, traduit, ce Vers de Gunther Genois.

Ib: Cap XVII. § 3. per vim aut dolum] on traduit par force ou par malice; au lieu de par artifice.

Ib. Cap. XX. § 3 num. 1. & quasi ex hominum censu detrusisse in censum bestiarum quae homini subjacent, quod a Theologis quibusdam est proditum] Mr de Courtin traduit les dernieres paroles: des bêtes qui selon la pensée de quelques Theologiens, sont soumises aux hommes. Comme si ces mots, quod a Theologis &c

ne

3. Ligurinus ne designe pas la patrie de Gunther, qui etoit un Moine Allemand, mais son livre, qui est historia rerum à Friderico I. Barbarossa, maxime in LIGURIA adversq Mediolanenses gestarum. On peut consulter la dessus Fabricij Bibliothecam Latinam mediæ & infimæ aetatis L. VII. p. 520. &c.

ne se rapportoient pas visiblement a tout ce qui précéde; ou comme s'il n'y avoit que peu de Theologiens, qui crussent, que Dieu a donné au Genre=humain l'Empire sur les Bêtes.

Ib. Cap. XXI. § 11. Sponde noxa praesto est] Mr. de Courtin traduit plaisamment ce proverbe si rare: repondez pour quelqu'un, le crime n'est pas loin.

Lib: III. Cap. XXI. § 12. & contra, si bellum moveatur, recessum a poena censeri; debet, quando optio data est] Mr. Courtin traduit ces dernières paroles, quand on a donné l'option par le Traité. Au lieu quelles signifient visiblement puis que l'on a eu le choix & que l'on s'est determiné.

Je croirois, Monsieur, perdre mon tems & ma peine a rapporter ici un plus grand nombre de pareilles fautes que je pourrois Vous indiquer. Cet Echantillon suffit de reste, & cependant ce n'est qu'une petite partie des bevües grossières que j'ai notées sur mon Exemplaire, quoique je n'aie pas confronté avec l'Original la trentieme partie de cette Version. Je negligeai d'abord les fautes que j'y remarquois: & m'en étant avisé ensuite, pour avoir en main sur le Champ dequoi convaincre tous ceux qui voudroient se formaliser du peu de

Cas

as que je faisois d'un travail si negligé, je me
lassai bientôt de le faire, pour ne pas barbouiller
tout mon Exemplaire & pour ne pas me donner
inutilement beaucoup de peine. Ainsi je n'ai pas
plus a craindre les Jesuites de Trevoux que les
Jansenistes. Mon Jugement a été confirmé par
des Savans du premier ordre, dont toutes les person-
nes éclairées, & judicieuses, preferont toûjours
l'approbation a celles de ces Sociétés qui ne sont que
des Cabales de Gens passionez & prevenûs pour ne
rien dire de pis. Je ne demande de mes Lecteurs que
la même Equité qu'ils souhaitent qu'on ait pour eux.
Apres avoir employé autant de tems que j'ay fait
a étudier le Style & la matiere des ouvrages de
Grotius & de Puffendorf sur le Droit naturel, je
crois, ce me semble, exiger raisonnablement, qu'avant
que de me blamer sur quelque chose, on ait tout
examiné avec la même application. Je serai toû-
jours disposé a profiter des critiques que je trouverai
bien fondées de quelque part qu'elles viennent: mais
aussi lorsque je me verrai censurer sans Sujet, je ne
manquerai pas de me défendre vigoureusement, contre
tous ceux surtout qui m'auront condamné par des

jugemens

...gemens precipitez), & peut être se repentira t'on de m'avoir forcé à une defense, qui ne tournera pas à l'honneur des Aggresseurs. Je n'ai garde de croire que Vous soyez de ce nombre, & suis persuadé qu'apres y avoir mieux pensé, vous me rendrez Justice. Je suis -

II.

Benoist
Delft le 19e Janv: 1713.

Comme Vous êtes un de ceux la, Monsieur, Vous qui, dans ce que Vous avez mis d'ouvrages au Jour, faites paroître une Litterature très diverse et très étenduë; mais une finesse envieuse & rare dans le Choix des choses, & une très agreable manière de les debiter: trouvez bon, je Vous supplie que je ne Vous croïe pas dispensé, par les raisons que Vous en dites, de servir le Public, par les nouvelles decouvertes, desquelles Vous êtes capable de lui faire part. Seroit-il juste, que Vous gardassiez pour Vous seul des Thresors, qui, si vous vouliez bien les communiquer, pourroient enrichir tous ceux qui auroient le bonheur de lire vos ouvrages? Est ce une bonne

raison

raison de priver les honnêtes gens qui peuvent Vous faire justice, & qui, sans doute, n'y manqueront pas; que d'avoir a vous plaindre de deux ou trois personnes qui ne Vous ont pas rendu ce qu'ils vous devoient? Je ne suis pas a pés entêté de moi même pour croire que mon exemple soit digne de Vous être proposé. Mais je puis dire que jamais personne n'a été traitté plus malhonnêtement que moi, par des gens que je n'avois point offensés. Mr. Le Clerc m'a attaqué dans son Parrhasiana, (a) d'une maniere qui passe toutes les bornes, et qui n'a rien d'excusable. Le Ministre van den Honert (b) a encheri par dessus, et jamais un homme de Lettre n'a écrit aussi brutalement contre un autre, qu'il a écrit contre moi. Ceux de qui Vous vous plaignez ne m'ont pas été plus favorables qu'a Vous, & n'ont pas fait de difficulté de confesser, que quand ils avoient rendu compte de mes petits ouvrages, ils ont eu dessein de les décrier. Cela ne m'a pas neanmoins fait perdre courage. J'ai crû que le tems amene roit de lui même l'occasion de les remercier comme ils le meritent, ou les feroit revenir a eux mêmes

(a) ✠. pag. 406. du 1.er tome. Mr. Le Clerc attaque Mr. Benoist d'une façon peu polie, sur ce qu'il l'avoit critiqué dans une sçavt. imprimée à Rotter. en 1696 il s'agissoit de l'explication du commencement de l'Evangile selon St. Jean.

Passeur alors à Amsterdam, & ensuite Professeur en Theologie à Leide,

1. Celuy cy, eût un demelé literaire avec l'auteur de cette lettre, à l'occasion du dialecte grec du N. Testament, dont on peut voir le precis dans les Acta Eruditorum de l'An 1704. p. 165.

3. C'est, comme je crois, Mr. Basnage de Beauval.

4. Il faut, que Mr. Benoist, qui ecrivoit ceci en 1713. fut alors trompé par quelque faux bruit de la mort de Toland. Il vecut encore long temps apres, publia quantité des livres, et ne mourut qu'en 1722.
Le livre de Mr. Benoist, ecrit contre Toland, dont il s'agit, a pour titre: Melange des remarques critiques, Philosophiques, Theologiques, sur les deux Dissertations de Mr. Toland, intitulées l'une: l'homme sans superstition, et l'autre: les Origines Judaiques: avec une Dissertation tenant lieu de Preface, ou on examine l'argument tiré du consentement de tous les peuples, pour prouver l'existence de Dieu. Delf. 1712. Le celebre Mr. Mosheim parle de cet ouvrage avec eloge dans son commentarius de vita, fatis, & Scriptis Johannis Tolandi. p. 147. 154. 155. de la seconde Edition.

C'est ce qui est arrivé a celui[3] qui Vous avoit donné les plus grands sujets de plainte. Il m'a fait justice avant que de mourir, et il a été un de ceux a la Priere de qui j'ai écrit contre Toland, ce que je n'aurois jamais fait, si je n'en avois été fort pressé par trois ou quatre personnes, qui le souhaitoient passionnement. a propos de cela, je Vous dirai en passant, que Toland n'avoit semblablement jamais vû mon écrit, parce qu'il étoit mort[4], environ le tems que cet Ouvrage a passé en Angleterre.

Mais souffrez que je concluë de ce que je viens de dire, Monsieur, que Vous ne devez pas perseverer dans le dessein de priver le public des Instructions que Vous êtes capable de lui donner. Ce seroit la vous vanger de ceux qui ne Vous ont pas fait justice aux depens de ceux qui sont disposés a Vous la rendre & ôter a ceux cy le moyen de tirer du fruit de Vos Lectures & de Vos Veilles, pour faire plaisir aux autres. J'avouë que mon exhortation peut Vous paroitre un peu interessée; parce que je suis un de ceux qui trouvent un singulier plaisir a lire ce qui vient de Vous; et que je desirerois, quand j'acheve de

lire

lire un de vos écrits, d'en avoir un autre tout prêt pour recommencer; qui fût de la même main, ou qui fût pour le moins dans le même goût. Mais bien loin que ce caractere d'Interêt doive rabbattre quelque chose de la force de mon exhortation, je crois qu'il doit lui donner plus de poids & plus de solidité, parce que je ne doute pas que toutes les personnes équitables ne soient a cet égard aussi interessées que moi

J'avouë, Monsieur, que je prendrois un plaisir extrême a me voir refuté par vous, dans les choses ou mes Sentimens seroient differens des Vôtres, & que je changerois aisement d'avis a la rencontre d'une preuve qui me paroitroit convaincante. Je ne puis approuver la mauvaise humeur de presque tous les Scavans qui veulent soutenir tout ce qu'ils ont avancé quand même il est evident que c'est une faute qu'ils ont faite. Je me rens sans peine, quand je sens la foiblesse de ma cause; et je ne crois pas qu'il soit honteux d'être vaincu quand on ne cede qu'a la raison. Je ferois reparation a Anchuniaton, si je trouvois quelque bonne preuve qui me fisse voir que je lui avois fait tort. Permettez moi de vous exposer icy quelques reflexions sur cette

matiere

5. Mr. Benoist, qui croit, que le Sanchuniathon de Porphyre et d'Eusebe, est un auteur supposé, peutetre par Philon de Byblos, qui s'etoit vanté, d'avoir traduit cet ouvrage de son compatriote, du Phenicien en grec, en a déja dit sa penſée dans son melange de remarques critiques &c contre Toland Tom. II. p. 172. &c. Mais il s'etend icy davantage sur le meme Sujet. On scait que le celebre Dodwell a ecrit un livre entier pour prouver la supposition de Sanchuniathon. Mais Mr. Fourmont F a taché de rehabiliter l'authenticité de cet ancien Ecrivain, dans les Reflexions critiques sur les hiſtoires des anciens peuples.

6. Athenee eſt de tous ceux, qui ont parlé de Sanchuniathon le plus ancien, et le moins suspect. Ainsi son temoignage seroit aſsurement d'un grand poids. Mais malheureuſement on ne ſcait pas tout à fait bien surement, si en effet cet auteur a voulu parler de Sanchuniathon. Au livre III.

F Mr. Bourguet etoit auſsi du meme sentiment, comme on le peut voir dans le recueil des Lettres de Mr. Cuper p. 171. Mr. de la Croze tenoit un certain milieu entre les deux sentiments extremes, voyez les memes lettres de Cuper p. 368. F apres le Pere Tournemine

matière), non pas comme des argumens qui Vous attaquent, mais comme des difficultez qui me feroient de la peine, a moins qu'un habile homme comme Vous ne se fût donné celle de les lever. Regardez les, je Vous prie, comme les doutes d'un homme qui cherche a s'instruire, non comme les objections d'un homme qui veut refuter le sentiment d'autrui. Il me semble premièrement, Monsieur, que nous ne connoissons pas a fond bien Sanchuniaton, pour parler de lui autrement que par conjecture! Je ne dis rien d'Eusebe, il étoit aisé a tromper et tous les jours on relève les fautes, que la precipitation ou le prejugé lui ont fait faire. Tout lui étoit bon, quand il croyoit y entrevoir le Christianisme. Mais veut on tirer un grand avantage du temoignage d'Athenée? Il faut avoir de la complaisance & du Respect pour les Conjectures des Savans: mais ne faut-il pas les porter un peu plus loin, pour croire demontré que l'auteur Phenicien dont il parle, soit le Sanchuniathon dont Eusebe a parlé? Peut on bien demontrer que Sounaethion dans l'un soit le même que Sanchuniathon dans l'autre? et croit-on pecher contre une Verité evidente, que de tenir la chose pour un peu douteuse, quoique

peut être

peut être bien imaginée. Casaubon, à la vérité le pose comme certain: mais pour moi, j'avoue, que je ne vois la chose prouvée que par cet Argument Sic visum est superis ; c'est à dire aux savans du premier rang, qui l'ont ainsi decidé. Secondement, supposé que cette difficulté soit levée; que peut le suffrage d'Athenée prouver de plus, si ce n'est qu'il y avoit un auteur de ce nom qui étoit connu de son tems. Mais cela peut il établir certainement que depuis le temps de Jesus jusqu'au siecle d'Athenée on n'avoit pas eu le temps de fabriquer cet ouvrage. Il s'étoit deja écoulé plus de cent ans de Christianisme lors qu'Athenée écrivoit: & il n'est que trop vrai que dans cet espace de temps, on avoit deja supposé des ouvrages; qu'on vouloit par une fausse Zele faire servir a l'établissement de la Verité; je veux que la fraude ne soit pas venue de la part des Chretiens: mais les Juifs sont ils exempts de soupçon de ce côté là, & n'auroient ils pas pû supposer a un Auteur Phenicien un Ouvrage de leur façon, qui servit pour le moins autant a l'honneur de leur Nation, qu'a l'avancement de l'Evangile? 3°. Quest-ce qu'on peut recueillir d'Athenée, si ce n'est qu'il y a eu un auteur qui a écrit l'histoire Phenicienne?

31

p. 126. il parle des historiens Pheniciens, et il nomme un Σαγχωνιάθων et un Μόχος, mais point Sanchuniathon. Il est vrai, que Casaubon pretend, qu'il faut lire dans ce passage Σαγχωνιάθων, et que presque touts les Scavans approuvent cette correction. Mais il faut pourtant avouer, que cette conjecture de Casaubon, qui a un grand air de probabilité, n'est pas mise hors de tout doute, et qu'il est permis, de ne l'admettre pas. C'est ce que Mr. Benoist fait valoir.

Il me semble au moins, que c'est là tout ce qu'il en dit, si je m'en souviens bien, car je n'ai pas à l'heure qu'il est Athenée entre les mains. Quelqu'un ayant dit quelque chose qui regardoit ces Peuples, il repond qu'il faut que ce soit Sounaethion ou Mochus qui en ayent parlé. On pourroit conclure de là qu'Athenée ne savoit que le nom de ces Auteurs: & qu'ils ne les avoit jamais lus; puisqu'autant qu'il m'en souvient, il ne prononce rien de fort positif sur leur temoignage. 4.° Ne pourroit on pas croire aussi qu'il ne parleroit du premier Auteur que sur la foi de Philon de Byblos son Traducteur! Or auprès de moi ces anciennes traductions sont fort suspectes. Si ceux d'aujourd'hui font ordinairement parler les anciens qu'ils traduisent, de la manière qu'ils auroient du parler, s'ils avoient vecu de nos Jours; on ne fait pas tort, ce me semble, aux Traducteurs du vieux temps, quand on les soubçonne d'en avoir usé de même, et d'avoir fait parler leur Auteur Original, selon leurs préjugez & leur manière de penser. De là vient sans doute qu'il est si ordinaire aux Grecs de trouver leurs propres Héros dans les héros de l'Orient; et de faire par exemple leur Bachus fils d'Alcmene

de l'Osiris Egyptien, ou leur Jupiter Olympien du Baal des Orientaux. D'ailleurs les Traducteurs de ce temps là étoient presque toujours ou des abbreviateurs, ou des Amplificateurs de l'ouvrage qu'ils traduisoient: comme Lucien a été l'abbreviateur de l'Asne d'Or dont Apulée a été l'amplificateur, quoiqu'ils eussent tous deux pour original un Lucius, qui étoit le premier Auteur de cette fable. Les Traducteurs des Tragedies & des Comedies Grecques, se sont donnez cette Liberté: & les Poëtes Grecs qui accommodoient au Theatre les fables populaires, faisoient la même chose. Ils changeoient, ils ajoutoient ils retranchoient, les Circonstances qu'il leur plaisoit, ce qui est cause, qu'un même fait, est representé par eux si differemment, qu'on n'y peut reconnoitre ce qui approche de plus de la Verité. Ne peut il pas être arrivé a Philon d'avoir traduit son Auteur de même et de l'avoir accommodé a ses vuës particulieres? Cependant, ce n'est vraisemblablement que par lui qu'Eusebe a eu Connoissance de Sanchuniathon, puisque c'est de Porphyre qu'il prend ce qu'il en rapporte & que Porphyre n'avoit lû que le Traducteur. 5.° Je pourrois ajouter que ce n'est

pas

7. Icy je ne scaurois etre de l'advis de Mr. Benoist. Il me paroit clair, qu'Eusebe lui meme a fait son Sanchuniathon de la Traduction de Philon. On n'a qu'a voir sa Preparation Evangelique Liv. I. chap. IX. X. et Liv. IV. chap. XVI.

pas connoitre parfaitement un Auteur, que de compter sur lui avec assurance, parce qu'il reste de lui quelque fragment fort court d'un plus grand Ouvrage. D'ou vient que les Chretiens qui ont conservé tant de Vers de Sybilles, & d'autres Ouvrages aussi faux que ceux la n'ont pas eu le soin de conserver cette Histoire qu'on fait tant valoir, si elle leur étoit aussi avantageuse qu'on le presume? Ne seroit ce point, qu'elle portoit des marques de faussetés, qui ne permettoient pas de l'exposer au grand Jour? ou qu'elle favorisoit plus Porphyre qui établissoit par la l'Antiquité de la Religion Payenne, que les Chretiens qui avoient dessein de la detruire? Je n'entre point dans l'Examen du temoignage qu'Eusebe a conservé: il y auroit trop de Remarques a faire: et je ne Vous importune que trop par tant de marques de mon Ignorance, dans ces mysteres de l'Antiquité. Pardonnez moi seulement, Monsieur, si j'ajoute encore un doute aux precedents. C'est que je ne conteste pas que l'histoire n'ait pu être ecrite plutôt chez les Orientaux, que chez les Grecs: mais je doute beaucoup

qu'on

qu'on ait raison d'en faire l'origine si ancienne qu'il se trouve chez les Phéniciens un Historien contemporain de Gedeon. Je doute beaucoup, que chez le peuple de Dieu même on ait commencé à écrire l'Histoire avant le temps des Rois. Cependant ils avoient dès le temps de Moïse l'usage de l'Ecriture, mais elle n'avoit servi qu'à écrire le Livre de la Loy, & je ne vois nulle preuve d'où on puisse conclure qu'elle servoit à un autre usage. Si on vouloit m'objecter le Livre des Batailles de l'Eternel, ou les malédictions écrites sur un panier, dans l'affaire d'une femme suspecte à son Mary, Vous savez bien mieux que moi en combien de manieres on pourroit répondre à cette instance: et je me contenterai de dire ici, que ce Livre des Batailles de l'Eternel pouvoit bien être un ouvrage de Moïse même, & c'est tout ce qu'on peut dire de plus en faveur de son Antiquité. Vous savez bien, qu'il y a des Savans qui ne lui donnent pas une Origine si ancienne & qui croient avoir de bonnes raisons, de conjecturer que c'est une addition faite à l'Histoire de Moïse, comme il est incontestable qu'il y en a quelques autres. Et ce

livre

8. Cité par Moïse Nomb. XXI. 14.

9. Nomb. V. 23.

Livre n'etoit peut être qu'un Couplet de Cantique: le mot de Sepher se prenant assez souvent pour quelques lignes d'écriture: comme en effet ces malédictions dont j'ay deja parlé: ce n'étoient que deux ou trois lignes d'écriture & neanmoins cela est appellé un Livre. Cette écriture n'étoit pas conservée, puisque le Sacrificateur devoit l'effacer: Je trouve donc, qu'excepté la Loy, il n'y a rien qui paroisse avoir été écrit avant le tems de Samuël. J'entens par la Loy tous les livres de Moïse. Les autres Livres historiques sont de beaucoup posterieurs. Josüé & les Juges n'ont paru qu'environ le temps que je marque; cela paroit & par les noms des lieux qui n'étoient pas encore battis, ou qui avoient d'autres noms au tems des Evenemens recitez & par d'autres Circonstances que vous savez mieux que moi. Surtout depuis Moïse jusqu'à Samuël, on ne voit ni traitez, ni Jugemens, ni Lettres dont il soit parlé. Tout se passe verbalement entre Josüé par exemple & les Gabaonites; & dans le Livre des Juges on peut faire la même remarque. Alors, s'il y avoit des Choses importantes dont on voulût conserver la memoire, on dresse des Monumens sans Ecriture on declare quel en doit être l'usage; savoir, que

quand

quand on demandera ce que veulent dire ces monumens,
ils serviront d'occasion a reciter pourquoi on les aura
élevez. Or cet usage presuppose qu'on ne se mettoit pas
encore en peine d'écrire l'histoire, qui auroit mieux
conservé le souvenir de grands Evenemens, que les
Autels, ou les Colonnes, ou les morceaux de Pierres
que le Paganisme a consacré ensuite a Mercure. Et il
est digne d'attention que dans Herodote qui, s'il n'est
pas le premier qui a écrit l'histoire en Grec, n'a pas été
au moins de beaucoup plus jeune que les premiers: que
dans Herodote dis-je, on trouve a chaque page des
preuves, que dans ces tems qui ont precedez l'histoire,
on dressoit par tout des monumens des choses qu'on ne
vouloit pas laisser oublier. Un combat d'une poignée
d'hommes, un établissement de Colonie, un traité
d'alliance &c. étoient consacrez a la posterité par
des trophées, des Monumens de diverses Sortes, des
Dons pendus dans les Temples &c. Pendant que
la chose étoit pratiquée ainsi dans l'Orient, on le
peut regarder comme un temoignage, que l'usage
d'écrire l'histoire n'étoit pas encore. Car a mesure
que l'art d'écrire l'histoire est devenu plus commun,

* Je ne crois pas, que cette remarque de Mr. Benoist est bien fondée. L'usage d'ériger des trophées, et d'autres Monuments pareils s'est conservé parmy les Grecs aussi long temps que leurs Republiques ont subsisté. On n'a qu'a voir les Voyages de Pausanias pour en etre convaincu.

10. C'est pourtant un fait attesté par Hellanicus, auteur ancien, qui etoit de ce temps la. Tatien Tatien le cite dans son Traité contre les Grecs. chap. 11. Mais cela se doit entendre des lettres ecrites sur du papier, comme l'a fort bien prouvé le grand Critique Anglois Mr. Bentley dans la Dissertation sur les Lettres de Phalaris p. 535. 536.

les Monumens sont devenus plus rares & ont été plus negligez. Je vois donc, que Samuël est le 1er qui paroit avoir mis quelque chose par écrit: savoir le Droit du Roy après l'Election de Saul, Je vois sous David seulement qu'il est parlé d'une Charge nouvelle, qui est celle d'un Garde de Registre: Je vois, que depuis cela l'usage de l'Ecriture commence a se repandre. David est le premier, qui paroit envoyer par écrit ses Ordres a ses Generaux. Les Grecs ont commis un grand anachronisme, quand ils ont pretendu qu'Atossa fille de Cyrus avoit inventé l'art des Epitres missives & pour le dire en passant, cela sert a faire voir, avec combien d'Incertitude on sait ce qu'on ne sait que par le moïen des Grecs. Je n'ignore pas, qu'on cherche a excuser leur Bevuë en leur prêtant charitablement une interpretation de leur temoignage, savoir qu'Atossa a inventé une nouvelle maniere d'écrire ou d'envoyer des Lettres. Mais quoiqu'il en soit, c'est au temps de David qu'on voit commencer la Chose, et depuis lui seulement on voit citer les histoires de quelques Prophêtes, les Chroniques des Rois &c. Tout cela me fait juger fort probable, que ce n'est aussi qu'environ ce temps là qu'on a commencé

a

a écrire l'Histoire; & si je vois, que les Egyptiens ou les Chaldeens se vantent d'histoires plus anciennes je l'attribuë a la Vanité naturelle a tous les Peuples qui croioient se faire beaucoup d'honneur en s'attribuant d'avoir eu part a de grands Evenemens plusieurs milliers d'années avant la Creation du monde. Temoin les Tables Astronomiques des Chaldeens: a propos desquelles je Vous demande pardon si j'allonge encore ma Lettre d'une digression de laquelle je reviendrai bientôt. Cela ne me semble pas que les Savans se tirent bien de la difficulté que forme cette pretention des Chaldeens. Je crois, qu'en faisant un peu d'attention aux Principes des Astronomes, on trouve que les Chaldeens ont pû avoir des Tables qui auroient remonté jusqua' un Millions d'années. Il ne faut que supposer qu'on a pris a discretion une Racine des mouvemens des Seconds Mobiles, sur la quelle on a tiré ensuite les tables des mouvemens qui appartiennent a chaque année. Les Tables Alfonsines, Rudolfines & Tychoniques sont dressées sur cette methode. Un peu avant l'Epoque de la Naissance de Jesus Christ, & on fixe a ce moment l'Etat des Corps Celestes, dont on mesure après

cela

11. La pensée de Mr. Benoist
est assurement ingenieuse & ne manque
pas de probabilité. Mais sur le point
en question, je suis entierement du sen-
timent de Mr. des Vignoles, qui
dans la Chronologie de l'histoire Sainte
Liv. VI. chap. III. a si heureusement de-
veloppé cette matiere epineuse, et a, à
ce que je pense, levé toute difficulté. F en meme-
temps

cela les progrés par de certaines règles. On prend de même une époque de la création du monde, & on calcule l'état des corps célestes à ce moment, d'où on déduit ensuite tous les changemens de leurs situations & de leurs aspects, par les règles qu'on a bâties sur l'hypothèse, ou sur les observations. Il ne s'ensuit pas de là que les momens pris pour ces deux époques soient leurs justes & véritables momens. Le monde peut avoir été créé plutôt ou plus tard qu'on ne le suppose dans chaque hypothèse. On ne laisse pas d'avoir un point fixe, & cela suffit, quoique la dénomination n'en soit pas exacte. Ainsi les Chaldéens peuvent avoir anticipé la création du monde de tant de siécles qu'il leur a plû: & fixé leur racine où ils ont voulu. Cela ne vieillit ni ne rajeunit le Monde: cependant, on peut en juger fort naturellement que, si le monde avoit été alors, les corps célestes auroient été dans telles et telles situations. Laissons donc aux Chaldéens le plaisir d'avoir sçu en quel signe auroit été le Soleil cent mille ans avant que d'être: cela ne vaut pas la peine qu'on se donne pour savoir, qui des Anciens a le plus approché de la Vérité en parlant de ces Tables: je crois qu'on

pourroit

pourroit juger qu'ils ne savoient la pluspart ce qu'ils disoient non plus que plusieurs modernes, qui traittent serieusement le même sujet. Mais il faut vous laisser voir Terre, Monsieur, & voici ma Conclusion: Si l'art d'ecrire l'Histoire n'a commencé qu'environ le temps de David, comment peut-il y avoir une Histoire Phenicienne dés le temps de Gedeon? Il est evident que celle de Sanchuniathon ne peut être si ancienne; Les marques donc qu'elle contient de cette pretendüe Antiquité sont des preuves de supposition, dans quelque temps qu'elle ait été faite. On en verroit peut être bien d'autres si nous connoissions Sanchuniathon par lui même au lieu que nous ne le connoissons que par les écrits de Porphyre. Voila mes Scrupules en abregé, Monsieur: je pourrois les étendre encore, par quelques reflexions sur l'Ancienne Mythologie, sur les annales Babyloniennes, que Berose a suivies, ou sur celles des Egyptiens; dont rien ce me semble n'eleve l'Antiquité au dessus du temps de Samuel. Mais il est juste que je vous epargne; et que je vous laisse la Liberté de vous servir de vôtre temps a un meilleur usage qu'à lire mes Ignorances. Je finis donc en vous suppliant de considerer d'avantage le

Bien

bien que vous pourriez faire au public par vos écrits, que le petit chagrin de voir que trois ou quatre envieux de vôtre belle Litterature ne vous rendroient pas la justice qui vous est duë. Je souhaiterois en particulier, que vôtre Version du Traité d'Isis & d'osiris fut sous la presse, afin d'avoir encore le loisir d'en profiter. Il est vingt trois heures chez moi; et par consequent je suis pressé d'apprendre: ce que je ferois toujours avec plaisir dans ce qui viendroit de vous. Mais quand j'aurois encore a vivre une longue suite d'années, je ne laisserois pas d'être jusqu'a mon dernier soupir &c.

Benoist

Le 2e fevr: 1724.

III.

J'ay reçu avec une très agreable surprise, et en même temps avec une extrême reconnoissance le livre de vôtre façon, intitulé Histoire du Christianisme des Indes qui m'a été envoyé selon vos ordres par ceux qui l'ont imprimé. Ce que j'ai deja veu de vos ouvrages ne m'a pas permis de douter que celui cy ne fut tres digne de l'attention du Lecteur qui aime les choses solides et en même temps

nouvelles & curieuses. (Ce que j'en ai pû parcourir depuis que j'ai reçu ma bien confirmée dans — l'esperance d'y trouver dequoi me bien passer du — temps que je destine a le lire a loisir, & comme on dit ordinairement a teste reposée. La grand — age ou il a plût a Dieu de me conduire, m'a averse a la Verité par les diverses infirmitez qui l'accompagnent, du plaisir de lire aisement & avec plaisir, ma vûë etant de ce coté la reduite a ne pouvoir plus profiter du secours des Lunettes. Mais au moins j'ay encore a pos de l'liberté d'Esprit, pour comprendre ce que je lis, ou ce que j'entens lire, et pour en juger sainement. Et par cette raison, Monsieur, je vous ai reconnû dans tous les endroits ou j'ai ouvert votre Livre: j'y ai trouvé le Gout de vos ouvrages, la pleine erudition, l'arrangement regulier, les raisonnemens bien suivis, les consequences justes, & parmi le tout, je ne sais quoi qui previent et qui determine a croire, que comme la Verité est ce que vous aimez & que vous cherchez, vous l'avez trouvée & vous l'avez mise en beau Jour. Je prie

Dieu

(a) M.r La Croze promet dans la preface de l'Histoire du Christianisme des Indes, une Histoire des Communions Orientales ; mais cet ouvrage n'a jamais paru.
M. Go

Dieu, Monseigneur, qu'il Vous continüe sa faveur
& sa Benediction, & qu'il Vous donne le temps
& la force de publier le livre Latin que Vous
promettez, & qui ne laissera rien a desirer sur
le sujet dont nous voyons l'agreable & savant
abregé que vous en donnez aujourd'huy. Mon
age qui passe 84. ans ne me laisse pas le
droit de compter sur un reste de Vie assez long
pour me faire voir l'Edition d'un ouvrage de
cette importance &c.

P.S. Pardonnez moi si j'ajoute icy en apostille, qu'a-
yant lû une partie de Vôtre 1er. Livre avec rapi-
dité, j'y ai trouvé quelque choses de si net dans
la maniere dont Vous developpés les disputes des
premiers Siecles, touchant l'Union des Natures en
Jesus Christ, que je ne crois pas, qu'on puisse desirer
rien davantage pour comprendre bien d'où sont
venües les Sectes, qui ont fait pour ainsi dire
disparoitre le veritable Christianisme. De toutes
parts, l'Orgueil, l'Interest, l'Ignorance, ont fait
perdre de vüe la modestie dans la foy des Mysteres,

et l'exacte pureté dans les Loix de la morale. Chacun a voulu savoir mieux qu'un autre ce qui étoit impenetrable: et violé ce qui étoit le plus necessaire, la Loix, & la Charité. Ce n'est pas le plus juste qui a vaincu, c'est le plus intriguant ou le plus accredité. Il n'a pas été le moins exact ou le plus ignorant qui a perdu sa cause, mais le plus malheureux & le plus foible. Il est été à souhaiter, qu'on eut appliqué aux Mysteres, ce que le Sage dit dans les Proverbes. Chap: 26. Ne reponds point au fou, Reponds au foible & c'a.d. prens un milieu qui te preserve des deux extremités contraires, ni, ne sonde point les mysteres, de peur que ta curiosité ne t'égare: Sonde les mysteres, de peur que l'Ignorance ne t'expose à te former de fausses Idées. Continuez Monsieur à developer ce que le Préjugé rend incomprehensible à bien des gens. Vous aurez toujours la louange d'avoir montré le bon chemin aux Voyageurs quand même après cela ils demeureroient dans l'égarement.

(a) M.r Bohnstedt Recteur d'un College de Halberstadt, n'est pas sans erudition mais les chagrins Domestiques, et la [illegible] de vivre à Berlin, pourroient faire tomber, qui est sans conduite. M.r Fo.

IV.

Bohnstaedt (a)

Je Vous ai bien de l'obligation que Vous m'a-
vez fait &c.

Les Jours Canculaires m'ayant donc donnés
quelque respiration, je vais traduire vôtre tres-
charmante Histoire du Christianisme des Indes,
aprés avoir fait un Contrat assuré avec un Libraire
de Halle. En Vous assurant donc Mr. que j'y ap-
porterai plus de soin que je n'ay apporté a la
Version precipitée du livre VIIe. & que je profite-
rai fidelement de Vos Corrections & avis, que Vous
m'allez communiquer dans vôtre honorée Lettre
(dont je Vous remercie infiniment;) j'ose Vous sup-
plier Mr. d'accomplir vôtre genereuse promesse, &
de me communiquer par la Poste, vos Remarques
& avertissemens plus amples que celles que j'ay
deja reçuës, avec le Tome 1er de la Bibliotheque
d'Assemann, que Vous me promettez si genereuse-
ment dans la Vôtre. Plut a Dieu de Vous donner
assez de loisir, pour pouvoir relire vôtre Livre
entier, & pour me faire part de Vos remarques
aussi savantes & aussi utiles pour le public. Je
Vous renvoye vôtre Lettre, afin que vous puissiez

voir

voir ce que Vous avez deja touché, & pour n'être pas embarrassé de double peine d'écrire, a condition pourtant, que Vous me faciez l'honneur de me la renvoyer avec vôtre desirable reponse.

Dans la Table des matieres, j'ay trouvé bien des fautes d'Imprimerie, qui seront corrigées dans ma traduction. L'Addeman, ou ce qu'il vous plaira de m'envoyer sera donné a la Poste a mes frais &c.

V.

Bohnstaedt
Halle, 26 avril 1724. (a)

J'apprens par Mr Callenberg, que la hardiesse que j'ay pris, de mettre au jour la traduction allemande du VIIe Livre de vôtre Histoire du Christianisme des Indes, sans vous en consulter, Vous a beaucoup deplû &c.

Je Vous demande donc Monsieur très humble mon pardon de ma petite faute, & Vous suis encore infiniment obligé que Vous temoignez vôtre desplaisir en des termes si doux & si obligeants, que d'offrir encore de Vos Sages Conseils, & d'additions aussi utiles que Savantes, qui pourront embellir de beaucoup la seconde Impression du Livre VIIe, qui sera faite la premiere Semaine aprés la Foire de Leipsig, & de vôtre Livre entier toutensemble en même temps.

Car

(a) Sous le titre: Kurtzgefaßte historische Nachricht von dem alten und neuen Missionswercke in Indien. M. S.

Car le petit traité est deja debité, ensorte qu'il n'y a qu'une soixantaine de reste, et c'est a Vôtre illustre nom, et a la netteté de Vôtre ouvrage, que j'attribuë avec tout nôtre savant monde, ce soudain debit. J'en promets le même de l'entier Livre, si Vous m'en accorderez l'honneur de le traduire. Il y a Mr dans ledit traduit traité bien des fautes d'Impression car je n'ai corrigé que la première feuille, étant obligé de partir, apres avoir mis par écrit bien a la hate la traduction, et de laisser la correction a un Mr Weideman, qui, a ce qu'il me dit, est un homme de vôtre connoissance, tombé malade sous ce petit travail (: dont il est mort aussi :) & laissant la correction a un autre Amy. Les fautes contre le sens, p: 45 lig: 10 et p: 49 lig: 17. n'ont pas été dans mon autographe. Tout sera mieux fait dans l'Edition prochaine moyennant vos additions & vos tres sages Avertissemens, dont je vous prie encore très humblement Monsieur, accordés moi cette première fois que je prens la hardiesse de vous écrire encore la faveur de m'instruire de quelques difficultez. Je vais disputer dans deux semaines sur la Vie 55 de Cyrille Lucar. Mon temps &

surtout

surtout le Vôtre, ne me permets point d'expliquer les raisons qui m'y determinent. Je ne puis trouver icy la perpetuité de la foy Catholique de Mr. Arnaud (: ou de Mess: du Port Royal :) je doute aussi des preuves authentiques, que le Sr. Aimon dans .. ses Lettres anecdotes de Cyrille Lucar, cite si souvent, sont un même Oeuvre ou s'ils different.

La perpetuité de la foy Catholique contient 4 grands Volumes, je ne sais s'ils sont in 4to ou folio. aussi voudrois-je savoir, si les Catholiques Romains ont repondus a Mr. Aimon. ou s'il y a encore un Auteur plus recent qui a écrit sur cette Cause de Cyrille Lucar. Quand, Monsieur, vous me vouliez faire la grace de vos precieux momens, de m'en instruire, & de me donner quelque éclaircissement de l'Etat tout recent de la Grece, vous m'obligeriez infiniment.

VI.

Bourguet

Venise 30e Août 1704.

J'ay acquis depuis peu une Bible Manuscritte en Ebreu in quarto. C'est une des plus belles pieces quon puisse voir. C'est une de ces pieces quon nomme

Masoretique,

1. Mr. Aymon s'etant retiré de la Communion de l'Eglise Romaine, publia à la Haye 1708. 4o. les Monuments authentiques de la Religion des Grecs, et de la fausseté des plusieurs confessions de Foy des Chretiens Orientaux, produites contre les Theologiens Reformez, par les Prelats de France, & les Docteurs de Port-Roial, dans leur fameux ouvrage de la Perpetuité de la Foi &c. On voit à la tete de ces Monuments vingt sept lettres anecdotes de Cyrille Lucar, Patriarche Grec de Constantinople, tirées des Manuscripts Originaux, Grecs, Latins & Italiens, qui n'avoient jamais été mis au jour, et qui sont touts ecrits & signez de sa propre main. Cela pourra servir à eclaircir ce que l'auteur de notre Lettre souhaittoit de Scavoir. Quant à la validité & l'authenticité de ces Monuments il faudra voir la lettre CLXIV. Il en est aussi parlé dans les Lettres de feu Mr. Cuper p. 17. 18. 24. ou il est remarqué, que les Savans de Paris taxerent Mr. Aymon et de beaucoup d'ignorance, & de mauvaise foy, jugement qui me paroit un peu suspect. Quoy qu'il en soit, ces Messieurs publierent contre luy l'An 1709. la defense de la perpetuité de la Foy, contre les Monuments authentiques. Voyez encore les Lettres de Cuper p. 51.

* Cela n'eſt pas ſi extraordinaire, puiſque les Juifs
diſent, que ces trois livres ſont écrits en vers.
Les Chrétiens y ajoutent encore deux autres,
L'Eccleſiaſte de Salomon, & le Cantique des Cantiques.
Il eſt vrai que l'on diſpute encore beaucoup, ſi ces
Ecrits livres ſont véritablement en vers, & cela étant,
de quelle nature eſt cette poëſie. Mais pour la plapart
pourtant les Juifs & les Chrétiens ſont en cela d'accord
que l'on trouve dans ces livres une eſpece de poëſie.

1. Nomb. XXXII. 37. 38.

2. Apparemment qu'on veut parler de Nomb.
XVIII. 20. 21.

Masoretiques. Il y a au commencement toutes les Leçons des R. Ascher & Ben Nephtali avec la petite Masore toutes les Leçons du Keri & du Ketiph s'y trouvent avec la grande Masore, le tout écrit fort élegamment, il y a une particularité qu'on ne remarque pas ordinairement dans ces Manuscrits, c'est que les Pseaumes, les Proverbes & les Livre de Job sont écrits a la maniere des Vers.* Ce Mss. peut avoir environ huit cent ans d'antiquité, il est fort gros, ayant plus de six cents feuillets de Parchemin. Je n'ay pas eu le temps d'y remarquer ce qu'il peut avoir de particulier eu égard aux diverses Leçons du texte, seulement j'ay pris garde que les deux Versets des Villes de la tribut de Ruben[1] & pour les sacrificateurs[2] n'y sont pas. J'ay aussi achété les Pseaumes pleins de Caracteres Magiques & ou on enseigne l'usage de certaines pieces superstitieuses, ce Livre est en Latin & en Italien.

Bourguet
Neufchatel, 7 Juin 1709.

VII.

Je n'ajouterai pas beaucoup a ce que j'ay eu l'honneur de vous dire par ma precedente sur l'histoire Chinoise: si ce n'est que je me confirme tous les jours dans la pensée qu'on a jusqu'icy fort mal entendu leurs Antiquitez; & que le Livre dont je vous ai

parlé

PL. 30.

seroit apurement d'une grande utilité. Mais aussi plus je le trouve necessaire & plus me paroit il au-dessus de mon peu de capacité. C'etoit la Raison qui me pouvoit, & qui me peut encore, a vous solliciter d'entreprendre un ouvrage si digne de vôtre vaste & solide Erudition. Et je croirois avoir rendu un grand service au public en engageant une personne aussi savante & aussi meuree que Vous a eclaircir sur des choses qu'il importeroit beaucoup de ne pas ignorer. Il est vrai qu'on trouve dans les livres qui traitent des fondemens de la Religion Chretienne, quelques choses pour repondre aux arguments que les incredules tirent de ces pretendues Antiquités. Mais je n'en ai vû aucun qui y satisfasse entierement.

Je n'ay rien a dire sur les Livres des Mandaites. (a) Je souhaiterois qu'on en pût faire quelque usage par rapport a leur Chronologie* pour les Dynasties qu'ils contiennent, s'il en faut croire Mrs. Pignes & de Montfaucon comme des Savans bien instruits dans ces matieres. Il y a longtems que j'avois envie de me procurer quelque Correspondence avec le dernier de ces Mrs. & Votre Lettre est venuë fort a propos pour

* Mr. La Croze avoit, etant encore à Paris, appris de ces Messieurs quelques particularitez touchant les livres des Mendaites. On trouvera la dessus quelques eclaircissemens dans les lettres de ce Scavant à feu Mr. Bayer, qui ne tarderont pas d'etre imprimées.

1. Les Mandaites, ou Mendaites sont ceux, qu'on appelle aussi Sabiens, & Chretiens de St Jean. On les trouve à Bassora, et dans quelques pays voisins. La Valle, Thevenot, Tavernier F et Chardin ont parlé amplement dans les relations de leurs voiages. On trouvera plusieurs particularites curieuses, touchant ces Mendaites, dans les lettres de feu Mr. La Croze à Mr. Bayer, lorsqu'elles seront imprimées. On peut aussi consulter sur ce Sujet le livre d'Abraham Echellensis de nomine Papae p. 322. 223. &c et la Bibliotheque Orientale de Mr. Assemani Tom. III. Part. II. Pag. DCIX. &c. Th. Hyde dans l'Appendix de son livre, de la religion des anciens Perses p. 521. Planche XVI. a fait graver l'ecriture et les characteres dont ce sert cette Secte dans leurs livres.(a) On peut encore consulter le Memoire Historique sur le Sabiisme, publié par Mr. Fourmont l'aine dans le tome 18. des Memoires de Litterature. La petite edit.

AL. [illegible]

2 Le Poran, ou plutôt les 18. Purans, sont des anciens livres, que les Braminес ont en grande veneration. On pourroit les comparer aux Metamorphoses d'Ovide. Car ils traitent des Apparitions des Dieux sur la terre, de leurs incarnations & metamorphoses, et des exploits, qu'ils ont fait dans cet etat de Metamorphose. Voiés les relations des Missionaires de Tranquebar Continuat. VII. p. 339. not. g. Mr. Hyde dans la Preface de son Traité de la Religion des anciens Perſans Pag. VI. dit, qu'il a vu une Traduction Angloise du livre myſtérieux Poran, entre les mains d'un Marchand de Londres. C'est cette Traduction dont Mr. Bourguet souhaitoit de voir l'impreſſion.

* Les incarnations et les Metamorphoſes des Dieux Indiens, dont parlent leur Purans, ne sont pas deſtituées de ſalaté & d'impureté

me determiner sur la maniere dont je m'y dois prendre pour reüssir dans ce dessein.

Vous avez raison de dire que les Anglois feroient bien de donner au Jour la traduction du Poran 2 dont parle T. Hyde. Et a propos de ce Livre & des fables qu'il contient, j'ay toûjours crû, que ces aparitions ou incarnations de la Divinité que les Brachmanes supposent, ont leur fondement dans la Tradition des frequentes aparitions de Dieu aux anciens Peres, qui nous sont rapportées par Moyse. J'y trouve aussi une certaine Conformité avec les Metamorphoses d'Ovide, a l'Impureté prés* que ce Dernier attribuë a ses Dieux. Cela ne se peut éclaircir entierement dans une Lettre, ce que j'en dis suffira pour vous faire comprendre que je suis bien éloigné de croire qu'il y ait quelque mystere de la Religion Chretienne de caché, sous la grossiere écorce des Relations de ces Indiens. J'aurois souhaité la publication de cet ouvrage principalement pour voir s'il y auroit quelque Traitté qui pût servir a developer leur prétenduë Antiquité, qui selon leur Calcul, va au dela de ce que les Nations les plus vaines ont jamais inventé de plus ridicule sur ce Sujet

je

Je serois ravi davoir la description du Pic d'Adam * & du Temple qui est sur cette Montagne. Et j'accepte avec plaisir l'offre obligente que vous me faites de m'envoyer l'Inscription qu'on y a trouvée. Peut-être est ce de ce caractere inconnu dont parle Robert Knox dans la Relation de Ceylan[3], qu'il dit être gravez fort avant dans les Rochers, & desquels, je voudrois qu'il eut donné une Copie. Il n'est pas necessaire que vous preniez la peine de m'envoyer la copie de cet Alphabet magique qui se trouve dans T. Hyde, puisque j'ay son Histoire de la Rel: des anciens Perses: il me suffiroit de savoir quelque chose de l'usage qu'en font les Arabes & les Persans; que je m'imagine être le même que celui que les Juifs font de leurs Alphabets Supersticieux.

Pour vôtre Alphabet Tartare, je ne serois pas faché de le voir, quoique j'en aye deux. Celui de Duret (a) & un autre gravé en Hollande, qui est tiré d'un Livre de Botanique duquel je ne me souviens pas qui est l'Auteur; il l'intitule Japansche A. B. C. c'est a dire qu'il faudroit que les Japonois se servissent des mêmes Lettres que les Tartares qui possedent la

Chine

* Le Pic d'Adam, montagne dans l'Isle de Ceylan, ainsi nommée par les Portugais, est assez connu. Tous les Voiageurs en parlent. Knox en donne la description dans sa relation Part. I. chap. I. p. 7. On peut aussi consulter l'Abbé Renaudot dans ses notes sur les anciennes Relations des Indes &c. et Fabricii Codicem Apocryphum Vet. Testamenti p. 30. Pour ce qui regarde l'Inscription, qu'on a trouvé sur cette Montagne, il faut consulter la note 7. sur la lettre XLVI.

3. Partie IV. chap. X. Tom. II. p. 171. de la version Françoise. Les paroles de Knox sont. Il y a des inscriptions sur des rochers, si anciennes et si peu intelligibles, que personne n'y sauroit rien comprendre. Il s'en trouve en plusieurs endroits de Cande Uda, et dans les parties Septentrionales du pais. On voit des lettres gravées si avant dans ces rochers, qu'elles doivent durer jusqu'à la fin du Monde. Il n'y a qui que ce soit qui les puisse dechifrer, ni Malabares, ni Chingulais, ni Maures. Il y a un ancien Temple en Goddiladeni au pais d'Yattanour, situé dans un lieu, où il y a de ces rochers, sur lesquels il se trouve de ces lettres, qui ont peut être été gravées en memoire de quelque grande action. Comme les Nestoriens ont eu autrefois des Eglises dans l'Isle de Ceylon, on pourroit assez vraisemblement soupçonner, que ce sont eux, qui ont fait graver ces Inscriptions. Ce que je viens de lire dans la lettre XLVI. touchant l'Inscription du Pic d'Adam, peut etre regardé comme une confirmation de ce que j'ai dit. F

et la lettre XLIX.

F J'en parlerai encore dans la note 7. sur la lettre XLVI.

(a) voyez le Thresor de l'Histoire des langues. Yverd. 1619 in 4to. M. So.

4. Elle se trouve imprimée dans la Collection des Oraisons Dominicales, publiée par les soins de Messieurs Chamberlaine & Wilkins à Amsterdam 1715. pag. 12. et 13. Il faut aussi voir ce que Mr. le Dr. Wilkins en a dit dans la Preface Pag. IX.

* X. C'est une Collection antérieure à celle dont on vient de parler, de 14. ans, imprimée ~~premièrement~~ à Londres 1700.

5. On trouve ce Pater Siamois dans la même Collection p. 22. où il faut consulter la Preface de Mr. Wilkins Pag. XVI.

(b) voyez la page 94. tome 2. du voyage de la Loubere

* * Ces Dissertations, qui parurent d'abord, chacune apart, ont aussi été insereés, dans les Opera Philologica de ce Scavant homme, publiez par les soins du celebre Professeur à Utrecht, Mr. David Hill, à Utrecht 1722. 4°. pag. 639. et p. 732.

Chine; outre les autres Caracteres monogrammatiques comme ceux des Chinois, qu'on sait être en usage au Japon. J'ay un fragment d'une Grammaire Tartare qui est tiré des Recueils de M. Thevenot. Si le vôtre est different vous m'obligerez beaucoup de m'en dire quelque chose. Je Souhaiterois aussi l'Oraison Dominicale en la même langue[4] si elle est differente de celle qui est dans l'Oraison Dom. polyglotte de Londres[*] si les Caracteres & le Pater Siamois[5] dont vous me parlés, sont different de ce qui s'en trouve dans l'Histoire de Mr de la *[illegible], vous me faires s'il vous plait, la grace de m'en communiquer ce que vous jugerez a propos, surtout pour les Caracteres, dont vous savez qu'il a laissé un Alphabet entier sans le faire graver. Je recevrai avec plaisir ce qu'il vous plaira de m'envoyer des Lettres Javanes & Mandaïtes supposé que de ces dernieres il s'en trouve de differentes especes. J'ay vû le Periculum Palmirenum & Punicum de Mr Rhenferd[**]; mais non pas le troisieme Tome des Dissert: de Mr Reland. Nous recevons ici les Livres fort tard & quelquefois point du tout, principalement quand ce sont des ouvrages de cette nature, car a moins d'un tres petit nombre de Curieux qui se trouvent en Suisse avec bien de la

* Coubere (b)

peine

peine, personne n'achette cette sorte de Livres

J'ay bien dans mes Recueils une centaine d'Alphabets dont il y en a beaucoups de faux. Mais il faut prendre garde, qu'il en est de ces derniers qui servent dans la Magie, dans la Steganographie ou dans les autres Sciences Secrettes. De maniere que, quoique ces Caracteres soient faux a certains egards, ils ont neanmoins leur usage, p.E. L'Alphabet que Abraham de Balmis appelle Transitus Fluvii, est faux a l'egard de l'Origine qu'il lui attribue, il est faux qu'on s'en soit servi pour des livres entiers; cependant, les Juifs l'ecrivent dans cette espece de Talisman qu'ils nomment Camea, *** (C) & dans d'autres pieces superstitieuses. Il est vrai, qu'il est bon nombre de Caracteres faussement attribuez a Adam, Seth, Enoch, Abraham, Esdr, & a plusieurs autres. Il me semble, qu'il est d'un bon Critique de laisser toutes ces Choses, afin d'eviter egalement deux Extremitez; l'une, de rejetter absolument tout ce qui a quelque Caractere de Superstition, & l'autre, d'ajouter trop facilement foy a certaines choses, parce qu'on les a debitées d'un air de confiance qui suit en imposer. Je vous suis neanmoins fort redevable de vos bons avis sur cette matiere & je tacheray d'en profiter du mieux qu'il me sera possible.

Je

* * * Les Rabbins nomment קֶמַע et en plurier קְמָעִין des camees, certains morceaux de parchemin, remplis des characteres magiques, qu'on suspend du col, comme des Amuletes, propres à chasser les maladies et toutes sortes des maux, selon ce qu'ils pretendent...

(c) v. d. sur ce mot pag. 75. des Curiosités inouies de Gaffarel. imp. en 1650. M. To.

† Voyez les Lettres IX. et XI. et les notes (a) et l. sur cette la derniere.

J'avois crû ~~que~~ le Chinois une Langue bien difficile, mais j'ay reconnû que si on usoit de quelque bonne methode brieve & facile, on pourroit l'apprendre avec autant & plus de facilité, qu'on ne fait les langues de l'Europe. & vôtre sentiment qui est d'un grand poids a achevé de me confirmer dans ma pensée. J'ai copié toute la Clef Chinoise de feu M. le D. Mentzel, que l'Illustre M. Jablonsky avoit eu la Generosité d'envoyer en ce païs. Je ne l'ai pourtant pas trouvée aussi utile que je me l'etois imaginée. Vous verrez par un essais que j'envoye a l'Excellent Mr. Leibnitz, de quelle maniere je conçois que sont composés les Caracteres Chinois, & comment j'avois crû qu'on pouvoit inventer une Clef pour apprendre a les connoître en peu de tems a peu près comme l'on fait dans l'Art combinatoire, qui chez nous, s'exprime par nos Lettres & a la Chine, par des lignes, qui quoiqu'en petit nombre, ne laissent pas de composer une très grande quantité de Monogrammes &c.

~~Je dis l'Eglise~~ Au reste, j'ay vû l'extrait de Vôtre Ouvrage pour decouvrir la Cabale chimerique de Mrs les Jesuites, dont le P. Hardouin a donné quelques essais. J'avois crû ce qu'il avance si deraisonnable, que je ne me serois jamais imaginé, qu'il fût possible, que qui

que

que ce soit donna dans le panneau. Il n'est pourtant que trop vrai, que bon nombre d'Incrédules ne cherchent qu'un vain prétexte, pour triompher en idée de la Rel. ainsi je trouve que Vous avez rendu un bon service a celle-cy en faisant voir la folie des vaines prétentions de ceux-la

Je ne suis pas faché, que Vous vous soyez appliqué a l'étude de l'Ancien Selavon.(a) Je souhaiterois fort, que vôtre Dictionaire vit le Jour, ce qui n'est peut être deja fait. Car pour Vous le dire en passant, je crois que cette Langue pourroit servir a l'explication de l'ancien Etrusque,(b) puisque si je ne me trompe, j'ay trouvé plusieurs mots dans les Inscriptions que j'ay ramassées dans mon Voyage de Rome, qui sans difficulté ont une origine Sclavonne, ou de l'ancien Illirien. peut être quelque jour pourrai-je en dire davantage, mais a moins d'avoir un Ouvrage comme le Vôtre, on ne fera jamais grand chose qui vaille a cet égard.

(a) feu m.r La Croze a composé un dictionnaire de cette langue, dont on a parlé dans l'histoire de la vie. M. fo.

(b) feu m.r La Croze regardoit tout ce qui a publié m.r Bourguet sur l'Etrusque, et sur les Pelasges, comme des chimeres philologiques. M. fo.

1. Ce sont Messieurs Ziegenbalg et Plutscho, les premiers Missionaires Lutheriens, qui ayent preché l'Evangile aux Indiens. Le Roi de Danemarc les envoia pour cet Effet à Tranquebar l'an 1705. Ils y arriverent en 1706. L'Eglise, qu'ils y ont fondée, est devenue de jour a autre plus florissante. Les relations de cet Etablissement, qui sont toujours continuées jusques à present, sont assez connuës.

(x) vid. Lux Evangelii de Fabrice. pag. 589. la note 2.de * M.to

(a) vid. Apalache dans le dict. Geog. de Mr. de la Martiniere M.to.

* Ce Mr Jean Eliot connu en Amerique et Europe sous le titre glorieux d'Apotre des Indes, commença ses travaux pour la propagation de la Foi, avec un succes admirable parmi les Indiens, dont il avoit si bien appris la langue, que des l'an 1644. il avoit été en etat de faire imprimer à Cambridge une Traduction de la Bible, dans cet Idiome. La Ciel benit cette Mission d'une maniere admirable. Mr. Eliot, et ses Compagnons d'Oeuvre convertirent pres du quart des Nations Indiennes qui etoient dans le voisinage de la Nouvelle Angleterre. Des l'an 1670. on comptoit deja cinq mille Neophytes dans le sein de ces Nations, plus de trente Eglises, vingt et quatre Pasteurs Indiens; et qui sait quel progres le Christianisme auroit fait encore, si les Chretiens ne s'etoient pas divisés entr'eux, d'une maniere scandaleuse &c. * Extrait d'une Relation de L'Empire des Anglois dans l'Amerique. qui se trouve dans la Bibliotheque Britannique Tome XXIII. Part. I. pag. 20.

^ en 1646.

VIII.

Bourguet
30e 7bre 1709

Les Lettres allemandes ecrittes de Trangebar par deux pieux Ministres Lutheriens[1], & que l'Illustre Mr Jablonsky me fit la grace de m'envoyer, m'ont si fort touchez, que je serois ravi d'apprendre la suite des travaux de ces Saints hommes. ainsi si Vous en savez quelque chose, je vous prie bien humblement de m'en faire part. Tout ce que Vous pourrés savoir touchant la Conversion des Indiens me faira un sensible plaisir. J'ay lû depuis peu, la Relation de la Societé d'Angl. pour la propagation de l'Evangile. Celui ne dit rien des Indiens convertis par les soins de feu Mr Eliot(x), qui avoit traduit la Bible en leur langue.[2] Il n'y a rien non plus sur la Conversion des Apalachites(a), qui fût procurée par quelques familles Angloises, vers l'an 1658. Cela ne regarde pas la Societé qui ne subsiste que depuis environ six ans. Il me semble pourtant que Mr de La Mothe n'auroit pas mal fait, d'en dire quelque chose en passant, dans la preface de sa Traduction. L'Illustre Mr Jablonsky m'avoit promis dans une de ses Lettres, de me faire part d'une Relation qu'il attendoit de Hollande sur les progrès

2. C'est a dire dans la langue de la Virginie. Le Vieux Testament fut imprimé à Cambridge dans la ~~Virginie~~ Nouvelle Angleterre en 1663. 4o. et le Nouveau l'an 1661. 4o. Le Long Bibliotheca Sacra Part. II. p. 375. de l'Edition Allemande. Cependant l'Extrait que je viens de donner place l'Edition de cette Bible en 1644. Peutetre que l'on ~~ce n'etoit~~ n'avoit fait alors, qu'un commencement.

de l'Evangile dans les Indes Orientales ; Mais jusqu'ici je n'ai rien vû. Eclaircissez moi donc je vous prie quelle sorte de Mission est celle que votre Academie Royale des Sciences, doit envoyer a la Chine par la Moscovie & la Tartarie **, je ne doute pas, qu'elle ne soit pour l'accroissement des Sciences ; je voudrois neanmoins savoir, si la Religion n'y entrera pour rien. Ce dessein seroit digne de la Pieté du Roy & des membres de l'academie. Mais les Jesuites ne sont pas gens a souffrir de tels competiteurs que les Lutheriens ou les Calvinistes. Ils ne sont pas d'un si bonne foy que le bon P. Hennepin (a). L'excellent Mr Leibnitz marque un Coeur bon & sincere dans les Propositions qu'il avance a l'égard des Missions de la Chine, dans sa belle Preface de ses Novissima Sinica, mais le mal est, que ceux dont il donne les Lettres ne s'accommodent pas tant de franchise & de candeur, & comme ils suscitent des Persecutions contre ceux de leur propre communion que ne feroient-ils pas contre ceux qu'ils regardent comme leurs plus grands Ennemis. Je ne desespere pourtant, que quelque jour Dieu n'achevera d'illuminer ces pauvres peuples. Je ne vois personne qui fut plus a portée d'y contribuër, que les Moscovites, qui ont même

eu

** C'est un projet, que quelques Membres de l'Academie proposerent, et sur lequel on s'entretint de temps en temps, sans pourtant ~~conclure~~ venir à une resolution decisive. Je trouve que feu Mr. de Leibnitz dans une lettre datée de Hanover le 17. Janv. 1712. ecrit la dessus, comme suit. Je souhaiterois de tout mon coeur, qu'il y eut lieu d'esperer, de voir reussir les Missions projettées, et qu'on prit pour cet effet de mesures convenables. Mon avis, que j'ai donné, il y a deja long temps, est, qu'il faudroit choisir un jeune homme d'Esprit et de bonnes moeurs, et qui fut versé dans la langue Esclavonne, qu'il falloit luy faire apprendre les Mathematiques, et sur tout l'art de faire des observations Astronomiques, et puis l'envoier en Russie. Et je le repete encore presentement. Mon Pere a qui ce projet tenoit au coeur, eut soin de choisir & de recommander quelques Sujets, tels que Mr. de Leibnitz les demandoit. Mais avec la mort du Roi Frederic I. il vit evanouir tout d'un coup toutes ces esperances! F à mon pere, F ou bien F

(a) Louis Hennepin Missionaire Recollet Nouvelle decouverte A. 1678 d'un grand Pays Situé dans l'Amerique, entre le nouveau Mexique et la mer Glaciale. Paris 1687. et Leyde 1704. en 12. M. to.

* * * . Au sujet de la Ville d'Albasin, ~~[illegible]~~ ou Albasinskoi. Voiés la Description de la partie Septentrionale & Orientale de L'Europe & de L'Asie de Stralenberg p. 310. ou il est fait mention d'un different arrivé entre la Russie & la Chine l'An 1689. à l'occasion de cette ville. Ce different assoupi alors, a été du depuis renouvellé. On en trouvera une relation circonstanciée dans les remarques d'un Scavant Anonime sur l'histoire Genealogique des Tatars d'un Prince Tatare p. 187. et 233.

3. L'etat de la religion & les progres de toutes sortes de sciences dans cet Empire, sont à l'heure qu'il est, connûs de tout le monde.

4. On peut voir la dessus l'histoire Genealogique des Tatars, ou plutot les remarques d'un anonyme sur cette histoire p. 489. 490. &c.

***

eu des demelez avec les Chinois, & qui ont des Villes peu éloignées de la Chine. Cependant ils auroient eux mêmes besoin d'une Reforme & d'une bonne Instruction. Informez moi, je Vous en conjure de leur Etat par rapport à la Religion & aux Sciences.[3] Je trouve dans les Voyages de Mr. Arnold von Brand, qu'il y a deux Nations sous l'Empire du Czar, qui ont chacune une maniere d'ecrire particuliere. Les Habitans de la Permie qui furent convertis par un certain Etienne Eveque, & les Tartares du Tobolsky qui sont Mahometans de Religion.[4] Peut être que les Caracteres de ces derniers sont Arabes. Si Vous pouvez me donner quelque lumiere sur ce sujet, je Vous en aurai bien de l'obligation.

Je voudrois bien savoir si le Roy n'envoye pas des Vaisseaux aux Indes Orientales, comme la pluspart des autres Princes de l'Europe, & si par ce moyen on ne pourroit pas introduire le Christianisme parmi ces Indiens. J'espere que vous aurez la bonté de m'envoyer, comme je Vous en avois prié la Relation du Pic d'Adam & du Temple qui est sur cette Montagne avec l'Inscription qu'on y a trouvée. Je voudrois que Mr. Reland

eut dit quelque chose des Progrès qu'ont fait les Hollandois dans l'Isle de Ceylan, & puisqu'il promet dans le troisieme Volume de ses Diss: (que j'ai reçu depuis peu:) qu'on doit imprimer une grammaire Singalaise,(a) il y a apparence, qu'on fera servir la Connoissance de cette Langue, a entretenir une bonne amitié entre les Hollandois & les naturels du Païs, & peut être aussi a la propagation de l'Evangile.

Si je pouvois avoir par Vôtre moyen, quelque Livre Chinois, je vous en aurois bien de l'obligation, & j'en payerois les fraix avec Plaisir. Peut être cela Vous seroit facile a cause des Correspondances que Vous avez en Hollande, ou quelquefois il en vient sur des Vaisseaux qui ont fait le Voyage des Indes Orientales.

Je viens presentement a ce qui me regarde moi même. Vous savez sans doute Monsieur, que le Savant Mr. Jablonsky a crû devoir agir en ma faveur, m'estimant surement beaucoup au dela de ce que je merite. Il a écrit sur cela plusieurs Lettres a Mr. Hottinger de Zurich, il dit même dans une, que si on avoit pû engager S. E. Mr. le Comte de Metternich de me recommander aupres de Mr. Ilgen Conr. et un

des

(a) cette grammaire a paru en 1708. in 4to. a amsterd. par Jean Ruëll, Ministre: elle a été imprimée aux frais de la Compagnie des Indes Orientales en Flamand: elle ne se vend point, on ne la peut avoir que par le crédit de quelque ami entre les Directeurs des Indes. pag. 299. Lettres de Mr. Cuper

M. Fo.

* * * * Les progres, que Mr. Bourguet a faits dans cette etude ne sont pas inconnûs. Ils nous ont produit quelques ouvrages de sa facon, qui ont eté reçûs du Public avec approbation. De ce nombre sont ses Lettres Philosophiques sur la formation des sels & des crystaux &c imprimées à Amsterdam 1729. 8°. et les Memoires pour servir à l'histoire naturelle des petrifications dans les quatre parties du Monde imprimés à la Haye en 1743. 4°.

des Ministres d'Etat de Sa Majesté, que j'aurois pû avoir place parmi les Bibliothequaires du Roy, ou parmi les Professeurs des langues orientales. J'avois quelque procedé si obligeant m'a fort touché, & que j'ay des tres grandes obligations a cet Illustre Serviteur de Dieu. Mais je confesse ingenuement, que je ne me sens pas capable de grand chose: Il est vrai que j'aime beaucoup l'Etude, & que je porte ma curiosité sur tous les Sujets qui en sont capables. C'est pour cet effet que j'ay fait depuis peu un Voyage sur les Montagnes de cet Etat, pour y observer les curiosités naturelles, & pour en ramasser, principalement des pierres figurées, de Mineraux & d'autres semblables Productions de la Nature, dont j'ay fait en peu de tems un Recueil assés considerable. Si j'en pouvois avoir de celles de vôtre Païs, j'en recevrois un bien sensible plaisir, & s'il falloit quelques frais pour cela, j'en rendrois le Remboursé avec beaucoup de reconnoissance. C'est aussi par curiosité que j'avois autrefois amassé plus de onze cent Medailles, dont environ la moitié étoient Grecques & des

plus

plus rares. J'ay aussi achetés pendant quelques années plusieurs Manuscrits en toute Sorte de Langues. Mais la petite fortune des Refugiez n'a pû suffire. Il a fallu me borner. J'ay vendu mes Medailles a Mr J. A Turretin de Geneve, & a Mr de Grafenried de Berne; y étant obligé par les pressantes Sollicitations des miens. Vous Savez que je voudrois me defaire de mes Manuscrits, & que j'en demandois Deux cent Louis. Cependant, comme j'avois dit a Mr Jablonsky, je vous le dis encore tres sincerement que je ferai a cet égard, tout ce que Vous trouverez bon, supposé qu'on les voulût pour la Bibliotheque Royale, & que Vous voulussiez bien me rendre Service comme apparemment Vous le pouvez. Vous Savez aussi, Monsieur, que j'avois crû pouvoir faire quelque voyage, pour rechercher des Antiquitez, des Manuscrits, & pour apprendre les Langues, pour decouvrir par leur moyen mille choses utiles & curieuses. Mon but principal auroit été, de remarquer ce qui pourroit servir a la Religion, croyant que c'est là, ou doivent tendre toutes nos Etudes. Mais pour effectuer un si beau dessein, il auroit fallû, que le Roy son

melat

(a) on peut sur ce point consulter le tome 8. des Memoires du P. Niceron.
Le Pregma Orientis est de 1657. M. Fo.

melat. Les cruelles Guerres qui ravagent la Chrestienté empecheront tout ce qui en quelque maniere contribueroit au bien de la Religion & des Sciences. Ainsi il faut attendre que Dieu nous donne une Paix sure & stable. Dieu veuille que cela arrive bientôt.

J'ajouterai seulement avant que de finir qu'il y a quelque tems que je m'occupe a mettre en ordre tous les Alphabets que j'ay, en y joignant quelques remarques qui pourront servir un Jour a l'histoire des Lettres, si personne ne me previent. Vous me ferez plaisir, si vous voulez bien prendre la peine de faire savoir a Mr. Ancillon, que je salue bien humblement, qu'il y a une faute de memoire dans l'Article d'Herbelot, au sujet de la Bibliotheque Orientale d'Hottinger. Cet ouvrage n'a jamais paru sous le titre d'Historia orientalis ni sous celui de Smegma Orientalis, il n'a pas non plus été imprimé a Zurich en 1651. Voici comment la chose est: (a) l'Historia orientalis, est de l'Impression de Zurich 1651. Le Smegma Orient: est de Heidelberg 1658, n'ayant plus été reimprimé, au lieu qu'il y a deux Editions de l'H. O. dont

la

la
dernière de 1660 est la meilleure). La Bibliotheca
Orientalis est de Heidelberg 1658, n'ayant point
été reimprimée. Il est vrai que le titre des Pas-
ges porte Smegmatis Orientalis Lib. III. P. II.
& Grammatica Harmonica de 1659, porte aussi
sur les pages Smegmatis Orientalis Lib: III. p. 1.
On ne voit pas que c'est le Lib: II. quoique le Smegma
proprement dit porte le Titre de Lib. I. Mais
l'Auteur explique cela lui même dans la preface
de la Gram: Harm: En disant que c'étoit le Lexicon
Ling: Orientalium qui devoit faire liaison des par-
ties du Smegma Orient: mais que pour la commodité
de l'Imprimeur & des Acheteurs, il avoit crû le
devoir mettre au Jour, chacun sous son Titre particulier.

Je crois devoir peut être partir pour l'Italie dans
un mois ou environ. S.p. a Dieu, Vous voyez, Monsieur
qu'il m'est force de laisser mes Etudes. Et ce Voyage pour-
roit bien être plus long qu'aucun de ceux que j'ai
fait. Je demeurerai a Venise, ou nous avons Maison,
& si la ou ailleurs Vous me jugez capable de quelque
chose pour Votre Service, je vous prie de m'honorer
de Vos Commandemens &c.

* Ce Dictionaire, que j'ai eu plusiers fois entre mes mains, meme apres la mort de l'auteur, n'a jamais été entièrement achevé.

1. Mr. Schröder, celebre Professeur à Harpourg, mit en 1711. au jour son ~~Thesaurus~~ Thesaurus linguæ Armenicae à Amsterdam. C'est une Grammaire Armenienne tres bonne, et dont feu Mr. La Croze a toujours parlé avec eloge.

IX.

Bourguet
30e Xbre 1709

Ce que Vous me dites sur la Clef Chinoise de Mr. Mentzel, est très veritable, il faut neanmoins qu'il y ait quelque moyen de connoitre la prononciation & la Signification des Caracteres Chinois puisqu'autrement on ne Sauroit comprendre de quel usage pourroient être les Dictionaires qu'on compose a la Chine & si Vous vouliez bien avoir la bonté de m'en dire quelque chose a vôtre Commodité, je Vous en aurois une grande obligation.

Je suis bien aise que vôtre Dictionaire Sclavon soit acheve, mais j'en aurois une plus grande satisfaction, s'il avoit été destiné pour le public. Ce que Vous avez entrepris sur l'Arménien, doit être sans doute different de ce que Jean Joachim Schroderus d'Amsterdam pretend mettre au Jour suivant le rapport des act. de Leipzig 1709. Et si cela n'étoit pas, j'aurois mieux aimé que Vous eussiez voulu Vous appliquer au Copte, comme Vous me le disiez dans Vôtre precedente. J'estime que l'Etude de cette Langue ne peut qu'être utile parce qu'on pourroit y trouver

grand

grand nombre de mots de l'Ancien Egyptien, qui joints aux Inscriptions, qui se trouvent en Egypte d'un Caractere different du Copte** & qu'on pourroit peut être lire, serviroient a retablir du moins en partie, l'Ancienne langue d'Egypte***. Je crois aussi, que cela aideroit beaucoup a mieux dechiffrer les Hyeroglyphes****, qu'on n'a fait jusqu'a present. Il faudroit encore pour bien reüssir, avoir une Copie exacte de tous les Monumens chargés de ce Caractere Sacré, dont on trouve une si grande quantité dans l'Egypte, nonobstant la grande Barbarie qui y regne. Si Vous avez dans la Biblioth: Royale ou dans la Kunst-Cammer quelque monument Egyptien chargé d'Hieroglyphes[2] qui n'ait pas été gravé dans l'Oedipe de Kircher, je vous prie de me faire la Grace de m'en communiquer une Copie & je payerai avec plaisir ce qu'il faudra pour le Dessinateur.

Je reviens a l'Armeniens pour Vous dire Monsieur, que je me ferai un sensible plaisir de Vous acheter les livres que Vous souhaittez en cette Langue, j'en ai quelques uns, dentre lesquels

j'envoyerai

** Les characteres de ces Inscriptions, sont les caracteres anciens et veritables des Egyptiens, au lieu que les lettres Cophtes, sont pour la pluspart grecques, dont on ne commenca à se servir ordinairement, que sous le regne des Ptolemees.

*** La langue Cophte est veritablement la langue ancienne de l'Egypte, mais melée de mots grecs. Qu'on ote le grec, le reste sera vrai Egyptien. ~~Il est fort aisé de prouver~~ Ce que je viens d'avancer, pourroit aisément etre prouvé.

**** Voies la note 22. sur la lettre XX. ~~(p. 134)~~

2 Le Cabinet Roial des Antiquités fournit de tels Monuments, qui pour la pluspart sont publiés dans le Thesaurus Brandeburgicus de Beger.

(2) voyez sur cet auteur Bibl. univ. de Le Clerc tome 1. pag. 287.

j'envoyerai a effort l'office de la Vierge, dont je — Vous fais present, & que je vous prie d'accepter s'il vous plait d'aussi bon coeur que j'ose vous l'offrir. Les Oeuvres de Galanus (a) ne se trouvent point a Venise mais je les ferai venir de Rome. A l'egard du N. Test. Mss. en Armenien, il est très difficile pour ne pas dire impossible, de le trouver, on a même peine d'en avoir d'imprimés. J'apprit il y a deux ans a Venise, qu'un Imprimeur francois, demeurant a Constantinople, allait donner une nouvelle Edition de la Bible Armenienne. Si la chose a été faite, je vous le dirai dans la suite s'il plait a Dieu.

Il y a a Venise une Eglise d'Armeniens qui sont Latinisez, j'y connois le Curé qui est un bon homme, elevé au College de Propaganda. Cependant il est si ignorent, qu'il ne me sut jamais expliquer le sentiment des Arm. Schismatiques sur l'Eucharistie, il me dit qu'un grand nombre de ceux de leur Nation se reunissoient tous les jours a — l'Eglise Romaine. On imprima a Venise divers Livres Armeniens: mais ils sont tous conformes aux

Dogmes

Dogmes des Cat. Rom: On les envoye neanmoins au Levant pour le bien qu'on peut facilement y operer. Je vous apprendrai la dessus tout ce qui viendra a ma connoissance

Il est vrai que la Langue Albanoise est differente de l'Esclavonne (b)3; on appelle pourtant cette derniere quelquefois en Italie Lingua Illirica 4. J'ai quelques livres en l'une & en l'autre de ces Langues. On imprime a Venise plusieurs livres en Esclavon, qui sont tous des livres de Devotion. Quand a la confermité des * Etrusques avec le Selavon, je ne puis pas a present vous en dire tout ce que je voudrois, j'ay seulement remarqué dans une Inscription dont on me donna la Coppie a Rome; qu'il y avoit quelques mots qui me semblerent venir du Selavon comme p. E. Estegedsklunn, Guspedes, Gusnaes &c. J'avoüe que d'autres Inscriptions ne semblent pas avoir beaucoup de Conformité avec celle cy. Il faudroit sans doute ramasser toutes les Inscriptions Etrusques Vraiement antiques, en tirer un Alphabet exact apres quoi en lisant & examinant les paroles, on verroit a quelle des langues qui nous sont connües,

* L'Etrusque

elle

1 Scaliger dans un petit Traité de Europaeorum linguis, qui se trouve parmi ses Opuscula, en juge ainsi p. 121. Epirotica lingua, quam Albanam vocamus, in montanis Epiri obtinet, ubi gens studiis asperrima belli, indigenae an advenae, incertum.

(b.)

2 voyez le Thresor des Langues de Duvet. pag. 735. M. to.

3. Le Cardinal Bona en parle ainsi. Alia est Albania in Europa, quae ad Mare Ionicum vergit ——— habetque proprium Idioma ab Illyrico & Graeco diversum, quo gentes illae Sacra peragunt ritu graeco. Rerum Liturgicar. Lib. I. c. IX. §. 5.

4. La raison est, qu'en effet la langue Esclavonne, est depuis bien des siecles, la langue propre du païs, que les anciens appellerent Illyriam, ou Illyricum

On trouve l'Oraison Dominicale en langue Albanoise, dans la Collection de Mrss Chamberlayne & Wilkins † Le dernier dans la Preface, qui est au devant de cette Collection, croit, que la langue Albanoise tient beaucoup de l'ancienne Allemande & Françoise Pag. XXXVII. On parlera encore des Albanois, dans la remarque 2. sur la lettre XXIX.

† p. 62.

elle est la plus conforme. C'est ce que j'avois resolu de faire: mais qu'il m'a été encore impossible par plusieurs raisons qu'il seroit trop long de Vous expliquer.

Je Vous serois infiniment obligé, Monsieur, si je pouvois avoir par Vôtre moyen les livres Chinois dont Vous me parlez. Et puisque vous avez correspondance a Batavia, je Souhaiterois que vous voulussiez prier quelqu'un de Vos amis de ce lieu, de joindre a ces livres Chinois, quelque livre dans les langues & les caracteres Javanois, Malabares, Singulais & Brachmanes, s'il est possible d'en avoir. Pour la Vente de mes Manuscrits Ebreux, je crains que les Guerres ne l'empechent, je ne veux pas de Vous remercier très humblement de Vôtre bonne Volonté, & je tacherai de Vous en marquer ma reconnoissance dans toutes les occasions.

L'Inscription du Pic-d'Adam avec l'Alphabet Tartare qu'il Vous a plu m'envoyer, m'est fort agreé. L'Inscription est assurement Indienne. Je trouve les caracteres a peu conformes aux Alphabets Javanois & a ceux des Philippines. Il

seroit a souhaiter qu'on eut une Copie de toutes les Inscriptions semblables, qui sont sur les rochers, dont parle Knox[5]. Je crois avec Vous, que les figures d'Adam & d'Eve ne sont que des representations de quelques Divinités qui ont regné autrefois dans l'Isle de Ceylan. Et je croirois que ces trois lignes qui sont gravées au dessous de leur figure ne contiennent que leur nom[6]. Si on avoit un grand nombre d'Inscriptions semblables, il est certain qu'on en decouvriroit l'Alphabet, qui neanmoins ne differe des Ecriture ordinaire, qu'autant que different parmi nous les Lettres Capitales des Caracteres courants.

L'Alphabet Tartare d'Yu-pi[7], est a peu conforme au Syriaque & a l'Arabe; & je comprens la raison pourquoi le P. Kircher disoit que les Tartares avoient reçu l'usage des Lettres, des Missionaires Nestoriens[8]. Ce qui me fait de la peine, c'est que Mr. Hyde pretend, que les Caracteres des Tartares Orientaux de la Chine, sont des Monogrammes a la maniere des Caract. Chinois, & le P. Martini dit au contraire, qu'ils sont Alphabetiques-Syllabiques, comme ceux des Ethiopiens. La figure même, de ceux que

5. Voiés la note 3. sur la lettre VII. ([illegible])

6. J'ai pris la liberté de dire ce que je pensois la dessus dans la note 3. sur la lettre VII. ([illegible])

7. C'est une Nation Tartare, au plutot Moungale, habituée à l'extremité F de l'Asie, au Nord de la Chine. Elle est voisine de ces Moungales, que l'on appelle Nieucheu-Moungales, d'ou sont sortis les Princes conquerans de la Chine, qui la possedent encore aujourdhuy.

F Orientale

8. Voiés la note 3. sur la lettre X. ([illegible])

9. C'est dans l'Appendix Planches XV. XVII. XVIII.

33.

T. Hyde a fait graver dans son histoire des anciens Perses est bien differente de celle de ceux que Vous m'avez envoyé. Je trouve ces premiers semblables a ceux que Mr. Reland attribuë aux Japonois dans la pag: 118 du troisieme Tome de ses dissertations.

Puisque Vous voulez bien avoir la Bonté de me communiquer le Livre dans lequel Vous avez recueilli beaucoup de choses concernant les Langues Orientales; je prens la Liberté de Vous prier très humblement Monsieur, de me faire la grace de l'envoyer s'il vous plait a la prochaine foire de Ffort.

Si Vous écrivez a Batavia pour les Livres Chinois, Vous me feriez un sensible plaisir, si vous vouliez prier Vôtre amy, de me procurer un Exemplaire du Livre Chinois intitulé Tzien=cu vân, qui contient les diverses manieres d'ecrire qui sont en usage a la Chine. Je suis faché de n'être pas en état de pouvoir Vous faire quelque plaisir, je ne manquerai pas de m'y employer de tout mon pouvoir, lorsque les occasions s'en presenteront &c.

X.

Bourguet
Neufchastel 7e Avril 1711

Ce que Vous me dites de la maniere dont on put trouver la prononciation dans les Dictionaires Chinois, me plait beaucoup, & si j'osois, je Vous prierois de m'indiquer a Vôtre loisir, quels sont les 320. Caracteres qui contiennent les Syllabes de la langue Chinoise(a), & quels sont ceux qui marquent les accents, en me donnant quelque Exemple comment on pût executer cette recherche. Avec cela j'espererois de pouvoir me servir de ce Dictionaire que Vous voulez bien avoir la Bonté de me procurer, s'il vous est possible. Je ne m'etonne pas que vous n'ayez point d'Inclination pour le Chinois, c'est aparemment, parce que Vous n'y decouvrez pas beaucoup d'utilité: J'avoüe que Vous avez raison. Le peu que j'en voudrois apprendre, ne seroit que pour entendre leurs annales & leurs Histoires, qui sont a mon avis, les seules pièces utiles pour les Europeens.

Je me rejouis de voir un jour vôtre Dictionaire Sclavon imprimé, et au lieu de Vous couter quelque chose, il est certain qu'on devroit Vous recompenser. Je ne manquerai pas, de Vous procurer tous les Livres Armeniens que je pourrai. Pour le Georgien, on ne trouve pas grand chose, & si vous le souhaités je

vous

(a)
on peut trouver tout ce qui regarde la structure de cette langue, dans les Meditationes Sinicae de Mr. Fourmont, imp. à Paris, en 1737. in fol.
M..to.

* Le nombre des mots, qui nous reſtent de l'ancienne langue des Egyptiens, eſt beaucoup plus grand, que l'on ne s'imagine ordinairement. Il eſt vrai, que l'on rencontre dans les livres Cophtes une quantité prodigieuſe des mots grecs. Mais il ſeroit fort aiſé de ſubſtituer preſque à tous ces mots grecs, des mots veritablement Egyptiens, que l'on trouve dans d'autres endroits. Il n'y a qu'un bien petit nombre des mots Egyptiens grecs, dont on ne connoiſſe les equivalents en Egyptien.

de la Bible Cophte.

1. Ce MSS. (tres beau et tres rare, ou plutot unique, comprend auſſi Daniel & les douze petits Prophetes[F]. Il eſt à preſent dans la Bibliotheque de St. Germain des Prez, ou je l'ai vû avec plaiſir. Le P. Montfaucon en fait la deſcription dans ſon Diarium Italicum p. 69. et lorſque j'etois à Paris, il m'en procura l'uſage avec ſa generoſité ordinaire.

F que l'on ne trouve point ailleurs.

2. Je ne ſcai pas, d'ou Baudelot peut avoir pris, ce qu'il ecrit dans ſon utilité des voyages p. 469. de la premiere Edition. L'inſcription d'Eugubinus eſt celebre, et fut trouvée cinquante ans devant Sylla. C'eſt une choſe aſſez connüe, que la Table en queſtion, qui ſont ſous la terre de cuivre, ſuivent trouvées à Eugubio, petite ville du Duché d'Urbin[F]. Elles contiennent des Inſcriptions Etruſques de la derniere antiquité, ecrites

∧ ou plutot les ſept tables

F l'an 1444.

vous aurai tout ce qui est sorti de l'Imprimerie de Propaganda, qui se reduit a une Grammaire, un Dictionaire & quelques Pieces avec les Alphabets.

Quand au Coptite, je souhaite ardemment que vous vous y appliquiés, & si cela arrive, je vous prie de notter tous les mots qui sont d'origine en ancien Egyptien, dont je ne doute pas qu'il y ait un grand nombre*. Je Sai que Dom Montfaucon a eu un Mss. Copte[1], que j'avois vû plus d'un an avant lui, mais que j'eus le Malheur de ne point acheter, l'histoire en seroit trop longue, j'en ai souvent ressenti un tres grand Chagrin, puisqu'il n'avoit dependu que de moi de l'avoir, si j'avois eu alors un peu plus d'Industrie. On ne trouve pas tous les Jours de pareils rencontres, je ferai cependant tout mon possible pour deterrer quelque Chose en ce genre.

Je n'ay point vû la Table d'Eugubium[2] en Original mais Seulement un grand papier qui avoit reçu l'Empreinte de l'Inscription par la Table même. Et pour ce qui est de son Antiquité, le Jugement qu'on en doit faire, depend de plusieurs Circonstances ou je ne me suis pas trouvé, ainsi je n'en puis rien affirmer.

Je nay pas non plus vû l'Explication de Baldus. J'ai une autre Inscription de Rimini, qui approche fort de celle-cy pour les mots. On m'en a donné plusieurs. Mr. Fontanini lui même, et je tacherai de recueuiller toutes celles qu'on trouve en Italie, dont je vous ferai part, si j'apprens que cela vous puisse faire plaisir.

J'espere que Mr. Cuper aura la Bonté de sem-ployer pour me procurer a vôtre priere, les livres Chinois que je souhaitte. Pour ce qui est de l'Illustre Mr. de Leibnitz, je suis persuadé sur ce que vous m'en dites, que c'est un Seigr. tres genereux, & étant aussi savant qu'il l'est, je ne doute pas, qu'il ne protege ceux qui aiment l'Etude. Je n'oserois lui demander le livre Tzien-çu vân, aussi, quand bien je le feuilleterois pendant quelque tems, cela ne me seroit pas d'une grande utilité. Il est certains livres qu'il faut avoir a nôtre disposition, a ~~fin de~~ pouvoir s'en servir utilement selon les conjonctures. Si cependant Mr. de Leibnitz vouloit me changer tels livres Chinois qu'il trouveroit a propos, (je laisserois la chose a sa Discretion) contre le beau Mss. Hebreu du Pseautier que j'ai entre les mains,

de

en partie en caractere extremement vieux, qu'il faut dechifrer, et que Mr. Bourguet dans ses lettres appelle F ~~[illegible]~~ en partie en caractere Romain.‡ Gruter publia ~~[illegible]~~ deux de ces ~~[illegible]~~ Tables dans son grand Thresor des Inscriptions Pag. CXLII. &c &c. Bernardin Baldo fit reimprimer à Augsbourg en 1613. cette ~~partie~~ Table, qui est ecrite en vieux caractere, et y ajouta un petit commentaire de 19. pages, qu'il intitula Divinatio in Tabulam aeneam Eugubinam lingua Hetrusca veteri perscriptam. Il s'est trouvé des Scavans, qui ont revoqué en doute l'antiquité & l'authenticité ~~[illegible]~~ de ces Monuments. Mais ~~[illegible]~~ le succes avec lequel Mrs ~~[illegible]~~ Buonarroti, Maffei, Gori, & Bourguet se sont appliqué à dechifrer ces Mysteres, ont ~~[illegible]~~ fait changer de sentiment ~~[illegible]~~ la plus part des Scavans. Il n'y a pas de personnes, qui ne soient persuadés, que ces Monuments sont ~~[illegible]~~ & tres anciens, et bien pretieux. Voies aussi la lettre XLI. et XLIV. ~~[illegible]~~ (p 280.)

F Etrusque

‡ que Mrs Maffei et Bourguet nomment Pelasgien.

(a) je crois que c'est ~~[illegible]~~ ce livre dont parle le P. Du Halde au tome 2. de sa Description de la Chine, page 317. edit. in fol.

M. Jo.

de l'Illustre M.r Jablonsky, j'en serois bien aise & si Vous croyez pouvoir en faire la proposition, je Vous en aurai une obligation toute particuliere. Je n'ai reçu aucunes nouvelles de la Lettre que j'avois écrite au R. Bouvet a Peking, & que M.r de Leibnitz eut bien la bonté de recommander au feu R. Pere Gobien; je souhaiterois, que vous me fissiez la Grace de demander a ce genereux Seig.r s'il n'en a plus entendu parler, & s'il croit que cette Lettre se soit perdue, y ayant deja trois ans qu'elle fut envoyée.

Comme M.r Jablonsky m'écrivoit qu'à cause de la conjoncture du tems presents & de l'état de la Cour, il ne croyoit pas qu'on pût vendre mes Mss. je me resoudrai a les garder pour moi, a moins que M.rs de Zurich ne les achetassent, comme ils ont fait depuis peu d'une Bible en Heb: & d'un petit Pentateuque que j'avois acquis dans mon dernier Voyage d'Italie.

Puisque Vous ne trouvez pas a propos de m'envoyer vôtre Mss. sur les Langues Orientales, je me contenterai de ce que Vous voudrez bien me copier pr le Tartare avec l'Oraison Dominicale, & Vous pourrez y joindre si Vous en avez le temps quelque chose sur les Siamois dont je n'ai que ce qui se trouve dans la Loubere. Je me souviens a propos du Tartare, qu'etant dans

la

la Biblioth. Vaticane, je trouvai un petit livre ~~en cette~~ en cette Langue, dans un Pacquet des livres Chinois & j'observai qu'en le couchant, les Caracteres ressembloient fort a ceux des Nestoriens, ce qui me fit comprendre la raison pourquoi le P. Kircher disoit que les Nestoriens avoient appris l'usage des Lettres aux Tartares ce qui jusques la m'avoit paru une Vision. 3

Il faut que je Vous dise avant que de finir, que j'ai conçu depuis peu une extreme envie de faire un Voyage en Egypte, surtout, depuis que j'ay vû par les Relations du P. Vansleb & de Mr. Lucas, que ce Païs la est plein d'Antiquitez, & principalement parce que j'ay decouvert que les Monumens de l'Ancienne Thebes subsistent encore a present, comme ils étoient du temps de Strabon. C'est a Luxor ou Lauxor, que se voyent ce Monumens & non a Assuana comme le croyoit Mr. Lucas. 4 La description de Strabon est si conforme a celle de nos deux Voyageurs modernes, qu'on ne sauroit s'y meprendre. Le Palais de Memnon, Les Statuës, les Obelisques & les Tombeaux des anciens Rois de Thebes, s'y voyent encore tout comme du temps de cet ancien Geographe. J'ay fait deja un Recueil de prés de quatre cents articles sur la Geographie, l'histoire naturelle, & les Antiquitez d'Egypte

sans

F comme l'appren par les naux li raires.

3. Cependant rien de plus naturel, etant certain, que les Nestoriens ont eu des Eglises nombreuses parmi les Tartares. On peut voir la dessus la Bibliotheque Orientale de Mr. Assemani Tom. III. Part: II. et l'histoire Ecclesiastique de la Tartarie de Mr. Mosheim. Mr. Bourguet en paroit etre persuadé lui meme dans la lettre XVI. [illegible] Et Nous avons en faveur de ce que l'on vient de dire, les temoignages formels de plusieurs auteurs, qui ont ecrit depuis le XIII. Siecle. Voiés Assemani au Tome allegué P. CCCCLXX. CCCCLXXI. Ces Ecrivains disent, que du temps de Ghengis-Chan, les Mongales recurent [illegible] lettres des Nestoriens.

4. Il faut sur tout consulter les memoires du feu P. Sicard Missionaire en Egypte. Ils se trouvent dans les Nouveaux Memoires des Missions Tom. V. p. 223. &c et Tom. VII. p. 158. &c Mr. Richard Pocock vient de nous en donner la relation la plus detaillée, que nous ayons eue jusqu'à present, avec les desseins de ces magnifiques restes, F P. Lucas, comme le remarque icy fort bien Mr. Bourguet, s'est assurement trompé. Voiés la note 6. sur la lettre XXXVII.

F comme je l'apprends par les Journaux literaires.

(a) on trouve plusieurs particularités sur cet auteur et son ouvrage dans la savante Préface du Museum Sinicum de Bayer. pag. 60. M. to.

1. Mr. Mentzel, auteur de cette clef, avoit fait l'acquisition de la Grammaire du P. Martinius Manuscripte, et s'en étoit servi pour composer sa Clef de la Langue Chinoise. [illegible] Mr. La Croze le témoigne aussi dans une pièce, que l'on trouve dans les Miscellanea Berolinensia Tom. I. p. 85. Tout cela se trouve présentement à la Bibliotheque du Roi.

sans parler de l'histoire politique & morale des anciens Egyptiens, des Cophtes, Juifs & Mahometans qui habitent aujourd'hui ce Païs. Il est vrai qu'un tel Voyage ne se put bien faire qu'aux depens d'un Prince, & Monsieur de Leibnitz seroit trés capable de procurer un semblable avantage a un Voyageur, par le Crédit qu'il a auprés de divers Princes s'il vouloit s'y employer. Si aprés la paix il n'y a pas apparence de pouvoir faire ce Voyage sous la protection de quelque puissant Mecenas, je me resoudrai a le faire peut être a mes propres Depens.

Bourguet

Venise 11 Juillet 1710.

XI.

J'ay la Clef Chinoise de Mr. Mentzel,(a) je l'ai coppiée d'un Mn. que Mr. Jablonsky eut la bonté d'envoyer a Mr. ~~Lantistes~~ Antistes de Zurich. Faites moi la grace, s'il vous plait, de me dire, si la Grammaire du P. Martinius est comprise dans cette Clef, et si la Chose n'est pas comme j'en doute, vous me feriez un sensible plaisir, de me faire copier cette Grammaire, ou si j'en pouvois avoir l'usage pour quelque tems, je la copierois moi même. Faites moi aussi la faveur de m'envoyer par quelque Ami, ou dans

une

une balle de quelque Marchand qui negocie a Ffort.
le Specimen imprimé que je n'ai jamais vû, quoique
j'en eusse lû quelque chose dans un Journal Allemand.
Soyez persuadé Monsieur, que je ne manquerai pas de
vous procurer les livres Armeniens que vous souhaitez
et pour preuve de cela; Vous avez cy joint un Catalogue
de quelques ouvrages en cette Langue, qui ont été imprimez
en cette Ville. Vous me direz en reponse si je dois les
achêter. Ceux que Vous demandés de Galanus ne se trou-
vent point icy, j'ecrirai a Rome pour les faire venir, &
dés que j'aurai de nouvelles, je ne differerai point un
moment a Vous en faire part. On imprime icy presen-
tement le Nouv: Test: Armenien, la premiere partie
est deja achevée, & la seconde le doit etre bientôt. Ce
n'est que la même Edition d'Amsterdam, copiée dans un
in douze d'un beau Caractere avec ~~des~~ quelque tailles douces. Et
comme certain Missionaire de Propaganda travaille a
la Correction, soubçonnant quelque fraude pieuse, je
me suis informé. On m'a repondû qu'on n'y avoit
absolument rien changé. C'est ce que Vous verrés, sup-
posé que Vous souhaitiez que je Vous l'envoye avec

les

(a) il faut apparement lire de celle qui parut en 1705. Anno Armenorum 1654. die 1. Mensis Maji et Anno salutis 1705. 4to. min. M. So.

2 Les relations les plus recentes nous apprennent pourtant, que toutes les efforts que font ces Messieurs la, n'aboutissent presque à rien.

les autres. J'ay encore voulû savoir, si pour rendre cette Edition plus parfaite, on n'auroit pas consulté quelques Mss. On m'a dit que non, & qu'on ne s'etoit servi que de la Bible in 4to & du Testament 8vo d'Amsterdam sans autre secours. Cela me persuade que les Mss. de l'Ecriture sont fort rares parmi les Armeniens de maniere que ce seroit le plus grand hazard du monde si on les rencontroit. La Bible Armenienne[a] a aussi été imprimée depuis peu a Constantinople, l'Edition n'est cependant ni si belle, ni si correcte que celle d'Amsterdam & les caracteres sont plus petits. Vous verrez par les livres qu'on a imprimez icy, quels efforts font ceux de l'Eglise Rom: pour attirer tous les Armeniens dans leur Communion & ils n'y reussissent que trop. Le Curé que je connoissois est presentement dans son Païs en qualité de Missionaire, afin d'avancer la Convention de ses Compatriotes? Il y a ici un habile homme qui traduit plusieurs Ouvrages du Latin en Armenien; j'espere de faire Connoissance avec lui, & dans la suite je Vous apprendrai peut être plusieurs Choses sur ce sujet, que les Reformés ignorent, dormans toûjours,

pendant

pendant que leurs Ennemis sont Vigilans & actifs.

Ce que vous me dites sur l'Origine de la Armenien 3
m'est entièrement nouveau... Cependant je vous dirai que
j'ai reconnu depuis longtems, que les caracteres de cette
langue, sont pour la plupart les mêmes que ceux que
Mr. Hyde donne aux anciens Perses & Medes. Cela pou-
rroit quelque foiblement, a confirmer votre curieuse
decouverte sur la Langue des Armeniens & des Medes. On 4
pourroit on pas dire sur ce Sujet que Strabon & Etienne
de Bizance ne vous sont pas contraires. Il se fait faire,
que du temps de ces Auteurs & principalem. du premier
la langue des Medes differoit de celle des Armeniens; &
que avec le temps cette difference, qui n'etoit peut être pas
bien grande, s'est entierement perdue; & la paroit
fort possible, surtout quand il arrive qu'une Nation
s'incorpore dans l'autre, & principalement quand leur
Langage a quelque conformité. Il nous reste si peu de
Monumens de l'ancienne Langue des Medes, qu'il n'est
pas facile de savoir, tout ce en quoi elle differoit de
l'Armenien. Qui sait 51 tout ce que Mr. Hyde
debite, comme etant de la Langue des Medes, l'est effective-

ment —

3. Mr. La Croze étoit persuadé, que les lettres Armeniennes etoient contrefaites des celles des Grecs. Voiés sa Dissertation Philologique dans la Collection des Oraisons Dominicales de Mr. Chamberlayne p. 133. 134.

4. Mr. La Croze, par l'etude qu'il a fait de la langue Armenienne, a decouvert, qu'elle etoit en grande partie la langue ancienne des Medes. Il s'est etendu la dessus avec cette sagacité, qui lui est connüe, et avec son erudition ordinaire dans la Preface manuscrite de son Lexicon Armenien. Il seroit à souhaiter, qu'un livre aussi utile put etre imprimé. On trouvera quelques fragmens assez curieux de cette Preface dans les Lettres de Mr. Cuper p. 302. 303. &c.

5. Bernardini Baldus est le premier, que je sache, qui ait entrepris de dechifrer la Table d'Eugubium, ce qu'il fit dans sa Divinatio in Tabulam Eugubinam, dont j'ai dit quelque chose dans la note 2. sur la Lettre X. (Ce Scavant s'y est pris presque de la meme maniere que Mr. Bourguet, mais celui-ci, ayant vu un plus grand nombre d'Inscriptions Etrusques; et ayant eu une Copie beaucoup plus correcte, que celle dont Baldus s'est servi, il a été en état, de faire dans cette etude des progres plus considerables, comme l'on verra dans la suite

F de la Table d'Eugubium,

ment. Je me souviens davoir lû dans un des Volumes de la Bibl. de MM. Le Clerc, qu'il dit si je ne me trompe, qu'on pourroit prouver, que le Sentiment de M. Hyde n'est pas bien sûr. Je crois pourtant que c'est plutôt par Esprit de Contradiction qu'il le dit, que par une vraie persuasion du fait, & je ne le crois pas capable de faire une decouverte telle que Vous venez de faire. Ce que je viens de dire n'est pas pour diminuer la Solidité de Jugement que Vous faites de cette Langue, mais seulement pour Vous insinuer, que souvent on croit que les auteurs nous sont contraires, ce qui quelquefois absolument parlant, n'est pas tout a fait vrai. Au reste je soumets entierement ma Conjecture, la faisant ceder a la Verité & a l'exactitude de toutes Vos recherches.

J'ay deja beaucoup d'Inscriptions Etrusques, & je tacherai d'en recouvrer davantage, apres quoi je verrai s'il seroit possible de trouver un Alphabet qui servit a les lire toutes. 5 Je Vous suis fort obligé de ce que Vous me dites touchant M.r de Leibnitz, j'languis extremement de recevoir la reponse dont il lui plait de m'honorer. La Table des Combinaisons des Lignes

est de

est de ma façon, j'en ai encore bon nombres d'autres, - J'en ai trouvé beaucoup, qui sont assurement Chinoises & je n'ai pû cependant le verifier de toutes, faute de Livres en cette Langue.

Les feuilles que Vous avez eu la bonté de m'envoyer m'ont fait un très grand plaisir, j'en tirerai une Copie, apres quoi je Vous les renvoyerai par la premiere Occasion. L'Alphabet des Perses, est deja dans mon Recueil, je l'ai aussi tiré du livre de mr. Hyde, il est vrai que je l'ai disposé a la Persane, ayant joint les Caracteres modernes afin de mieux marquer la Valeur des anciens. Le Vôtre ne me sera pourtant pas inutile, puis qu'il me servira a corriger le mien, si j'ai oublié quelque chose.

Les empreintes des Medailles sont très curieuses, elles ne serviront pas de beaucoup, parce quelles ont été si fort pressées, que j'ai eu peine a discerner une partie des Legendes, de celle d'or encore moins que des arrabes. Les Lettres & les figures de la pierre gravée ont entierement disparû. Je Vous en remercie pourtant & j'accepte l'offre que Vous me faites de m'apprendre vôtre Secret. J'en ai appris un a Rome, que je crois

par la

6. Mr. Bourguet entend (l'Alphabet des anciens Perſans, qu'on nomme aujourdhui Ghebres [redacted] nous a donné cet Alphabet, ſous le nom d'Alphabetum Magicum dans la planche XIV. de ſon livre de religione Veterum Perſarum. F Mr. Hyde

7. C'eſt une medaille antique Perſane, qui eſt deſſinée et expliquée dans la Preface du Dictionaire Armenien de Mr. la Croze. L'original ſe trouvoit alors dans le Cabinet du Roy.

^ ſi je ne me trompe pas,

le même), si ce n'est que Vous ajoutez au Vôtre quelque gomme, au lieu que celui de Rome se fait en humectant le Papier avec de l'eau, avant que de le presser contre la Medaille ou contre le Marbre. La Medaille d'or, est si je ne me trompe, Viennoise ou Parthique? les Caracteres ont même ce me semble une grande Conformité avec ceux des Romains. Les Testes sont naturelles quoique ornées des marques du Soleil & de la Lune. Les figures du Revers sont habillées a la Parthique. Il seroit difficile d'expliquer au juste les Medailles sans l'Intelligence des Caracteres, ainsi je n'en dirai pas davantage. Pour ce qui est du Voyage d'Egypte, je crains que si quelque Prince n'y contribuë, il se fera fort tard. Je ne manquerois pas de Courage, quoique je sois d'une Complexion delicate a cause d'un Asthme dont je suis quelquefois attaqué. Ce que Vous me dites de feu Mr Jaquelot me surprend. J'avois bien appris, mais sans aucune circonstance qu'il y avoit eu quelque different entre Lui et

M^r

Mr Benoit* est tout ce que jen sai, si ce nest quon le soubçonne de Socinianisme**. je doute & je ne crois pas même quil ait été de cette Societé; Vous n'ignorés pas, que des que quelque Savant s'éloigne le moins du monde des manieres ordinaires, on l'accuse d'abord d'Heresie, & cette Maladie est presque aussi commune parmi les Protestans que chez les Papistes. Vous m'obligerés neanmoins beaucoup, de m'éclaircir sur le Sujet de ce grand homme, pour qui jai toujours conservé une grande Estime, depuis que j'ai lû ses ouvrages.

Je serois bien aise d'avoir les Miscellanées[8] dont Vous me parlés, on imprime ici en Italien, un beau Journal sous le titre de Giornale de Letterati d'Italia[9]. C'est un en douze qui paroitra tous les trois mois. L'auteur est de mes amis, je pourrai Vous en parler plus amplement une autre fois. Le premier Volume a vû le Jour, & le second sortira bientôt de dessous la presse. Le Langage en est pur & elegant, les extraits sont assés circonstanciez, mais la passion a l'egard de la Religion, y regne a peu prés comme dans les memoires de Trevoux.

Bourguet

* Cependant ces demelez ont fait assez du bruit. On en peut voir le detail fort circonstancié dans les remarques de Mr. Des Maizeaux sur les lettres de Bayle p. 722. 723.

** C'est son Avis sur le Tableau du Socinianisme imprimé sans nom de l'auteur & du lieu de l'impression en 1690. qui le fit soupçonner de Socinianisme. Pour moi j'y trouve une moderation peu commune, avec laquelle il traite et les Socininiens et leurs dogmes. Mais je ne m'apercois pas, qu'il [redacted] approuve leurs sentiments.

8. Ce sont les Miscellanea Berolinensia ~~[illegible]~~ dont il sera bientot parlé dans une des lettres suivantes.

(a) mess.rs Zeni, Trevisani, Valisnieri, Morgagni, Patarolli, et Orsi sont les auteurs de ce journal, qui a comencé en 1710. vid. Fabric. Compl. Thes. Litterarii Italiae. Hamb. 1730. pag. B. M. Jo.

Quand aux livres armeniens, ceux d'ici sont pret-hormis celui de Philosophie qui n'est pas encore achevé d'imprimer, & il doit l'être vers Paques; je le joindrai a celui de Theologie & aux ouvrages de Galanus, qui viendront de Rome ou ils sont deja achetez pour six Ecus Romains & qu'on m'envoyera par la Voye de la Marche d'Ancone la Voye de Florence coutant trop et n'etant pas assés usitée. Le reste de l'argent, s'il y en a assés, je tacherai d'en avoir un Exemplaire de la Bible de Constantinople, ou j'ai un intime Ami.

XII.

Bourguet
22e avril 1711. Venise

Je suis faché de ne pouvoir pas vous dire par la presente l'envoy des Livres Armeniens. J'attends dois de recevoir de vos nouvelles avant de debourser l'argent. Je me suis rejoui d'avoir retardé a prendre les Ouvrages du mechant Chatzadour ainsi vôtre argent sera mieux employé s'il plait a Dieu. Aujourd'hui je dois ~~Conter~~ quelques Ecus au frere de Mr l'abbé Fontanini,

qui

qui est celui qui a fait l'achat des ouvrages de Galanus, afin que je puisse les recevoir au plutot, et demain j'écris à Rome exprès afin qu'on y joigne la Grammaire qui est un in 4to imprimé à part Et de tout ce que je dépenserai je Vous en rendrai un compte fidele. Je tacherai de Vous procurer la Bible de Constantinople, mais il me faut du temps, & si je puis, j'aurai les autres Livres dont Vous me parlés dans Votre derniere. J'ay un Ouvrage de at Agop en langue Armenienne imprimé icy en 1680. et en parcourant la Table j'ai remarqué, que cet Auteur devoit être fortement attaché à l'Egl: Rom: puisque tout ne roule que sur la Superiorité du Pape & la Primauté de St Pierre. J'ay envie de faire connoissance avec Chatzadour malgré sa qualité de vil Esclave de la C R. je connoissois son Frere decedeur qui étoit Curé des Arm. comme lui l'est present en cette Ville. C'étoit un bon homme mais fort ignorant, neammoins on l'a mandé en Armenie en qualité de Missionaire. Apostolique

pour

1. Voiés la note 1. sur la lettre XVIII.

pour amener les Schismat: a l'Egl: Romaine.

Au reste, les ouvrages de Chatzadour, sont tous pillés des Livres des C. R. & principalem.t de S.t Thomas ce ne sont que des rapsodies & des simples Traductions J'ay vû les Poësies de * ~~Nesses~~ il y a quelques années entre les mains de ce Curé aujourd'hui Missionaire & soyés assurés que je ferai tout mon possible pour vous contenter sur ce sujet.

* Nerses

J'entre dans les raisons qu'a M.r de Leibnitz de ne vouloir pas se defaire de ses Livres Chinois cependant, je vous ai beaucoup d'obligation de vos bontés a cet égard: Je me donnerai l'honneur d'écrire a M.r Cuper que je connois par ses ouvrages & par le moyen de quelques ~~ouvrages~~ amis qui ont aussi correspondance avec Lui. Peut être me procurera t'il quelques Livres Chinois. Si neanmoins il se pouvoit faire, que vous voulussiez bien avoir la bonté de me faire copier par quelqu'un les trois cent vingt caracteres Chinois avec leur prononciat.n & signification; et un petit extrait de cet endroit de la Grammaire, qui

enseigne la maniere de se servir du Lexicon Chinois, je vous aurois une extreme obligation & je payerois volontiers le copiste. Je crois vous avoir dit, que j'avois copié toute la clef Chinoise de Mentzelius. j'y trouve seulem.t 214: Caracteres qu'il nomme Radicaux, et je vois que la Littérature Chinoise a une autre Convenence, que celle que je m'imaginois. Votre observation sur leurs anciens Caracteres me plait, & je suis assuré que les hommes ont peint avant que d'ecrire. Neanmoins il se peut faire, que partie des Caracteres Chinois ayent retenu quelque Analogie aux Peintures des premiers tems, sans que pour cela on puisse dire, que generalem.t tous tirent de la leur Origine. Il me semble, si je ne me trompe, que dans les Caracteres de cette Nation j'y remarque des Marques d'une Caracteristique Monogrammatique composée par certaines convenences de lignes entr'elles qui n'ont nulle analogie a ce qu'on les fait signifier.

Je vous dirai pour nouvelle que j'ai vû le Bibliot: de l'Electeur Palatin, qui fait un Voyage

exprés

(a) voyez sur cet auteur fameux dans son temps: Fabricii Bibl. Lat. autorum medii ævi. Tom. 4. Art. Lullus. M. to.

exprés dans toute l'Italie, pour rechercher tous les
Ouvrages de (a) R. Lulle, Il me dit qu'il en avoit déja
recouvré cinq cens traittés & que Suivant ses
memoires, il falloit que cet Auteur en eut com-
posé plus de mille. Je lui respondis, qu'il n'igno-
roit pas qu'on avoit attribüé beaucoup d'ouvrages
a cet auteur, mais qu'il n'y avoit jamais
pensé. Il me dit, qu'il connoissoit a la Simple
Lecture d'une Seule periode, si l'ouvrage étoit
de Raimond Lulle ou non. Voila un beau Sujet
pour entreprendre un tel Voyage & pour faire
tant de dépense. Voila un beau Critique. Je
m'imagine, que quelque fourbe Alchymiste aura
mis cela en tête au Prince, et son Bibliot. qui
peut être est fort infatüé de l'art du grand
Oeuvre, & dans l'esperance de trouver dans les Livres
de R. L. une Science qu'il n'a jamais possedée
lui même, il a été bien aise de faire ce Voyage.
On n'auroit pas tant de Bonheur, s'il s'agissoit
de quelque decouverte plus utile a la Religion
& aux Sciences humaines.

Encore

Encore une Grace avant de finir ; j'ay vû le Pr. Recueil de Vôtre Societé* qui m'a fort agrée, & j'y ai lû[a] avec plaisir ce que Vous communiques au Public Le Lexicon Chinois vaudroit la peine d'être gravé & imprimé, mais cela n'arrivera apparemmt jamais. J'attens avec Impatience Vos decouvertes sur Lucien, si elles sont (: comme je n'en doute pas :) aussi justes, que celles que Vous avez faites,[2] la R. des Lettres vous aura de l'obligation. Puisque Mr. de Leibnitz temoigne dans un endroit de ce Recueil,[3] qu'il se trouve des Poissons & des herbes dans des Pierres prés d'Hannovre, je prendrai la Liberté de Vous prier de Vous employer auprés de Lui, afin qu'il lui plaise m'en procurer quelqu'unes. Je suis fort faché, que la Lettre dont il m'honoroit, soit perdüe, a moins que Mr. Jablonsky ne l'eut encore chez lui. Aumoins si j'en pouvois avoir Copie cela me consoleroit, car j'estime infiniment tout ce qui vient de ce grand homme, je Vous prie de l'assurer de mon Respect. &c.

Bourguet

* L'Auteur parle des Miscellanea Berolinensia ad incrementum Scientiarum, ex Scriptis Societati regiae Scientiarum exhibitis. Le premier Tome, dont il eſt icy queſtion, parut à Berlin 1710. et le ſeptième en 1743.

(a) il y a deux pieces de Mr. La Croze dans ce 1er. tome des Miscel. Berol. 1. des observations Hist. sur Lucien. 2. un Catalogue des livres chinois de la Bibliotheque Roy. de Berlin. M. fr.

1. L'auteur parle de certaines decouvertes sur Lucien, que Mr. La Croze avoit publiées dans le premier Tome des Miscellanea Berolinenſia p. 27. &c.

2. C'eſt pag. 118. 119. Il y parle du cadavre d'un animal trouvé prope Gudelferbytum, c'eſt pres de Wolffenbüttel, non pas Hannovre, comme Mr. Bourguet traduit.

XIII.

Bourguet
Venise 18e Juin 1711.

Je me suis donné l'honneur de repondre a Vôtre derniere Lettre & j'espere que Vous aurez reçu la mienne. Vous aurez vû, comme j'avois compté l'Argent pour le Galanus, & par celle cy Vous apprendrez comme je viens de recevoir les trois Volumes folio, bien conditionez reliés en Parchemin. Le Livre a servi, mais peu, & on a epargné deux Ecus Rom: qu'il auroit couté de plus en le prenant a la Propaganda. Il coute Six Ecus; J'ay prié l'Amy de m'envoyer encore la Grammaire du même Auteur ce qu'il a promis de faire, & pour cet effet j'ai compté un Ecu ci-y au même qui avoit reçu les P. Z. C'est Mr. L'Abbé Fontanini qui a fait l'Achat, il me dit dans sa Lettre, qu'il soubçonne que ce Livre est pour Vous & me prie de Vous assurer de son Estime, vous étant fort obligé de l'honorable mention que Vous avez fait de Lui dans vôtre Ouvrage contre le P. Hardouin. Et a propos de cet ouvrage, je n'ai pas encore pû l'avoir, ayant été absent si je ne me trompe

Cor:

lorsqu'il a parti en Suisse, où il n'a été connu pendant longtems que par les Journaux.

Mr Fontanini vient d'être fait Prelat, assurement le Pontife est fort reconnoissant pour les Savants qui travaillent pour son interest.

J'ecris a Constantinople a Mr Harene, Ministre de Mr Collier Ambassadeur de Hollande a la Porte; il est de mes anciens amis, & j'espere qu'il faira avec plaisir l'achat de la Bible & même je le prierai qu'il s'informe si on pourroit avoir quelques Mss. Armenien du N. Testament pour Vous. Soyez persuadé que je ferai tout mon possible pour Vous satisfaire. Je souhaiterois fort d'avoir une seconde lettre de l'Illustre Mr de Leibnitz, a la place de celle qui est perdüe, apparemt Vous pourrez me la procurer, c'est aussi dequoi je vous prie bien humblemt. J'ecrirai de Suisse a Mr Cuper. s. p. au Seigneur, si Vous me pouviez faire copier les 320 Caracteres Chinois comme je Vous en avois prié, je vous en serois infiniment obligé. &c.

Bourguet

Bourguet

Venise 27 Nov. 1711.

XIV.

Je Vous disois comme j'venois de recevoir de Rome les oeuvres de Galanus, a present Vous apprendrez comme je les ai envoyés. les trois Tomes in Folio, avec les Copies des Alphabets des Langues orientales dont Vous m'avez gratifié, je les ai dis-je envoyés avec un Ballot de Marchandises &c.

Vous trouverez qu'ils ont été dans une Bibliotheque mais j'ai mieux aimé ceux-la, que de les prendre de l'Imprimeur de Propaganda parce qu'ils auroient coutés davantage. M.r Fontanini est celui qui a fait l'achat. Il a aussi l'argent pour la Grammaire de Galanus, mais il m'a écrit qu'il ne l'a pas encore pû trouver. En attendant je chercherai aussi de mon côté les autres Livres que Vous Souhaittés. M.r Fontanini m'ordonne de Vous assurer de son Estime & de Vous faire ses Compliments.

Quand a la Bible Armenienne de Constantinople, on m'a offert de la faire venir, mais on veut que je debourse l'Argent, avant que même

on l'ait remise, je n'ai osé le faire, Vous me direz si Vous le souhaitez, autrement je verrai, si il y il s'en pourroit trouver une. Il est vrai que cette Nation des Armeniens est si avare, que je les ai trouvez pire que les Juifs. on me demande 25 Ducats de la Bible d'Amsterdam, cela doit vous faire juger de leur humeur &c:

Bourguet
Venise 1er Av: 1712

XV.

Lorsque je reçus l'honneur de la Votre du 19e Janv: dernier, il y avoit peu de temps que je vous avois envoyé le Galanus, que j'espere qu'à present vous l'aurez deja reçu, ce que je serai bien aise d'apprendre. Je Vous envoye par la même Voye de Sfort l'Alcoran de Maracci,(a) & dans la Suite je tacherai de Vous envoyer les autres livres que Vous Souhaitez. Ceux qui viennent de Rome, tardent ordinairemt beaucoup en Chemin, a moins qu'on n'aye la Rencontre d'en charger quelqu'Amy

Jusqu'à present je n'ai pû faire Connoissance avec Chazzadour, si les affaires qui m'occupent me

(a)
mort à Rome le 5. janv. en 1700. agé de 87. ans. Il etoit Confesseur d'Innocent XI. l'Alcoran dont il est ici parlé fut imprimé in folio à Padoüe en 1698 2. vol. La version Latine est à coté du Texte Arabe; Quoique Maracci dit le P. Niceron, tome 41. de ses Mem. ait travaillé à cet ouvrage pendant 40. ans, et qu'il y ait apporté une grande application, et une grande connoissance de la Langue Arabe, les Savans qui cette langue y ont ce pendant trouvé plusieurs fautes, mais elles n'ôtent rien au merite de son travail. Les remarques qu'il y a ajoûtées sont savantes; mais les refutations ne sont pas toujours solides, et on y reconnoit qu'il etoit plus versé dans la lecture des auteurs Mahometans, que dans la Philologie, et la Theologie. N. de.

1. Mr. La Croze qui poſſedoit ce livre, qui dans nos cantons eſt extremement rare, lui donne ce titre. Francisci Mariæ Maggii Syntagma linguarum, quæ in Georgiâ regionibus audiuntur. Diſſertat. Philolog. qui eſt dans le recueil des Oraiſons Dominicales de Mr. Chamberlayne p. 134. C'eſt un quarto de mediocre groſſeur.

le permettent, je ne manquerai pas de le voir, quand ce ne seroit que pour mieux découvrir sa fourberie.

Quand à la Grammaire de Galanus, je ne puis pour en dire encore rien de precis. J'avois compté au frere de Mr Fontanini, sept Ecus Romains pour le Galanus & pour la Grammaire, s'il la trouvoit, c'est ce que les Lettres m'apprendront. J'ai envie de lui écrire, qu'il m'envoye le Syntagma Linguarum quæ in Georgia usurpantur au lieu de la Grammaire, si deja il ne l'a pas achetée.

Je ne vous ai point achetté la Bible Armenienne, ni n'ai osé en donner la Commission, que premierement je n'eusse reçu Vos ordres. Ainsi vous pourrez l'avoir de quelqu'autre Endroit.

Ne vous mettez pas en peine de l'argent qu'il faudra, en cas que je puisse avoir les Livres que vous souhaitez. J'ai deja deposé sept Ecus Romains pour le Galanus ou la Grammaire que j'esperois de recevoir de Mr Fontanini, & quatre Philippes, pour l'Alcoran de Maraci, que j'avois autrefois eus pour

un Louïs d'Or, quand je l'acquis pour moi. Le Libraire ne l'a pas voulu donner a moins cette fois. Vous me ferés un sensible plaisir, si vous daignés me procurer une Copie de la Grammaire Françoise de Martinius.

J'ay enfin apres deux années de datte reçu la belle & Scavante Lettre de Mr. de Leibnitz, & je ne voudrois pas pour beaucoup, qu'elle eut été perduë, étant au reste bien aise, d'en avoir été quitte pour la Peur. Si j'ai le temps, je me donnerai encore aujourd'hui l'honneur de lui repondre & Vous recevrés la Lettre avec celle cy. Je suis faché de n'avoir pas encore vû son beau Livre sur la Bonté de Dieu, La Liberté de l'homme & l'Origine du mal? 2 je vois bien, qu'il m'en dit un mot tiré de son Hypothese, qui me paroit conforme a ce que j'en ai vû dans l'extrait de son ouvrage dans la V. P. des Lettres de Mr. Bernard. Cette Espece de Livres ne se voyent pas beaucoup en Italie, et comme il ne parût en Suisse que dans le temps de mon Depart, je ne pus pas l'acheter, cependant

j'espere

2. C'eſt la fameuſe Theodicée de cet illuſtre auteur.

3. Voiez la note 3. sur la lettre XII.

(a) M.r de Leibnitz en parle page 118. du tome indiqué: M.r Bourguet a lui meme traité ce sujet, dans un ouvrage publié à la Haye en 1742. in 4to.
M. Jo.

j'espere de le recevoir bientôt d'Hollande.

Si je pouvois obtenir par Vôtre moyen de Mr de Leibnitz, qui voulût bien avoir la bonté de me procurer quelques uns de ces Poissons & quelques de ces herbes fossiles, qui se trouvent en Allemagne, desquelles, il a parlé dans les Memoires de Vôtre Academie, je vous en aurois de même qu'à Lui, une obligation toute particuliere.

Je m'occupe à present un peu à l'Etude de la Physique & principalement des Mineraux et des fossiles, sur lesquelles j'ay fait quelques decouvertes qui peut être verront le jour, lorsque les affaires du Negoce me le permettront. Etant resolu à cesser toutes mes Recherches, & à quitter entierement mes Etudes pendant quelques années, voyant bien que dans quit me faudra penser au Negoce, je n'avancerai jamais guere, puisque à tous moments je suis arreté sans que je puisse rendre utile mes decouvertes, qui ne serviront pas entierement à mepriser, veu qu'elles tendent toutes, directement ou indirectement à rendre plus certaines les Veritez

de

de la Religion en particulier, & a faire mieux connoitre la Verité en general. J'avois depuis peu medité sur le fameux passage de Josephe ou il parle de N. S. Jesus Christ, a l'occasion de l'extrait d'une Lettre de Mr. Luper, que Mr. Ott Diacre de la Cathedrale a Zurich m'avoit envoyé. Je croi cet Endroit tronqué, & je me serois hazardé de le restituer, tel que j'estime que Joseph l'avoit écrit si j'avois eu les secours necessaires pour cela. Je prevoi, que ce que je viens de vous dire, vous semblera un peu temeraire, apres que tant de grands hommes & de savans Critiques ont travaillé sur cet Endroit de Josephe, & que les uns ont dit, que ce passage étoit faux d'autres, qu'il étoit veritable & d'autres enfin qu'il étoit tronqué sans s'être mis en peine d'en determiner la maniere et de faire voir ce qu'ils pensoient que l'Historien eut dit. J'avois neanmoins crû, de pouvoir faire l'un & l'autre en poussant mes recherches autant que le Sujet en est capable & d'une maniere qui auroit approché de la demonstration

tion

4 Ce passage si fameux se trouve au chap. IV. du Livre XVIII. des Antiquités Judaiques. Il y est dit, que Jesus etoit le Christ, et qu'apres avoir eté crucifié et mis à mort, il etoit reparu plein de vie le troisieme jour. On connoit les contestations, que les Scavans ont eues à cette occasion. Voiés la Bibliotheca Graeca de Fabricius Vol. III. p. 237. note b. et l'Edition de Josephe de Havercamp Tom. II. p. Part. II. pag. 191. &c. Mr. Bourguet se range icy du parti de ceux, qui s'imaginent, que ce passage est en effet de Josephe, mais fort alteré et tronqué. Il s'explique la dessus d'une maniere assez ingenieuse. Il faut aussi voir La Lettre XVII. [redacted]

* Cette Lettre n'etant pas de 1712. comme porte sa date, mais en effet de 1722, devroit etre placée apres la Lettre XXXVI.

[illegible] XIX

IV. La datte de cette Lettre eſt de 1712. L'original paroit la confirmer. Mais comme il y eſt parlé des choſes, qui ſe ſont paſſez apres 1720. il faut de toute neceſſité, que ſa veritable datte ſoit de 1722. Il n'en faut pas douter. Sa juſte et vraie place ſeroit dans pag. 229. ou l'on voit la marque (O)

demonstration, au moins eu égard a un fait de la nature de celui cy

Il est clair par ce que je viens de dire, qu'il faudroit un Examen bien Exact & plusieurs choses qui regardent Josephe lui même: des Circonstances ou il étoit quand il a écrit; des motifs qui peuvent l'avoir obligé a parler de Jesus Christ: De ce que les anciens & les Modernes ont dit sur ce Sujet, & enfin de diverses autres Particularitez qu'il seroit trop long de rapporter. Je suis cependant dans l'Impuissance d'effectuer la dessus mon dessein, & comme je n'aime pas de faire les Choses a demi, je crains bien que jamais le Public voye rien de ma façon. Il ne perdra pas beaucoup, il s'y trouvera d'autres Genies plus heureux qui fairont des ouvrages bien plus utiles que je ne les saurois concevoir. &c

Bourguet

Neufchatel 6e aoust 1712.

XVI. *

J'ay differé a me donner l'honneur de repondre a Votre Obligeante Lettre, parce que j'attendois toujours quelque occasion favorable. Elle s'est presentée enfin puisque j'écris cet ordinaire a Mr. Aunant a ffort

pour

pour lui dire que le Balot de Livres destinez pour Mrs les Missionaires de Tranquebar, est parti la semaine passée, afin qu'il donne les ordres necessaires pour cela.

L'Histoire de la Mission s'avance lentemt a cause de mes autres occupations. J'ay reçu depuis quelques jours la XVIII Relation, ou il n'y a rien de nouveau de l'état de cette Mission depuis le Deceds du bon Mr Gründler. Ce que Vous me dites, Monsieur, de Vôtre ouvrage sur le Christianisme de l'Orient, redouble l'envie que j'ai qu'il voye le Jour. Tachez au nom de Dieu, de faire au moins imprimer la premiere Partie. Je voudrois pouvoir contribuër a Vous faire avoir une Copie de l'Hist: de l'Abbé Renaudot[1] dont vous me parlez & j'en ecrirai a Paris. J'avois bien apperçu l'entêtement de Naironi[2], comme celui d'Allatius &c. cependant je suis bien aise de vous avoir envoyé son Ouvrage puisqu'il Vous fait plaisir.

Pardonnez moi, Monsieur, les Mss. du Czar ne peuvent être en Caracteres Cuphiques[3], s'il est vrai comme on l'a publié, que les Lettres sont toutes separées:

Car

1. Mr. L. Abbé Renaudot avoit le dessein de Nous donner une ~~medite~~ histoire des Nestoriens. Il le dit lui meme dans son histoire des Patriarches d'Alexandrie p. 114. & 155. Mr. La Croze dans son histoire du Christianisme des Indes p. 52. parle de cet ouvrage ~~avec~~ en homme, qui s'en promettoit beaucoup. C'est apparemment de cette histoire, qui n'a jamais vu le jour, et qui peutetre n'a jamais existé, que Mr. Bourquet entretient icy Mr. La Croze.

1. ~~C'est apparemment de l'Historia Patriarcharum Alexandrinorum Jacobitarum, de cet Abbé, que Mr. Bourquet parle. Elle parut pourtant qu'en 1713. à Paris.~~

Jai fait cette remarque dans la supposition que la lettre etoit de 1712. Mais puisqu'elle est de 1722. ma remarque ne peut avoir lieu.

2. Fauste Naironi Savant Maronite a eté Professeur ~~aux~~ en Langues Orientales à Rome, & Successeur du celebre Abraham Echellensis. Son Euoplia est fort connüe. Il en sera parlé souvent dans les lettres suivantes. Voiés la lettre XXXIII. ~~[illegible]~~ Voyés aussi aussi la Bibliotheque de Du Pin Tom. XIX. p. 175. 176.

Cette remarque convient mieux à quelque autre endroit de ces lettres.

3. ~~Voiés la note 3. sur la lettre (p. 176.)~~ Cela regarde les MSS. dont il a eté parlé dans la lettre XXXVI. ~~(p. 227.)~~ Monsr. La Croze

avant que d'avoir vu quelque Fragment de ces Mss. sur la simple relation qu'on luy en fit, jugea, qu'ils etoient ecrits en Caracteres Cuphiques, qui sont les anciens caracteres ~~des~~ des Arabes. Mais aiant vû une feuille de ces Mss. il changea bien vite d'advis. Voiés la note [3]. sur la lettre, que je viens de citer.

4. Voiés la lettre indiquée, et les remarques qu'on y a faites.

5. Fleuve qui dans les livres des Orientaux eſt appellé Sihoun.

* C'eſt la vaſte Campagne, qui eſt au Nord de la Mer Caſpienne, qui eſt ainſi nommée par les Tartares. L'auteur des remarques sur l'Hiſtoire Genealogique des Tatars obſerve, que c'eſt la veritable patrie des Cosaques p. 47. Voyes auſſi la Bibliotheque Orientale de d'Herbelot p. 222.

6. Il sera parlé plus amplement de cette Inſcription curieuſe dans les lettres de Mr. Villa Anglois.

Car j'ai plusieurs Copies d'Ecriture Cuphiquée, mais les Caracteres en sont presque tous liez. J'en ai deux très beaux Alphabets que j'ay fait faire sur les Mss d'Hottinger. Au reste quand j'ay dit que ces Livres pourroient être des Anciens Perses, ou Parthes[4] je n'ai point entendu, que leur Domination ait passé au dela du Jaxarte[5]: Mais que les Scythes, anciens habitans de Capschac*, les auroient enlevez dans quelqu'unes de leurs Irruptions, qui ont été assés frequentes. Si Vous recevez une Copie figurée de ces Mss, je Vous aurai une grande Obligation de me les communiquer s'il Vous plait. Mais a propos de Caracteres, avez Vous Monsieur, les deux lignes d'une Inscription qui est a Taunton dans l'Amerique Septentrionale[6], & que Mr Waller a fait graver dans les Transactions de Londres Le 214 ff 339. un ami m'en a envoyé une Copie. Dés que j'eus jetté les Yeux dessus, je les jugeai Tartares, mais dont les Caracteres sont entrelassés a l'Etabesque, & aprés les avoir examinez a loisir, j'y trouvai divers Caracteres semblables a ceux d'un Alphabet Japonois, de celui de Tanguth

de 1714. n.

dont je vous ai l'obligation, et des traits qui paroissent sur la Medaille des Tahuglaouk, du Baron de ~~Lessontan~~ La Hontan voila une nouvelle preuve, que l'Amerique est jointe a l'Asie & fait un même continent. Je vous rens des très humbles graces des deux Alphabets que vous avez eu la bonté de me communiquer. J'y trouve effectivement de la conformité entre celui de Tanguth & celui de Bengale: ce dernier est presque entierement le même que le Kirendum des Brachmanes.* J'ignore si a Bengale on lit de gauche a droit comme font les Brachmanes & presque tous les Indiens. La maniere d'ecrire de droit a gauche du Royaume de Boutan suivant Hyde,** m'embarasse un peu en supposant qu'ils ayent eu leurs caracteres des Indes. Cependant les caracteres d'oigur† & des Mogols qui possedent la Chine*** sont bien plus Syriaques que ceux des Indiens. Je crois que ces Tartares peuvent les avoir receus des Nestoriens*** Mais avant qu'ils se rendissent maitres de la Chine: car je pense que par politique ces Peuples dresserent leur maniere d'ecrire pour complaire aux Chinois & le bon Mr Hyde a ignoré la raison pourquoi cette ecriture, j'entens les Lignes, vont de gauche a

† Les Oigurs sont de ces Tartares, parmy lesquels les Nestoriens etoient repandus, et desquels ensuite les Moungales recurent l'usage des lettres. On peut voir la dessus la Bibliotheque Orientale d'Assemani Tom. III. Part. II. Pag. CCCCLXX. Droit CCCCLXXI. Il est vraisamble, que les Moungales, pour en conserver

7. Les Tahuglauk sont un peuple de l'Amerique Septentrionale. Ils se servent d'une espece de medailles, ou l'on voit gravés des certains characteres, qui ont quelque rapport avec ceux des Tartares. Le Baron de La Hontan en parle dans ses Voyages de L'Amerique Septentrionale Tom. I. p. 229. et il en a donné la figure dans la carte, qui est à la tete de son Ouvrage.

(* Voiés la note de la page suivante. Elle seroit mieux placée icy NB

NB. Cecy n'est qu'un avis pour l'imprimeur.)

* de religione veterum Persarum in appendice p. 522. On trouve l'Alphabet de ces Tartares gravé au meme endroit Planche XVII.

** Il faut consulter encore la dessus le Livre de Hyde à l'endroit marqué.

*** Car les Nestoriens ont eu des Eglises tres nombreuses et florissantes parmi les Tartares. ~~Mr. Assemani nous en a donné l'histoire dans la Partie II du Tome III. de Sa Bibliotheque Orientale.~~ Voiés la note 3. sur la lettre X. ~~[illegible]~~

la memoire, appellerent leur lettres Ouighur ou Jugur, comme le remarque Mr. La Croze dans les Acta Eruditorum de Leipsig de l'An [illegible]+ p. 415. Voiés aussi Th. Hyde de la religion des anciens Persans p. 522.

+ 1722.

ou Kirendum.)

†† Le Kerendum est une langue, dont en particulier les Bramines se servent, & qu'ils tiennent pour Sacrée. Ils pretendent, que les Dieux eux meme, etant apparu dans le monde, n'ont parlé que cette Langue. Voiés les Memoires des Missionaires de Tranquebar Continuat. IX. p. 691. 692. et le Tome I. du The-saurus Epistolicus La Crozianus p. 381. 382.

droit, puisque c'est parce que toute Ecriture horizontale qui va de droit a gauche devient perpendiculaire du côté opposé dans ses Lignes, quand on la dresse. Je pourrois vous a preter a rire, si je me melois de faire des Conjectures sur l'origine des Lettres Tartares, surtout de les envoyer a une personne qui est au fait de ces choses mieux que qui que ce soit au monde. Il faudroit mieux savoir l'Histoire des Indes & de la Tartarie que je ne sai, pour pouvoir dire la dessus quelque chose un peu assuré. Si les Brachmanes ont eu l'usage de leurs Caracteres du temps d'Alexandre ou avant lui, ils se peut aussi qu'ils ayent communiqué l'usage de l'Ecriture au reste des Indes: Car les Lettres des autres Indiens ne different qu'accidentellem.t de celles des Brachmanes. Je doute pourtant un peu de cette Antiquité, il est vrai, que le Kirendum †† vient du Syria, que ou plutot de l'Ebreu quarré dont ils tirent leur Origine & l'un & l'autre. Je n'oserois rien determiner ni sur le tems ni sur la maniere de cette communication. Peut être est ce d'Egypte, car les Caracteres litteraux de cette Nation etoient surement fort approchant du Phenicien, qui ne differe aussi qu'accidentellem.t

de

de Hebreu & du Syriaque. Si les Tartares avoient eu
ont reçu l'usage des Lettres du Royaume du Tanguth †††
comme Vous me le dites dans une de Vos precedentes, il
n'y a rien à repliquer, cependant je croi que ces sont
les Tartares Mongols, qui ont reçu leurs Lettres des
Nestoriens †††† & les ont communiquées après cela à d'autres.
Ceux du Tanguth au contraire semblent avoir reçu
les leurs des Juifs* Je m'en rapporte le tout à Votre
vaste Erudition, attendant avec empressement ce que
Vous donnerés là dessus au Public. Il est vrai Mr
qu'il faut, comme Vous le remarqués, qu'à fin que
l'explication des Inscriptions Calmyreniennes soit juste
elle doit repondre à l'Inscription Grecque & Latine. Mais
il n'est pas necessaire que cela soit absolument de mot
à mot. Par Exemple il ne faut pas pour un Calmyre,
nien l'avertir que les Divinités nommées sont de la Patrie,
puisqu'aucun d'Eux ne le pouvoit ignorer. Il y a bien
de l'apparence, que les orientaux n'étoient pas accoutu-
mez à faire des Inscriptions sur le Modele des Grecs
& des Romains. Ainsi on ne doit point chercher dans
celles dont il est question tout ce qu'il y a dans l'autre
Langues. Si nous en avions plusieurs de Syriaques,
Parthiques, Babyloniennes & Egyptiennes bien connues

alors

††† Voiés ci dessus la note †. ou il faut remarquer, ques les Oighours sont les anciens habitants du Tanguth.

†††† C'est ce qui a deja été remarqué dans la note †, et qui se trouve attesté par des bons auteurs.

* Il semble, que Mr. Bourquet n'avoit pas bien compris, ce que Mr. La Croze lui avoit ecrit la dessus. Les ~~Oighours~~ Oighours sont les anciens habitants du Tanguth. Ils etoient pour la plus-part, avant le regne de Ghengiz-Chan Chretiens de la Communion Nestorienne, et recurent ainsi des Nestoriens l'usage des lettres, qui sont donc les Lettres d'Oighour & de Tanguth. Et les Oighours communiquerent en suite leurs lettres aux Mongales, par le canal desquels elles sont parvenuës aux autres Tartares.

עלתא זה למלכבל ולאלהי תזלוט :
כידפ סכרי כפילודי כילפטי :
וחד מדיא לאלהיהן שלם : **

** L'echantillon de la maniere de lire les caracteres Palmyreniens, que Mr. Bourguet nous donne icy, lui fait honneur. ~~Elle~~ Il fait voir, que sa decouverte est des plus heureuses. Il est vrai, qu'il n'a pas entendu luy meme touts les mots, que son Alphabet Palmyrenien lui a fait assembler, comme cela paroit assez par la version qu'il en a faite. Mais cela prouve, qu'il en a agi de bonne foi. Il a trouvé les lettres. Un autre Scavant a trouvé, que ces lettres düement separées, F ~~[illegible]~~ font un composé de mots de la ~~[illegible]~~ langue Chaldaique, tres regulierement formez. Ce Scavant est Mr. Hulewicz, demeurant icy à Francfort, ~~[illegible]~~ fort versé dans l'hebreu, le Chaldaique, le Syriaque, et autres langues Orientales. ~~[illegible]~~

F et distinguées,

alors nous verrions comment il faudroit se regler pour celles que nous ne connoissons pas. Je ne fais au reste pas grand cas de ma decouverte & je croirois faire un peché de m'y être autant attaché que le bon Mr Rhenferd, dont j'ay le Periculum Palmyrenum & le Phoenicium. Je n'y ai donné que quelque demi-heure, ayant consideré a quelques reprises ces Inscriptions. J'hazarde enfin, Monsieur, de Vous envoyer ma maniere de les lire, que Vous trouverez trés conforme pour le sens, mais non pour les paroles, a celles qui sont en Grec & en Latin. Je commence par la derniere comme la plus courte. Pour la premiere & la troisieme Ligne, il n'y a aucune difficulté, excepté peut etre le dernier môt de la Ire

צלתא ותלמלכב ולאלהי תזלוט:
כידפסכרי כפילדי כילפטי
ומדלדיא לאלהיהן שלם

qui convient pourtant en l'expliquant du Dieu de la fortune, car la derniere ligne fait mention de Dieux au plurier. Ainsi tout le Phenicien dira que celui qui a fait l'inscription, la faite par Reconnoissance à Ses Dieux, parce qu'ils l'ont guerit, lui sa femme ou Concubine & son enfant, ce qui n'est pas contraire au Latin qui est dans Spon, voici comme

je lis la Seconde ou plutot la premiere, qui est jointe avec le Grec.

[illegible]

⊙ ⊙ ⊙

voiez la page suivante

J'ay mis quelques Lettres au dessus en cas que celles qui sont dans la Ligne ne convinsent pas assez, & parce que les Caracteres dans ma Copie, qui n'est point la gravée par Mr. Bianchini, ne sont pas assés distingués J'y trouve des jonctions de Lettres a l'Arabesque, come dans le mot [illegible]* & vous savez Monsieur, que c'est des Syriens que les Arabes ont tirés l'usage de l'Ecriture. Quand au Sens, j'y vois un Remerciment fait a deux Divinitez, qui sont la Lune & le Soleil, pour avoir delivré l'Auteur, sa femme & ses Enfans du peril de l'Esclavage: Ce qui convient au mot CWTHPIAC du Grec. Je ne sais, si mes Explications que je n'ai pas a present le temps d'etendre en detail, vous plairont! Il n'est pas étonnant qu'il y ait des Lettres de même valeur, differentes pour la figure; Cela a aussi lieu dans le Grec. Vous savez outre cela, Monsieur, que les Orientaux sont feconds en bizarrerie surtout dans leur Ecriture.

* כולדין

Je voudrois bien savoir, ce qu'est devenu le Mss: Ebreu

ou

Ayant consideré avec beaucoup d'application notre Inscription mise en caracteres hebreux par Mr. Bourguet, il trouva qu'il ne falloit, que distinguer les mots d'une autre maniere, que n'avoit fait Mr. Bourguet, et qu'alors ils produisoient un fort bon sens. Voicy comment notre Scavant pretend qu'il faut lire et ponctuër cette Inscription

עָלְתָא זֶה לְמַלְכְבֵל
וְלֵאלָהֵי מַזָּלוֹת כַּיֵּד
פָּסֵךְ רִיכַף יְלוּדוֹי כִּי
לְפָטוּ חַד מִדַּיָּא לֵאלָהֵיהוֹן
שָׁלֵם׃

Le meme Scavant traduit ainsi ce langage Chaldaique en latin: Holocaustum hoc (seu Monumentum sacrificale) Melachbelo et Dijs Siderum (i.e. Dijs Sidereis) figuravit (i.e. lapidi insculpi curavit) abrum pens (seu sistens) Strepitum filiorum suorum, cum apprehendissent unam ex avibus (scil. sacrificandam) dijs suis Salma. Mr. Hulewicz prend le dernier mot שלם pour le nom propre de la personne, qui avoit fait construire ce Monument. Il s'appelloit Salma. Dans une Inscription grecque de Palmyra on trouve le nom de Julius Aurelius Salma. Selon luy c'est le meme nom. Il lui paroit, apres avoir medité sur l'Inscription, que Salma de Palmyre avoit des fils, qui malgré leur Pere s'etoient fait Chretiens, mais qu'il les contraignit à la fin de renier cette religion, et de sacrifier aux Dieux de Palmyre des oiseaux, et qu'en memoire de cela il avoit fait graver cette Inscription. Il croit avoir trouvé des indices, que cela s'est passé durant la Persecution de L'Empereur Septime Severe, au commencement du troisieme Siecle.

⊙ ⊙ ⊙

לעזלבול ומלכבל ובחיא צרין יכיה ואדלביאה
עבדמזכי פחיד עלי מרצלניכי בד:
ירתי בדל שחש עדו ענתיוה יולדין בעותי
מיר תשבו שלא עטיילן: ***

l'imprimeur

[Il faut mettre cet hebreu à l'endroit marqué de la page 88. ou il y a un vuide avec cette remarque.]

*** Le Scavant, qui s'est donné la peine de dechiffrer l'inscription precedente, s'est reservé l'explication de celle cy pour un autre temps.

4. Ces deux ouvrages sont, Dissertations historiques sur divers Sujets à Rotterdam 1707. 8°. et Vindiciae Veterum Scriptorum contra J. Harduinum Rotterodami 1708. 8°.

du Nouv: Test: auquel travailloit feu le bon Mr. Unger de Silesie &c

Bourguet
Sen: 18 Nov: 1712.

XVII.

Il y a longtems que je ne reçois aucune de vos nouvelles, j'en attendois, qui m'apprissent la Reception de Galanus & de l'Alcoran de Maracci, que j'envoyai a Mrs Annan a Ffort, lesquels me promirent de Vous les faire tenir en toute seureté. Il y a quelques jours que j'ai encore adressé a ces Mrs Le Syntagma Linguarum quae in Regno Georgiae usurpantur lequel j'avois reçu depuis peu de Rome par le moïen de Mr Fondanini. Vous trouverés dans led. Paquet une Lettre Latine qui sert de reponse a celle dont Mr de Leibnitz m'avoit honoré, & auquel je Vous prie la faire tenir, apres que Vous l'aurez lüe & cachetée s'il Vous plait.

Vos deux beaux Ouvrages, l'un en fr. l'autre en Latin, viennent enfin de me tomber entre les mains. Je desirois depuis longtems de les voir, et souffrez Monsieur, que j'ose Vous faire un petit reproche de ne m'avoir pas instruit sur ce qui regarde la Conversion des Indiens, puisque sans doute Vous

m'ignoriez

n'ignorez pas combien je prenois de part a cette matiere également curieuse & consolante.

Vôtre modestie m'empechera de m'étendre sur les loüanges que merite un si beau travail: Il me suffira de Vous dire, que jamais Lecture ne me plut tant & que j'y ai bien profité. Vos remarques sur le Mahometisme sont très belles & très Savantes. On y decouvre bien mieux que dans beaucoup d'autres Ouvrages, la turpidité de la Secte Socinienne. Hottinger a fait un parallele de cette Secte avec le Mahometisme, mais le vôtre l'emporte beaucoup sur le sien, tant pour la maniere, que pour les recherches curieuses. J'avoüe qu'en lisant il y a quelques années l'Apologie des Sociniens dans un des premiers Volumes de la Biblioth. Choisie de Mr. Le Clerc, (a) je dis a plusieurs de mes Amis, qu'il me seroit aussi facile a faire voir que la Rel. Mahometane n'étoit qu'une Secte Chretienne qu'il l'avoit été a cet Auteur de demontrer que les Sociniens étoient des veritables Chretiens. Que la Qualité de Prophète, que se donne Mahomet, ne me faisoit aucune peine, puisqu'il étoit certain, que

Ce

2.* Ce Parallele se trouve dans l'*historia Orientalis* de *Hottinger* Liv. II. chap. III.

(a) voyés le tome III. pag. 394 - M. to.

* C'eſt là ſans doute le ſens original et primitif de ce mot, dans la langue hebraique, de meme que dans celle des Arabes.

** 1. Cor: XII. 28. 29. XIV. 29. 32. 37. En comparant ces paſſages avec d'autres du N. Teſtament, on s'appercoit bien, que par les Prophetes eſt deſigné un certain ordre de Miniſtres, etablis alors dans l'Egliſe, qui s'attachoient principalement à expliquer les Prophecies du Vieux Teſtament, et de demontrer par là, la verité de la Doctrine des Apotres. Il paroit auſſi, qu'ils avoient le don de predire l'avenir, et meme quelques autres dons particuliers, propres à l'Egliſe de ces temps.

*** Il faut pourtant convenir de bonne foy, qu'il y a bien des choſes à repliquer à ce raiſonement. Que l'on s'y prenne de telle maniere, que l'on voudra, Mahomet ſera toujours un tres inſigne impoſteur, qui s'eſt vanté fauſſement d'une miſſion extraordinaire, des revelations continuelles, et de quantité de miracles.

3. Voiés les Diſſertations hiſtoriques, p. p. 87. 88.

ce titre ne signifie pas toûjours un homme qui predisoit l'avenir, mais simplement, celui qui prechoit la Verité.* C'est dans ce Sens, que l'Apôtre St. Paul le prend aux Corinthiens,** & que Mahomet se l'attribüe dans l'Alcoran. De maniere que Mahomet aura été Prophête pour precher l'unité de Dieu, comme il le dit lui même, sans qu'on puisse le taxer d'Imposture, quoiqu'il se soit dit Prophête.*** Il aura été seulement un Restituteur de la Verité & une espece de Reformateur de l'Eglise. Voila ou me menoit mon raisonnement, qui est bien aussi fort pour le Mahometisme, que l'est celui de Mr. Le Clerc pour le Socinianisme. Au reste je sais par experience que Vous dites vrai sur les Changemens frequens des Sociniens. J'en ai connu qui étoient moitié Juifs, puis Deïstes & enfin a peu près Spinosistes, & qui avoient les Idées les plus bizarres sur beaucoup de Veritez Divines & humaines, dont il m'a été impossible, de tirer jamais rien de precis.

La remarque curieuse que Vous faites apres Hottinger de ce qu'Ebendris rapporte sur St. Paul & ses disciples,[3] m'a fait souvenir que dans un Manuscript Hebreux que j'ay donné a Mr. Jablonsky, entr'autres

traittez

traittez il y a le Sepher Ma-n-a-se, ou Maase Jeschu 4
different de ceux de Wagenseil & d'Ulrich. On voit dans
cet ouvrage une fable a peu prés semblable sur l'ori-
gine du Christianisme, par les disputes de St. Paul avec
Nestorius & quelques autres dont je ne me souviens
pas. Cela me fait conjecturer qu'Eben-Edris a tiré
cette fable des Juifs, qui l'ont inventée pour rendre
ridicule la Rel: Chret. Cette fausseté est neanmoins
fondée sur les malheureuses Disputes qui s'éleverent
dans le quatrieme Siècle comme Vous le remarquez
fort bien, & qui causerent dans la suite la Perte de
tant d'Eglises dans l'orient & aprés dans le Midy par
la Secte de Mahomet.

Je suis ravi, que Vous ayez eu assés d'amour pour
la Verité & autant de Charité pour le monde Chretien,
pour developer le Systeme Chimerique & impie du
P. Hardouin & de sa Cabale. Ces bons P.P. comencent
a être meprisés partout, & ce n'est qu'a force de Ma-
chines & de Politique qu'ils se maintiennent: Ils n'ont
cependant que trop de gens fascinez a leur égard. Une
particularité que je vas vous raconter vous en convaincra
& confirmera ce que Vous dites de leurs Missions

Jan.

4. Ce livre n'a pas encore été imprimé. Il est de cette espece des livres, que les Juifs ont coutume d'appeller תולדות יש״ו cèst a dire Histoire de Jesu. Ils sont tous remplis des blasphemes. Nous en avons un que Wagenseil à fait imprimer, et un autre different du premier, que Jean Jacob Hulderic à publié en Hollande. On peut voir sur ces livres la Bibliotheque Hebraique de Wolfius Tom. II. p. 1443. 1444. On y trouvera aussi la description du MSC. dont parle icy Mr. Bourguet p. 1445. 1446. Le MSC. est presentement entre mes mains.

dans l'Orient. Il y a quelques années, qu'un homme originaire de Venise, qui reside actuellement dans la côte de Malabar depuis plus de vingt ans; cet homme envoya une Relation curieuse de ce païs, ou il negocie, & principalement de la Religion de ces Idolatres. Cette Relation, qui contient beaucoup de particularitez qui ne sont pas avantageuses aux Jesuites, étoit addressée au Senat, que l'Auteur prioit de vouloir la faire imprimer aprés qu'elle auroit été examinée, afin qu'elle fut un monument public de Reconnoissance pour sa Patrie & pour son Prince. Ce Mss. eut le malheur de tomber entre les mains des Jesuites, qui firent imprimer ce qu'ils voulurent sous un autre nom. L'Auteur ayant vû un Exemplaire de cette Relation des Jesuites, reconnût facilemt. que c'étoit son ouvrage deguisé. Il en composa un nouveau beaucoup plus ample, ou il n'a pas oublié ces bons Peres. Le Senat a reçu ce Manuscrit, il a été remis entre les mains d'un Senateur, & comme le Langage étoit melé de Portugais & de barbarisme

un

un Professeur de Padoüe l'a mis en beau Stile, l'Impression a été fortement sollicitée, mais le Credit des P.P. de la Societé a été assés puissant pour empecher la publication de ce bel Ouvrage, qui apparemment restera renfermé pour toujours: je sais cette Histoire d'un temoin oculaire, qui même a fait son possible pour qu'on fit voir le Jour a ce Livre

J'ay connu a Rome le P. Rouchet, qui a été Missionaire prés de Vingt ans dans le Malabar; & j'ay remarqué dans le peu de tems que je me suis entretenu avec Lui sur leurs Missions du Maduré, que les P.P. usent la d'une politique toute semblable a celle qu'ils pratiquent a la Chine

Je suis bien aise que Vous ayez reçu le Galanus, j'espere que Vous aurés aussi deja eu l'Alcoran de Maracci. Dés que j'aurai pû recouvrir la Bible Armenienne ou Tagaran, et quelqu'autre ouvrage en ~~cette~~ la même Langue, je vous les enverrai sans differer.

Il ne faut pas que Vous vous mettiez en peine pour moi a l'égard de la Grammaire de Martini: Et puis qu'il n'est personne que Vous qui puisse la copier, je

5. Le Tagaran est une Collection de Poëmes choisis que les Armeniens estiment beaucoup. M. Schroeder dans sa Grammaire Armenienne, ou il parle de la Poësie de cette Nation, le cite assez souvent.

† Voiés la note * * sur la lettre VIII. (~~[illegible]~~)

vous prie, que ce travail ne Vous detourne pas de Vos autres occupations, qui sont d'une trop grande consequence & trop utiles pour le public, pour qu'il faille les suspendre tant soit peu

— Je vois que Vous me dites des projets de vôtre Societé Royale pour la conversion des Infideles, m'a fait un sensible plaisir, & m'a donné un grand desir d'en être un peu mieux informé: Je Vous aurai beaucoup d'obligation, si vous daignez m'en instruire la premiere fois que Vous me ferez l'honneur de m'écrire. Je prie Dieu de tout mon coeur, qu'il benisse un si pieux dessein; & qu'il le fasse reüssir a sa plus grande Gloire.

Je me méfie si fort des Emissaires de la Cour de Rome, que je crains, que s'ils viennent a savoir le plan qu'on en sera fait a Berlin pour la propagation de l'Evangile, ils ne commencent de bonne heure a y mettre tous les empechemens qu'il leur sera possible. J'en juge par ce qu'ils ont deja fait dans le Canada, que Vous savez sans doute mieux que moi. Je plains nos Reformez. les Catholiques

Romains savent bien mieux prendre leurs avantage que nous. Ils nous donnent tant de l'ouvrage en Europe, qu'il est comme impossible de penser au salut des autres, quand il faut faire tous ses efforts pour se conserver soi même: l'état present des affaires le prouve demonstrativement, sans qu'il soit necessaire de s'expliquer d'avantage; Il est neanmoins bien certain, que ces bons PP. y ont beaucoup de part.

Ce que Vous dites de la perte de tant d'Eglises dans l'Orient & au Midy, est très beau: Mais ce que Vous avez ajouté des Eglises du Malabar est encore plus curieux, et sera tout a fait nouveau pour bien de gens. J'en ai une Relation qui va plus loin que celle dont Vous vous êtes servi. Celle dont je Vous parle, pousse l'histoire de ces pauvres Indiens & des efforts que la Cour de Rome a faits pour les reduire jusques a la prise de Cochin par les Hollandois.* Elle est du P. vincenzo Maria di S. Catarina da Siena Procurat. Generale de Carmelitani Scalzi imprimée en 1672 a Rome, & reimprimée en cette Ville

l'an

* Gautier Schouten auteur assez exact, qui a été aux Indes depuis l'an 1658 jusqu'à 1665. nous assure, qu'une grande partie des Chretiens du Malabar, avoit quitté la Communion de L'Eglise de Rome, et qu'ils avoient leur propre Eveque, qui du temps de Schouten etoit un noir originaire du pais meme. Voïés son Voyage Tom. I. p. 555. 556. de l'Edition de Rouen de 1725. F ~~[illegible]~~

F mais apparemment, que cet Eveque Indien, est Alexandre de Campo, dont il est parlé dans l'histoire du christianisme des Indes Liv. V. p. 415. &c. Cet homme etoit entierement devoué à l'Eglise Romaine.

(b) ~~7.~~ cela regarde un fait, rapporté pag. 29. de la premiere relation de Mess.rs Ziegenbalg et Plutscho. Nous fumes hier (disent ces Mess.) nous promener à la Campagne, et vimes une Pagode dans laquelle ~~[illegible]~~ Ispara la femme de leur premier Dieu, est adorée, comme une Deesse: plusieurs divinités de Porcellaine l'environnoient: nous en renversames quelques unes, animes par un zele religieux, nous en decapitames plusieurs, pour faire voir à ces pauvres gens, l'impuissance, et le neant de ces Dieux, qui sont incapables de s'aider eux mesmes, encore moins ceux qui leurs sont devoüés..... Mr. La Croze n'a pas été content de la Critique de Mr. Bourguet. Voy. la lettre VIII. ~~pag. 128.~~ M. So.

6. C'est une chose connüe, que les Missionaires de Tranquebar, ont jusqu'à present continué regulierement, de nous donner des relations exactes, du Succes & du progres de cet excellent etablissiment aux Indes.

~~7. Cela regarde un fait, dont je me souviens, qu'il est parlé dans la premiere relation, que je ne puis point consulter à present. Il me semble qu'on y trouve des circonstances, qui adoucissent la chose. Et depuis on ne remarque plus rien de pareil. Aussi paroit il, que Mr. La Croze n'a pas eté content de cette critique. Voiés la lettre (p. 128.)~~

l'an 1683, ou l'on a joint une nouvelle Relation du Voyage que fit exprés Mr Sebastiani, Eveque d'Hierapolis, dans ce Païs là pour en chasser un nouvel Eveque Syrien. Et comme je vois par Votre Relation que cet ouvrage ne vous est pas tombé entre les mains, j'ay resolu de Vous en faire un present, que je vous envoyeray par la premiere Commodité qui se presentera.

Si vous pouvez m'apprendre quelque chose de ce qu'ont fait dans Tranquebar les jeune Ministres Danois, qui avoient commencé d'y prescher l'Evangile aux Payens, je vous en auray une grande obligation. Je ne puis pas m'empescher de vous dire en passant, que je desapprouve deux choses dans leur Conduite. La premiere est le Zele indiscret qui les porte à renverser les Idoles d'un Temple des Gentils. Les Apotres ne s'y sont jamais pris de cette maniere, quand ils ont travaillez à la Propagation de la Foy. L'autre chose que je n'approuve pas, est encore d'une plus

grande

grande Consequence, & plus propre a la destruction qu'à l'édification; C'est l'Esprit de parti qu'ils inspirent a leurs Néophytes.[8] Quand ces Catechumenes veulent être informez des Disputes des Chretiens, a moins que cela ne regardat l'Eglise de Rome, je voudrois qu'on leur fit paroître beaucoup de Moderation, en leur donnant des Idées de ces disputes, qui ne blessassent point la Charité, & qu'on leur fit voir, qu'on peût être aussi homme de Bien & bon Chretien dans un Parti comme dans l'autre.

Cela previendroit toutes les Chicanes & toutes les vetilles, qui ne font que trop l'occupation des Europeens. Et les Lutheriens & les Calvinistes ne composeroient dans l'Orient qu'un seul Christianisme, qui seroit d'autant plus beau, qu'il approcheroit de plus prés le But de Nôtre Seigneur Jesus.

Si on ne suit pas cette Regle, on ne faira, jamais rien qui vaille, L'Anglican & le Presbyterien s'entredetruiront, tout comme il arrive dans les divers ordres de l'Eglise Rom:, chacun tachant a detruire son Concurrent. Ce seroit donc par la Réunion

8. Cela a besoin d'etre rectifié. Mr. Bourget
lui meme en tombe d'accord. Voiés la lettre XX.

si desirée) mais si peu attendue des Chretiens de former) qui sçaurait commencer. Mais helas! il est peu d'apparence qu'on reüssisse de longtems.

Aumoins ceux qui vont precher l'Evangile parmi les Infideles, ne devroient jamais faire paroître cet Esprit de parti qui regne si fort parmi les Protestants: Si ces MM. faisoient entendre a leurs disciples quand l'occasion le demanderoit, que les Mysteres de l'Eucharistie est le même entre nous; que nous ne differons simplement dans l'Idée que nous nous en faisons, & dans la maniere dont nous l'expliquons mais que cependant nous sommes d'accord sur la Verité & l'efficace de ce Sacrement par rapport aux vrais disciples de Jesus Christ. Si on leur faisoit comprendre, que nos differens sur les Decrets de Dieu, ne viennent que de la maniere que chaque parti les conçoit & les arrenge; qu'au fond on convient, qu'il ne se passe pas en Dieu une semblable suite d'Idées subordonnées, & que ce n'est qu'à cause des étroites bornes de notre Esprit que nous sommes obligez de faire cet arrengement pour nous former quelque Idée de la Sagesse de

Dieu

Dieu, dont les desseins étant infinis, il n'est aucune Creature qui les puisse jamais comprendre.

Si l'on proposoit donc ces questions, & les autres qui nous separent, avec cette douceur & cette Moderation: Et qu'on appuya fortement sur les sublimes Veritez dont tous conviennent, mais principalemt. sur la pratique de la Charité qui est le Lien de l'Perfection. Ces nouveaux Chretiens ne s'aviseroient pas de s'entre choquer comme on fait en Europe, & ils condanneroient infailliblement nôtre folie.

Je me suis un peu plus étendu sur cet Article que je n'avois crû, parce que je prens beaucoup de part a ce qui regarde la Conversion des Infideles. Je viens au celebre Passage de Josephe: Et pour vous le dire sincerement, je n'estime pas assés mes Pensées sur ce sujet, que je les croie dignes de paroitre dans un ouvrage tel que sera apparament celui de Mr. Alearius. Je n'ai pas non plus, ni le tems, ni les Livres que je voudrois consulter: ainsi quand même j'aurois envie de composer une petite dissertation pour établir mon sentiment il me seroit a present impossible. Cependant pour vous faire voir, que vous avez juge trop

favorablement

9. Voies la lettre XV. [redacted]

10. Mr. Gotfried Olearius Savant Theologien & Critique en meme temps, avoit intention de nous donner une nouvelle Edition de Josephe, mais il mourut avant que de pouvoir executer ce dessein.

favorablement de mon Opinion, je vais Vous la
dire en abbrégé en la soumettant à vôtre sage
& judicieuse critique.

Je crois que Joseph étoit trop bien informé de ce
qui s'étoit passé à peu près de son tems, pour qu'il
ait entierement ignoré ce qui regardoit la Rel. Chret.
et son chef. Son Judaisme & son Pharisaisme l'obli
geoient à croire de cette secte tout ce que les Prin
cipaux de sa Nation en avoient crû & il n'en
devoit pas avoir une autre Idée, que celle qu'en
avoient tous les Juifs de son temps. Je suis persuadé
que les sentimens de cet auteur étoient conformes
à ceux du Sanhedrin qui accusa J. C. devant
Pilate, & des Juifs de Thessalonique dont il nous
est parlé aux Actes des Apôtres. Tous ces gens
le regardoient J. C. comme un Imposteur, &
comme un fin & rusé politique, qui ne faisoit
des Prodiges, que pour attirer la Multitude & se
faire Roy. Ce furent là les deux Chefs d'accusa
tion dont on se servit pour le faire condamner
à la Mort. Les Principaux s'étant aperceus
que Pilate ne vouloit pas entrer dans une

Discussion

Discussion des affaires de Religion, se servirent du puissant motif de la Politique, qui leur reussit très bien. Jesus Christ, fut condamné comme perturbateur du repos public & come Crimmel de Leze Majesté. Ses disciples ne furent pas regardé de meilleur Oeil: On les accusa d'être des rebelles. Ceuxci (: disoient les Juifs de Thessalonique :) qui ont remuez tout le monde, sont aussi venüs icy ... ils font contre le Decret de Cesar, disant qu'il y a un autre Roy, qu'ils nomment Jesus.

C'étoient là les Sentimens de Josephe, selon moi, il s'agit presentement de voir, s'il a dû les faire paroitre dans ses Ouvrages. Il me paroit certain que des Raisons de Religion & de Politique, l'obligoient indispensablement a parler de la Secte des Chretiens, puisque son Silence auroit pû lui être prejudiciable. Les Juifs regardoient les Chretiens comme des Ennemis de Dieu & de la Loy de Moyse. Les Payens confondoient ordinairement les Juifs avec les Chretiens, & souvent les premiers devenoient l'objet de la rage des Gentils a cause des derniers, ce qui sans doute augmentoit

la

la haine que ceux la portoient a ceux ci: Joseph qui n'ignoroit pas cela ne pouvoit mieux faire, qu'en declamant contre J. C. & ses Sectateurs, il faisoit retomber par la sur les Chret: seuls, toute la fureur des Payens, qui ne les confondroient plus avec les Juifs, mais qui les regarderoient comme les seuls Perturbateurs du Repos public, & comme des Rebelles a cause de la Royauté pretendüe de leur Chef: outre cela Josephe ne pouvoit en bon Politique & en Zelé Pharisien, regarder la haine, les partialitez & les troubles qu'avoit causez la Secte de Jesus de Nazaret dans la Nation, que comme un des plus grands malheurs qui avoit contribüé a la ruine de ce miserable Peuple, & a tous les maux qui l'avoient precedée.

Josephe donc, en disant ce qu'il croyoit veritable touchant Jesus & ses Sectateurs, il justifioit sa Nation de tous les desordres qu'on leur attribuoit, veu qu'ils ne regardoient que cette Secte, qui étoit l'objet de la haine publique, & il s'acquittoit d'un devoir, auquel sa Conscience l'obligeoit, en montrant que cette Secte n'étoit rien moins qu'une partie du Judaïsme,

qu'au

qu'au contraire c'en étoit un entier renversement
& une vraie impiété sous les apparences d'une Religion
nouvelle.

Si cet auteur a parlé avantageusement de Jean
Baptiste comme tout le monde en convient, il a dû
craindre, que les Chrétiens ne s'en fissent un honneur.
mais s'il la craint, il n'y avoit point de moyen plus
efficace pour les priver de cette petite satisfaction,
que de dire du mal de Jesus de Nazaret, duquels ils
croyoient que Jean Baptiste avoit été l'Ami & le pre-
curseur: Un seul mot contre Jesus faisoit éclipser tous
les beaux temoignages que les Chrétiens pretendoient
que St Jean Lui avoit rendus. En un mot, c'étoit
renverser entierement le Systeme des Chretiens dans
l'Esprit des Juifs & des Gentils, & le rendre ou du der-
nier ridicule, ou le taxer de la plus noire malice.

Je ne dirai rien du passage qui regarde St Jacques 11
parce qu'il est en partie contesté & qu'il semble aumoins
avoir été corrompu: je viens à celui qui est en Question.
Je crois que ce fameux temoignage portoit; 2° que Jesus
de Nazaret s'étoit dit Roy, qu'il faisoit des prodiges pour
paroitre un homme Divin, & qu'en contrefaisant

le

* Le paſſage de Joſephe, ou il parle fort avantageuſement de St. Jean Baptiſte, qui ſe trouve au Liv. XVIII. des Antiquités chap. VII. eſt tres celebre. Je ne ſai pourtant pas, ſi tout le monde convient de l'authenticité de ce paſſage. Il me ſemble, que j'ai lû, il n'y pas long temps une Diſſertation, dont le but etoit de faire voir le contraire. Mais je ne me ſouviens pas du nom de l'auteur.

11. c'eſt à dire Jacques, qui eſt auſſi appellé Frere du Seigneur, et qui ſelon le témoignage des anciens, a été le premier Evêque de Jeruſalem. Joſephe parle de ſa mort au Liv. XX. des Antiquitez, chap. VIII.

Docteur, il avoit attiré beaucoup de Juifs & de Gentils après lui, a cause de l'Amour qu'ont ordinairement les hommes pour la nouveauté: Que cet homme avoit été accusé par les principaux des Juifs devant Pilate comme un Blasphemateur, un Ennemi de l'Etat, & comme un Rebelle, qui osoit se dire le Roy de la Nation, pendant qu'elle étoit Sujette & fidele a Cesar: Que Pilate le condamnat a être crucifié, & que nonobstant sa mort, ses Disciples, qu'on nommoit Chretiens & dont le nombre étoit assez grand dans l'Empire, le disoient vivant, & reconnoissoient sa pretendüe Royauté

Lorsqu'on a travaillé que par conjectures sur ce sujet, & qu'il est impossible de le faire autrement faute d'Exemplaires plus anciens qu'Eusebe: Je Vous fais juge, Monsieur, si la mienne vaut rien, que celle des autres? Vous voyez par le peu que je Vous en ai dit, qu'il me seroit facile & ajouter bien des raisons pour la soutenir, mais outre que cela me meneroit trop loin, la vaste étenduë de Vos connoissances dans l'Antiquité m'en épargneront la peine, puisque je ne saurois rien dire que Vous ne puissiez substituer avec la derniere facilité a ce peu que je Vous en ecris pour Vous satisfaire en partie sur l'obligeant

devis

desir que vous avez eu la bonté de faire paroitre pour savoir mon sentiment. On peut ce me semble, facilement accorder ce que j'ay dit, avec le passage de Josephe, en ôtant ce que les Chretiens y ont ajoutez & en substituant ce que l'Auteur y avoit mis, mais cet Ouvrage est reservé pour quelque critique de plus de Loisir, & qui aye plus de capacité que moi.

Ce que vous me dites des Petrifications & de la Recompense de ceux qui en fournissent les Cabinets des Princes & des Rois me surprend: si je croyois d'etre assez heureux pour reüssir avec tant d'avantage, j'aurois assez de curiositez pour orner le Cabinet d'un Prince, mais cela n'est pas bien facile, a moins que d'etre sur les lieux. Si vous croyez qu'on peut faire quelque chose a cet egard vous m'obligerez beaucoup de me dire ce que vous en pensez.

Je reviens a la conversion des Indiens & j'approuve fort ce que vous dites de la maniere dont on devroit s'y prendre, qui seroit, de mettre l'Ecriture sainte entre leurs mains: 12 les Chinois recevroient sans doute ce livre Divin avec plaisir: Il faudroit le munir d'une Preface également pieuse & savante, qui fit voir le But que Dieu s'est proposé en donnant aux hommes ce St

Livre

12. C'eſt ce qu'ont auſsi fait les preux Miſsionaires de Tranquebar. Ç'a été leur soin principal, comme il paroît par les relations qu'ils nous en ont donné.

13. Ce sont les arguments et les reflexions du pieux Mr. Osterwald sur chaque chapitre de l'Ecriture Sainte, qui ont paru si excellentes et si utiles à toutes les personnes de bon gout, & qui apres avoir long temps couru en Manuscript, et meme été traduites en Anglois et imprimées à Londres 1718. 8°. furent enfin publiées par l'auteur lui meme à Neufchatel en 1720. et avec le Texte de la Bible à Amsterdam et Rotterdam l'an 1724. Fol. Dans la traduction Angloise il ne se trouvent que les arguments ~~de toute~~ des chapitres du Nouveau Testament.

et la maniere dont les Auteurs qu'il y a employé l'ont executé. Cela serviroit a eviter une infinité de Chicanes qu'on invente contre cet Ouvrage divin. Les Argumens courts & precis sur chaque Livre & chaque Chapitre sont aussi des grands secours pour une intelligence pure & simple du texte sacre. Je n'en connois point de plus instructifs, que ceux dont on se sert dans l'Eglise de Neufchatel 13 mais ils sont en Manuscrit. Dieu ne manqueroit pas de benir un si pieux dessein & peut être ce seroit le moyen le plus facile pour introduire de nouveau l'Evangile dans le Japon sur lequel j'aurois bien de choses a vous dire, que je reserve pour une autre fois.

Un ouvrage de la Nature de celui cy, qui demande bien des connoissances, beaucoup de Liete & une grande Moderation, seroit très digne de Votre application. Vous ne sauriez faire a Dieu un plus excellent sacrifice, que celui d'un travail si conforme a sa Gloire & aux beaux dons, dont il vous a enrichi. Vous avez a Berlin tout ce qui est necessaire, quoique j'estime, que la presence d'un Chinois habile & honnête tout payen qu'il fut, ne

seroit pas inutile. Vous avez un Roy magnifique & Zelé, qui est le seul Prince capable de contribuer a une Oeuvre si Sainte & si digne de sa Piété: avec ces Secours, je crois que Vous pourriez reussir mieux que qui que ce soit. Je serois faché, que les C. R. nous previnsent, puisque s'ils mettoient une fois une Version de leur façon entre les mains des Chinois, il seroit comme impossible de jamais la reformer. Nous savons par une triste Experience, que ces Mrs ne se font pas un Scrupule d'alterer dans leurs Versions le sens de l'Original 14, afin de mieux apuyer leurs injustes pretentions; ainsi il seroit de la pieté & de la charité de les prevenir. Cependant je ne vois aucun Lieu plus propre que Berlin, qui par la Moscovie pourroit communiquer ce Trésor a la Chine

Au nom de Dieu, Monsieur, comuniquez moi s'il Vous plait, tout ce que Vous savez de la Conversion des Infideles, & de la maniere dont Votre celebre Academie s'y prend pour l'avancement de l'Evangile. Si jamais j'étois libre, je me devouërois au Service de Votre Société, & si je ne me sentois assés fort dans la Connoissance de la Langue Mandarine, je m'estimerois

fort

14. voiés la note 5. sur la lettre XLV.

(a) le Pleautier de Job Ludolff a paru en 1701. in 4to. à Francfort
M. Fo.

15. Voiés les Dissertations historiques sur divers Sujets p. 319. Ce memorial curieux a eté depuis imprimé dans La Bibliotheca Bremensis Class. V. Fascic. IV. num. II. p. 618. &c &c. Mr. le Conseiller privé Jordan en parle aussi dans ~~[illegible]~~ l'histoire de la vie de Mr. La Croze p. 175.

fort heureux, de pouvoir aller Vous aider dans un travail qui contribuera infailliblement beaucoup a la gloire de Dieu & au Salût des pauvres Gentils.

Je me suis étonné, que le Savant Mr. Ludolfe n'eut pas pris garde a la Cause des progrès du Mahometisme dans l'Ethiopie: Il me Souvient d'avoir écrit autrefois a quelqu'un, je ne Sais si c'est a Vous, ou a l'Illre. Mr. Jablonsky, qu'il me sembloit que Mr. Ludolfe auroit rendu un plus grand Service a ces Eglises s'il avoit fait imprimer le Nouv. Test: plutôt que les Pseaumes,(a) parce que le premier serviroit a garantir ces Peuples de la Séduction de la Secte Mahometane, au lieu que les Pseaumes ne peuvent absolument rien contribuër a eviter un si grand mal puisque les Mahometans eux mêmes les admettent.

Le Memorial du P. Couplet dont Vous parlés dans Votre dissertation 15. est une pièce si Curieuse, que je souhaiterois d'en avoir une Copie ou du moins un Extrait. Si cela ne Vous fait pas de la peine, Vous pourriez m'en faire une Copie dont je Vous aurois une grande obligation. Je crois que Vous n'avez pas mal fait de ne le donner pas au jour: Il est quelquefois plus utile

de

de s'en servir en particulier, pour les consequences & de profiter de leurs Lumieres, comme ils font tres souvent des nôtres sans que nous le sachions. Je vous remercie de vos nouvelles Litteraires. Je crois que L'Apologie de Vanini 16 ne vaut pas mieux qu'un petit Dialogue entre Spinosa & Bayle imprimé depuis peu en françois qui est surement un des Ouvrages le plus mal imaginé qu'on puisse voir. Le Professeur dont vous me parlez est apparemment le plus mauvais Logicien qu'il se puisse, lui qui pretend donner des Regles de Raisonnement aux autres: Il ignore sans doute que les plus grands hommes des deux derniers siecles & du nôtre, ~~se sont appliqués~~ se sont appliqués avec succès a l'Etude des Langues. Il s'imagine faussement, que tous ceux qui aiment les Langues sont semblables a certains Pedans de sa connoissance: mais c'est justement ce qui fait voir sa crasse ignorance. Il n'a pas apparement entendu parler d'un Scaliger d'un Saumaise & d'un Casaubon d'un Bochart & d'un Cappel, d'un Petit, d'un Hottinger & d'une infinité d'autres, dont les Ouvrages valent mille fois plus que son pretendu Sert de penser: Il est même

repoussant

16. Voiés la notes ~~[illegible]~~ 10.
et principalement (a) sur la lettre XVIII.

17. C'eſt que ſa mon Père croioit, que les MSS. hebreux d'une antiquité fort conſiderable n'avoient point de datte, et. que ſi l'on y en trouvoit, elle etoit fauſſe, c'eſt à dire ajoutée d'une main bien poſterieure.

18. ce ſont trois Traitez du Talmud, dont chacun eſt appellé בבא Porte, mais avec diſtinction. Le premier eſt nommé בבא קמא Porte première, le ſecond בבא מציעא Porte du milieu le troiſieme בבא בתרא Porte derniere. Le MSS. de Mr. Bourguet comprend & la Miſna, c'eſt à dire le Texte, & la Gemara c'eſt une compilation ancienne des Commentaires Rabbiniques ſur ce Texte.

א Baba, c'eſt à dire

rejouissant, de voir, que ces Mrs les grands Logiciens sont ordinairement Ceux qui tombent dans les Sophismes les plus grossiers, & qu'ils donnent plus de prise a leurs adversaires, que ne feroit un autre homme qui ne se conduiroit que par les Lumieres du bon Sens & de la Droiture de son Coeur.

Je vous prie pour la fin, d'avoir la bonté de faire savoir a Ellen Mr Jablonsky, que je n'ai jusqu'a present pu voir de Mss. plus ancien avec la Datte 17 que celui des trois Babhot de la ~~Gemara~~, ~~la~~ Misnah F en un gros in folio écrit a Girone l'an du monde 4944 des juifs, qui seroit de nôtre en 1184. Si j'en puis decouvrir d'autres, je ne manquerai pas de les lui faire savoir en repondant a sa Lettre. Ce Mss. est entre les miens, & je pourrai un jour l'envoyer a Berlin, si on le souhaite

F et la Gemara 18.

XVIII.

Bourguet 2e Nov: 1713. Venise

J'avois differé a me donner l'honneur de repondre a la Lettre que vous avez pris la peine de m'ecrire en datte du 14 Août, parce que j'esperois de pouvoir vous annoncer l'envoy des Livres Armeniens. Cependant voyant que la chose traine en longueur, je n'ai pas

voulû tarder davantage, afin de vous tirer de peine. Les Livres sont deja empaquetés avec un petit Ballot pour ffort, & nous n'attendons que la premiere commodité sure pour les faire passer a Augsburg. Je crain neanmoins que les Suspects de Peste, qui mettent tout en desordre, ne retardent l'Envoy plus que je ne voudrois pour Votre Satisfaction; Et des que le paquet partira, je ne manquerai pas a vous en donner avis.

La Nouvelle que Vous me donnez de la Traduction que Vous avez faite de quelque chose qui regarde l'histoire Armenienne m'a bien fait du Plaisir; et pour seconder Vos bons desseins, je prens la Liberté de Vous envoyer avec la presente une petite Chronologie qu'on vient d'imprimer c'est le premier Exemplaire que l'Imprimeur a vendû; Ça ete Mr Chalzador auquel j'ai fait voir Votre feuillet Chronologique, qui m'avertit de l'Impression qu'on fesoit d'une petite Chronologie des Patriarches & des Rois de l'Armenie. Je souhaite que cette marque de mon amitié puisse Vous agréer. Vous y trouverez tout Votre feuillet entierement inserré a quelque difference prés. Je crois que Vous ne rendriez pas un petit Service a la Rep. des Lettres

1. C'eſt la Traduction des Poëme Hiſtorique du Patriarche Nerſes. F Voïés L'hiſtoire de la vie et des Ouvrages de Mr. de la Croze, par Mr. le Conſeiller privé Jordan p. 122. 123.

F Il en a été parlé dans la lettre XII.

2. Mr. Nurigianide etoit un scavant Armenien, qui ayant passé avec Thomas Goltharensis Archevêque Armenien, son Oncle, en Europe, a demeuré quelque temps à Amsterdam, où il a présidé à l'impression des livres Armeniens. Mr. Schroeder celebre Professeur à Strasbourg, dans la Preface de sa Grammaire Armenienne, se loue beaucoup de lui, comme d'un homme tres scavant, et des leçons duquel il a beaucoup profité pour la connoissance de la langue Armenienne. Dans le Thesaurus Epistolicus La Crozianus on a une lettre de lui à Mr. La Croze Tom. 1. p. 310. Voiés aussi la Vie de Mr. La Croze, ecrite par Mr. Jordan p. 120. Il en sera encore parlé dans les lettres de Mr. de Mauclere.

si Vous vouliez publier ces pièces historiques avec les Savantes Notes que sans doute vous leur pouvez joindre: Il seroit aussi a souhaitter, que Vos beaux Lexicons sur l'Ancien Sclavon & l'Armenien ne demeurassent pas ensevelis pour jamais ou parmi Vos papiers ou dans la Bibliotheque de quelque Bibliotaphe.

Je suis ravi, que Mr. Nuriaginide 2 connoisse Vos beaux talens, il seroit bien necessaire qu'il y eut parmi nos Protestans un bon nombre de savans hommes, qui travaillassent comme Vous, Monsieur a la decouverte de la Verité & principalement par le moyen de la Connoissance des Langues qui me paroit le plus sur pour developper les Veritez Historiques. Je suis au reste bien faché, que Vos occupations presentes Vous empechent de travailler sur la Langue Copte dans laquelle Vous auriez assurement de belles decouvertes: Je prevois aussi qu'il sera très difficile pour ne pas dire impossible que Vous me puissiez envoyer la Copie de la Gram: Chinoise de Martinius. Et apropos du Chinois,

Mr.

Mr Cuper m'a écrit que Vous aviez eu quelque Correspondance de Lettres sur ce Sujet avec * [illegible] duquel j'ay vû avec beaucoup de Satisfaction une dissertation en françois dans le second Volume du Nouv: Journal d'Utrecht, dans laquelle il tache de montrer la Conformité du Chinois avec l'Ebreu: Je serai bien aise de Savoir Vôtre Sentiment sur ce Sujet si Vous voulez bien me l'apprendre. Pour moi je suis persuadé qu'on peut trouver dans la pluspart des Langues Orientales des vestiges de la première Langue dont je regarde l'Ebreu, le Caldeen, le Syriaque, l'Arabe, l'Ethiopien, comme des Dialectes qui ont souffert divers changemens depuis la dispersion des peuples.

L'information que Vous avez pris la peine de me donner sur Mr Basnage *3 m'a bien fait du plaisir: Je n'ai point encore eu la Satisfaction de voir vos Entretiens. Les Contretems viennent de tous cotez, la Guerre qui occupe a present presque toute l'Europe; car je ne regarde point la Paix qu'on a faite comme une veritable paix; va faire revenir la Barbarie: Malheur a la Nation qui est cause d'un si grand mal! Je suis presque inconsolable, quand je fais reflexion sur nôtre

miserable

* Mr. Maſſon (Philippe) *

* Il eſt fait tres ſouvent mention de ce Mr. Maſſon dans les Lettres de feu Mr. Cuper. Il y eſt auſſi diſtingué des autres Scavans, qui ſont connus avantageuſement dans la Republique des Lettres ſous les noms de Maſſon. Voyez la pag. 118. 119.

3. * Mr. La Croze avoit un peu maltraité Mr. Basnage de Beauval, dans ſes Entretiens, ſur divers Sujets d'hiſtoire de literature, de Religion, et de Critique publiés à Cologne (comme porte le titre, ou Amſterdam) 1711. dont il eſt parlé icy. Mr. le Conſeiller privé Jordan parle de ce different, que Mr. La Croze eut avec Mr. de Beauval, d'une maniere fort impartiale, dans l'hiſtoire de la vie de Mr. La Croze p. 115. Apparemment que Mr. La Croze avoit ecrit à Mr. Bourguet les raiſons, qui l'avoient fait en agir de la ſorte envers Mr. de Beauval. Il faut voir auſſi la lettre XX. de ce recueil.

4. Voiés la III. Continuation des Relations de la Mission de Tranquebar p. 148. de l'Edition Allemande.

miserable Etat: j'aurois souhaitté que vous eussiez traduit les Lettres de ces bons Ministres de Trangebar. Mr. Osterwald m'écrit de Neufchatel, que Mrs. de la Société de Londres lui ont envoyés les six premières Lettres de ces Ministres traduites en Anglois. Si ce que ces Mrs. disent des Chretiens de St. Thomas 4 est vrai comme je le crois, il faut avouër que Mrs. de l'Eg: Rom: ne doivent pas se repentir des soins qu'ils ont pris pour se reünir à ces pauvres Gens qui étoient assurem.t bien differens de ce qu'ils sont presentement: Ils en ont fait autant chez les Maronites & dans peu il en sera de même des Armeniens et si on n'y prens garde parmi nous, je crains qu'enfin l'Angl. ne retombe sous le Joug de Rome. Un de mes amis, Ministre du Rit Anglican, m'a fait trembler pour cette Eglise, quand il m'a dit dans quel Etat les choses étoient dans ce païs là. Nous n'y saurions qu'y faire. Les C. R. sont vigilans: ils travaillent en toute sorte de manière pour reduire les autres Peuples dans le même Etat ou ils sont. L'Italie est pleine de Deistes, d'Athées, & de superstitieux, qui connoissent bien moins Dieu, qu'on ne le connoit en

Turquie

Turcquie. Je crois que la France n'est pas dans un Etat beaucoup meilleur, non plus que l'Espagne qui fourmille de Juifs couverts & travestis. Enfin il me faudroit un Volume si je voulois Vous dire tout ce que je pense sur l'Etat ecclesiastique & Civil de l'Europe.

Je n'ai rien appris de Mr. de Leibnitz; je me suis donné l'honneur de lui écrire a Vienne, mais je me suis laissé dire qu'il en étoit parti; si cela est, les bruits dont Vous me parlez seront apparemment faux[5], ce que je souhaite de tout mon Coeur, pour les motifs que Vous pouvez facilement Vous imaginer. J'espere au reste, que Mr. Herman[6] sera arrivé a Berlin quoique je n'aye aucune de ses nouvelles, parce qu'on écrit de Basle qu'il en est parti depuis longtems.

Je me crois en partie obligé a retracter ce que je Vous ai dit de Mr. Le Clerc: Je dois lui rendre cette justice, qu'il me semble malgré les Dispositions ou je crois qu'il est qu'il a cependant rendu beaucoup de ~~[illegible]~~ services a la Rep. des Lettres. C'est la la raison pourquoi j'estime qu'on doit regarder sans colere les defauts des hommes comme lui: Nous sommes tous sujets a nous tromper, c'est pourquoi autant qu'on peut, on doit excuser les méprises des gens de Lettres qui doivent être sencez rechercher la Verité

quoi

5. Ces faux bruits regardoient, comme l'on scait, un pretendu changement de religion de le grand Homme, à quoi son Sejour à Vienne, & les Propositions qu'on lui disoit avoir eté faites, donna occasion.

6. Voies la note 22. sur la lettre XX.

7. On a deja parlé des Mandaites dans la note 1. sur la lettre VII. Pour ce qui regarde le livre que ces Chretiens attribuent à Adam, il eſt ecrit en langue Syro-Chaldaique, et eſt intitulé Sedro le Adam. Fabricius en parle dans son Codex Pseudepigraphg Vet. Testamenti Vol. I. p. 27. &c. Il se trouve dans la Bibliotheque de feu Mr. Colbert à Paris

8. Je ne me souviens pas d'avoir jamais lû, que les Manichéens, parmi les Apocryphes reçûs de ceux de leure Secte, eussent eû un livre attribué à Adam. Le docte et laborieux Mr. Fabricius en parlant de touts ces livres, que l'Antiquité superstitieuse a voulu faire passer pour etre ecrits de ce premier Patriarche, n'en fait point mention. Voiés son Codex Pseudepigraphus V. Testamenti au commencement. Mr. de Beaufobre, à ~~beaucoup~~ l'exactitude duquel rien n'a echappé, n'en dit pourtant pas un mot, lorsqu'il traite des livres Apocryphes des Manichéens. Il remarque

quoiquils ne la trouvent pas tous egalement bien. Il auroit été a souhaitter que Mr. Picques, Mr. l'Abbé Lenquerue ou quelqu'autre des savans hommes de Paris eut traduit le Livre des Mandaites attribüé a Adam; je crois que c'est le même que celui des Manicheens; Nous pourrions un peu mieux juger de cette secte si nous avions en main leurs Ouvrages. Il y a bien de l'apparence que les Peres ont un peu outré les choses, en accusant ceux qui n'étoient pas de leurs sentimens, et qu'ils ont trouvez bien des Heresies, ou il n'y en avoit assurem.t point.

Je ne meprise point la Version des 70, mais je suis bien éloigné de la croire divine, ni même de la preferer a l'Ebreu. Il y a du tort des deux cotez, tant de ceux qui la meprisent, que de ceux qui l'estiment au dela de ce qu'elle le merite.

Je Vous ai, Monsieur, mille obligations, de ce que Vous avez contribüé a me faire avoir la correspondance de Mr. Cuper: ses Lettres sont les plus obligeantes du monde, et il y a beaucoup a apprendre. Dites moi je Vous en prie, si Vous avez encore entre les mains le Pseautier Ebreu Manuscrit que je Vous ai prié de recevoir de Mr. Jablonsky, parce qu'avec le tems je pourrois bien Vous supplier de l'envoyer a Mr. Cuper, qui m'a

promis

promis de me faire vendre tous mes M.rs Ebreux.

Je m'occupe a fournir ma Bibliotheque de Livres de Philosophie, de Mathematique, de Chimie & des autres Parties de l'Histoire naturelle & des ouvrages qui traittent des Questions agitées par feu M.r Bayle: J'ay même trouvé des Livres fort curieux sur ces matieres qui font tant de peine aux Savans, & il est bon que je vous dise en passant qu'il n'est presque aucune Question difficile, soit dans la Metaphisique, soit dans la Phisique, dont on ne trouve des Auteurs en Italie qui en ayent amplement parlé. J'ay decouvert un Auteur Venitien, qui en 1630 ou environ a fait quelques Livres sur une nature Plastique, qui approche fort de celle du Savant Cudworth: un autre, qui a fait un beau traitté sur le fatum, duquel je ne me souviens pas que M.r de Leibnitz aye parlé, quoique l'ouvrage me paroisse digne d'avoir été remarqué par un homme aussi exact qu'il l'est: J'ay aussi acquis fortuitement le Amphiteatrum de Vanini, qui n'avoit jamais encore servi a personne puisqu'il m'a falû coupper & ouvrir tous les feuillets. Et je suis aprés a chercher ses Dialogues: J'ai lû son Apologie qui n'a pas été faite a mon avis dans

les

bien d'apres Mr. Assemani que les Syriens se vantent d'avoir des Instructions d'Adam : un Testament de ce Pere du genre humain : et une prediction du meme, touchant la venuë du Messie. Hist. de Manichée Tom. I. p. 333. mais cela ne regarde pas les Manicheens. Il est pourtant vrai que les Gnostiques, pretendoient avoir de certaines revelations d'Adam, comme l'on peut voir dans le livre de Fabricius, que je viens de citer, p. 11. 12. Ce pourroit bien etre cette Apocalypse Apocryphe, que Mr. Bourguet vouloit designer icy. Mais certainement elle étoit bien differente du livre des Mendaites.

F dont les dogmes essentiels ne differoient guerres de ceux des Manicheens,

9. Mr. Bourguet, qui pour ce qui regarde la nature plastique, n'etoit point du sentiment de Cudworth, & de ceux, qui le suivent, s'explique la dessus fort au long dans ses lettres philosophiques p. 105. &c &c.

10. L'Apologie pro Julio Caesare Vanino Neapolitano est imprimée à Cosmopolis, (comme porte le titre) 1712. L'auteur de cette Apologie est presentement assez connu. Voiés le Thesaurus Epistolicus La Crozianus Tom. I. p. 273. Feu Mr. Buddeus en a porté un jugement assez favorable dans son livre sur l'Athéisme p. 107. de la version Allemande Edition 2.

(a) Mr. Arpe a ce que pretendent les Acta Erudit. Lipsi. 1713. pag. 173. a plutot joüé le Role de Declamateur, que celui d'Historien, d'Avocat, plutot que celui de Juge. Mr. Durand pag. 213. de la vie de Vanini, pretend que cet Ouvrage d'un Homme qui badine. M. to.

10.

les Regles. Si j'avois envie de traiter cette matiere je m'y prendrois tout autrement que n'a fait l'Auteur de celle cy,(a) qu'on m'a envoyé d'Hollande avec d'autres Livres. Au nom de Dieu, donnés moi plus souvent de vos nouvelles.

Un de mes amis attend dans peu un Exemplaire de l'Hist: du Concile de Constance de Mr. Lenfant. apparemment quelqu'autre aura l'histoire des sept Sages de Mr. Larrey, qui doit être bien curieuse. Tachez de donner quelques uns de vos momens pour le Public, je desirerois surtout vôtre Histoire du Nestorianisme. Il y a bien de la Logomachie dans ces matieres, mais ce n'est pas ici le Lieu d'en parler.

Bourguet
Octobre 1712
Genève

XIX.

J'ay été bien aise, que l'Ordre de Mr. Fontanini m'ait donné occasion de vous dire, que je me suis souvenû, que dans ma derniere Lettre vous trouverez dans le P. S. une erreur grossiere que j'ay faite, partie faute de memoire, partie a cause de ma maladie qui ne me permettoit pas de visiter les Livres. Cela regarde vôtre Sentiment

sur

sur le Dialogue Philopatris attribüé à Lucien[1]: Je l'ai lû et relû, & je trouve qu'il y a deux Personnages, dont l'un fait le Chretien & l'autre le payen Et je crois que les Etheriens auxquels l'Auteur en veut le plus, sont quelques fanatiques[2]. Pour ce qui est de l'Auteur du Dialogue je voudrois bien que la lourde faute que j'ai faite dans ma precedente Lettre vous engageat à me communiquer quelques Lumieres sur cette sorte de Litterature dans laquelle je sais que vous êtes tres bien versé. Vous dites que vous avez des preuves que ce Dialogue a été composé du tems d'Aurelien je souhaiterois d'en voir quelques unes il est vrai que vous pourriez avec beaucoup d'autres dissertations sur des Sujets semblables, donner vos sentimens au Public, comme vous l'avez deja fait sur le Mahometisme, le Socianisme, et la Cabale des Jesuites, & enfin sur les progrés de l'Evangile dans l'Orient

Votre histoire du Socinianisme sera sans doute fort curieuse, hô, qu'il seroit bon qu'on eut de bonnes Infor

mation

1. De nos jours il s'eſt elevée une grande contestation sur le veritable auteur de ce Dialogue. On croit communement, que [redacted] Lucien en eſt l'auteur, et qu'il s'y mocque des Chretiens orthodoxes, et de leur Dogme de la Trinité. Mr. La Croze croioit, que ce Dialoge avoit eté ecrit du temps de l'Empereur Aurelien. Voiés la Siecte de cette lettre, & les Diſſertations hiſtoriques de Mr. La Croze sur divers sujets p. 70. Le celebre Profeſſeur de Göttingen, Mr. Gesner, (a) qui nous a donné une nouvelle édition du Dialogue Philopatris, enrichie de belles remarques et d'une diſſertation sur l'age de l'auteur du Dialoge, à Iena 1715. eſt perſuadé, que ce dialoge a eté compoſé du temps de l'Empereur Julien, dans le deſſein de tourner les Chretiens. Un Scavant, dont Mr la Croze fait mention dans ses diſſertations à l'endroit, mais qu'il ne nomme pas, pretend que c'eſt une piece ſuppoſée par les Chretiens. Mr. Mosheim ne s'ecarte pas de ce ſentiment, puiſqu'il veut, que quelque Arien, peu apres la tenuë du Coraïle de Nicée, à voulu dans ce Dialoque ſe mocquer des orthodoxes, et des Decrets du Concile de Nicée. Voiés le Theſaurus Epiſtolicus La-Crozianus Tom. I. p. 266. Nous parlerons F [redacted] d'un autre ſentiment tout different de ceux que nous avons rapportés.

(a) cette piece de Mr. Gesner ſe trouve à la fin des Oeuvres de Lucien, 1743 in 4to. corrigée et augmentée conſiderablement. M. Jo.

^ deja cité

F tantôt

2. Mr. Bourguet n'avoit pas tort de penſer de cette ſorte. Un Scavant Profeſſeur en Theologie à Breme, Mr. Nicolas Nonnen vient de nous donner une Diſſertation bien curieuſe de Luciano, ſive quis ſit author dialogi Philopatris, Thomanistas traducente, imprimée à Breme 1743. On voit aſſez par le titre de la Diſſertation, que l'auteur a voulu faire voir, que le Dialoque Philopatris n'a pour but, que de ſe mocquer de certains Chretiens fanatiques, qui ſont fort connus sous le nom des Thomaſites. Il faut avouer, que l'auteur a donné à ſon ſentiment un grand air de probabilité.

3. Voiés la note 1. ___ à la lettre XVII.

matieres sur des faits semblables. D'une vaste Erudi-
tion, qui fait que vous êtes a mon gout & a celui
de beaucoup de vos connoisseurs que je fais gloire
de suivre, un de nos meilleurs critiques! Vous etes
obligés en quelque maniere a travailler pour le public:
faites le donc au nom de Dieu, & remplissez au plus bien
que vous l'avez fait dans vos deux Tomes, l'un en fran-
cois & l'autre en Latin, et toute la Rep: des Lettres
vous en aura de l'Obligation, mais particulierement
ceux qui aiment la Verité. Au reste je ne trouve
pas fort étrange que l'auteur que vous indiquez ayt
crû que c'etoit une fraude que le Dialogue Philopatris
qui avoit été composé par un Chretien, puisque le
principal Personnage qui commence & acheve de
parler, paroit un Chretien très bien instruit dans nos
Mysteres: Il finit même en souhaitant a ses heritiers
la connoissance & l'adoration du Dieu inconnu d'Athenes
ce qui est une manifeste allusion au passage des Actes
dans lequel St. Paul parle aux Athenien, en leur
invectant le vrai Dieu, ce qui marque que le
dernier Interlocuteur qui est aussi celui qui a com-

mencé

mencé à parler dans ce Dialogue, finit avec un amour pour la Verité. Comme le mois de Janvier avance, je verrai de Vous envoyer quelqu'un des Livres que Vous souhaitez, et la Relation des Eglises du Malabar que je Vous ai promise, imprimée en cette ville en 1683 4to

XX.

Bourguet 28 Juillet 1715 Venise

Le beau livre dont Vous avez daigné me faire present est resté a Ffort, avec celui que Vous destinez pr Mr Fontanini: Personne ne s'en est voulu charger, a cause des suspects de Peste, qui obligent tout le monde a faire quarantaine, avant qu'ils puissent entrer en cet Etat. Je Vous suis neanmoins très obligé, Monsieur de ce temoignage de Votre affection. Au reste, j'ignorois entierement & l'ouvrage & l'auteur, & ce n'est que depuis peu, que j'en ai lû, l'extrait abregé, dans le premier Volume de la nouvelle Rep: des Lettres Critiques imprimées a Utrecht. Et comme je desire extremement de voir ce beau Livre, j'ay écrit a Amsterdam, qu'on m'en envoye un Exemplaire avec d'autres Livres que je fais venir. Je retiendrai pour moi celui que Vous me donnez

1. Ce sont les Entretiens sur divers Sujets d'Histoire &c. dont il a deja été parlé dans la lettre ~~XVIII~~ XVIII.

2. Voiés la note 3. sur la lettre XVIII. ~~(sans)~~

(a) m^r de Clerc se justifie parfaitement sur l'imputation de Socinianisme, en parlant de l'ouvrage injurieux de Philippe Besnard. vid. la page 401. Bibl. Choisie tome. 18. M. to.

si liberalement, & celui d'Amsterdm sera pour l'usage de quelqu'Amy

Ce que Vous me dites du sujet & des motifs qui Vous ont porté a composer cet Ouvrage, me surprend: Je n'aurois jamais crû, que ces Mrs que Vous me nommez se fussent gendarmez pour l'amour du Socinianisme, mais ayant relû avec attention vôtre belle Dissertation, je crois avoir decouvert, ce qui peut avoir mis Mrs Le Clerc & de Beauvat si fort en colere Pour ce qui est de Mr Basnage de Flotemenville il n'est apparemment entré dans le parti qu'a cause de feu Mr son frere; Car quelques ouvrages de ce Ministre que j'ai lû, ne me semblent point favoriser les Sociniens, Vous savez deja, quels sont mes sentimens sur les Opinions de Mr Le Clerc (a); & quand a Mr de Bauval il me semble qu'il suivoit à peu pres la même route que Mr Le Clerc, ce que j'ay bien des fois observé dans ses Journaux. Ces endroits de Vôtre Livre sont ce que Vous dites dans la preface sur l'Etude de la Critique & sur le miserable abus qu'on en fait faute de lumieres, et de

droiture

droiture de Coeur necessaires pour trouver la Verité J'avoüe, que je ne sais point qui est ce Savant dont Vous voulez parler, a moins que ce ne soit Mr. Leclerc lui même, que Vous n'avez point voulû nommer. Ce que Vous dites des Sentimens impies de Socin, sur l'existence de Dieu a la pag, 150,* ou Vous faites en même tems mention de la celebre dispute de Mr. Bayle,[4] doit avoir touché au vif ce Mr, puisque Vous y parlez de certains Livres pleins du fiel le plus amer, qui accusent feu Mr. Bayle de favoriser l'Athéisme, ce que Vous ajoutez pag: 155. 156 & 157. ne peut qu'avoir emeu la Bile de cet homme Colere. Je ne m'etonne plus qu'il parle mal de Vous a tout le monde, il ne Sauroit se vanger autrement, n'osant point se comettre avec Vous, de peur d'en avoir toute la honte. J'ay toujours regardé ce Mr, comme un homme extremement prevenû & dont l'Esprit étoit d'une telle tournure, qu'infailliblement il ne sauroit trouver la Verité, a moins que dans des choses qu'il prend des autres Auteurs qui l'ont precedé, & qu'il sait fort finement s'approprier.

Le procedé de l'Auteur de l'histoire des juifs que

3. Voiés la Preface qui eſt miſe au devant des Diſſertations hiſtoriques &c Pag. VI. VII. Mr. la Croze y dit: Je ſuis perſuadé, que le Socinianisme ſeroit deja preſque eteint, ſans les efforts extraordinaires d'un Savant Homme, que je me diſpenſerai de nommer, qui dans ſa jeuneſſe a eu le malheur de donner dans le Sabellianisme, [illegible]

* [illegible] des Diſſertations hiſtoriques. (les effets de)

4. Il entend la diſpute ſur (l'Athéisme, ou comme parle Mr. La Croze ce qu'un auteur celebre (Bayle) a dit, que les Athées n'ont point des principes qui puiſſent les empecher de mener une vie reglée, ſelon les loix des hommes. Mr. La Croze eſt touchant cette celebre diſpute, du ſentiment de ceux, qui croient, que cette opinion ne peut nuire à la religion, apres toutes les reſtrictions et les explications de l'auteur On y voit pourtant, que Mr. la Croze ne la juge pas veritable, mais ſeulement ſuportable. Mr. Warburton en dernier lieu l'a refutée d'une maniere tres ſolide. Voiés les Diſſertations de Mr. Silhouette ſur l'union de la religion, de la morale et de la Politique Diſſert: II.

5. Mr. Baſnage de Beauval

(a) cette lettre est à la page 293. du volume indiqué. feu M^r. La Croze a mis dans son exemplaire, les paroles suivantes. || cette Lettre est un tissu de mensonges; M^r. Simon a été obligé de la retracter honteusement en presence de l'Archevêque de Paris. ||. ML. to.

Vous critiquez dans vos Entretiens, m'a paru indigne d'un homme de son caractere qui semble être d'une morale si rigide dans ses Ouvrages: J'ay aussi veu depuis peu la pag: 922 du Journal de Trevoux 1709 de même que l'indigne Lettre qui est inserrée dans le Tom: 4 de la Bibliot: Choisie ou Critiq: du P. Simon.(1) Je trouve au reste que celui qui veut Vous denigrer, se contredit manifestement en parlant des motifs de vôtre retraitte, ce qui le prive de toute ~~croyance~~ creance des gens raisonnables. Je suis ravi que Vous ayez entrepris de faire Vous même vôtre propre Apologie; mais permettez moi de Vous dire avec ma franchise ordinaire, qu'après avoir loüé Mr Basnage dans vôtre Dissertation Latine contre le P. Hardouin, & vous être honorablement servi de son temoignage, il semble que Vous vous faites tort a Vous même en le blamant dans Vos entretiens: Prenez y garde, je Vous prie, cette maniere d'agir ne peut que donner une mauvaise idée d'un home. On conclut necessairement, que qui loüe & blame une même personne, n'agit point pour l'amour de la verité mais uniquement pour des motifs particuliers, quoi qu'on ne pretende pas qu'il faille recevoir également

ce

ce qu'un Auteur peut dire de bon & de mauvais; ainsi je n'approuve ~~pas~~ Vôtre Critique contre Mr Basnage qu'avec quelque Modification.

Je ne quitterai point cette matiere, sans Vous Solliciter au nom de Dieu, Monsieur, a travailler a l'histoire du Socianisme, du Nestorianisme & a quelques autres Ouvrages dont Vous parlez en quelques endroits de vos Dissertations: Il est peu de personnes plus capables que Vous, pour reussir dans de semblables entreprises, il faut outre une Connoissance vaste & étendue comme Vous le remarquez très bien dans la preface de Vôtre Livre françois, avoir l'esprit & le Coeur tournez d'une certaine maniere qui n'est pas fort comune aujourd'hui, non plus qu'elle ne la pas été beaucoup autrefois. Je suis persuadé qu'un homme de bien a qui Dieu a donné l'Occasion & la Capacité est obligé en Conscience de travailler a developper la Verité, et a la faire aimer aux autres. Vos ouvrages sont si bien écrits; on y voit tant d'exactitude & de Droiture, qu'il est impossible de les lire sans un grand fruit & une extreme satisfaction. Je pourrois Vous nommer bien des savans d'Italie, qui malgré

la

S. voiés la Pag. VIII. IX.

la difference de Religion, ne ~~[illegible]~~ laissent pas que d'admirer Vos talens, & d'approuver vos manières, surtout dans ce que Vous dites du Christianisme des Indes: Je prens donc la Liberté de Vous exhorter pour l'amour que Vous portez a la Verité de continuer a enrichir le public par vos belles productions: peut être enfin le tems viendra, que les hommes aimeront la Verité & la suivront.

J'ai vû par le petit extrait de vos Entretiens, que vous y avez joint une Savante Dissertation sur l'Atheisme: Cette pièce sera sans doute le plus a mon gout, je serai ravi, si je trouve que mes pensées sur cet article ayent quelque conformité avec les Vôtres Vous aurez sans doute vû par mes Lettres a Mr. de Leibnitz, au P. Bouvet & a Mr. Jablonsky, que je crois que les anciens Philosophes, les Indiens les Chinois, les anciens Heretiques, les Cabalistes, les Magiciens & les Chimistes, ont suivis une Philosophie qui ressemble assez au Spinosisme. Mr de Leibnitz est du même sentiment dans la Theodicée & le Pr. Simon dans sa Bibliotheque Critique. Je ne crois pas, qu'il y ait jamais eu d'autres Espece d'Atheisme

Speculatif

Speculatif, que celui qui confont le Createur avec les Creatures (b): J'ay un sensible plaisir, quand je trouve que mes pensées sont conformes a celles d'aussi grands hommes que le sont ces Mrs dont je viens de parler, & je ressentirai une double satisfaction, si ce que Vous dites dans cette belle Dissertation peut me confirmer dans mon Opinion

Vous Vous mocqués de moi, Monsieur, quand Vous me parlez du prix du Livre du P. Vincenzo Maria di Sta Catharina da Siena: Je voudrois en avoir d'autres sur le même sujet, dont je me ferois un sensible plaisir de Vous faire part: J'espere qu'a present il Vous sera parvenu, puisque Mr Aunant m'ecrivit il y a quelque tems qu'il l'avoit expedié pour Berlin.

Personne ne m'a prevenu contre les pieux Ministres de Tranquebar: C'est en lisant leurs Lettres en allemand dont Mr Jablonsky me fit present, que je conçus de leur Conduite l'Idée que Vous avez vue dans ma precedente; cependant, je suis ravi, qu'ils ayent si bien reussi & que Dieu ait beni leur travail. Et s'il est vrai qu'ils soient si favorables a nos Reformez, ma joye n'en sera que plus grande: Il seroit a souhaiter que cette mutuelle affection & ce support charitable eut

lieu

(b) *** M^r. Bayle etoit du meme sentiment: voyez l'Article Spinoza de son Dictionaire. M. Jo.

*** 7. Voiés la lettre XVII.

**** 8. Voiés la lettre XV. et la XVII. ~~(p. 100) et la lettre (p. 100)~~

9. * Voiés la note 15. sur la lettre XVII. [redacted]

10. ** C'est un Traité du Jesuite Papebroch. Voyés la Bibliotheca Bremensis Class. V. p. 618. remarque (a)

lieu parmi des gens qui ne sont separez que par des Disputes de l'Ecole, qui ne tirent point a consequence pour le salût. Ces Ministres paroissent si plein de l'Esprit de l'Evangile, que j'ajoûte plus de foy a vôtre temoignage, qu'a ce que je crûs voir dans leurs Lettres.

Je n'ajouterai rien sur le passage de Josephe. Vous m'auriez fait beaucoup de plaisir, si Vous m'aviez envoyé le passage en Grec. J'avois eu envie de le mettre suivant mes Idées dans la même Langue; mais n'ayant point l'Original, je me contenterai de faire ma Réforme en Latin. Je crois qu'on pourroit pousser cette matiere dans un grand degré d'évidence, toutefois comme Vous le remarqués, il reste toûjours quelque difficulté, quelque parti qu'on prenne.

Ce que Vous me dites sur la Version de l'Ecriture en Chinois, m'afflige, par l'impossibilité qu'il me semble que sont les Reformez, au moins pour le present de pouvoir s'établir a la Chine, en sorte qu'ils puissent traduire la Bible sur les Lieux mêmes, et il faut attendre que la Providence suscite quelqu'un qui mette en Execution un si beau dessein. J'ay lû le discours du P. Couplet, dans le Livre que Vous eûtes la bonté de m'indiquer & je l'ai trouvé très beau, il est apparem-

ment conforme a l'Original que Vous avez entre les mains.

Ce qui Vous a plu ne dire sur le Dialogue de Philopatris m'a fort agreé, il me semblait qu'on auroit peu prendre le Touchant que fait sur la fin un des Interlocuteurs, pour quelque chose de serieux, ce qui emporteroit, que le Dialogue a été fait pour se mocquer de certains Heretiques Visionaires. Si Julien étoit Apostat comme Vous le dites, doucement qu'il tourne si ouvertement en ridicule les Dieux du Paganisme, cela ne semble guere convenir a un homme qui — auroit changé de Religion. Julien, dont Vous avez si bien prouvé le Christianisme, temoignoit bien plus de Respect pour les Dieux des Payens, que ne le firent le commun d'entr'eux.

Je viens presentement aux Jesuites, et c'est avec chagrin que je remarque que ces bons PP. n'ont point profité de vos bons avis. Dans le Tome même si je ne me trompe, au moins dans la même année ou ils ont inseré la captieuse retractation du P. Hardouin, (a) ils y ont aussi mis un discours, tout plein

(a) La Protestation du P. Hardouin se trouve a la fin de l'Edition des Opera Selecta Amstel. 1709. avec la reponse du Libraire de Louvain, a cette protestation faite contre son edition. V. aussi Vie de Mr. Larroque. pag. 92. M. Jo.

11. Voiés la note 2. sur la lettre XIX. [illegible]

12. Mr. La Croze croioit d'apres Baronius, et autres, qui le suivent, que Lucien lui meme avoit été un Apostat de la religion Chretienne. Voiés les Miscellanea Berolinensia Tom. I. p. 32. Il pensoit de meme sur le sujet de l'auteur du Dialogue Philopatris attribué à Lucien, mais que Mr. La Croze ne croioit point etre de lui

13. C'est dans les Dissertations historiques sur divers sujets p. 74. 75. qu'il a prouvé contre un certain moderne d'une maniere invincible, que L'Empereur Julien avoit fait, etant encore jeune, profession ouverte du Christianisme. Au reste Julien avoit les sentiments d'un payen religieux, ou plutot extremement superstitieux; mais Lucien n'avoit du tout point de religion.

de Propositions a discuter sur le faux ~~[illegible]~~ Denis
L'Areopagite. Ils n'ont point changé de dessein,
mais seulement ils ont changé de methode pour
mieux cacher leur jeu. Cela paroit clairement a
quiconque lit avec attention leurs Memoires de Trevoux.

Il seroit a souhaitter, que le desir de Mr de Leibnitz
duquel vous parlez, eut son effet, & que quelqu'un a
prit la peine de demontrer les Veritez historiques; j'a
vois imaginé une Methode a peu prés comme celles
des Geometres pour s'en servir a l'égard des Veritez
morales: Peut être j'en donnerai quelque jours un
Essay, sur les Veritez Phisiques, dans lesquelles j'avoüe
que j'ay un peu plus de Connoissance que dans les
faits qui regardent le Genre-humain. Quelqu'un
entreprendra peut être un travail si beau & si
utile pour triompher de l'Incredulité & de l'Impieté.
Mr de Leibnitz sera trés capable comme vous le
remarquez d'executer un si beau dessein, mais il
ne paroit pas être dans des Circonstances, qui lui
permettent de le faire, Sa Theodicée pourroit
beaucoup servir: Je trouve dans cet ouvrage

un infinité de belles choses, & des maximes avec lesquelles on croit bien loin, si on savoit s'en servir. Vôtre Methode approche fort de cette Idée dont je parle, & pour le dire sans blesser vôtre Modestie, il n'est personne qui puisse mieux remplir que Vous. Vos Ouvrages portent cet excellent Caractere, qui est si necessaire pour mettre dans la derniere évidence les Veritez que Vous soutenez, ainsi, quand Vous travaillerez à ces beaux Ouvrages, dont Vous avez déjà formé l'Idée, vous ne manquerez pas, de rendre un très grand Service au public, qui bénira à jamais vôtre memoire.

(a) Le Livre de la Religieuse d'Agreda a un si grand cours dans ce Païs-cy, qu'on en va faire une autre Edition, outre la derniere, qui a été faite depuis peu à Trente & dediée à Charles VI. à present regnant. Le livre est en cinq Volumes 4to en y comprenant la Vie de cette pretenduë Sainte. C'est assurement l'Ouvrage le plus impertinent que j'aie vû de ma vie; il est tout plein de Blasphemes contre ce que nous devons à Dieu & à nôtre Seigneur Jesus Christ.

J'ay

(a) on a une Histoire fort circonstanciée de cette Religieuse en Espagnol imp. à Madrid. en 1670. en 3. vol. in folio. „ Ce que vous dites, Monsieur que les Livres extravagans de Marie d'Agreda pourroient avoir pour but le renversement de la Religion chrétienne, n'est pas sans apparence. Lett. de Leib. à La Croze. pag. 434. du premier tome de la Collection de M. Kortholt. M. Fo.

++++ 14. Voiés ce que dit de cette Religieuse et de son livre Mr. Bayle dans son Dictionnaire sous l'article Agreda. Le savant et pieux Anglois, Mr. Geddes a fait un Traité sur ce Sujet, qui a pour titre The life of Maria de Jesus of Agreda, a late famous Spanish Nun. C'est dans le Tome III. de ses Melanges historiques (Miscellaneous Tracts,) qu'il se trouve.

15. In Vindiciis Veterum Scriptorum adversus Hardui-
num p. 108. Le mot ΔΟΥΚΕΝΑΡΙΟC
y manque en effet, mais c'est par la faute de
l'imprimeur. Il se trouve dans l'original.
Voiés les auteurs cités par Mr. La Croze à
l'endroit marqué dans la note (1)

(a) cet ouvrage a été traduit en François par L. P. L. C. C. et a paru à Paris in 4to. en 1666. Fabricius dans son Lux Evangelii Salutaris parle d'une edition de 1663. à Rome. M. To.

J'y remarqué que le mot ΔΟΥΚΕΝΑΡΙΟΣ n'est point dans le Grec de la seconde Inscription de Palmyre que vous citez dans votre Dissert. Latine; c'est apparemment une Erreur de l'Imprimeur, qui ordinairement ne se met pas trop en peine, s'il y a quelques petites fautes dans les Livres.

Je viens enfin à ce qui regarde le Christianisme du Japon: je n'ai jamais rien lû sur ce sujet, que je ne me sois fort étonné, d'où pouvoit venir cette haine implacable que les Japonois font paroître contre les Ch. ou pour mieux dire, contre le Christianisme; il faut dire qu'il se soit passé quelque chose d'extraordinaire dans ce païs là, qui les ayt si fort animez. J'ai été tombé depuis peu entre les mains un livre du Pr. Gio: Filippo de Marini (a) Jesuite, qui contient une Relation des Royaumes du Tonquin, de la Cochinchine, de Camboie, de Siam, de Macaçar, de Canton, d'Hainan & du Royaume de Lao, imprimé 1663 4to. Ce Jesuite en parlant du Japon & du malheur de leurs Eglises, dans ce Païs là, l'attribuë en partie à la haine des Bonzes, qui rendirent suspects à l'Empereur, les progrès

de

de l'Evangile, il ajoute, dal poco accorgimento e di chi troppo volle dire e di chi troppo contro il parer de' più Saggi, volle fare, & enfin, da altri nemici non meno della romana fede che amici del proprio Guadagno. Le Jesuite a mon avis, s'est trahi. Cet accorgimento, ce dire, ce faire ne me paroissent du tout point convenir à la predication de l'Evangile, ils insinuent bien plûtot, qu'il se tramoit quelque secrette entreprise dans cet Empire, qui ayant été découverte par les Japonois payens, leur fit ouvrir les yeux sur leur interest, & les obligea à chasser par la force des armes ces Ennemis de l'Etat. C'est sans doute, bien plus ce motif que la haine des Bonzes, qui a produit cette horreur qu'ont les Japonois pour les Portugais & pour tous les Prêtres de l'Eglise Romaine. Je suis très persuadé que c'est l'Ambition des Espagnols qui a perdu le Christianisme dans le Japon, & que les Japonois n'ont conçu tant de haine contre les Chretiens, que parce qu'ils ont crû, qu'ils ne venoient prescher l'Evangile que pour se rendre maîtres du Païs. C'est aussi la raison pourquoi ils gardent tant de mesures par

rapport

(a) on peut consulter sur ce Sujet l'ouvrage de Kaempfer Histoire du Japon: la ver
sion françoise est in fol. et a paru à la Haye en 1729. M. Le.

16. Mr. de Stouppe, qui de Chirurgien Grison etoit devenu
un Lieutenant Colonel d'un Regiment Suisse au
service de la France, publia à Utrecht en 1673.
lorsqu'il y etoit avec son regiment, quelques lettres
intitulées, de la religion des Hollandois. Il s'eleva
depuis jusques à la charge de Brigadier, et il se-
roit monté plus haut, s'il n'avoit été tué à la
journée de Stein Kerken l'an 1692. A ces lettres,
ou les Hollandois ne sont pas epargnez, on impri-
ma une reponse en 1675. qui a pour titre, la ve-
ritable religion des Hollandois, avec une Apologie,
pour la religion des Etats Generaux des Provinces
unies par Jean Brun (Johannes Brauning) Minister
et Professeur en Theologie. J'ai tiré cecy du Di-
ctionaire de Mr. Bayle, artic. Spinoza, note C.

rapport aux Hollandois, ils croyent que le desir de Regner & d'envahir les Empires soit annexé a la Religion Chret: & que c'en est apparemment un des Articles le plus Mysterieux: Ce qu'ils ont oüi dire du Regne de Jesus Christ, qui est exercé dans ce monde par le Pape, peut avoir fait naître ce Soubçon contre la Rel. Chret:

Voila le mal, il s'agiroit d'y trouver un Remede, mais c'est icy ou toutes les apparences humaines ne nous promettent rien de bon. Le Commerce des Hollandois au Japon se fait (: s'il en faut croire les Relations :) (a) d'une maniere bien gênente, & il n'est que les motifs du grand gain, qui puisse les obliger a continuër ce trafic. Le Ministre qui aprés la Guerre de 1672 repondit au livre de Stoupe parle du ministre que les Hollandois ont au Japon, de leurs Prieres & de l'Exercice de leur Religion qu'on leur permet, mais cela ne fait rien a la Conversion des Japonois: Elle me paroit humainement impossible. Je ne vois que deux manieres dont on pourroit se servir pour venir a bout d'un dessein si difficile: La premiere seroit, que quelqu'homme de bien entra dans le Japon, independemment des Portugais & des Hollandois, ce

qui

qui ne se pourroit faire que par les Endroits de la Tartarie & de l'Amerique Septentrionale, qui surement sont voisins au Japon, il faudroit que cet homme apprit la Langue du Païs, qu'il s'insinüa a la Cour, qu'il leur fit entendre, que les Veritez de la Religion, qu'il leur prechent ne prejudicient point aux precautions qu'ils peuvent prendre contre les Nations étrangeres, que cela depend de leur Volonté & non de la Religion, qui ne se mêle point de regler les Interests de l'Etat. Il faudroit qu'il traduisit en Japonois le vieux & le nouveau Testament. Et comme les Caracteres Chinois sont connus au Japon, c'est en partie ce qui m'a fait souhaiter qu'on travaillat parmi nos Reformez a une Version de l'Ecriture en la Langue Mandarine. L'autre maniere dont on pourroit s'y prendre pour procurer la Conversion des Japonois, seroit, que la même Personne que nous supposons être entrée dans ces Païs la independemment des Portugais & des Hollandois, ou bien quelque pieux Hollandois lui même, prit occasion de la Religion de Xaca, qui comme Vous le remarquez [illegible] 12. paroit une Corruption du Christianisme, de leur faire entendre que le Messie

[17] Voiés les Dissertations historiques de Mr. de Croze p. 263. Selon toute apparence F il a renoncé depuis à cette conjecture. Dans l'histoire du Christianisme des Indes, il s'etend beaucoup sur l'histoire de Xaca Liv. VI. p. 501. &c &c. Mais par ce qu'il y dit, on voit bien, qu'il etoit alors dans de sentiments differents. F ce Scavant

est le même Dieu qu'ils adorent sous un autre nom & que la Religion Chrétienne est la même que celle de Xaca, mais exemptes des superstitions que les Indiens à qui ils l'ont reçues l'avoient chargées : Et si on les mettoit en même tems le nouveau Testament entre les mains, lequel ils ne connoissent que par ouï dire, il pourroit bien se faire, qu'ils embrassassent la Religion Chrétienne, quand ils la concevroient si éloignée de la fausse Idée que les Jesuites leurs en avoient donnée soit par leurs Discours, soit par leurs folles superstitions.

Il peut être, que la grande Rigueur des Japonois soit relachée à l'égard des Hollandois, à cause de leur sage Conduite par rapport aux Ordres de l'Empereur & aux Loix de l'Etat : Je ne doute point, que malgré tous les soins des Japonois, les Jesuites n'ayent tâché d'entrer dans cet Empire, mais je ne sai pas, s'ils continuent à tenter une si perilleuse entreprise. Voila ce que j'ay pû Vous dire sur le Japon, si Vous en savez davantage vous me ferez un vrai sensible Plaisir de me l'apprendre.

Je Vous suis infiniment obligé, Monseigneur, du bon Conseil que Vous me donnates, d'écrire avec [illegible] papier. Et

Illust.e Magistrat m'a fait l'honneur de me repondre le plus obligeamment du monde: J'ai eu la bonté d'ecrire a M.r Witzen, Bourguemaitre d'Amsterdam, & l'un des Directeurs de la Compagnie des Indes Orientales, afin de me faire avoir de Batavia par son moyen les livres Chinois, que vous m'indiquates, j'espere que si on les aura pû trouver, je les recevrai vers la fin de cette année ou au commencement de l'année prochaine. Je serai au reste alors que la Grammaire de Martini me sera necessaire, ce qui m'oblige a prendre la Liberté de vous faire souvenir de la promesse que vous avez daigné me faire, de m'en envoyer une copie.

Enfin M.r Chatzador, m'a fait avoir, mais non pas sans peine, la Bible Armenienne & les Oeuvres de Gregoire Narikiensis (b) ~~imprimées~~ imprimées a Constantinople, & les Poëmes de Nerses 18. l'impression de Venise. Ces Livres sont fort bien conditionez & la Bible est très bien reliée & toute neuve. J'ai fallu payer pour ces trois Volumes six ducats d'or & demy a dix Sols pres. Le Tagarani 19. n'a pas pû se trouver pour encore. Je verrai de faire quelque diligeance pour cela, avant

que

~~La Grammaire Chinoise du P. Martini se trouve en MSS. dans la Bibliotheque Roiale à Berlin.~~

(b.) ~~[illegible]~~ voici le titre de ce livre traduit en Latin par Mr. La Croze. Liber precûm auctore Sancto Gregorio Narekensi Typis editus in officina Sancti Menae Martyris Patriarcha existente Sanctae ecclesiae Etschmiadzin Domino Nahapeto Sanctissimo Catholico omnium Armenorum, et Patriarcha Sanctae urbis Hierosolymorum Domino Mena Hamtensi et Rectore τῆς μητροπόλεως Melichsed Doctore. In Typographico Domini Karapeti, filii Theodori Scribae. Ope, cura, sumptibus Menae Tizakeizi (Lancea confossi) filii Lazari Iriensis. An. Sal. 1700. et An. Arm. 1550 Mens. Mart. die 20. Constantinopoli. M. Jo.

~~Patriarche des Armeniens, qui a écrit une histoire d'Armenie en vers. On en~~

18. Voyez ~~parlé dans la~~ la note 1. sur la lettre ~~[illegible]~~ XVIII.

19. Voiés la note 5. sur la lettre ~~[illegible]~~ XVII.

20.

Mr. Jacques Herman illustre Mathematicien, si connu par sa Phoronomie & plusiers pieces dont il a enrichi quelques Journaux, n'a jamais été Ministre, mais Professeur des Mathematiques, premierement à Padoue, en suite à Francfort sur l'oder, ou j'ai eu l'honneur d'etre son Collegue pendant quelques années, puis à Petersbourg, & en dernier lieu à Basle, sa chere Patrie, ou il est mort en 1733. au mois de Juillet

Il vint icy à Francfort en 1713. [on peut voir un extrait de la vie de ce grand Mathematicien au tome 30. Bibl. Germ. pag. 206. ou NL. 30.]

que je puisse Vous envoyer ceux que je viens d'achetter.

J'espere qu'apparemment a cette heure M^r. Herman 23. ~~111~~
Ministre & Professeur des Mathematiques sera arrivé
a Berlin. C'est bien un veritablement honêt homme
qui m'honore de son amitié. Vous reconnoitrez bien,
tôt apres l'avoir vû, qu'il a beaucoup de pieté & d'honê-
teté. Son profond Savoir dans la Geometrie & dans
les autres parties de Mathematiques, lui ont procu-
ré la Protection de M^r. de Leibnitz, qui lui
fait avoir une Charge de Professeur a Frort
sur l'Oder, si je ne me trompe. J'avois resolû de
charger cet Ami d'une Lettre pour Vous; mais son
départ de Padoüe ayant été imprevû, je n'eus le
temps que d'achever une longue Lettre qui étoit
preparée longtems auparavant pour Mr de Leib,
nitz; Et quoique ce M^r ne vous rende aucune
Lettre de ma part, il ne restera pas de Vous temoi,
gner combien je fais d'estime de Votre merite, dont
nous nous sommes souvent entretenûs. Je Vous prie
de m'en dire, s'il Vous plait que j'ay appris par M^r
Hendrini, son Voyage pour l'Allemagne et sa

maladie

maladie. Je Souhaitte que le Voyage de Berlin lui soit plus favorable pour la Santé, que ne l'a été celui de Suisse.

Peut être dans peu je pourrai Vous apprendre quel sera le changement de ma Conditions: Quelques amis me sollicitent, qu'en quittant les Négoces, j'embrasse le Ministere, D'autres veulent, que j'aille me faire recevoir Docteur en Medecine; Je ne sais pas encore pour quel parti me determiner quoiqu'en quelque maniere je panche plus vers l'Etat Ecclesiastique. Il y a cependant bien des raisons qui me retiennent, et s'il étoit en mon pouvoir, j'aimerois mieux en restant homme de Lettres, ne m'engager en aucun parti, parce que je vois, combien il faut garder de mesures, qui pour la plupart ont leurs raisons plutôt dans la Politique, que dans la sincere Verité, Comme qu'il en soit, je prie Dieu qu'il fasse tourner le tout a sa gloire, a l'Edification du prochain, & a mon propre Salut.

Je Vous prie Monsieur, au nom de Dieu, donner moi quelques nouvelles de Votre Santé & de Vos études, et Vous me ferez un double plaisir quand il Vous plaira de me prendre quelque Nouvelle Litteraire, surtout ce qui regarde

votre

21.

Ce fameux Mss. eſt un des plus anciens, dont on ait connoiſſance. Il faut voir ſur ce ſujet Lambecius de Bibliotheca Caeſarea L. II. c. VI. p. 569. et la Paleographie grecque de Montfaucon Liv. III. ch. II. qui nous ont donné des echantillons de l'ecriture de ce Mss.

vôtre Accademie, & si depuis la mort du defunt Roy on continüe a travailler pour procurer la Conversion des Indiens si Vous savez quelques particularitez du Progrés de l'Evangile dans Tranquebar & parmi les Malabares. Vous me ferés un plaisir extrême de m'en dire quelque chose, comme aussi de ces pieux Ministres Lutheriens, dont j'ai ci dessus fait quelque mention.

Je ne puis pas Vous dire beaucoup de nouvelles de ce Païs: une seule est digne de Vôtre Curiosité, C'est que Monsieur le Marquis Maffei Veronnois, a decouvert avec bien de la peine une ancienne Bibliotheque qui a été commencée dés le Neuvieme Siecle: On y a trouvé des Mss: en assez grand nombre, mais le mal est, qu'il n'y a point des Auteurs prophanes, & ceux d'entre les autres qui soient de quelque Consideration, sont en trés petit nombre. J'en ai vû quelques uns, qui assurement portent des marques d'une bonne antiquité. Le principal est un gros 4to Grec & Latin, qui contient quelques Livres Historiques de l'Ecriture, & les Pseaumes si je ne me trompe, Ce Mss. est en beaux Caracteres tous d'une Lettre moitié Grecque de la forme du Dioscoride de Vienne. Je soubçonne que le Latin est l'ancienne Ita-

ligne

ligue). Et Mr. Maffei[a] travaille a des Anecdota Veronensia ou apparemment il donnera un Extrait de ces Mss. Il y a quelques ouvrages de la Isidore & quelques autres ouvrages qui n'ont jamais parûs. L'Evêque de Veronne, homme fort superstitieux a fait imprimer les Sermons de le prétendû St. Zenon, et on a obligé tous les Freres d'en prendre un Exemplaire, qui est un petit in 4to

Mr. Luper m'apprend que Votre Lexicon armenien est fini, & que Vous lui avez communiqué la 1re face. Je souhaite savoir, si Vous ne feriez point imprimer ce Lexicon & celui que Vous avez composé depuis quelques années sur la Langue Sclavonne; et si à present Vous travaillerez sur le Cophte, ce que je souhaite ardemment, esperant que Vous ferez quelque chose de plus achevé, que tous ceux qui vous ont devancé. Vous remarquerez sans doute les Paroles qui sont d'origine vraiement Egyptiennes, celles qui viennent du Grec & celles qui participent de l'Arabe. Je crois, qu'une grande connoissance du Cophte, serviroit beaucoup pour étudier les Hyeroglyphes, que je tiens pour des Logogriphes. a peu pres comme les Rebus de picardie. Il y en avoit d'Emblematiques il est vrai, mais ce sont a mon avis

les

(a) Mr. le marquis de Maffei a publié en 1732. in fol. un ouvrage int. Verona Illustrata M. Fo.

22. * Mr. L'Abbé Renaudot en a jugé tout autrement. Ad vetera monumenta, Obeliscorum, Pyramidum, Sphyngum, et arcarum sepulchralium explicanda, lingua Coptica inutilis plane censenda est, neque magis abnormi Theologiæ veterum Aegyptiorum cognoscendae potest conducere. Voila comme il parle dans une Dissertation de Lingua Coptica, que l'on trouve au devant de sa Collection des Liturgies Orientales Pag. CXVI. Je n'ai point de peine à me conformer à ce sentiment, quant aux hieroglyphes, pour l'explication desquelles la langue Cophte ne pretera que des secours bien foibles. Mais je suis d'un tout autre advis par rapport à la Theologie des anciens Egyptiens, qu'il n'est pas possible de bien comprendre sans l'aide de la langue Cophte, comme je le pourray prouver un jour.

les plus faciles a entendre, dez qu'on sait un peu quelle étoit la Theologie & la Philosophie des anciens Egyptiens, qui est semblable en beaucoup de choses a celle des anciens Caldeens & a celle des Brachmanes & a celle des Indiens d'aujourd'huy.

Communiquez moi quelque peu de Vos Lumieres. seroit il possible, que Vous ne me creussiez pas capable d'en profiter? J'estime trop tout ce qui vient de vôtre part pour ne me sentir pas animé d'un ardent desir d'apprendre de Vous tant de belles Choses, qui font tous les jours le sujet ordinaire de Vos meditations. J'ose donc me promettre de Vôtre Bonté que Vous daignerez a l'avenir me donner quelquun de Vos momens de relache, pour accomplir mon souhait.

XXI.

Bourguet

17e Mars 1714. Venise

J'avoüe Monsieur, que Vôtre long silence a quelque chose de mortifiant pour moi. Si Vous etiez bien persuadé de la sincerité de l'estime & de la Veneration que j'ai pour Vous, Vous m'accorderiez quelque moment pour m'instruire de tant de belles choses que Vous decouvrez tous les Jours, soit

dans

dans l'Histoire, soit dans les Langues, soit enfin dans la Critique & même dans la Theologie. J'espere d'avoir dans peu la Savante Lettre que Vous avez écrite a Mr Philippe Masson, sur la Langue Chinoise, qui me fera un sensible Plaisir. Mr Fuper m'écrit, que Mr L'Abbé Bignon fait travailler a une Grammaire & un Lexicon Chinois[a], qui donnera la facilité d'apprendre a entendre les Livres d'Histoire & de Science de ces Peuples, qu'on a peut être admiré plus qu'ils ne le meritoient. Votre Livre, ou Vous critiquez Mr Basnage, ne m'est encore pour parvenu. Un Ami, qui est passé a Hort, m'écrit qu'il la veu chez Mr Bourguet mon Oncle, il me mande qu'après l'avoir lû, il lui paroit que Vos raisons contre les Juifs ne sont pas assez fortes pour le convertir, en cas qu'il eut été de cette Religion: Il ajoute, que votre Entretien contre Mr Basnage est trop rude. A l'égard du premier, je doute qu'il aye bien pris vos pensées, car j'ai remarqué, que les disputes contre les Juifs, ne sont pas du ressort de tout le monde ni même de bien des

Theologien,

(a) Mr. Fourmont l'aîné a executé ce projet comme on peut le voir dans l'Histoire qu'il a donné de ses ouvrages. M. Fo.

†. Dans la lettre XXII. sur la fin ~~(p. 152)~~ Mr. Bourguet ecrit cecy à Mr. La Croze. L'Ami est un M. ami de Mr. le Clerc, si je ne me trompe, qui au moins est son grand admirateur. Je ne scai pas, si l'on doit tirer de cela quelque consequence pour juger du motif de cette critique. De telles consequences paroissent bien naturelles, mais je m'en defie pourtant.

2. Entretiens sur divers sujets d'histoire p. 158. 159. En effet la maniere dont Mr. de Beauval s'exprime sur les raisonnements de Jesus Christ, et de St. Paul, n'est pas exacte, et Mr. La Croze n'a pas tort de la critiquer. Mais au fonds il me paroit, que l'historien des Juifs n'a voulu dire F qu'il etoit inutile d'objecter aux Sadducéens l'autorité de notre Seigneur et de son Apotre St. Paul, puisqu'ils rejettoient ces deux Docteurs. Les dernieres paroles sont de Mr. de Beauval, et font voir, à ce que je crois, le veritable sens de sa reflexion. Mr. Bourguet se range du parti de Mr. de La Croze contre Mr. de Beauval dans la lettre XXII

F que cela,

Theologiens, qui d'ailleurs ne manquent pas de Lumières
Et tel Argument, qui ne paroitra pas convainquant
à un Chretien accoutumé a de certaines Idées, le sera
infailliblement pour un Juif qui suit une Hypo-
thèse toute différente: Je dis ceci Monsieur à propos
d'une Reflexion que fait cet Amy dans sa Lettre
sur ce que Vous blamez Mr. Basnage a l'égard des
raisonnemens de Votre Seigneur, contre les Sadduc-
céens; mais dit cet Amy parlant de Vous, quand
il blame Mr. Basnage d'avoir dit, que les Rai-
sonnemens de Jesus Christ & de St. Paul sur la
Resurrection, n'etoient pas propres a convertir les
Sadducéens, il fait des Reflexions la dessus, qu'on
ne pût accuser que de manque de Logique. Je crois
plutot F na pas lui même bien entendu la matière,
et que Vous avez eu raison, de blamer l'auteur de
l'Histoire des Juifs du peu de force qu'il attribüe
aux Raisonnemens de Jesus Christ & de St. Paul:
J'avoüe qu'un Sadducéen, accoutumé a la manière
de raisonner de Spinoza, de Socin, ou de quelqu-
autre Sophiste Moderne, ne gouteroit point les

F que l'ami

raison,

raisons du Seigneur ni de l'Apôtre). Mais aussi je suis très persuadé, que si les Sectaires avoient été dans les Principes des Incredules d'aujourd'hui, et le Seigneur et l'Apôtre auroient proportionné leurs raisonnemens a ces Hypotheses qu'ils vouloient combattre). Ceci me fait souvenir de l'affectation de Mr Bayle a preter des Argumens a la moderne aux anciens Heretiques qu'il suppose n'avoir pas Sçu raisonner conséquemment. Et moi je crois, qu'ils raisonnoient peut être mieux que ne pense Mr Bayle; mais selon les Idées qu'ils avoient et non pas selon celles de ces Philosophes modernes. Si l'on ne se sert de cette regle, je doute qu'on puisse jamais trouver rien de bien raisonnable ni de suivi soit dans les Sectes, soit dans ce qu'on appelle l'Orthodoxie. Il est vrai aussi, que les raisonnemens du Sauveur et ceux de son Disciple, ne paroissent pas si forts a un veritable Chretien, qu'ils le sont en effet — parce que cet espece de foible qu'on y croit remarquer, ne vient que de l'Ignorance de Sentimens et de la maniere de les expliquer des Saducéens. Mais si on y fait un peu d'attention, on decouvrira la Solidité

des

3. On peut voir là dessus les Lettres de Mr. Cuper p. 139. 146.

4. On trouvera dans toutes les langues des Indes, et meme de tout le monde, toujours quelques mots, qui paroîtront avoir du rapport avec quelques mots Egyptiens: mais je crois que ce n'est qu'un l'effet du hazard. Mais quand on lit par exemple l'oraison Dominicale traduite en Siamois, on n'y appercevra pas la moindre conformité avec l'Egyptien.

des propositions de nôtre Seigneur & de St. Paul. C'est apparemment ce que Vous avez fait dans vos Entretiens, & que j'ai une envie extreme de savoir, après quoi je pourrai avoir l'honneur de m'entretenir avec Vous sur ces matieres, d'une maniere plus agreable pour Vous, et plus instructive pour moi, qui à Vous dire vrai, je ne trouve presque aucun Theologien qui ayé bien combattû le Judaïsme, et cela ne vient que de trop de prevention pour nos Idées & du peu d'attention a celles des Juifs, qui assurement different beaucoup des nôtres

Donnez moi, s'il Vous plait, Monsieur de Vos nouvelles, & dites moi si vos occupations Vous permettent de Vous appliquer a la Langue Coptte, que je souhaiterois fort qu'on eclaircit, afin d'avoir un bon moyen pour parvenir un jour a entendre les Hyeroglyphes des anciens Egyptiens. Je souhaiterois aussi, que Vos Lexicons de l'ancien Sclavon & de l'Armenien, vissent le Jour. Au reste Mr Luper m'approuve, que vous lui avez écrit, que la Langue Syngalaise avoit quelque Conformité avec l'Egyptien, ce qui me fait plaisir, et si cela ne Vous incommode, je serois bien aise

dem

d'en apprendre de Vous même quelques Particularitez J'ay depuis peu vû un Livre imprimé a Quamcheu, la Capitale du Quam-tum, en Latin & en Chinois, intitulé innocentia victrix, qui est tout a la Louange des Jesuites, & jy ai trouvé l'Eloge du P. Adam Schall en Caracteres anciens, ce qui m'a fort agrée, et qui m'a donné quelque Idée du Tzien-cu-van, que les Jesuites ont envoyés a Mr. de Leibnitz. Ce Livre m'a été communiqué par Mr. Recanati, noble Venitien, qui a une petite Bibliotheque bien choisie, qui contient plusieurs Mss. entr'autres un Volume des Oeuvres de Tertullien, qu'il a eu la Bonté de me promettre de me le prêter: Ce gentil homme est tout porté a favoriser les Savans & tous les gens de Lettres.

Au reste, Mr. de Leibnitz a passé icy depuis environ trois Semaines pour mort, sur une Lettre venuë de la Haye, mais on a eu des Lettres de ce grand homme, posterieures, ce qui a fait, que je me suis donné l'honneur de Lui ecrire depuis huit Jours. Il dit qu'il doit retourner a Hannovre, & lui même me repondit sur ce que je Lui temoignai des Soubçons qu'on avoit conçu contre Lui, sans lui dire d'où je l'avois appris. J'ay été

fort

5. Voïés la note 5. sur la lettre XVIII.

6.

**** Ces faux bruits ont été depuis detruits par de nouvelles plus seures. L'Empereur de Chine, que l'on avoit dit mort, continuoit toujours de gouverner, et de favoriser les Jesuites. Voies le Mercure Historique du Novemb. 1714. pag. 471.

fort consolé, voyant que ce n'avoit été qu'une terreur pânique. Le Bruit court icy, que les Jesuites de la Chine ont tous peri par le ressentiment du Prince qui est monté sur le Trône, on m'écrit même qu'a Rome ils n'osent point desavouër la nouvelle. Elle merite cependant confirmation. Si Vous savez quelque chose la dessus par voye de Hollande, Vous me ferez un sensible plaisir de me l'apprendre s'il Vous plait. Je souhaiterois aussi de voir les Lettres des Ministres Danois on pourroit les faire copier en Allemand, j'en payerois les fraix avec plaisir, et me les envoyer a ffort a Mrs. Aunand, ou a Mr. Bourguet. J'espere qu'a present les Livres Armeniens Vous seront parvenus Je Vous demande Pardon de tant de peine; si la grammaire Chinoise de Mr. L'Abbé Bignon voit le Jour, Vous pourrez Vous dispenser, Monsieur, de prendre la peine de m'envoyer celle du P. Martin.

XXII.

Bourguet
Venise 25 7bre 1714.

J'ay été fort mortifié, quand j'ay appris par Votre Lettre du 21e de May. Les Changemens qui sont arrivez a Vôtre Etat, & la mauvaise reüssite des Livres armeniens, avec l'excessive depence des fraix qu'on Vous

a fait payer. Quand au premier je participe de tout mon Coeur a ce qui Vous regarde, & je prie Dieu que bientôt je puisse Vous feliciter d'un changement plus favorable & plus heureux. Et pour ce qui est des Livres, soyez persuadé, que s'il avoit été en mon pouvoir de Vous eviter ce Chagrin, je n'y aurois pas manqué, puisque rien ne peut mettre plus sensible, que l'Occasion de Vous faire plaisir. A l'égard des frais, Mrs Lunant, sont de tres honnêtes Gens, & s'ils n'avoient pas beaucoup debourcé, assurement ils ne Vous l'auroient pas fait payer.

Si dans la suite vous voulez avoir les Livres que Mr Chazadour a fait imprimer, Vous me trouverez toujours disposé a faire ce que Vous m'ordonnerez, ces Ouvrages au reste ne sont point Originaux. Ce qu'il y a de meilleur, est tiré de quelques Livres Latins ou Italiens composés par des Auteurs de ce païs. Je l'ai appris par Mr Chazadour Lui même.

Je souhaite de tout mon Coeur que Vous donniez un Jour au public tout ce que Vous avez recueilli de curieux sur l'Histoire Arménienne & surtout l'Ouvrage de Stephanus Synnensis dont Vous me parlez. Et icy je ne saurois m'empecher de plaindre le malheur de

la

1. On trouvera des eclairciſsements ſur le ſujet de ce Stephanus Syracenſis dans les lettres de Mr. La Croze ecrites à feu Mr. Bayer, que j'ai vuës dans la Bibliotheque de Mr. le Conſeiller privé Jordan. Je crois qu'elles ſeront imprimées bientôt. [On peut conſulter ſur le ſujet de cet auteur. le premier vol. du Thes. Epiſt. La Croiani. imp. à Leipſig en 1742. pag. 355. M. So.]

2. C'eſt que Mr. La Croze s'étoit imaginé d'avoir trouvé une clef univerſelle de tous les caracteres, tant Egyptiens, que Chinois. Selon luy le Coptite en eſt la clef. Ces ſont les propres paroles de ce ſcavant Homme, dans une lettre ecrite à Mr. Cuper. Voyez les Lettres de Cluyer p. 290. Ajoutez y la pag. 111. fin. et 112.

la Rep: des Lettres, qui continüe par les mauvaises dispositions des Princes Chretiens. Il semble qu'ils n'ont pour bût que l'Elevation de leur pouvoir qu'ils rendent tous les jours plus arbitraires & qu'ils veuillent ramener la Barbarie des premiers siecles, & éteindre dans l'Esprit des hommes, l'Idée même de la Liberté. C'est pourquoi l'on voit avec surprise ces Peres de la patrie devenir les Ennemis declarez du Genre-humain. Et si Dieu ~~n'y eut pourvû~~ n'y eut pourvû par la mort de la R. d'Angleterre, nous avions tout a craindre tant pour la Religion, que pour la Liberté des peuples.

Ce que Vous me dites Monsieur, de la Langue Chinoise, 2. me surprend. j'ai bien eu autrefois quelque soubçon, qui approchoit de Vôtre Idée sur ce sujet; mais aprés y avoir mieux pensé je ne saurois y acquiescer, une Langue inventée a plaisir pour des Caracteres, & ces Caracteres inventez pour la Langue; supposent a mon sens des choses impossibles & quelques unes même ridicules par rapport aux moyens dont il auroit fallie se servir pour rendre l'usage commun, non seulement dans une Nation entiere; mais encore dans une seule famille

L'exemple de la Langue & des Caracteres Philosophiques

inventez

inventez par Wilkins[a], prouve la difficulté d'une semblable Entreprise, puisque s'il en faut croire le temoignage de Mr de Leibnitz, il n'y eut que Wilkins lui même, & Mr Bayle qui l'eussent pû apprendre pour s'en servir. Et le gros volume ou est contenu cet art, me semble demander trop de connoissances dans un homme du commun & dans une femme, pour qu'on le leur pût enseigner. Il est vrai, qu'on a l'exemple des[b] Boëmes & des[c] Gueux, qui ont forgé des Langages particuliers: Mais ces Langues sont composées de mots qui sont en usage dans le monde, dont on a simplement changé la Prononciation ou la Signification, a peu prés comme dans le Baragoins dont se servent les Juifs allemands pour n'être pas entendu des Chretiens. Ainsi je serois fort curieux d'apprendre les raisons qui vous ont persuadé, que le Chinois est une Langue inventée pour les Caracteres, comme le sont ces Caracteres pour la Langue même.

A l'egard des Dissertations de Mr Phil. Masson j'ay eu l'honneur d'en dire mon sentiment a Mr Jupper, qui ne differe pas beaucoup du Vôtre, si ce n'est qu'au moins je crois, qu'il y a bien de mots qu'on peut rapporter a l'Ebreu comme le pretend cet Auteur. La Lettre de M. Bignon[3] ne m'a

point

(a) Leibnitz en parle ainsi Tom. III. de la Collection de Mr. Korthoff. pag. 315. à Mr. Fogel med. de Hamburg. « Wilkinsii Angli character realis, cum lingua Philosophica tibi dudum fortasse visus est, in hac apud Hamburgenses Anglicani commercii facilitate. Majoris faciunt nonnulli media, quam finem, id est, eruditissima multa in eum locum ab auctore congesta, quam ipsam cum suo charactere linguam. M. Fo.

(b) vid. plusieurs mots de cette Langue, pag. 310. de la vie de la Croze, imp. à Amsterd. en 1741. M. Fo.

(c) ce langage est appelé communement le Langage d'Argot: vid. des exemples de ce Langage à la fin du Poeme intitulé Cartouche, ou le Vice puni, imp. à la Haye en 1728. p.e. Brider la Lourde sans tourmente, c'est ouvrir une porte sans clef. M. Fo.

3. Mr. L'Abbé Bignon estimoit le Scavoir de Mr. Masson, mais il n'approuvoit pas sa methode, dit Mr. Cuper dans ses lettres p. 147. C'est à dire que cet Abbé n'approuvoit pas les rapports, que Mr. Masson etablissoit entre le Chinois et l'hebreu.

(a) Voyez sur ce sujet pag. 256. Thes. Epist. Lacroziani. Tom. I. Num. M. Fo.

4. Voyez la note 4. sur la Lettre XXIX.

(a)

roient fait changer a l'égard des rapports que M. Mahon établit entre le Chinois & l'Hebreu que j'approuve en partie; mais elle m'a confirmé dans mon Opinion sur ce que Vous croyez De l'Invention de ce Langage & de ses Caracteres.

Je serois fort affligé que Vos Decouvertes sur le Systeme des Hyeroglyphes des anciens Egyptiens fussent enseveli pour toujours. Et si j'osois, je Vous prierois d'avoir la Bonté de me communiquer quelques-unes de Vos Idées sur un Sujet si curieux & si difficile; puisque dans le dessein que j'ay de composer quelque Jour une Histoire Critique de l'Origine des Lettres, j'ay envie d'éclaircir la matiere des Hyeroglyphes, ou je crois qu'on a recherché plus de Mysteres, qu'il n'y en a dans le fonds. Mais ce sont là des Recherches ou il faut beaucoup de loisir avec de grandes Lecons, ce qui jusqu'à present me manque. Je Vous prie donc, Monsieur, que Vous daignez me faire part, si cela se peut de Vos decouvertes, qui quand même elles ne seroient point dans toute leur Perfection, elles ne laisseroient pas de me servir infiniment utiles pour l'ouvrage dont je viens de parler.

Et a propos de l'Egyptien. M. Cuper m'écrit, que Vous croyez, que c'est la premiere Langue, ce qui m'a

paru

paru nouveau; toutefois, sans rejetter vos preuves, je crois qu'il est presque impossible aujourd'huy, de pouvoir determiner precisement, quelle fut la langue d'Adam. Je croirois donc, comme il me semble avoir eu l'honneur de vous le dire autrefois, que les langues qui ont le plus de conformité, qui sont celles des peuples qui approchent le plus de l'origine de Babel, sont des dialectes de la premiere langue. Mais qu'aucune en particulier ne peut point en porter le nom a l'exclusion des autres, quoique l'une approche plus que toute du premier langage dont elles tirent toutes également leur origine.

Quand j'ay parlé de la Prevention des Peres, contre ceux qui retorquent par du même sentiment, je n'ay pas voulu dire, qu'il n'y avoit aucun Heretique: je n'ai pas non plus entendu disculper entierement les Manicheens, &c. que j'ay voulu dire, est, qu'on a quelquefois donné le nom d'Heretiques a des gens, dont les sentimens n'avoient rien de mauvais, & celui d'Heresie, a des Opinions qui étoient bonnes & conformes a la Verité; que même l'on a taxé de mechans, des Sentimens qui ne l'étoient que parce qu'on les prenoit du mauvais coté (faute d'entendre la matiere) & les questions dont il s'agissoit. Et sur ce

sujet

5. Le fameux Godefroi Arnold avoit conçû un tel deſſein, et il a pretendu l'avoir executé dans ſon Hiſtoire de l'Egliſe & des Hereſies, publiée en Allemand en deux Volumes in Folio. On y trouve auſſi à la verité un bon nombre des reflexions judicieuſes et bien fondées. Mais outre, qu'il n'a pas toujours puiſé dans les ſources, et que bien ſouvent il n'a point du tout approfondi les matieres, on voit auſſi dans ſon livre, un parti pris trop marqué, à favoriſer abſolument touts ceux qu'on appelle Heretiques, et à blamer dans toutes les occaſions, ceux que l'on nomme orthodoxes, et tout ce qu'ils ont fait.

sujet je souhaiterois que quelque savant homme voulût prendre la peine de nous donner une Histoire exacte des Heresies, qui disculpat ce qu'il y pourroit avoir de bon dans les Sentimens de Ceux qui ont porté le nom d'Heretiques, & qui donnat une juste Idée de ce qu'il y avoit a reprendre, soit dans leurs pratiques, soit dans leurs Opinions, mais un tel dessein demande une si vaste Litterature & une si profonde Connoissance d'une infinité de Choses, surtout de ce qu'il y a de plus difficile, dans la Philosophie, dans la Cabale, dans la Mystique & dans les autres Sciences; outre une grande Equité, que je ne vois personne qui eut peu mieux réussir que vous dans un Ouvrage d'une si grande importance. Cependant le malheur des temps, ne permet pas d'esperer que bien tard une Chose si utile a la Religion & a la Rep: des Lettres

Je suis de Votre Sentiment, Monsieur, au Sujet des Peres, je me tiens dans un milieu a leur égard, approuvant ce qu'ils ont de bon & de Conforme au vrai Christianisme, & desaprouvant tout ce en quoi ils s'en sont éloignez et cela, parce que je les regarde comme des Hommes Sujets a l'Erreur tout comme les autres

Javoüe

J'avoüe qu'il pourroit y avoir des Medailles Samaritaines, (a)
posterieures au tems des Maccabées, je crois neanmoins, qu'on
ne doit pas rejetter si legerement l'Authenticité de celles qu'on
estime être du Regne de Simon, parce seulement qu'on
en aura trouvé une qui sera moins ancienne de quelques
siecles. J'ay eu moi même des Medailles des Maccabées,
qui pour le coin, pour le Metal & pour la maniere des
caracteres, sont si conformes a celles des Seleucides, qu'il faut
necessairement, qu'elles ayent été frappées dans le même
tems: je n'ajouterai point, plusieurs autres particularités,
qui me persuadent la verité des Medailles en question,
je souhaiterois de voir, non seulement la figure de la
Medaille de Trajan refrappée, mais l'Original même, que
je veux croire sur Vôtre Temoignage être veritablement
antique. Les Legendes au reste, pour le dire
en passant, des Medailles Samaritaines, ne me semblent
point du tout convenir a ce qui s'est passé dans le tems
de Barcochebas. Cependant les raisons de convenance
ne font rien contre un fait, quand il est bien établi,
& c'est a quoi je m'attens de la part de ceux qui pretendent
que toutes les Medailles Samaritaines, sont environ du
tems du fameux Rabbi Akiba & de son faux Messie.

Vos

(a) vid. pag. 263. tome 2. de la Science des Medailles. Par. 1739. in 8vo. 15

M. Jo.

6. On scait, que le docte Conring a pretendu, que les Medailles Samaritaines autenthiques, etoient toutes du temps des Maccabees, dans ses Paradoxa de nummis Ebraicis cap. IX. Sentiment qui a ete embrassé des plus Savants Critiques. F qu'on a publiées, sont d'un Simon, qui y est consideré comme le liberateur de Tsion & d'Israël. C'est ce Simon, frere de Judas Maccabeé, et de Jonathan, à qui Demetrius Roi de Syrie accorda la confirmation de la Sacrificature et de la Principauté, qu'avoit eüe Jonathan son Frere. Les Juifs aiant ratifié tout cela, Simon fut constitué Prince Souverain des Juifs. Il paroit par les Medailles Samaritaines, que les Juifs contoient l'année de cet evenement, la premiere du recouvrement de leur liberté. Un Savant Professeur de Helmstedt, Mr. Koch, dans une Dissertation, de nummorum Ebraicorum inscriptionibus Samaritanis Helmstedt 1712. a recueilli, ce que Reland, Ottius, et autres Critiques avoient observé sur ce sujet, et il y a ajouté de nouvelles remarques assez curieuses, pour appuier leur sentiment. Ce que Mr. Bourguet dit icy, merite aussi une attention particuliere.

F Presque toutes les Medailles Samaritaines,

7. Dans l'histoire de l'Academie des Inscriptions Tom. III. p. 198. Edition de Paris, on voit cette Medaille tirée du Cabinet de Mr. de Pontcarré Premier President de Rouen. Elle paroit avoir d'abord eté marquée d'un coin de l'Empereur Trajan, et on decouvre encore quelque reste d'inscription de ce Prince. Mais la piece a eté surfrappée d'un

d'un nouveau coin, qui en fait une monnoye Juifve. L'Inscription Samaritaine porte, que cette Medaille est de Simon libérateur de Jerusalem. De tout cela Mr. Henrion tiroit cette consequence, que les monnoyes Juifves, qui portent le nom de Simon, ne sçauroient etre de Simon Maccabée, qui vivoit pres de trois Siecles avant le regne de Trajan, et qu'il les faut toutes rapporter à Simon Barcochebas, dont la revolte fit tant de bruit sous Hadrien. Ce raisonnement a assurement quelque chose de frappant, il donne bien à penser. Mais il n'est pourtant pas sans replique, comme on peut voir dans l'Histoires de l'Academies des Inscriptions à l'endroit marqué p. 199. 200.

8. J'ai hazardé de dire ce que je pense sur cette dispute dans la note 2. sur la lettre XXI.

Vos Entretiens me sont enfin parvenus : j'ay d'abord envoyé à M.r Montanini le Livre que vous lui avez destiné. Je vous remercie de nouveau, Monsieur, de cette marque de votre affection pour moi. Cet Ouvrage m'a fort édifié, quoiqu'à dire vrai, il paroisse un peu trop de feu dans le troisieme Entretien : on voit sans peine que vous avez été piqués, & vous avez eu raison de relever M. B, qui a tout le tort du monde, de n'avoir pas pris un peu mieux garde à ce qu'il ecrivoit, principalement sur ce qui regarde la solidité des raisonnemens de Notre Seigneur, contre les Sadduceens. Je souhaiterois, que vous voulussiez prendre la peine de publier vos Remarques sur l'Histoire des Dogmes, qui interesse bien plus les Chretiens que celle des Juifs. Enfin tout ce que contiennent les trois p.rs Entretiens, est si beau, si bien ecrit, les remarques sont si curieuses & les raisonnemens si solides, qu'en Verité j'en ai été charmé. Et j'ose dire, sans blesser votre Modestie, que je gemis voyant les difficultez qui accompagnent votre Etat present, parce qu'elles privent la Rep. des Lettres de beaucoup de bons ouvrages que vous pourriez donner au public, & qui produiroient certainement un grand fruit.

(a)

Ce que Vous dites de l'Origine de l'Athéisme que Vous attribués a la Corruption du Coeur, est bien vrai en general: mais je croi, qu'il put arriver, qu'un Homme tombe dans cette Espece d'Athéisme, qui confond le Createur avec les Creatures, sans que le Coeur y ait part, ou qu'il en soit la Cause. Ce sera simplement la faute de l'Entendement, qui prevenu de certaines Propositions Metaphisiques mal entendues se confond dans ses Idées & prend les Choses de travers. C'est ce qui étoit arrivé a Bredenbourg au rapport de Mr Bayle*. La mauvaise Philosophie & certaines maximes outrees sont le Chemin qui mène souvent a cet Athéisme Speculatif. Il n'est pas, jusqu'a la Doctrine des Causes Occasionelles, qui prises dans un sens ne mène droit au Spinosisme**. Et je ne m'etonne plus que Spinosa ait si grossierement confondu le Createur avec les Creatures, puisque, si l'on établit une fois que Dieu est le Seul acteur dans l'Univers, il s'ensuit necessairement de la que les Creatures ne sont que les Phenomenes de cette Substance unique et infinie qu'on appelle la Divinité.

Je soubconne, qu'une partie de ce que Vous dites

pag

* Dans son Dictionaire article Spinoza note H. p. 2774. de la seconde Edition. Voiés aussi la Theodicée de Leibnitz §. 373. 374.

** Beaucoup des Scavans (a) sont fort persuadés, que Spinoza a puisé son Atheisme dans les principes de la Philosphie Cartesienne, et que son Systeme est un Cartesianisme outré. Mr. Bourguet paroit suivre icy ces idées. Mais ~~Carte~~ „ Des-Cartes ~~sois~~ & ses disciples n'ont pas manqué d'Apologistes, qui ont fait sentir la grande difference „ entre les deux Systemes. „ qu'il y a

[(a) Mr. de Voltaire est de ce nombre: Il s'exprime ainsi dans le 15e. Chap. de ses Elemens de la Phil. de Newton. edit. de 1744. p. 7. „ le Systeme Cartesien a produit celui de Spinoza. M. S.]

*** Je ne crois pas, que l'auteur de cette lettre ait icy bien rencontré. Mr. La Croze avoit meilleure opinion de la religion de Mr. Bayle, qu'on n'a communement. Je l'ai souvent entendu excuser ce Philosophe. Je trouve que ce que j'ai dit, est confirmé par la lettre XXIII. [redacted] Voiés aussi la lettre XLII. [redacted]

**** Il sera à propos de consulter à cette occasion la vie de [redacted] Mr. La Croze, de Mr. Le Conseiller privé Jordan p. 116. 117. &c. et p. 163. &c. ou il donne le precis d'un different literaire, que Mr. La Croze, eut au Sujet de Jordanus Brunus, avec le celebre & Scavant Mr. Heumann, Professeur à Göttingen

pag 258 – 261. regarde feu Mr. Bayle***, qu'on a accusé d'Atheïsme, quoiqu'à parement il ne fut que simple Deïste. On ne sauroit neanmoins excuser ce Philosophe, que ses maximes repanduës dans tous ses ouvrages & ses Sophismes ne portent coup a la Religion; Je connois quelques Personnes a qui la Lecture des Ouvrages de cet Auteur a gaté l'Esprit & le Coeur Je n'approuve pourtant pas ces accusations atrôces. Et de tous ceux qui ont écrit contre M. Bayle, j'ay le plus d'Estime pour l'Illre. Mr. de Leibnitz, a cause de sa moderation & de la bonne Opinion qu'il temoigne avoir pour ce celebre auteur

Ce que Vous dites de Brunus & de Vannini, est fort curieux, et le supplice de ces malheureux, joint a celui du Gentil homme Polonois Lizinsky**** doit faire horreur a toutes les honnêtes Gens. Les Reflexions que Vous faites a la pag 428. m'ont extremement edifiés. on voit en effet, que Brunus, Vanini, Spinoza & d'autres ne sont tombés dans l'Atheïsme; que parce qu'ils ont confondu l'Idée de l'Infini, qui est la plus incomprehensible a la Creature, comme Vous l'observez pag. 317: L'autre Erreur, de ces miserables est, qu'ils confondent la necessité aveugle avec la Necessité

de

de la Sageſſe, qui comme le dit fort bien Mr. de Leibnitz quelque part dans sa Theodicée † est une Vertu heureuse, qui empeche le Sage d'agir sans raison & par pur caprice; et qui ne peut convenir qu'à un Etre intelligent. Enfin, ce que Vous ajoutez pag 430 & suivantes sur les preuves de sentiment temoignent Vôtre pieté, & asurement sans celle cy, toutes les autres ne sont rien.

Un de mes amis souhaite, que si Vous avez quelque chose de particulier sur le Sujet du faux concile de Sinuessa †† & du premier Concile Romain tenu sous St. Silvestre, Vous daigniez nous le communiquer, lors que Vous m'honorerez de Vôtre reponce. Donnez moi aussi je Vous en supplie quelque nouvelle touchant Mr. de Leibnitz, de qui j'attendois une Reponce de Vienne, dou je soubconne qu'il sera parti pour se rendre a Hannovre comme il me l'avoit marqué. Je suis en peine a cause d'un certain papier que je lui avois envoyé & qui contenoit l'abbregé d'une nouvelle methode pour trouver les equations dans les calculs integral, sur laquelle j'souhaitois d'apprendre son sentiment avant qu'on la vende publique.

Quand a mon Escautier Mr. si Vous avez la commodité de l'envoyer a ffort a Mr. aumant par la Voye d'une balle de quelqu'amy, Vous aurez la Bonté de le faire, sinon

Vous

† Peutetre que Mr. Bourguet a en vuë les paroles de Bayle citées et approuvées par Mr. Leibnitz dans la Theodicée §. 309. Mr. Leibnitz explique sa pensée §. 349.

†† Le faux Concile de Sinuessa fut, à ce qu'on dit, tenu l'an. 303. sous le Pontificat du Pape Marcellin. Les Actes de ce Concile, que l'on trouve dans la Collection du Pere Labbe Tom. I. col. 938. &c. seroient ~~[illegible]~~ favorables aux Protestants, puisqu'ils portent, que le Concile avoit eté convoqué à loccasion de la chute du Pape Marcellin, qui ~~[illegible]~~ auroit sacrifié aux idoles; et que ce Pape apres avoir avoué sa faute se seroit condamné lui meme. Il est etonnant, que Baronius se donne tant de peine pour prouver l'authenticité de ces actes, qui certainement sont tres faux, comme l'ont fort bien fait voir Mr. Du Pin Bibliothèque Ecclesiastique Tom. II. p. 302. 303. le P. Pagi dans sa Critique de Baronius sur l'An 302. num. XVIII. XIX. XX. ~~[illegible]~~ et Mr. Tillemont dans ses Memoires de l'histoire Ecclesiastique Tom. V. p. 613. 614. &c de l'Edition de Paris. Quant au premier Concile Romain

tenu sous le Pape Sylvestre, il n'est pas moins supposé que celui de Sinuesse. Voiés la Critique du P. Pagi sur l'An 315. num. IV. & V. & la Collection du P. Labbe Tom. I. col. 1490. 1491. On a des Actes d'un autre Concile Romain tenu sous le meme Sylvestre, qui ~~n'est pas encore~~ ne sont pas plus authentiques. Voiés la Collection de Labbe Tom. I. col. 1544.

* Voiés la lettre XXI.

Avis à L'imprimeur

Cette Lettre est posterieure à celle, qui s'ensuit. Il faut donc qu'elle change de place, comme l'on a aussi changé les numeros

N.B. Cette lettre est ecrite non en 1713 lorque Mr. Bourguet etoit encore à Venise, mais en 1715. lorsqu'il fut revenu de l'Italie. Elle doit donc tenir une autre place. Voiés la p. 173. marque ◎

Vous en pourrez surseoir l'Envoy, parce que je pourrois peut être avoir l'Occasion de vous prier de le faire tenir a Mr. Cupert.

Vous avez deviné, l'Ami* est un M. ami de Mr. Leclerc si je ne me trompe, qui au moins est son grand admirateur Je confesse qu'il a eu tort de juger si legerement, peut être a t'il voulu dire seulement, qu'il lui sembloit que vos Paroles contre M. B renferment du venin par une accusation tacite que vous faites contre cet auteur, qui dans le fond a tort, quoique ses ~~[illegible]~~ Intentions n'ayent pas été aussi mauvaises, que vous semblez l'insinuer

Bourguet
a Morgue, 13 Xbre ~~1713~~
1715.

~~XXIII~~. XXIV.

Je suis faché, que les affaires & mon promt depart de Venise m'ayent empeché d'effectuer vos Commissions a l'égard des Livres Arméniens, Cophtes & Abyssins que vous souhaitiez. Vous aurez peut être reçu a cette heure trois Volumes Italiens que je fis addresser a ffort a Mr. Aunant pour vous les faire tenir par voye de quelqu'Ami afin d'epargner les frais du Port. Il y a deux in 4to. et un petit in douze. Apparemment les Relations qu'ils contiennent vous agréeront, supposé qu'elles ne vous fussent pas connuës,

Il.

Il y a surtout dans le petit une particularité, qui me paroit considerable pour mettre au Jour toute la mauvaise Conduite des Missionaires de l'Eg. Rom. C'est, ce qu'ils firent a un certain nombre de Pauvres Chretiens de St. Jean comme on les appelle,[1] qui sont a mon avis un reste des Sabeens, dont parlent les auteurs arabes.[2] C'est un fait qui n'a jamais paru que je sache dans nos auteurs. L'on s'apperçoit malgré le silence du moins, que les Principaux Acteurs de cette Histoire étoient des P. de la Société, animez de haine contre ceux d'un autre ordre. Je voudrois avoir pû Vous fournir toutes les Relations Italiennes qui regardent les Missions. Il y a dans ces Livres, des particularitez qui seroient d'une grande Utilité aux Protestants. C'est sans doute par ces motifs, que les Jesuites, ont empeché la publication de la Relation originale des Etats du grand Mogol par Mr. Manuchi,(a) dont le P. Catrou a derobé ce qu'il a voulû, & a supprimé le meilleur, parce qu'il alloit a montrer trop naïvement leurs fourbes & leur mechanceté. Vous avez prophetisé ce qui est arrivé a la Chine entre l'Empereur & ses enfans, mais il n'avoient garde de confesser que leurs P.P. y fussent entrez pour rien; Cependant, cet aveu me fait croire que le Massacre

des

1. Voiés la note 1. sur la lettre VII. ~~(a)~~

2. C'eſt auſſi le ſentiment le plus ſuivi. Et il eſt hors de doute, que les Auteurs Arabes, en parlant de ceux de cette Secte, les nomment toujours Sabeens, ou Sabiens. Mais alors il ne faut pas entendre par les Sabiens des adorateurs des Planetes et du Feu, comme cela eſt aſſez commun.

(a). voici le titre de l'ouvrage du P. Catrou. Hiſtoire generale de l'Empire du Mogol depuis la fondation juſqu'à present, ſur les memoires Portugais du P. Manouchi Venitien. Paris. 1715. 4. vol. in 12. M. Jo.

3. On verra le contraire dans la note ~~****~~ 6. sur la lettre.... ~~(***)~~ XXI.

(b) ~~[illegible]~~, il n'est point dans la Bibliotheque de Mr. La Croze. Hilladius, en dit un mot page 6. du Status praesens Ecclesiae Graecae imp. en 1714. in 8vo. « Spanus liber plane impius, quem nonnulli in Contumeliam S. Chrisostomi jussu Eudoxiae Augustae ab Ethnico quodam concinnatum esse existimarunt. » Mr. La Croze a mis a côté de ces lignes. Falso en voici le titre tel que je le trouve dans un Catalogue de Francfort sur l'Oder. « Liber Graecus, Spanos dictus, seu liber impius qui in contumeliam Sti. Chrysostomi scriptus creditur. Venet. 1682.

M. Jo

des Missionaires ne soit bien veritable[3]. Et voila comme vous l'avez predit, la porte de l'Evangile fermée a la Chine comme elle l'est au Japon.

Vous trouverez aussi dans le petit paquet le livre Grec intitulé (b) que vous souhaitiez, je vous en fais un present, & je serois bien aise d'apprendre quel est le jugement que vous portez sur cette piece, n'ayant pas eu le temps de l'examiner. Comme je n'ay pû vous servir auprés de Mr Chazzadour; vous ne feriez peut être pas mal de lui écrire mais il faudroit avoir pour cela quelqu'ami à qui vous addressiez Vos Lettres, & je ne Sache personne qui puisse mieux vous servir que Mr Bernardino Zendrini Docteur en Medecine qui est grand Mathematicien, & a qui Mr de Vignoles écrivoit quelque fois: le Mr est tres honête homme & bon amy: je lui parlerai la dessus, dés que je lui écrirai, & j'espére qu'il fera quelque chose en ma consideration, quoiqu'il suffit de Votre Lettre; parce que vous êtes assés connu dans la Rep: des Lettres dont Vous êtes un des Ornemens de nos jours

J'attendrai patiemment votre Ouvrage, ou vous expliquerez vos Sentimens sur le Chinois, l'Egyptien et les autres Langues, cependant je ne serois pas fâché d'apprendre; si cela ne vous faisoit pas trop de peine la

passion.

raisons principales qui Vous persuadent, que les Chinois sont une Colonie des Egyptiens. 4.

Je ne Vous dirai rien sur la dispute de l'Action de Dieu, je voi, que nos sentimens ne different pas beaucoup, surtout par rapport au Peché originel, qui comme Vous le remarqués très bien est la Clef de la Relig: Chret: j'ajoutai, que cette Connoissance nous mène au denoüement de ce qu'il y a de plus difficile en égard a l'Economie de cette Vie & même des Economies de la Vie a venir; mais il seroit trop long de Vous expliquer tout ce que je pense sur ce Sujet: Je croi avec Vous, Monsieur, qu'il ne faut pas fonder les dogmes de la Religion sur la Philosophie mais je puis bien Vous assurer, que la saine Philosophie n'est pas aussi contraire a la Religion qu'on le pense ordinairement, au contraire je croi & je suis persuadé que la Philosophie veritable s'accorde très bien avec la Revelation. Je suis pourtant bien éloigné d'approuver tout ce que les Remonstrans & les Sociniens debitent la dessus. Ils sont, si je ne me trompe en bien de choses aussi mechans Philosophes qu'ils sont mauvais Theologiens.

Je Vous suis très obligé Monsieur, de la part

que

4. C'eſt une penſée, qui ſe preſente ſi naturelle-
ment à quiconque fait un parallele
des meurs & des Sciences de l'une des
deux nations, avec l'autre, que je ne
m'etonne pas, qu'elle eſt venuë et à
Mr. La Croze & à pluſieurs autres ſca-
vans. Ce parallele pourroit etre pouſ-
ſé aſſez loin.

que Vous prenez a ce qui me regarde: je ne puis pas encore vous dire rien d'assuré sur ce que je ferai: Mes Livres ne sont point vendûs, il n'y a que les MSS Ebreux dont absolument je me veux de faire. & j'ay écrit pour cela a Mr. Christian Theophile Unger en Silesie, qui a souhaitté d'en voir le caractere, que je lui ai envoyé. Lorsque je serai a Neufchatel S. P. a Dieu qui sera le printems prochain, j'aurai l'honneur de Vous écrire tout ce qui se passera. Vous aurez la Bonté de faire tenir a Mrs. Jean & andré Aunant trois florins d'Allemagne, bonne monnoye c'est a dire 1½ ecu ord. de france de Ceux de Liv. 3. L'un Marins Liv. 6. La Relation du Congo L. 5. celle du Sevant Liv 2. je n'ose plus attendre la Copie de la Gramaire Chinoise, si Mr. Bignon en donne une au Public elle me suffira

XXIII.

Bourguet
Venise. 14. May 1715

Que les Profondeurs de la Providence sont admirables! Dans le tems que je reflechissois avec un Coeur plein d'amertume, au triste Etat ou je voyois reduit une Personne, de Vôtre savoir, de Vôtre Candeur

& Vôtre probité, voila que les choses changent tout a coup. Une Obligeante Lettre de Mr. Unger de Silesie me tire de peine, en m'apprenant qu'il Vous est echu un Lot de Deux mille Ecus. Cette nouvelle m'a été très agreable, et je Vous en felicite de tout mon Coeur, priant Dieu qu'il Vous comble de plus en plus de ses plus pretieuses Benedictions. Quand a moi, l'Etat de mes affaires est devenu très mauvais. J'ai fait des Pertes, & le gain de quelques Années est allé en fumée, et je me trouve contraint de vendre ma Bibliotheque a la reserve de quelques Livres. Cela m'a presque fait resoudre, de quitter entierement les Etudes. Aussi y a t'il tant de beaux Genies qui seront plus utiles au Public que je ne le saurois être jamais. Je renonce a l'Ouvrage de l'Origine des Lettres, parce que tous les amas que je puis avoir fait, ne valent apparement rien au prix des belles decouvertes dont la Providence Vous a favorisé. Continuez, Monsieur d'enrichir le public de Vos Lumieres & pour cela je Vous souhaite une Vie tranquile, pleine de Santé & très longue.

Ce que Vous me dites du Chinois, me tient en suspend j'avouë que je deviens tous les Jours plus retenu a

decider

decider les Questions qui demandent un long Examen
& des Connoissances très étendües, dont je me trouve
fort depourvû.

J'approuve que vous teniez secrettes les Decouvertes
que vous avez faites, surtout ayant éprouvé la mauvaise
foy de quelques Auteurs. Une conduite de cette Nature
me scandalise extremement, & vous me rendez justice, quand
vous me croyez incapable d'un procedé aussi inique & aussi
rempant. Je fais gloire d'imiter dans cette sorte de choses feu
Mr de Leibnitz, qu'on estime infiniment dans ce Païs cy,
principalement a cause de sa grande Modestie & du
plaisir qu'il temoigne, lorsqu'il voit que les autres
s'efforcent de travailler de leur propres fonds, pour
arriver a la Connoissance des Sciences les plus sublimes.

Le Chinois, ou la Langue Mandarine, ni aucune
autre Langue du monde ne sauroit être selon moy
l'effet du hazard. Vous m'avouerez pourtant, Monsieur,
qu'il n'est aucune espece de Syllabe qui reponde
necessairement a quelque Idée de nôtre Esprit, soit
qu'elle soit sensible ou intelligible. Je conçois que
la Langue Chinoise de même que l'Hebreu a des Syllabes
qui repondent a divers mots des autres Langues

qui presentent la même Idée, quoiqu'on ne puisse pas dire qu'ils l'ayent emprunté l'une de l'autre, a moins que l'Histoire ne nous en convainque. Cependant, la raison prise de l'Exemple que Vous me Suggerez prouve trop, puisqu'il s'ensuivroit que les Langues n'auroient aucune Dependance l'une de l'autre, ce qui est contre l'Experience; je conçois que l'argument tiré de l'homme Idéot qui auroit imposé des noms mono Syllabes a plusieurs Choses, est contre ce que veut prouver Mr Mayon, pris dans un Sens reserré ou particulier, mais il ne prouve pas, qu'en general toutes les Conformitez qu'il a trouvées entre l'Ebreu & le Chinois soient entierement fondées sur le hazard.

J'aurois bien des choses a dire sur vôtre Sentiment touchant la Langue Chinoise, mais j'attendrai que Vous ayez donné au Public Vos pensées avec leurs preuves, apres quoi, si Dieu me conserve la Vie, j'aurai l'honneur de Vous marquer ce que j'en pense. N'aiman au reste de contredire les personnes que j'estime & que j'honore comme Vous, Je remarquerai seulement en passant, que les

Langue,

1. C'eſt dans la Premiere Partie §. 32. où il dit, que Dieu eſt le ſeul dont l'action eſt pure et ſans melange de ce qu'on appelle patir.

langues qui ont cours dans les Provinces de la Chine
d'ont different de la Langue Mandarine, sont pour-
tant toutes composées de Monosyllabes de même que
celles des Savans. Il faudra donc prouver, que celles
ci viennent de celle là & que ces Peuples charmés de
l'Invention de quelques Philosophes, ont volontaire-
ment oublié leur premier Langage, pour apprendre
celui d'une nouvelle façon, qui s'est dans la suite
répandu dans les Provinces.

Je suis de Votre sentiment Monsieur, sur
l'Importance qui regarde le Sujet des Medailles Sama-
ritaines; je n'ai aucune correspondance à Paris, je
pourrai peut être même procurer quelqu'une, lors que je
serai à Neufchatel.

Le Sentiment que Vous soutenez, qui n'établit qu'un
seul Auteur dans l'Univers, ne differe apparemment pas
beaucoup du mien, qui est absolument le même que
celui de Mr. de Leibnitz, dont il parle quelque part dans
sa Theodicée, où il dit, que Dieu est le seul, dont l'action
soit absolument pure, sans aucun mélange de passif,
mais qui avoüe que les Creatures ont une activité qui
leur est propre quoique melée de passif. Il y a sans
doute de l'équivoque dans cette dispute tout comme

pas,

dans les routes de la Metaphisique ou il est facile de broncher, a cause de la sublimité du sujet qui est abstrait & de la Variété dont chacun forme ses Idées, ce qui fait que l'on dispute souvent sans s'entendre. Et la dessus je crois qu'on peut donner un sens aux Paroles de Calvin de St. Augustin, & de l'Apotre, qui accorde les deux partis.

Je que vous me dites de feu M. Bayle me fait plaisir, j'aime qu'on conserve du respect pour la memoire des grands hommes. Au reste je pourrois nommer des personnes a qui la Lecture des ouvrages de M. Bayle a fait beaucoup de mal, quoique je veuille croire que leur foeur n'etoit pas trop affermi avant qu'ils en fissent usage les Livres de ce Philosophe: Je que vous ajoutez sur les Verités Chretiennes me plait infiniment. Elles sont purement de nature a ne craindre point les Objections de qui que ce soit et tout esprit qui se pique tant soit peu d'etre raisonnable ne pourra s'empecher d'avouer l'excellence de la Morale & de la Religion de Jesus Christ notre Seigneur.

Je n'ai pas encore vû le Livre dont vous me parlez qui traitte de l'action de Dieu sur les Creatures. Je vous en dirai mon sentiment quand j'aurai eu la commodité

de

2. c'est à dire St. Paul. Mr. Bourguet parle icy des Systemes Theologiques sur la Grace & la Predestination.

(a) je crois qu'il s'agit ici de l'ouvrage qu'on a attribué a Mr. Duguet imprimé à Paris in 4to. en 1714. quelques personnes m'ont assuré qu'il etoit de Mr. Boursier. M. So.

de le lire. Vous me faites tort, si Vous croyez que je juge mal de ceux qui sont du parti de cet auteur: je n'ay garde de les confondre avec Spinosa. Dieu m'en preserve; les Messieurs ne pensent qu'à mieux relever la grandeur de Dieu, qu'ils croyent qu'on ravale de beaucoup, en admettant quelque activité dans les creatures quoique cela soit bien éloigné de l'intention de ceux qui suivent ce dernier parti. Je ne m'etendrai pas a Vous expliquer mon sentiment sur ces Disputes qui me déplaisent beaucoup, surtout lorsqu'elles blessent la charité.

Je Vous avoüe Monsieur, que je tremblai pour Vous a la Lecture de la petite Lettre qui est inserrée dans un des Tomes du Journal d'Utrecht, parce que Vous vous y plaignés du malheureux sort des Muses chez Vous. Je serois bien aise d'apprendre, comment vous avez échapé d'un si grand Peril: Je me souvenois, que je fis quelques tristes Reflexions sur le sort de Vôtre Lettre, mais comme je voyois qu'on la publioit, je crû que le mal ne devoit point être si grand. Car quoique je n'aye jamais veû dans les Cours des Princes, neanmoins je n'ignore pas, combien ils peuvent s'offencer de la moindre chose, qui souvent a été

dite ou faite sans malice. Je loüe Dieu, de ce qu'il Vous a garanti. Je ne vois pourtant pas bien, pourquoi Mr. Masson auroit voulu se vanger de Vous, d'une façon si indigne d'un honêt homme: Il doit être permis d'avoir des differens Sentimens sur une même chose principalement dans les Sciences qui ordinairem.t ont beaucoup de faux, et qui repondent suivant la maniere dont on les envisage.

Si Vous aviez quelque chose a me communiquer touchant les bons Ministres Danois qui sont a Tranquebar, Je Vous en aurois une obligation extreme: Je me suis laissé dire depuis peu, qu'a l'Instigation des Jesuites le bon Ziegenbalg avoit perdu la Vie par quelque emeute des Gentils. 3. Si cela est, les bons PP. ont fait le même office de ces Juifs envieux dont nous parle St. Luc dans les actes des Apôtres, qui exciterent le peuple de Listre de lapider St. Paul. 4.

Si Vous avez a m'ordonner quelque chose, il faut s'il Vous plait Vous hâter, puisque je compte de partir peut être avant Septembre pour me retirer en Suisse ayant heureusement fini ma Societé quoiqu'avec peu de profit, surquoi la Volonté du Seigneur soit faite.

Il est facheux que Vous ne puissiez pas garder

copie

3. Cela etoit un faux bruit. Mr. Ziegenbalg est mort à Tranquebar sur son lit le 23. Fevr. 1719. On a donné un Abregé de sa vie de ses travaux et de sa mort dans la XVIII. Continuation des relations de la Mission de Tranquebar, de l'Edition Allemande.

4. Act: XIV. 5. On peut ajouter XXI. 27. 30. 31.

(O) C'eſt icy qu'il faudroit placer la lettre, qui ſe trouve à la pag. 153. 153.

de Vos Lettres qui le meriteroient sans doute. Tachez si Vos rentes le peuvent permettre, d'avoir quelque jeune homme qui Vous serve de Copiste, ou tenez un registre de celles que Vous écrivez, qui contiennent des choses dignes de la Posterité. M.r Super me marquoit dans quelques Lettres, qu'il avoit une centaine de Volumes des Lettres qu'on Lui écrit, & des Reponces qu'il y fait.

Je ne manquerai pas Monsieur de chercher les Livres Armeniens que Vous desirez

Bourguet

XXV.

Morges le 19. Juin 1716.

Il y a quelques tems, que j'ay reçu Vôtre savante Lettre du 19.e May & j'y aurois d'abord respondu, n'étoit que je partois dans le moment pour Lausanne où j'allois voir M.rs de Crouzaz Barbeirac & quelques autres Savans que j'étois bien aise de connoître, & depuis mon retour, j'ay eu des distractions continuelles par des affaires de famille, qui ordinairement sont les plus fâcheuses. Vôtre Lettre me servit de Consolation & donna matiere à quelques bonnes pensées qui m'entretinrent pendant ce petit Voyage. C'est a l'occasion de la confidence, que Vous avez eu la bonté de m'y faire du projet de Livre que Vous avez de traduire & d'orner la Relation de M.r Ziegenbalg. Je suis ravi, que Dieu Vous ait mis cela

au

au Coeur. Vous êtes a portée de rendre cet ouvrage complet, & je crois qu'il ne pouvoit tomber en de meilleures mains soit pour la pieté, soit pour la Science qui sont necessaires pour un Ouvrage de cette Nature. J'ay eu une Veritable Joye, quand j'ay vû que Vous vouliez executer un dessein, que tout au plus j'avois conçu. J'espere que les gens de bien & qui ont quelque savoir joint a la Crainte de Dieu, profiteront beaucoup de Vôtre travail, je prie Dieu, qu'il Vous conserve la santé & benisse tous Vos desseins, qui me paroissent tendre uniquement a la Gloire de son Nom & a l'édification des hommes: Vous ne manquerez pas sans doute de remarquer sans pourtant choquer les Jesuites ou les autres Missionaires de l'Eglise Rom., la difference de leur Conduite d'avec celle de Miss. Ziegenbalg, Plutschau &c. a l'egard de la reponse sage de ces derniers a l'épreuve que les Malabares leur demandoient pour voir quelle étoit la meilleure Religion, la leur ou la Chretienne! Et la fanfaronnade des Jesuites qui se vantent dans la Relation du P. Catrou, d'avoir gaiement accepté de se jetter dans le feu avec la Bible pendant que d'un autre coté quelque Brachmane s'y mettroit

avec

1. Ce fait assez curieux est rapporté dans les relations de la Mission de Tranquebar 1. Continuat. p. 56. de l'Edition Allemande de Hale 1718.

cherée et chara-

avec un livre de sa Religion. Ces Messrs ne font pas
assez Reflexion sur la Sage Oeconomie de Dieu a
l'égard des Miracles. Je ne m'etendrai point beaucoup
sur cette matiere, qui est riche et importante; mais en
finissant cet Article je ne puis m'empecher de citer une
excellente Maxime tirée d'une Lettre de feu le B. Mal.,
le Branche; dans un recueil contre les Illusions de la
Baguette divinatoire pag. 35. C'est dit il en passant
des epreuves arbitraires dont les hommes peuvent se
servir pour faire declarer la Verité a Dieu ou aux
Anges qu'il est contre le respect dû a Dieu & même aux
Anges, de pretendre qu'ils doivent nous secourir dans
le tems & de la maniere que nous leur prescrivons.

Tous les Miracles des Saints du vieux & du nouveau
Testament, prouvent cette Verité. Ici m'a fait rem-
arquer plusieurs fois, qu'il y avoit quelque Chose dans les
Dons de Miracles, à quoi peut être on ne fait pas ordi-
nairement attention, & ce n'a pas été sans des grandes
raisons, que Dieu n'a pas voulû, que le pouvoir
d'en faire se propageat dans tous les âges de l'Eglise.
Je crois même que ces dons extraordinaires finirent
en la personne de ceux qui les avoient reçus par
l'imposition des mains des Apôtres, a la reserve

peu

peut-être de l'ejection des Demons par l'invocation du Seigneur, dont parlent les auteurs des trois premiers Siecles. Tout ce quon a debité depuis, & quon debite encore aujourd'huy avec tant de confiance dans l'Eglise Romaine, est ou fabuleux, ou la production de la tromperie de quelque malheureux.

Je ne vous dirai rien, Monseur, sur les Alphabets cette matiere demande une grande Discussion, & quelque ressemblance dune partie de Lettres de plusieurs Alphabets ne prouve pas toûjours l'Origine immediate l'une de l'autre. Il faudroit savoir, quand p. ex. les Ethiopiens ont commencé a se servir de l'Ecriture, quand est ce que leurs Caracteres ont varié; l'Age & la Diversité de leurs Manuscrits dont on doit juger a peu prés comme des Grecs & des Latins que nous connoissons & dont les Lettres sont souvent bien differentes. Il en est de même des Alphabets des autres nations. Quant a l'armenien je l'ai plutôt cru venir de l'ancien Persan que du Syriaque, quoique j'avoüe que leurs Caracteres Majuscules ressemblent en partie a ceux du Grec. J'ay deux Copies dune beauté achevée des Alphabets Cufiques de l'Alcoran, tirées d'anciens Manuscrits dont j'ay quelques fragmens. Je suis ravi que vous ayez eu

5. Il eſt pourtant certain, que les Peres des quatre premiers Siecles, sont d'accord, que le don des Miracles de toutes sortes, n'avoit pas entierement discontinué de leur temps. Tobias Pfanner a ramaſſé leurs temoignages dans son Traité assez connu, De charismatibus, sive donis miraculosis antiquæ Ecclesiæ.

6. Voiés la note 3. sur la lettre XI. [illegible]

7. [illegible] On appelle lettres Cuphiques les anciens caracteres de la langue des Arabes, sur quoi il eſt à propos de voir la remarque du celebre Pococke dans son Specimen historiæ Arabicæ p. 158. On y peut ajouter la Bibliotheque Orientale de D'HERBELOT, article Coufah p. 278. a. F. Voiés aussi la lettre XVI. [illegible]

F mais il faut sur tout conſulter le Voyage de Perſe de Chardin Tom. IX. p. 110. ou l'on trouve auſſi la figure de ces characteres

des Livres en Langue & en Caractères Brachmanes, peut être enrichiroit Vous quelque Jour le public de quelque découverte considérable sur ce sujet, qui est demeuré inconnû jusqu'à present aux Européens. Ce que Vous me dites du pieux Mr. Francke de Halle en Saxe m'a fait un vrai Plaisir & bien loin que sa Qualité de Ecclésiaste me le fasse mepriser, elle me le rend au contraire plus estimable! Je connois plusieurs personnes qui lui ressemblent, quoiqu'il y en a beaucoup qui portent le même nom, mais que je Leur crois bien inférieures surtout par rapport à *son merite. J'aurois bien des choses a Vous dire là dessus, mais ce sera pour une autre fois s'il plaît à Dieu. Travaillés s'il Vous plaît sur le Ecclésiaste où Vous trouverés apparemment des Choses considerable, & qui pourront servir à eclaircir l'Histoire Sacrée & profane. Dès que je serai a Neufchatel, je tâcherai de Vous envoyer le Lexicon Illyrique &c.

* comme il s'agit d'une certaine espece de marbre, je croirois, que Mr. Bourguet a ecrit la charité ou sa charité

Bourguet
Neufchatel 17 Mars 1717

XXVI.

Je me donnai l'honneur de Vous écrire de Morges peu de temps avant mon depart pour cette Ville, ou je suis depuis environ cinq ou six Mois. J'avois crû qu'enfin j'y

Vous;

trouverois le moyen d'y employer mes petits talens pour l'Etude, mais jusqu'à present je n'ay rien fait, ni ne vois pas de l'apparence à pouvoir y trouver quelqu'Occupation utile, quoique mes petits revenus ne me permettent pas de m'en passer. Enfin j'ay des gens aux trousses qui me persecutent incessemment pour me faire quitter entierem.t l'Etude a fin de me remettre plus que jamais dans le Negoce. Et malgré l'extreme repugnance que je sens pour ce parti, je crains qu'il faudra l'embrasser de nouveau, a moins que la Providence ne me presenta quelque moyen de l'eviter.

Je me suis resolu d'abandonner tout a fait l'Etude des Langues, dans lequel je n'avois pas eu le tems de faire des grands progrés, c'est pourquoi j'ay envoyé deux Caisses de mes Livres M.ss. Ebreux a ffort, a fin que mon Cousin Aupant les fasse tenir au bon M.r Unger, Ministre en Silesie qui les debitera a la maniere la plus convenable comme il a eu la bonté de me l'offrir. Dans l'une de ces Caisses j'y ai mis quelques Livres pour M.r Ziegenbalg dont on disposera suivant l'Ordre de M.r Franken de Hall. Il y en a aussi quelques uns dont je vous fais present & que je vous prie me faire la grace d'accepter s'il vous plait comme une marque de mon Estime & de la Venera,

tion

(a) Cunaeus Prophetarum de Christo Salvatore mundi et ejus evangelica veritate Italice et Epirotice contexta a Petro Bogdano. in fol. 1685. Il est parlé de cet auteur pag. 73. de l'Etat present de l'Eglise Romaine, dans toutes les parties du monde. Amsterd. in 8vo. 1716. M. Fo

(b.) Doctrina christiana composta per ordine ~~ab~~ della fel. me. di Papa clemente VIII Dal R. P. Rob. Bellarmino .... tradotta in lingua Albanese Dal Rev. Don Pietro Budi da Pietra Banca. Roma 1664. in 12. M. Fo.

(c) Dictionarium Latino Epiroticum per Franciscum Blanchum Romae 1635. in 82. ~~[illegible]~~ je crois quil lagit ici de ce livre. M. Fo

tion que j'ay pour Vous. Ce sont le (a) Cuneus Prophetarum Italien et Albanois ou Epirote in folio: (b) Le Catechisme de Bellarmin en la même Langue: (c) Le Dictionaire Sclavon & Latin dont j'eus l'honneur de Vous parler dans une de mes precedentes: Un Livre de Prieres en Bœmien: Deux Cathechismes Sclavons: Les fleurs de Vertu & la maniere de se confesser en Sclavon: Horologium & le Jardin Spirituel en Armenien: Un Livre de Sermons & le Speculum Veritatis d'Agop, en la même Langue: Il y a aussi dans l'autre Caisse un Psautier Sclavon 4° et un Missale, Mss. aussi Sclavon, que j'ordonnerai qu'on joigne aux autres & qu'on Vous les fasse tenir par quelque voye qui ne Vous constitue pas en frais. J'attens avec impatience des nouvelles de Vôtre Traduction de la Relation de Malabar, qui sera sans doute reçue avec applaudissemt du public. J'espere même qu'elle servira a exciter beaucoup de bonnes ames, a faire des Charitez pour cette Missio comme je me flatte, que quelque jour la Lumiere de l'Evangile, que Mr. Ziegenbalg & ses pieux collegues annoncent aux Gentils, pourra aussi être utile aux Mahometans, je leur envoye le Alcoran de Maracci, L'Apologie de Guadagnola en arabe, Le Cathechisme de Bellarmin, Kempis, & Grotius en la même Langue. Les quatre Evangiles

arabes

Arabes de l'Edition de Medicis folio, qui est un Chef d'oeuvre en fait d'Impression arabe: j'y ai ajouté a cause de leur Commerce avec les Armeniens un Lexicon Arm. Latin, que le Cardinal de Richelieu faisoit distribuër gratis, & le grand Catechisme de Bellarmin, Arm. & Italien 4.to Impression de Rome: l'Histoire de J. C. & de St. Pierre avec la Grammaire persane de Louïs de Dieu: Un Lexicon & une Grammaire Japonoise: enfin, parce qu'ils sont a portée de correspondre un Jour avec l'Eglise d'Abyssinie, j'ai joint le Lexicon Ethiopien & la Grammaire de Demmers avec le Pseautier de Ludolfe. Voila, Monsieur, le petit present destiné pour Tranquebar, que je souhaite qu'il leur parvienne sans aucun accident

Vous me fairez un sensible plaisir, si Vous daignez m'apprendre Vos progrés dans le Cophte: je ne doute pas, que Vous decouvriez enfin le secret des Hyeroglyphes des anciens Egyptiens qui ne serviront pas peu a éclaircir l'Histoire de cette Nation: 1. Il seroit bon, que Vous eussiez en main le grand Lexicon Cophte Arabe d'Ibn il assal, dont parle le P. Wansleb dans sa Relation d'Egypte. 2. Vôtre Histoire du Nestorianisme, celle des Armeniens & de toutes les Nations de l'Orient, qui professent la Relig: Chretienne me tiennent

fort

1. Je ne crois pas, que les Hieroglifes des Egyptiens comprennent des points historiques. Cette langue, comme je me l'imagine, n'étoit employée, que pour ce qui regarde la religion.

2. Le P. Wansleb avoit trouvé ce Lexicon, dont il dit beaucoup de bien, dans le Monastere d S. Antoine. Voiés sa Relation d'Egypte p. 312. Ce pourroit bien etre le même MSC. qui est à present dans la Bibliotheque du Vatican, duquel Mr. Asseman parle dans sa Bibliotheque Orientale Tom. III. Part. II. p. 642. num. XXXVI.

fort a Coeur. Je prie Dieu qu'il Lui plaise de Vous conserver la Vie & la Santé afin que Vous puissiez executer de si beaux desseins. Je ne Sais si Vous le trouverez mauvais; mais joserois Vous proposer un Ouvrage qui sanctifieroit vos beaux talens pour l'Armenien & qui me paroitroit d'une grande utilité à l'Eglise Armenienne qui est dans un pauvre Etat surtout eu egard a la Science de la Religion: Ce seroit de composer de Vôtre Chef un Livre sur la Verité de la Rel: chretienne proportionné aux besoins de ces pauvres peuple qui Vous est mieux connu qu'à qui que ce soit. Que si Vous ne jugiez pas a propos de composer l'Ouvrage, Vous pourriez Vous contenter de le traduire en prenant les diverses parties de ce Livre dans ce qui vous paroitroit convenable qu'on trouve dans plusieurs de nos excellens auteurs, surtout du 2e Tom: de Mr. Abbadie

Qu'un Ouvrage de cette Espece auroit fait du bien a l'Eglise des Abissins, si Mr. Ludolfe l'eut entrepris! L'on n'ignore pas les efforts des Mahometans pour étendre leur Relig: sur les ruines de l'Evangile. Et Vous, Monsieur, qui connoissez à fond cette fausse Religion, Vous pourriez aussi la combattre avec beaucoup plus d'avantage que tous ceux qui l'ont entrepris jusqu'a present. Aparemment je ne

dois plus esperer de recevoir la Copie de la Grammaire Chinoise de Martini, dont Vous m'avez autrefois flaté. Je n'oserois pas même l'exiger de Vous, a cause de Vos occupations continuelles & d'une tout autre Importance: J'ay enfin reçu les Livres Chinois, que l'Ill.re Mr de ~~Witken~~ Witzen a eu la bonté de m'envoyer. C'est un bel abbregé des Annales de la Chine en Vingt petits Volumes, qui font quatre a Cinq 4to. Elles finissent avec la famille Yuen dans le 14 Siecle. Il me manque le Lexicon Ta-cu Hoei que peut être ce Savant Magistrat voudra bien encore me procurer. Mr Freret de l'Accademie des B. Lettres, m'a honoré d'une Lettre de Paris que j'ay reçue depuis peu: Il me marque la mort du Sr Arcadio Hoang (a) Lettré, de la Province de Fothien & me dit, comme il avoit composé une Gram: Chinoise, sur les Reponses de ce Chinois; et je comprens sur son exposé, qu'elle doit être a peu prés la Methode de celle du P. Martini dont la Clavis Sinica du Sr Mentzel contient la Substance, a ce que Vous avez eu la Bonté de me dire. Il me marque encore, que le Sieur Hoang avoit deja traduit le tiers du Lexicon, dont la suite avoit été remise entre les mains d'un autre accademicien nommé Mr Fourmont (b) ou Fromont Professeur Royal en Arabe

&

(a) il est parlé de cette Lettre Chinoise dans l'histoire des Ouvrages de M.r Fourmont l'aîné. M. Jo.

3. Mr. La Croze le dit aussi dans une piece, que l'on trouve dans les Miscellanea Berolinensia Tom. I. p. 85.

b. C'est Fourmont, et non Fromont. M. Jo.

(c) voyez : Catalogue de ses ouvrages imp. à Paris en 1731. M. fo.

4. Les Journaux viennent de nous annoncer un nouvel Ouvrage de Mr. Fourmont dans le meme gout, dont voicy le Titre. Linguæ Sinarum ~~[illegible]~~ Mandarinicæ Hieroglyphicæ Grammatica duplex, Latina et cum characteribus Sinensium : item Sinicorum Regiæ Bibliothecæ catalogus, denuo cum notis amplioribus et characteres Sinico editus, jussu Ludovici XV. à Stephano Fourmont. Paris 1744. Fol.

5. Miscellanea Berolinensia Tom. I. pag. 85.

(d) ne Servira pas Mr Toland ? M. fo.

et fort versé dans les Langues (C) 4. Je Vous prie, que cela soit entre Vous & moi, parce que j'ignore si ces Mrs sont bien aise qu'on sache leur occupation. Si dans la suite j'apprens quelque particularité qui soit digne de Vôtre curiosité, je me ferai un grand Plaisir de Vous le communiquer. Si le beau Lexicon de Diaz, qui est dans la Bibl. du Roy et que Vous avez décrit dans le Journal de Vôtre academie de Berlin 5. voyoit le Jour, nous n'aurions plus rien à desirer pour entendre les Livres Chinois. Du reste, je trouve bien des Rois & des familles Royales dans mon abbregé dont aucun a parlé que le seul auteur Persan publié par Muller de Greiffenhagen quoique leurs noms soient estropiez dans cet Ecrivain mahometan. Cela ne m'a point fait changer de systeme sur les antiquitez Chinoises: Je suis toujours dans les mêmes sentimens dont j'ay eu l'honneur de Vous entretenir autrefois. Pour nouvelle, je Vous apprens, que je prepare une Reponce a la Lettre Critique d'un Spynosiste anonyme de Vôtre Ville, qu'il ecrivit a la feüe Reine de Prusse sur le Systeme de feu Mr Leibnitz. (D) Elle sera en forme de Lettre que j'adresse a une jeune Demoiselle de mes parentes qui a de l'Esprit infiniment, joint a une grande pieté, accompagnée d'une penetration toute particuliere

Si vous pouvez m'apprendre qui est cet Auteur anonyme dont la Lettre est insérée dans le XIe Tom. de l'Hist. de la Nouv. Rep. des Lettres de M^r. Masson, vous m'obligerez beaucoup. Je vous prie de me faire la Grace de tenir la chose secrette, parce que j'ignore encore dans quel Journal je ferai insérer ma Lettre.

Au nom de Dieu mon cher Monsieur pensez je vous prie à l'Ouvrage arménien que je vous ai proposé, & sur lequel si j'apprens que vous ayez envie de travailler j'aurai l'honneur de vous entretenir plus amplement.

XXVII.

Bourguet
Neufchatel 23 août 1717

Dans le temps que je reçu Votre Lettre du 10e May, j'étois sur mon Départ pour Lausanne, où j'allois voir Mr Barbeyrac avant qu'il partit pour Groeningue où vous savez sans doute qu'il fut apellé environ sur le Commencement de l'Année, & comme ce genereux Ami eut la bonté de me proposer à M^rs les Curateurs de l'Académie de Lausanne, afin de remplir l'employ qu'il alloit laisser vacant je fus obligé de faire un assez long séjour dans je

nai

n'ay été de retour que depuis quelques Jours : Cependant l'affaire reste encore indecise & le sera aparemment jusqu'apres Vendenges. Je ne sai si ces Mrs. me choisiront, parce qu'il y a un jeune homme de vingt-deux ans qui aspire a la Profession & qui est le seul a craindre a cause de ses Parens de Berne & de Lausanne. J'envisage cette affaire en vrai Philosophe & je ne me suis pas donné beaucoup de peine pour cela, ayant laissé agir mes amis. Ma derniere Resolution est, de donner au Jour une Dissertation sur le legitime usage du Droit naturel, surtout pour l'Explication des Loix Civil, apres quoi j'abandonnerai tout aux soins de la Providence et des Amis : Vous jugez bien Monsieur que si je reussissois, je ne manquerois pas de me donner d'abord l'honneur de Vous en faire part. Je m'afflige de Vôtre Etat, qui assurement est tres facheux : N'y auroit il pas moyen de Vous placer quelque part en Hollande pour la charge de Professeur, ou Vous seriez plus libre & peut être mieux recompensé : Je croyois qu'a l'heure qu'il est Vous

auriez

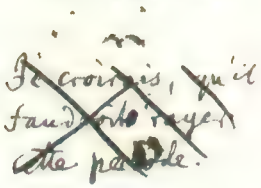
reçu les Livres que j'avois envoyé a Mr. Dunant pour Vous; mais j'apprens par une de ses Lettres, qu'il a differé de Vous les envoyer sur un mesentendu: Je lui ai dabord écrit qu'il s'étoit trompé & qu'il devoit faire incessemment l'Envoy que je croyois fait depuis longtems: Je languis de savoir si Vôtre Ouvrage sur le Christianisme des Indes est achevé & si on l'imprime: Ce que Vous me dites sur Vos decouvertes a l'égard du Cophte, me fait plaisir et je souhaite que Mr. Jablonsky profite des Lumieres que Vous Lui avez communiqué; Mr. son Oncle, que j'eus l'honneur de voir l'Eté passé a Geneve, me fit present d'une Dissertation de ce jeune homme (a) sur la Langue Lycaonienne dont il est parlé dans le Livre des Actes: je serois ravi de voir celle qu'il prepare sur le Remphan: j'espere qu'il travaillera quelque Jour sur les Hyerogliphes. J'entre fort bien dans les Raisons que Vous me dites sur l'Ouvrage que je Vous avois proposé, & je vois avec regrêt que Vos reflexions sur l'Etat des Armeniens, n'est que trop veritable. Je ne Vous parlerai plus de la Grammaire Chinoise

du

(a) ces deux [redacted] dissertations ont été imprimées. la premiere à Berlin en 1714. et la seconde à Francfort sur l'Oder en 1731. M. to.

* Voiés la lettre precedente. ~~(p. 118)~~

** Il en parle dans la lettre precedente.



du C. Martini, puis qu'elle est inserée dans la Clef du Docteur Mentuel. Je n'ay plus rien appris sur les Progrés que font dans l'Etude du Chinois Mr. Freret,* & l'Académie de Paris. Les occupations qui m'ont pris mon temis pendant ces trois Mois, ont empeché que je n'achevasse ma Dissertation contre l'Anonyme.** Ce que Vous me dites de la Personne sur qui tombe ce soupçon m'étonne, surtout quand je pense qu'il parle si clairement, qu'on ne peut éviter de voir son Spinozisme: il paroit même que c'est son Sentiment favori, & que de tels Esprits sont infiniment dangereux, surtous dans les Cours des Princes, ou la pieté ne regne pas beaucoup. [illegible]

XXVIII.

Bourguet.

Neufchatel 23 Jan. 1718.

J'ay quitté entierement le Negoce & quelques Gens me flattent que LL. EE. de Berne pourroient bien me donner la place que Mr Barbeyrac occupoit dans leur Academie de Lausanne. Il est vrai que j'ai me

sens beaucoup inferieur a ce Savant homme, je crois neanmoins qu'un tel Employ me donneroit de nouvelles forces, & n'étoit un jeune Homme du Païs qui voudroit la place pour Lui, peut être l'aurois-je deja emportée. Quoiqu'il en soit, une Dissertation Latine que j'ay faite sur le veritable usage du Droit, a eu le bonheur de recevoir l'approbation des Connoisseurs, mais jusqu'à present voila ou tout est a bouti.

Aprenez moy s'il Vous plait si Vôtre excellent Ouvrage sur les Chretiens des Indes, ou Vous parlez sans doute Savamment & d'une maniere consolante des travaux du pieux Mr. Ziegenbalg & de ses dignes Collegues; si dis-je ce Livre de Vôtre façon a paru, je languis extremement de le voir, & beaucoup de Personnes, a qui j'en ai parlé sans Vous nommer comme Vous me l'aviez defendu. Qu'est il arrivé a Vôtre Histoire Armenienne, a Vos Lexicons, en un mot a Vos belles productions, qui joignent toujours l'agreable a l'utile. Consolez moy par Vos Savantes Lettres de la Perte de deux excellens Patrons que j'ay perdu, je veux dire Mr. de Leibnitz & Mr. Cuper; et si Vous pouvez, indiquez moi, s'il Vous plait quelqu'Amy en Hollande par le

moyen

* Elle ne fut imprimée qu'en 1739. à Franc. fort & Leipsic in 8.

** Voiés l'histoire du Christianisme des Indes p. 560. 564. On en pourra s'instruire plus amplement par les Relations des Missionaires de Tranquebar.

*** Voiés les lettres precedentes.

moyen de qui je puisse recouvrer le Lexicon, Ta-Cu-Hoez. Si l'on publioit celui de Diaz, que Vous avez decrit, nous n'aurions apparemment rien à desirer pour entendre les Livres Chinois; mais cela n'arrivera pas sitot ni même jamais, aumoins s'il en faut juger par la depence qui seroit necessaire. Il est vrai qu'on pourroit graver en Bois les tables, comme cela se pratique a la Chine: Vous n'avez pas pû me procurer le Specimen ~~Sinicum~~ Sinicum imprimé. Donnez moi je Vous prie quelque nouvelle du Cophte & des progrés du jeune Mr. Jablonsky, dont je verrois volontier la Dissertation sur le Remphan*. Je n'ay pas osé demander a Mr. Franken, ni le Testam: ni la Gram: Malabares**. Je crois qu'il aura aussi bien que Vous reçu les Livres que j'avois envoyé a Mr. Aunant mon Cousin a qui j'addresse la presente. Les distractions que m'a causé l'affaire de Lausanne & ma dissertation, m'ont empeché de finir la Dissertation contre la Lettre Anonyme de Berlin***, que je m'etonne qu'on ait osé publier dans un Journal qui est lû par un grand nombre de toutes sortes de Personnes.

XXIX.

Bourguet
4. May 1718 N

Je Vous rens justice & puisque Vos occupations Vous empe-
chent de travailler, pour le public, je ne dois pas pretendre
que Vous employez Vôtre tems pour contenter ma Curiosité
Ainsi Monsieur, je fais ceder mon Interest a celui de
la Rep: des Lettres, & j'ose Vous solliciter de nouveau a
achever Vôtre Histoire du Christianisme d'Orient, qui sera
fort utile au public & tres edifiant pour les gens de Bien:
Je me flattois, que Vous m'annonceriez sa Publication
& voila qu'il n'est qu'a moitié fait. Au nom de Dieu tra-
vaillez y, personne ne pouvant reparer la perte d'une piece
si importente, parce qu'il est rare de trouver des Savans qui
ayent tourné leurs Etudes de ce coté la, & qui ayent toutes
les Lumieres requises pour un semblable Ouvrâge.

Je suis bien aise, que les Livres Vous soient enfin
parvenus & qu'ils Vous ayent agréés: Je voudrois pouvoir
contribuër encore plus efficacement a Vôtre Satisfaction;
mais la Chose ne vaut pas la peine pour Vous engager a des
Remercimens si poussez: Je Vous prie de les regarder comme
une marque de l'Estime que j'ay pour Vous, ce sera ~~me~~ me
recompenser largement de mon petit present. Il se
peut que la Langue des Arnautes soit mêlée avec celle
des Anciens Macedoniens, ainsi Vôtre decouverte n'en sera

pas

1. Les Arnautes, sont ceux ~~[illegible]~~ la meme, que nous appellons[t] Albanois, qui habitent l'Epire des anciens. Ils s'appellent eux memes ~~[illegible]~~ Arnauths, et c'eſt auſſi le nom que les Turcs leur donnent. Ordinairement

Voyez la Bibliotheque Orientale de d'Herbelot p. 128. Il eſt parlé de leur Langue dans la lettre IX. ~~[illegible]~~ Ajoutés y les remarques b. 3.

2.

Je ne scai pas, si cette conjecture de feu Mr. La Croze, scavoir, que les Albanois de l'Europe sont descendus de ceux de l'Asie, est bien fondée. J'ai lieu d'en douter. Tamerlan, fit de son temps transporter la plus grande partie des Albanois de la Mer Caspienne, et les placa entre la Perse & les Indes, sur les Confins de l'un & de l'autre Empire, dans une Province, qui a pour Capitale Candahar, ville qui de nos jours est devenuë fort celebre. Ces Albanois ont conservé jusqu'à present leur premier nom avec peu de changement, etant nommez Akvans[F]. Ce sont les memes, qui firent, il n'y a que quelques vingt ans, la surprenante conquête de l'Empire de Perse. Mais je ne trouve point des traces dans l'histoire, d'une transmigration des Albanois de la Mer Caspienne faite en Europe. D'un autre coté, il paroit par la Geographie de Ptolemée Liv. VII. chap. XIII. pag. 93. de l'Edition de Bertius qu'il y avoit deja de son temps, c'est à dire au II. Siecle des Albanois & une ville appellée Albanopolis, qui n'est pas bien eloignée de cette Contrée, que nous nommons l'Albanie[F]. Je

F ou comme ce nom est ecrit plus communement, Aghuans.

F Ce que l'on trouve remarqué deja par Cellarius Geogr. Antiq. Tom. I. p. 1027.

pas moins reelle: car je doute que les Albaniens de la Mer Caspienne, ayent trouvé le païs vuide, quand ils firent la transmigration dans l'Epire & la Macedoine. Au reste, si on avoit une connoissance plus parfaite des Peuples qui habitent autour la Mer Caspie[3], l'on pourroit decouvrir l'origine de Nos Ternautes avec beaucoup plus de certitude, & j'approuve fort un Memoire donné la dessus par feu Mr. Leibnitz, que j'ay lû dans un Volume des Melanges imprimé depuis peu à Leipsig.

Il n'y a pas apparence que j'obtienne la succession à Mr. Barbeyrac, je vous suis neanmoins très sensiblement obligé de la part que Vous prenez à ce qui me regarde à cet égard: je vis au reste tout consolé, & jamais je ne m'etois trouvé le cœur moins ambitieux des honneurs du monde. Que je serois heureux, s'il etoit aussi exempt de tout autre defaut! Je pourrois penser avec vous à la mort avec tranquilité, mais je me trouve dans un Etat bien triste, qui m'ôte presque le ressort. Dieu par sa grace m'en tirera s'il lui plait; je ne puis penser presentement à autre chose & je suis devenu presque incapable d'aucune fonction. La mort du savant Mr. Reland me touche sensiblem.t La Rep: des Lettres

3. C'est à dire de ceux, qui habitent entre la Mer Caspienne et le Pont Euxin. Car c'est là indubitablement, qu'il faut chercher l'Albanie Asiatique des anciens. Or toutes ces Peuples sont à present à l'heure qu'il est, parfaitement connûs. On scait même à n'en pouvoir douter, que la Province, que l'on nomme maintenant Sirvan est justement l'Albanie des Anciens. Voyez les nouveaux Memoires des Mrs. Tom. III. p. 334.

perd beaucoup. J'ay aussi appris celle de M.r Witzen avec bien du deplaisir, dans le tems que j'attendois de ses Lettres, qu'il avoit deja preparé pour moi, comme je l'ai appris depuis peu. Vous ne m'avez jamais éclairci sur les découvertes que vous avez fait par rapport aux Hyeroglyphes des anciens Egyptiens. Je ne doute pas qu'enfin on en decouvre le vrai Mistere, qui ne servira pas peu a confirmer les Veritez de la Religion & de l'Histoire Sacrée.

Quand je lis la Lettre de l'Anonyme, je ne puis comprendre qu'on ait osé la publier, puisqu'elle contient d'une maniere fort claire le Spinosisme & qu'on l'y étale avec un grand air de confiance, comme si c'etoit là le vrai Systeme, & que tout ce que les hommes disent de different n'étoit que Chimeres. J'ay en copiant la Lettre en question, fait dans des notes, toutes les remarques, qui m'ont paru propres a renverser ce que l'Auteur y avance sans fondement, & même j'y ai trouvé, qu'on le pouvoit combattre par ses propres Armes. J'ay aussi presque achevé le Brouillon de ma Lettre critique, cependant je suis encore embarrassé sur la maniere dans laquelle je publierai mon écrit, lorsque Dieu m'aura fait la

Grace

suis tenté de croire
~~croirois~~, que le Peuple qui eſt aujourd'huy en poſſeſſion de l'Albanie Europeenne, eſt et qui a une langue toute particuliere, eſt ſorti de cette partie de l'Italie, qu'on nomme aujourd'hui le Roiaume de Naples, durant les grands troubles, cauſés d'un coté par les Princes de ce Païs, et un reſte de Lombards, et d'un autre coté par les Sarrazins et par les Grecs, sans parler des Romains, qui s'en melerent auſſi.

4. Mr. La Croze avoit bien conçu le deſſein de s'appliquer avec ſoin à l'etude des hieroglyphes; mais il en fut detourné par d'autres occupations. Je ne m'imagine pas, qu'il ait fait quelque progres conſiderable dans cette connoiſſance. Et je crains meme, que tous les efforts, que les Scavans feront encore à cet egard, n'aboutiront à rien

* C'eſt cette lettre dont il a eté parlé pluſieurs fois, particulierement dans la Lettre XXVI.

Grace d'être in Etat de le faire, parce qu'il faut avoir l'Esprit entierement libre lorsqu'il s'agit de traiter de semblables matieres abstraites & surtout, quand on veut les rendre Sensibles, & les mettre à la portée des Esprits les plus Superficiels.

J'approuve extremement Votre Sentiment sur l'Antiquité Chretienne & le Gouvernement de toutes les Eglises du monde sur les Articles fondamentaux & je suis tout à fait entierement de Votre parti. Je crois, sans craindre de me tromper, que la sage Providence a presidé d'une maniere admirable sur la composition du Symbole qu'on appelle Apostolique; & que les Articles qu'il contient sont d'une bien plus grande Importance qu'on ne le pense communement. Je n'ay point vû encore le Journal dont Vous me parlez. Vous me feriez plaisir de me communiquer de semblables Pieces, comme le feuillet de Notre B. qui est assurement fort curieux; & si Vous avez des Nouvelles de Mr Ziegenbalg & de ses Collegues, je Vous prie de m'en faire part. &c

XXX.

Je ne sais plus que penser de Votre long Silence; Je m'attendois a recevoir de vos Nouvelles & je croyois que les Soins que Vous donnez a la Princesse, ne Vous empecheroient pas de Vous Souvenir de Vos Serviteurs. J'ay toujours cru, qu'enfin Votre Ouvrage sur l'Histoire des Chretiens d'Orient paroitroit en public, mais jusqu'a present je n'en entens point parler: L'auriez Vous condamné a demeurer dans Votre Cabinet sans qu'il vit le Jour, ou auriez Vous changé de dessein en ne l'achevant pas? Si je ne craignois de Vous être trop incommode & que peut être Vos grandes Occupation, ne Vous le permissent pas, j'oserois Vous prier de me faire la Grace d'examiner pour moi les annales de la Chine qui sont dans la Biblioth: Royale, & de m'envoyer un Extrait de ce qui y est dit des pretendus Princes qui precedent Fohi & depuis celui cy, jusqu'a Jao y compris ce dernier. Je trouve dans ma Copie, ou l'abregé que je tiens de la Liberalité de feu Mr. Nicolas Witzen, quinze Rois, ou familles depuis Fohi jusqu'a Xin-nun, dont personne ne fait mention excepté l'Histoire Persanne d'Abdalla. Il y en a aussi dans l'Histoire, mais non dans la Chronologie

Bourgu
Neufb: 23e 9bre 17

qui

1. Feu Mr. Andreas Muller a fait connoître ces Annales par un Traité, qu'il a publié à ce Sujet l'An. 1683. Il faut aussi voir une Dissertation de Mr: Jos Vignoles de Cyclis Sinensium sexagenariis imprimée dans les Miscellanea Berolinensia Vol: IV. p. 25. &c.

qui precede & qui ne contient que les noms dans mes annales Chinoises, il y en a dix je aussi quelqu'une qui precedent Fohi, entre Puonthu, Thien-Hoang, Ty-Hoang, Gin-Hoang, Yen-Tuo & Sun-Gin. Vous m'obligerez infiniment, si Vous daignez m'apprendre ce que les Histoires Chinoises de la Bibliot. du Roy disent la dessus. Je serois bien aise de mettre tout ce que je trouve sur l'histoire Chinoise en Etat de paroitre, si Dieu le permet. M.r Unger, qui est chargé de tous mes M.ss & Livres Chinois, me marque que Vous avez reçu une Lettre en Chinois, Tartare & Latin de Pekin, si je ne me trompe: Mais je ne comprens rien la dessus. Vous m'obligerés infiniment, si Vous daignez me découvrir pour l'histoire Chinoise & de me tirer de peine sur cette Lettre venuë de la Chine: Si Vous avez quelques nouvelles des Missionaires de Tranquebar, Vous me feriés Plaisir de me les communiquer: Je n'ay point encore reçu Reponce de M.r Francken de Hall & j'ignore la Raison de son Silence. Au nom de Dieu honorez moi de Vos nouvelles, et ne me laissez pas si longtems ignorer Vôtre Etat auquel je m'interesse

Beaucoup.

beaucoup. J'appris avec bien du plaisir, que Sa Majesté Vous avoit confié la Princesse pour l'instruire dans l'Histoire & je souhaite que ce grand Prince soit content de Votre travail a l'égard d'une personne qui doit Lui être si chere.

Il me manque l'explication de la Signification propre des Noms, données aux pretendues premieres familles de l'Histoire Chinoise, comme celui de Puon-Hue, qui doit signifier, si je ne me trompe, la tres profonde & fondamentale Antiquité, ou bien quelque chose d'approchant; de même que Thien-Hoang-Schi, signifie l'illustre famille Celeste ou du ciel & ainsi de Suite. C'est que j'n'ay pour tout Dictionaire Chinois, que la Clef de feu M.r Mentzel, le Monum.t du P. Kircher & quelques mots dans deux Ouvrages de M. Hyde, de la Religion des ancienes Perses & des Jeux des Orientaux.

Si Vous aviez le tems & que cela ne Vous incommode pas: Je Souhaiterois que Vous me fissiez la Grace de m'en marquer la Signification depuis Puon-Hue jusque Yao. Il est vrai que j'en connois deja quelques uns, mais la confirmation d'une Personne qui a en main tous les Thresors de la Langue Chinoise ne pourroit que mêtre infiniment utile.

Bourguet

2. Madame Frederique Sophie Wilhelmine
première Princesse de Prusse, à pre-
sent Margrave de Brandebourg-Bareith,
a qui Mr. La Croze dedia en suite son
Histoire du Christianisme des Indes.

1. Voïés l'histoire de la vie & des Ouvrages de Mr. La Croze par Mr. Jor.,
dan p. 159. &c.

XXXI.

Bourguet
Neuchatel 2 juillet 1720.

En arrivant mon Depart de Geneve, je trouvai par occasion le X.e Volume de l'Europe savante chez un Libraire, ou je lus avec une extreme satisfaction une Piece contre M.r l'Abbé Renaudot, que je n'eus pas de peine a reconnoitre, comme venant de Vôtre Savante main: Cette decouverte me fit un si grand Plaisir que je fis tout mon possible pour voir la piece qui la precedé, que je trouvai enfin dans la 1.re Partie du Journal Litteraire. J'appris non seulement par la que Vous étiez en bonne Santé, mais aussi que Vous travaillez a Vôtre Histoire du Christianisme de l'Orient puisque je voyois que les Savantes & judicieuses Remarques que Vous faisiez contre M.r Renaudot etoient comme un petit Echantillon des Recherches également curieuses & interessantes dont cet ouvrage doit être enrichi. Je prens donc la Liberté, Monsieur, de Vous prier, de m'apprendre s'il Vous plait, si enfin Vôtre Livre est achevé & s'il ne paroitra pas bientôt: Si Vous y inserrerez la Relation de M.r Ziegenbalg, qu'on vient de m'apprendre être decedé

il

Il y a je crois un an ou environ. Je receu le 11 de Novembre passé une Lettre de ce bon Serviteur de Dieu & de son Collegue Mr. Gründler. Je n'ay pas encore envoyé ma Reponce, a cause de quelques Voyages que j'ay été obligé de faire depuis ce temps. Ils me marquent qu'ils esperoient de recevoir peu aprés le depart de leur Lettre qui est d'Octobre 1718 tous les Livres que je leurs ai envoyé, et qu'ils m'en envoyeroient quelquun de ceux qu'ils impriment dans Tranquebar. Depuis que j'eus l'honneur de Vous écrire je n'ay pas eu bien du temps pour étudier. Je n'ay point eu de Reponce de Paris, sur la Signification des noms des premiers Empereurs de la Chine jusqu'a Yao. Vous ne m'avez non plus rien écrit sur cela, ainsi mes petites Decouvertes sur les Antiquités Chinoises sont demeurées imparfaites, quoique quelques amis en fassent assez de cas. Un Ami m'a envoyé un Original de la Lettre écrite de la Chine au Sujet des Jesuites, en Tartare, Latin, & Chinois. Je conjecture que les Tartares ont reçu leurs Caracteres des Syriens Nestoriens vers le 6on 7e Siecle, qu'ils formerent a la mode Chinoise vers le 13e Siecle, pour se concilier l'Esprit de cette Nation

76

2. Anciennes Relations des Indes et de la Chine, de deux Voiageurs Mahometans, qui y allerent dans le IX. Siecle; traduites de l'Arabe, &c à Paris 1718. Il paroit par ces Relations, que le Christianisme a été etabli dans la Chine avant le IX. Siecle. Voiés les remarques de Mr. Renaudot sur ces anciennes Relations p. 228. &c On peut y ajouter la Bibliotheque Orientale de Mr. Assemani Tom. III. Part. II. Pag. DXXIV. Les auteurs des anciennes Relations disent p. 51. 52. qu'un certain rebelle nommé Baichou, apres s'etre rendu maitre de Canfu (ville qu'on appelle aujourdhui Canton) y fit perir, sans compter les Chinois, six vingt mille Mahometans, Juifs, Chretiens, ou Parsis, qui demeuroient dans la ville pour leur negoce. Ils disent que cela est arrivé l'an de J. C. DCCC LXXVII. Je ne scaurois m'empecher, d'avertir mes lecteurs, que Mr. La Croze à la marge de son Assemani, qui est presentement entre mes mains, ou il repete cette histoire d'apres les auteurs des anciennes relations, a ecrit cette remarque. Haec omnia fabulosa esse liquet. V. P. Premare Epistolarum Tomo XX. Lettres Edifiantes.

+ (c'est à dire des Persans idolatres, adorateurs du feu)

F ce scavant Prelat Maronite

Ils ont gardé cette maniere de disposer les caracteres depuis ce tems là, a moins, que cet usage n'eut commencé depuis Schung-Chi pere de Sham-Ti, ce que je ne croi pas. Mr Renaudot a publié des Relations Arabes de Voyages qui parlent des Chrétiens de la Chine dans le IXe Siecle, mais je ne les ai pas encore vües. Je languis beaucoup d'apprendre des nouvelles de Votre Santé & de vos Etudes. Je suis ravi que vous ayez decouvert l'origine de la Transubstantiation chez les Monophysites d'Egypte, qui est l'origine, je croi, de toutes les superstitions qui ont regné dans le Paganisme dans le Judaïsme & dans le Christianisme

2.

3. C'est dans la Dissertation contre l'Abbé Renaudot. Voies l'Europe Savante Tom. X. Part. II. p. 237. 238. &c.

XXXII.

A Bourguet
Neufchatel 1er Août 1720.

Ce n'est ni de mon merite, ni de mes Bienfaits pretendus, que je souhaite d'etre entretenu. Les nouvelles que je puis recevoir de Votre Santé, de Votre prosperité & de vos Etudes, me font un plaisir bien plus considerable, & m'interessent beaucoup plus que tout ce qui peut me regarder. Souffrez que je Vous reitere mes reproches, si je n'avois pas autant d'Estime pour tout ce qui vient de Votre part, je n'oserois pretendre autant

que

que je le fais aux marques de Vôtre amitié, qui assurement m'est trés pretieuse. Il ne m'appartient peut être pas de me plaindre, quoiqu'en aimant je sois moins aimé: Vos occupations à la Cour pourroit Vous mieux disculper auprés d'autres personnes, qui meritent sans doute plus que moi vôtre affection; mais qui surement ne la sauroient estimer davantage que je le fais. Peut être je me flatte mal a propos, & que ceux a qui Vous faites part de Vos importantes decouvertes, ont droit de pretendre a leur Communiquation, soit par leur Science soit par l'ancienneté de leur amitié pour Vous; cependant j'ose dire, qu'il n'y en a aucun, qui soit plus porté à contribuër que moi, a la Gloire de Dieu, a celle de mes amis & au Bien du public, & si j'avois autant de pouvoir que de bonne Volonté, il ne me faudroit pas longtems pour en donner des preuves demonstratives.

Je m'afflige, de ce que Vous me faites craindre pour Vos ouvrages, que j'estime trés utiles pour la Rep. des Lettres & pour la Religion. Il y a apparence, que Vos precieux Mss. demeureront ensevelis pour jamais dans la Bibliot. Royale, comme ceux de tant d'autres Savants, qui sont ainsi deposés dans cette Espece d'Azile, qui neanmoins deviennent inutiles faute de Soins, & d'amour pour la Verité & pour le Bien

du

1. Mr. Bourquet s'eſt trompé dans cette conjecture, comme preſquie tout le Monde, qui eſt persuadé, que la Langue ancienne d'Egypte n'eſt pas beaucoup eloignée de l'hebraique. On sera convaincu du contraire, lorsque le Dictionaire Cophte de Mr. la Croze sera imprimé, et que l'on aura une bonne Grammaire de cette Langue, que peutetre le Savant Dr. Wilkins publiera un jour. C'eſt auſsi le jugement de feu Mr. L'Abbé Renaudot. Voiés les Memoires de litterature, de l'Academie des Inſcriptions Tom. II. p. 272. &c.

du Genre humain : Si Vous vouliez, je ne dirai pas me confier Vos trésors, mais que je m'employe a Venise ou ailleurs, pour faire imprimer Vos beaux Lexicons Sclavon et Armenien, je m'offre de tout mon Coeur ; et si Vous vouliez, je me fais fort de faire imprimer Vôtre histoire Armenienne. Quand a Vôtre Lexicon Cophte, j'ay une envie extreme de voir cet ouvrage & les curieuses observations que Vous y aurés inserré sur l'ancien Egyptien qui me semble une Langue assez conforme a l'Ebreu. Mes petites decouvertes, qui ne sont rien au prix des Vôtres, me font entrevoir que si nous avions un bon Lexicon, qui contint principalement les noms Techniques, on pourroit parvenir a la Lecture des Hyeroglyphes, ce qui ne contribueroit pas peu a l'éclaircissement de l'ancienne histoire. Mais jamais je n'ai rien tant desiré en matiere de Livres, que Vôtre histoire des Chretiens de l'Orient. Resolvez Vous au nom de Dieu de l'achever & de la donner au public. Si Vous considerez, que difficilement se trouvera t'il quelqu'autre savant a portée de donner un aussi important & aussi interessant Ouvrage au Public ; Puisque la Providence vous a mis dans des Conjonctures favorables a cet égard ; Pourquoi voudriez Vous empecher ses desseins. Ce qui regarde le Christianisme, ne sauroit être a mepriser : La Verité sort de tous cotés a travers les Nuäges, que l'Erreur & la Superstition ont repandu sur Elle. Je me rejouïs, que mes remarques sur les Lettres des Peuples des Indes, s'accordent parfaitement avec les Vôtres

a

a peu de chose prés ; car j'ay aussi remarqué que les Alphabets de Malabar, Ceylan, Siam & Java etoient de même origine. J'ajouterois celles des Brachmanes qui surement viennent de l'Hebreu ou du Syriaque un peu changés ; mais ensuite je le dirai les Caracteres inconnus de Persepolis suivant les copies de Mr. Le Brun (a), sont a l'Europeenne comme les Lettres Orientales. Si j'avois a peu de temps, je ne desespererois pas d'en decouvrir l'Alphabet, qui n'est pas fort different des Caracteres Gueures des Ghebres. 2. Si Vous craignez de ne trouver pas un Libraire qui veuille faire graver les Planches pour vôtre Histoire, je pourrois Vous trouver en Allemagne ou en Suisse un graveur a qui on feroit travailler sans qu'il Vous en coute un Sol, pourvû que Vous vouliez communiquer Vos Desseins. Je crois apres ce que j'ay l'honneur de Vous dire, que Vous ne Vous devez point faire une peine de publier vôtre Histoire des Orientaux par rapport a la Religion des Chretiens ; je dis plus, Vous y etes obligé en Conscience, pour l'amour de la Verité & de Vôtre Prochain. J'ay des Amis puissans, Savans & pieux a Geneve qui se feroient une Gloire de contribuer au Bien public par le moyen de Vos decouvertes, & même on trouveroit moyen de Vous y faire trouver quelqu'avantage, sans parler de la Gloire qu'il y a de travailler pour faire connoitre & aimer la Verité. Je ne Vous dis pas cela sans fondement. Il y a un de ces Generaux

a mis

(a) vid. la Lettre XXXVI. ~~ci-dessous pag. 229~~. Not (a) NL. J.

2. Les ~~Gebres~~ Ghebres, comme les Mahometans les appellent, sont ceux d'entre les Perſans, qui retiennent l'ancienne Religion de leurs ancetres, ou qui adorent le feu.

ami, qui m'a procuré 2000 Ecus au Sud d'Angl.e le moins que j'y pensois, & il n'a pas tenu à ses bonnes Intentions que je n'en aye gagné dix mille. Ces marques d'une amitié sincere, jointes aux pressantes sollicitations qu'on me fait, m'engageront peut être d'aller fixer mon sejour dans cette Ville là. Vous pouvez en attendant m'honorer de Vos nouvelles et me les addresser icy, n'y ayant pas d'apparence que je change avant le printems prochain s'il plait à Dieu

Je suis persuadé que Vous avez en main de quoi mortifier Mr Renaudôt, mais je Vous prie, qu'il n'entre aucune personnalité ni aucune marque de passion dans vos écrits contre lui, Vos critiques n'en vaudront que mieux & on les goutera davantage: On se lasse parmi les personnes de bon goût & qui aiment la verité des aigreurs des savans, qui ne font rien pour la verité & qui au contraire la font bien souvent perdre de vüe: Je n'ay point encore vû les Relations Arabes de Mr l'Abbé Renaudôt; j'ajoute entierement foy au rapport que Vous m'en faites; Je crois savoir quelle est la calomnie dont Vous me parlez; J'ay oüi faire une histoire peu avantageuse a Vôtre égard, mais je n'y ai point ajouté foy la regardant comme une calomnie de quelque ennemi ou l'effet de quelque faux bruit, qui ne trouvent que trop

Creance

greance dans les Esprits : Que cela ne Vous emeuve pas, tant plus Vous garderez de Moderation a cet égard, tant plus Vous persuaderez les personnes non prevenues, que ce qu'on a dit de Vous est une pure Invention. Peut être qu'en fin on publiera le Lexicon Chinois avec la Grammaire a Paris, mais je ne sais, si j'y trouverai ce que je souhaite sur le nombre des pr Empereurs il faudra ~~[illegible]~~ andar a l'indo-vino comme disent les Italiens : Je remarque au reste tant de conformité dans les fables des Chinois avec celles des Caldéens, des Egyptiens & des Grecs, que je ne puis m'empecher de reconnoître qu'elles ont une même Origine : c'est a Vous Monsieur qu'il appartient de decider, si c'est de Caldée ou d'Egypte qu'elles viennent originairement. On m'avoit écrit de Berne, il n'y a pas longtems que Mr Ziegenbalg étoit mort, je crois que si cela étoit, Vous me l'auriez marqué. J'ignore ce que sont devenus les Livres qu'ils m'envoyeront de Tranquebar : Vous pourriez l'apprendre de Hall, & me le faire savoir. La triste nouvelle de la mort de Mr Unger est entierement nouvelle pour moy. Il y a apparence que ce savant & pieux Pasteur me reste encore trente Ecus ou environ de reste pour mes Mss. Je lui avois cedé cinq Louis d'or sur le prix, pour

être

4. Voiés la note B sur la lettre XXIII.

Mr. Wolffius ecrit la dessus à Mr. La Croze:
B. Ungerus immortuus est. Hebraica interpretationi N. instrumentabit quam usque ad Epistolam ad Romanos scriptam perduxit.
Thesaurus Epistolicus La-Crozianus Tom. II. p. 160.

être employez aux fraix de l'Impression de sa Revision du N. T. en Ebreux. Je Lui avois communiqué il y a environ un an l'Evangile de St. Marc & les petites Epitres en Ebreux, traduites par Mr. Ruchat, & Lui recommandois de nous communiquer sa Version avant qu'il la publia. Je Lui envoyai & Lui fis present en même temps d'un Alcoran Mss. & d'un autre Mss. Arabe, mais je n'ay plus reçu de ses Lettres. Faites moy la faveur de Vous informer du Mss. Ebreu, du N. Testament qu'il ne faudroit pas perdre, car il me marquoit dans sa derniere du 19e. Avril 1719, qu'il étoit aux Actes: je contribuerois de tout mon pouvoir a la publication de cet Ouvrage, & j'y ferois entrer mes Amis pour quelque Somme. Je Lui avois aussi cedé Cinq ~~quatre~~ autres Louïs d'Or, pour être comptés a Mr. Franken pour la Mission du Malabar. J'ignore ce qu'il aura fait a cet egard. ni si jamais je pourrai recevoir de ses Heritiers le reste de ce qui m'est deu: Car Mr. Aunant me marquoit il y a deux Mois, qu'il s'en faloit je crois 28 Ecus qu'il n'eut reçeu la Somme. Votre Lettre a été envoyée a Geneve a Mesdemoiselles Roze, sans leur compter rien pour le Port. Je souhaite que Vous en

recevies

receviez au plutôt une Reponce. Souvenez Vous encore un coup Monsieur, de finir & de publier Vôtre Histoire des Chretiens Orientaux. Quand a Vôtre Lexicon Cophte il pourroit être imprimé en Angl. Mr Wilkins vôtre amy pourroit y contribuer a moins qu'il n'en veuille publier un Lui même. Je n'ay point vû son N. T. Cophte il n'y a pas apparence qu'il en parvienne aucun Exemplaire en ce Païs, excepté peut être pour les Bibliotheques publiques. J'ay un Ami nommé Mr Ferrary, fort savant originaire de Naples, mais établi depuis longtems en Angleterre & Docteur en Theologie de l'Université de Cambrige. Il a fait d'étonnans recueils sur l'Histoire des Reformez venus d'Italie & d'Espagne depuis Calvin & surtout sur les Sociniens. Si Vous vouliez Lui communiquer Vos observations a ce Sujet, il Vous en auroit une extreme Obligation de même que moi, & Vous obligeriez aussi par la extremement le public. Je n'ose Vous entretenir de mes Etudes, je commence beaucoup de choses & n'en finis aucune, a cause de ma vie ambulante; mais si Dieu me fait la grace de me fixer, je pourrai alors publier, ce que mes amis trouveront utiles pour la Gloire de Dieu

&

1. Je ~~crois~~ suis persuadé, que Mr. Bourguet s'eſt trompé sur le Labyrinthe, comme auſſi sur les Syringes. Il a raiſon de croire, que ces deux mots ~~ſont~~ Egyptiens d'origine. Mais l'un & l'autre ~~veut dire~~ signifient tout autre choſe que ce qu'il pretend. On aura peutetre occaſion d'en parler une autre fois. Je tombe pourtant d'accord, que les conjectures de Mr. Bourguet, sur tout la derniere, ſont ingénieuſes, et qu'elles ont quelque air de vraiſemblance.

2. Il eſt parlé dans les Dynaſties de Manethon, de la Terre Seriadique, que les Scavans ne ſcavent pas trop bien, ou trouver. Je crois, qu'il faut entendre par la, les Grottes de la haute Egypte, que le P. Sicard a ſi bien decrites. Voiés la lettre XXXVII. ~~[illegible]~~ Mais le nom de Seriadique, comme je crois, ne veut point dire Carriere.

& pour le Bien du Prochain, si tant est qu'il y ait quelque Chose qui merite ce titre parmi mes Recueils.

XXXIII.

Bourguet.
6e Janv: 1721. Morges.

J'attens toûjours Votre excellent ouvrage sur le Christianisme d'Orient qui sera tres bien reçu du Public & très utile a l'Eglise. Pour ce qui concerne la Mission de Mr Ziegenbalg, j'espere qu'elle sera traduite dans peu S. P. a Dieu. Je travaille en faveur d'un Amy a une Dissertation sur les Labyrinthes des anciens & je crois que le nom vient de l'Egyptien, qui devoit signifier une Carriere!

Vous pourriez m'eclaircir la dessus, mais je n'oseroit esperer que Vous voulussiez prendre la peine en m'honorant d'une Lettre, de me dire Votre Sentiment sur l'Origine de ce Nom, qui ne me paroit absolument point venu du Grec. C'est comme les Syringues, dont quelques Auteurs ont parlé, qui étoient aussi, si je ne me trompe des Spelunques, Antres, ou Lieux d'ou l'on tiroit le Marbre ou la pierre. Et la Terre Syriade n'est autre chose, que la haute Egypte ou il y avoit beaucoup de Lieux Souterrains & de Carrieres d'ou l'on tiroit les Obeliques

& d'autres fameuses Colonnes. Cela peut avoir donné lieu aux pretenduës Colonnes de Seth.

Marquez moy si l'Euoplia fidei de Neirons Maronite 3 que je tiens de la Liberalité de Mr. L'Abbé Fontanini, peut servir a vos Etudes, je me ferai un sensible Plaisir de vous l'envoyer & de m'en priver en votre faveur. Ce Livre est pour montrer la Conformité des Eglises Syriennes avec la Romaine a l'Imitation d'Allatius sur les Grecs.

XXXIV.

Bourguet

31. Mars 1721. Morges

Je vous remercie tres humblement des soins que vous vous êtes donné a l'occasion du bon Mr. Unger que je regrette beaucoup, je souhaite que sa Veuve se defasse avantageusement de sa Bibliotheque. Il n'est pas necessaire que vous vous donniez d'autre peine a cet egard, puisque j'ai ou qu'il avoit a peu pres soudé. Et j'apprendray par Mr. Christ. Benedict Michaëlis Professeur en Philosophie a Hall, s'il aura aussi deboursé les Cinq Louis d'Or que j'avois destiné pour la Mission de Tranquebar. Ce Professeur eut la Bonté de m'envoyer la deuxieme Copie de la Lettre de Mrs. Ziegenbalg & Gründler, qui étoit venue sans doute sur quelques Vaisseaux Danois. J'en ai reçu

une

3. On a dit quelque chose de ce Maronite sur la lettre XVI. ~~[illegible]~~ nol. 2.

* Depuis ce temps la Mr. Michaëlis a eté fait Professeur en Theologie, fonction, dont il s'acquitte tres dignement.

1. C'est à dire son Dictionaire de la Langue Arabe.

2. ~~1~~. Dans la Preface, que l'on a mise au devant de cette Relation.

3. Voiés la note 1. sur la lettre XXXVI. ~~(p. 226~~)

une Nouvelle de MM Grundler du 6me 8bre 1719, precisement dans le tems que j'achevois la reponse a la premiere. Il y a eu du plaisir pour les remercier & leur remarquer la Reception

Apparemment ma correspondance avec ces pieux Missionaires continuera longtems si Dieu me conserve la vie. Je leur ai preparé une nouvelle Caisse de Livres que j'espere leur pourront servir un jour, surtout par rapport aux Mahometans, quand il sera question de s'adresser plus directement a Eux, qu'ils ne font fait jusqu'a present. J'avois pensé y ajouter Golius[1] quoique je ne l'aye pas, mais j'etois deja entré en traitté avec un Libraire, cependant, j'ay changé d'avis, lorsque j'ay vû par la XVIe Relation[2] que Mr Vourman Secretaire de la Societé de la Propagation de la foy a Londres, leur avoit envoyé, avec ceux que je leur donnai dez 1717, qui ne partirent de Londres qu'en 1718, avec les trois Candidats[3] qui se rendirent a Tranquebar un peu apres la mort de MM Ziegenbalg. Comme ces MM n'avoient demandé mon sentiment sur la maniere dont je pensois qu'il falloit disputer ou instruire les Mahures, je n'ay pas manqué

de

de le faire, ensorte que j'espere avec l'aide de Dieu, que s'ils se servent de la Methode que je leur ai indiquée, ils pourront demontrer la fausseté du Mahometisme, & leur faire gouter la Religion Chretienne, sans choquer ces gens la, mais plûtot en se conciliant leur amitié & la confiance. Si j'avois le tems, je vous aurois envoyé copie de tout ce qu'il y a dans ma Lettre qui concerne le Mahometisme: mais cela se fera plus comodement une autre fois S. P. a Dieu.

Plusieurs amis me sollicitent fortement, de traduire les Relations de Tranquebar, & j'espere de le faire dans peu, parce que j'ay pensé, que pour rendre l'ouvrage plus conforme au genie de nôtre Nation, il falloit faire une Histoire suivie des principaux faits, qui regardent la Mission & ajouter comme en forme de supplement la Traduction de quelques Lettres des Missionaires de celles des Indiens, & quelques Entretiens choisis, & même tous, si les amis d'icy le jugent necessaire. L'Amy de Geneve, qui est une personne de consideration, qui vouloit faire cette traduction ne voudroit, ou ne pourroit peut être pas faire l'Histoire, parce qu'il faut quasi être Auteur, quoiqu'on travaille sur les Memoires d'autrui. Cependant afin que l'ouvrage

soit

4. Il eſt fait mention de ces livres à l'endroit marqué. On en a fait des copies pour la Bibliotheque du Roi à Berlin.

fait plus parfait, j'ay prié Mr. le Professeur Michelis de me procurer une Copie de quelques Traitez des Miſſionaires, qui sont en Mss. a Halle & que je payerois liberalement la Copie; s'il est possible qu'on puisse me l'envoyer. Votre excellente Histoire auroit pû me venir bien de toutes les Pieces qu'on Vous a apparemment communiquées: Il y en a deux surtout que je desire extremement de voir, 1.o La Theologie & la Philosophie des Malabares, & leur Morale. J'ay parlé de ces deux Mss dans la XIII.e Relation pag 48. si je ne me trompe. 4

Je suis extremement affligé, de ce que Vôtre Histoire ne pourra point être finie sitôt que je l'esperois. Ne pourriez Vous pas travailler de nuit avec des Bougies colorées, ou de Jaune ou de Vert. Je m'en sers de jour même, d'une espece qui ne grossit point l'objet, quoique j'aye que quarante & deux ans. Je remarque autrement, que la blancheur du Papier me fatigue extremement la Vuë. Vous pourriez outre cela, Monsieur prendre de la Racine de Valeriane en Poudre, qui fortifie la Vuë. L'on en prend vers de la grosseur d'une Noisette soir & matin deux heures après Soupper & le matin a Jeun, on continuë tant qu'on veut. L'on l'avale a Sec. Mon Pere qui a

Soixante

soixante & dix ans, & qui a perdû la vûë en partie pour
s'être trop appliqué aux Ecritures. s'en sert depuis deux ou
trois ans & s'en trouve fort bien Dieu merci. Le grand desir
que j'ay de voir vôtre Histoire finie, m'a mis la plume a
la main plutôt que je n'aurois fait, pour Vous indiquer ces
deux remedes pour soulager vôtre vûë. Au nom de Dieu
tachez de la finir, en y donnant tous vos moments de loi-
sir. Ne pourriez Vous point trouver quelqu'un pour Vous
servir de secretaire, surtout la composant en françois.
J'insiste davantage sur cet Article, parce que personne que
je sache ne peut si bien instruire le public la dessus que
Vous & je crois que cela ne sera pas inutile au Christianisme.

Puisque la Providence Vous a appellé a une fonction
penible, a laquelle d'autres ne seroient peut être pas si pro-
pres, & que d'ailleurs l'on ne confie point facilement a tout
le monde, il faut Vous y appliquer avec patience en
Vous soumettant aux ordres de Dieu, que Vous servez en
Vous acquittant comme il faut de cet Employ. Vous pouvez
au reste faire un Bien infini, en insinuant la pieté a
ces jeunes ames & en la leur faisant gouter avec les fon-
demens de la Religion, d'une maniere qui la leur rende

aimable

5. Les Egyptiens appellent leur païs dans leur propre langue toujours XHMI, Chemi. Le nom d'Egypte vient originairement des Grecs, comme celui de Mitzraim des Hebreux. Il s'agit icy de la veritable origine et de la propre signification du nom Egyptien Chemi. Feu Mr. La Croze croioit, que XHMI signifioit proprement un païs, qui avoit autrefois été Mer, et qui de mer étoit devenu terre. C'est ce que Mr. Bourguet a en vüe, quand il dit: comme Vous l'expliquez

aimable & la leur imprime fortement dans le Coeur. Il faut beaucoup de Dexterité de Gayeté & de Douceur pour y reüssir. Vous savez mieux que moi, Monsieur, combien l'Air des Cours est contagieux, mais j'apprens avec plaisir que le Roy que Vous avez l'honneur de servir n'aime point les Exces qu'on voit regner dans les Cours des autres Princes, à la honte du Christianisme.

Je Vous felicite, Monsieur sur Votre Lexicon Cophte & Vous remercie des remarques sur la même Langue: Je trouve que l'Egyptien est une Langue qui tient beaucoup de l'Ebreu, Caldeen, Syriaque, Arabe, & Ethiopiens. Il n'est pas étonnant puisque F fut sans doute peuplée par les Descendans de Cham, quoique peut être on ne lui eut pas donné le nom de ce fils de Noe. L'Origine de cette appellation peut venir au reste de ce nom & de Χεμι. come Vous l'expliquez. La Prononciation seule aprochante peut avoir donné Lieu a l'Equivoque; car חמאה en Ebreu & en Arabe, signifie du Burre ou du Lait epaissi, c.a.d. qu'il pût aussi signifier un terrein mol & bourbeux, comme le doit etre le Delta, au moins dans une de ses Parties comme vers Peluse. Ce qui confirmeroit votre pensée, car les premiers venus ayant rencontré ce

F l'Egypte

terrein

terrein, Lui auront pû & dû donner un nom convenable
comme ils auront fait au Said; celui de Saris ou Meris 6
suivant vôtre remarque, parce qu'ils tournerent au Midi
en s'y rendant. Je doute qu'aucun des trois fils de Noe, ait
jamais habité l'Egypte, quoiquelle peut avoir été habi
tée peu aprés la Dispersion des Peuples: Je Vous remer,
cie des Nouvelles Litteraires: Je souhaite que Vôtre
Lexicon voye le Jour au plutôt, mais il y faudroit
une Grammaire. Je n'ay point vû encore le Nt Copte
de Mr Wilkins, 7 ni les Cent Oraisons Dominic. 8 avec
les Dissertations dont il y en doit avoir une de Vôtre
facon; ce sont des Livres qui coutent trop pour moi.
Nous avons ici vû le pr Volume de la Bibliot. Germani,
que. Je n'ignore pas, combien est rare le Livre de Servet
dont Vous me parlés: J'ay celui de Vanini Amphitheatrum
Sapientiae qui ne me coute que Vingt Sols monoye de
Suisse, mais ce fut un rencontre que jeus a la Verité. Si
ce Mr Wolfius, 9 dont Vous me parlez, est le professeur
en Philosophie et en Mathematematique, il ne m'est
pas inconnu: J'ay reçu depuis environ trois semaines
ses Meditations sur l'entendement humain, sur Dieu,
L'Ame, & le Monde, & sur le Devoir des hommes, tout

cela

6. Voiés le ~~lettre~~ P. S. de cette Lettre

7. Le Nouveau Testament Coptte, avec la Version latine de Mr. le Dr. Wilkins fut imprimé à Oxford l'an. 1716. 4°.

8. Le titre de ce livre est: Oratio Dominica in diversas omnium fere Gentium linguas versa, et propriis cujusque linguae Characteribus expressa, una cum Dissertationibus nonnullis de Linguarum origine, variisq; ipsarum permutationibus, editore Johanne Chamberlayno &c. Amstel. 1715. 4°. Parmi les Dissertations qui composent ce recueil, il y aussi une de Mr. La Croze de variis linguis.

9. Mr. Bourguet confond icy deux personnes celebres, qui ont tous deux porté le nom de Wolff, l'un le grand Philosophe de notre temps, l'autre illustre Pasteur à Hambourg, où il est mort l'an 1739.

10. Voies la lettre XXVI.

cela en allemand, qui sont les seuls ouvrages que j'ay de Lui: J'en suis charmé, & dautant plus, que j'y trouve deja toutes ou apeupres les Meditations que j'avois fait sur le Systeme de Mr. Leibnitz, que j'espere de publier un Jour: J'en avois fait un Recueil principalemt. dans une Critique de la Lettre de l'Anonyme a la feu Reine de Prusse, 10. sur des pensées de Mr. Carent, sur celles de Mr. Demaizeaux & sur d'autres Philosophes modernes &c.

P. S. J'avois dessein de refaire ma Lettre, que j'avois destinée pour la Poste, mais un ami, passant icy & devant partir pour Hannover, il s'en chargera: Cependant F/ pas le tems de la copier & de la mettre en meilleur Etat, je suis contraint de Vous l'envoyer telle qu'elle est, j'y ai joint un feuillet de ma Lettre aux Missionaires qui contient ce que je leur dis sur le Mahometisme. Je Vous prie de nouveau Monsieur, au nom de Dieu, par l'Interest que Vous prenez a la gloire d'un si bon Maitre, d'achever Vôtre Histoire des Eglises Orientales. Je reconnois tous les jours d'avantage, combien cet Ouvrage sera utile & edifiant: Les Personnes qui aiment la Verité, verront avec Consolation & avec Plaisir les decouvertes importantes que Vous

F ne me donnant

avez

avez fait sur des matieres très interessantes, comme la Transubstanciation de ja conçüe dans le 4e Siecle. Ce seul article me fait mieux comprendre le fin des disputes Litteraires de Mr. Pfaff & le Marquis Maffez sur cette matiere, que j'ay leüe depuis peu dans le Journal de Venise, et j'ay bien connu, que ces Mrs sont dans l'Erreur, quoique d'une maniere differente, a cause de leurs Principes & parce qu'ils ignorent sans doute vôtre belle decouverte, qui sert de Clef pour entendre le Langage des Peres & des Liturgies qui ont suivis l'Epoque que Vous avez assignée au monstrueux Dogme de la Transubstanciation. J'entre au reste dans Vos Idées sur l'Orthodoxie de Nestorius, & je crois, que c'est la secte de l'Orient la plus pure & la plus ortodoxe. Je m'interresse tellement a cet ouvrage, que si j'avois été Mississipien, j'irois expres a Berlin, pour travailler sous vôtre Direction a le finir. Pensez y donc Monsieur je Vous en conjure, le sujet me paroit de la derniere importance: La Vie est si courte & si fragile, que si Vous veniez a mourir, avant que d'y avoir mis la derniere main, peut être qu'il ne se trouveroit personne pour l'achever. Je crains & non sans Raison, que tous Vos Mss. n'entrent a près vôtre mort

dans

11.

~~III~~ Voiés la note 3. sur la lettre XXXI. ~~[illegible]~~
Mr. La Croze ne dit pourtant pas, que le
Dogme de la Transubstantiation fut déja
conçû dans le IV. Siecle, puisqu'il pretend
que les Monophysites en ont jetté les
Fondements. Mais la Secte des Mono-
physites, F dont parle Mr. La Croze, ne
parut avec eclat dans le monde, qu'au
milieu du V. Siecle. Et les auteurs
Monophysites, ~~que l'~~ dont on produit
les passages, pour prouver cette remarque,
sont posterieurs au ~~Siecle~~ V. Siecle.
Il est vrai, que les Apollinaristes du IV. Siè-
cle, etoient aussi des Monophysites. Mais
ce ne sont pas eux, auxquels Mr. La Croze
en veut dans sa remarque.

F que l'on nomme proprement ainsi, et

dans la Biblioth: Royale, ou ils seront aussi longtems qu'il le faudra apparemment pour ne paroître jamais. Voilà tout vôtre travail & l'excellent dessein que vous avez de glorifier Nôtre Seigneur, en découvrant la Vérité, et en instruisant vôtre Prochain qui devien dront absolument inutiles.

Ne pourroit-on point faire imprimer Vôtre Histoire d'Armenie en Latin seulement en omettant l'Armenien. Si c'étoit un ouvrage que vous o fussiez me confier, je me fais fort de le faire imprimer de cette maniere, en vous faisant même avoir une bonne recompence; Quelque riche Armenien ne voudroit il point faire la Dépense de l'Impression de vôtre dictionn. Quelque Moscovite ou Savant des Pais ou la Langue Esclavonne est en usage, ne feroit il pas la même chose pour vôtre Dictionaire en avoir l'Esclavon.

J'estime infiniment tout ce qui sort de vôtre plume. & commence d'entrer dans vos vûes sur l'Egypte car je m'apperçois, que si cette Langue étoit cultivée, l'on feroit bien de Découvertes dans l'Histoire de cette Nation, surtout si l'on pouvoit avoir un jour des

Copies exactes des Inscriptions en ancien Egyptien, qui se trouvent encore dans le Said*. Je crois voir, que le Lac Meris n'a porté ce nom, que parce qu'il étoit au Midy de la Mediterranée 12 & non pour quelque Roy qui l'ait fait, car au reste je le crois naturel & non pas artificiel

Que vôtre maniere de vivre ne Vous attriste point, c'est une marque que nous aimons encore nos aises, quand nous ne savons pas Sacrifier nos Volontez a celles des autres lorsque la Providence le demande de nous, Vous vous la rendrez aisée et Suportable, en Vous y conformant. Tachez Seulement d'employer Vôtre peu de loisir a achever vôtre Histoire en question: Servez Vous pour cela d'un Secretaire & n'epargnez point quelque depence s'il le faut pour reüssir: J'espere que les remedes que j'ay eu l'honneur de vous indiquer reüssiront heureusement S. P. a Dieu: J'ay ordonné a un de mes Amis de trouver ~~l'Euplia~~ l'Euoplia fidei de Veironi parmi mes Livres & d'en charger quelqu'un de la Connoissance pour ffort, ou de l'envoyer a Basle a Mr. Thelusson qui le fera tenir a mon Cousin Aunant d'ou vous le pourrez procurer. Quelque Anglois opulent, pourroit bien faire imprimer vôtre beau Lexicon Egyptien:

Je

* Les Arabes appellent ainsi la haute Thebaide.

12.

~~+++~~ Voiés la lettre meme. En effet AMEPI eſt le midy en Cophte, comme p.e. Ps. XXXVII. 6. dans la verſion Cophte, et en pluſieurs autres endroits. Et Saris, ou bien Sares, dont il a eté parlé cy devant, veut dire un païs ſitué au midy. En reliſant ce que je viens d'ecrire, et penſant attentivement, à ce qui a eté dit cy devant du Lac Moeris, et de Saris, je m'apperçois, que ſelon Mr. La Croze MOIPIC vel MOIPHC veut dire une portion, un pays donné, qui eſt au midy. La Langue Cophte permet une telle etymologie. Ou plutot, ce qui me paroit le plus vraiſemblable, MH PHC peut auſſi ſignifier la mer ou MOY PHC du Midy. C'eſt à ce que je crois, la veritable penſée de Mr. La Croze. ~~Je ne connois que par cette lettre de Mr. Bourguet.~~

F MSC.

Qui voudroit rassembler un ~~bel~~ catalogue de mots grecs, qui sont d'origine Egyptienne, le pourroit sans peine extremement grossir. J'en ai donné une bonne raison dans la note (3) sur la Lettre XL. On peut ajouter à ce, que J'ay dit, que les Pheniciens meme, qui sous la conduite de Cadmus batirent Thebes, et les Pheniciens en general, qui ont peuplé une bonne partie de la Grece, etoient sortis de l'Egypte. Des anciens l'ont reconnu, & c'est une chose, qui sans peine pourroit etre bien prouvée

219

Je ne suis point étonné qu'il y ait bien de mots dans la
langue Grecque, qui viennent de celle d'Egypte, com-
me celle-ci est fort approchante de celle qu'on parloit
en Phenicie. D'ailleurs les premiers habitans de
la Grece parloient sans doute un langage qui
approchoit des uns & des autres. Ce qu'il y a dans
votre Lettre de la preface de vôtre Dictionaire
Egyptien m'a fait beaucoup de plaisir: Je desire
extremement qu'il paroisse, parceque j'espere qu'il
excitera quelques Savants à étudier la langue d'une
Nation qui a fait si grosse figure dans nos Ecritures
& dans l'Histoire profane. On pourra peut être
rectifier, ou redresser bien des decouvertes du
savans Bochart & de ceux qui l'ont suivi. Quoique
soit que je me donne l'honneur de Vous écrire
j'ay cent choses à Vous dire, mais il faut menager
vôtre temps & vôtre Employ. Je viens d'appren-
dre dans le moment, que Monsieur de Bochât, le
jeune Professeur en Droit à Lausanne a vû
vôtre Dictionaire Armenien. Si ce jeune homme
qui a dit-on des belles Qualités & qui est tres bien
apparenté, n'avoit point pretendu à remplir la
place de feu M. Barbeyrac, je suis persuadé que
V.

j'aurois

j'aurois obtenû cette place, mais ayant entendû les pretentions de ce Mr, je resistai toûjours par divers motifs & le laissai disputer avec Mr Valkirch qui avoit, je crois, été son Maître a Basle.

Bourgue
11e Avril 1721 M

XXXV.

Ce qui m'interesse le plus, & surquoi j'insiste le plus fortement, c'est l'exhortation que je prens la liberté de Vous faire, pour Vous obliger au nom de Dieu & par l'Amour que Vous portez a la Verité & la Charité qui nous engage a Secourir nôtre prochain & a travailler de toutes nos forces au Bien du Genre humain & surtout a la Gloire de Nôtre Seigneur Jesus; j'ose dis je Vous exhorter par toutes ces Considerations de finir vôtre Histoire des Eglises Orientales, & afin de Vous y aider autant que l'Eloignement me le permet, je Vous y enseigne un Remede dont mon Pere qui est septuagenaire s'est servi avec Succés pour fortifier sa Vüe. Il faut prendre de la poudre de la Racine de la Valeriane, de la grosseur d'une noisette. On la prend le matin a jeun & le soir deux heures aprés Soupper, il faut l'avaler a Sec, & s'en user pendant longtems. L'autre remede seroit d'user de Lunettes Colorées de jaune ou de Vert

pour

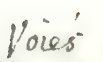
pour écrire a la Chandelle). Je men sers da Semblables, quoique je n'aye que quarante & deux ans, il est vrai, qu'elles sont naturelles & ne changent point l'objet. Un troisieme moyen de reparer le tems que la jour vous prend, cest d'avoir un Secretaire). Vous pouvriez chercher quelque jeune homme qui semploieroit avec plaisir pour Vous, surtout si Vous ny vouliez pas épargner quelque Depence). Peut être que Vous ne trouveriez pas tant de difficulté a écrire la Nuit a la Chandelle un gros Caractere avec des Lunettes de Couleur, & Vous le feriez copier le Jour par quelque bon Ecrivain). En un mot si Vous êtes fortement resolu a finir cet Ouvrage, dont je nose Vous dire tout le Bien que jen attens, de peur de ne pas garder a peu le Caractere d'Esprit, qui demande qu'on n'empoisonne point les ames par des Louanges trop peu fées quoiqu'on les merite), car comme disent les Mystiques avec raison), il est bon de detourner les yeux de de sus nos Perfections, afin d'eviter l'Orgueil ou la Vanité). Travailler donc Monsieur a mettre la derniere main a cet Ouvrage qui me paroit d'une si grande Importance), et faites le comme je suis persuadé

que

que Vous le ferez envüe d'obéir a Dieu, & de servir
l'Eglise, en employant ainsi les Lumieres qu'il Lui a
plû de Vous donner.

Je Vous remercie des Soins que Vous vous êtes donné
pour me procurer des Nouvelles des affaires du defunt M. Unger
il n'est plus necessaire qu'on se donne de la peine pour
cela, aumoins a l'égard du petit Interest qui concerne
la fonde de son Compte: J'ay trouvé qu'il avoit a peu près
tout payé, ce qui me tient au Coeur, ce seroit de recouvrer
le travail de ce pieux ami, sur le N. T. Ebreu: Vous y
pourriez engager le Savant M.r Wolfius, qui m'est
connû par d'excellentes Meditations en allemand sur
la force de l'Entendement humain, sur Dieu, l'ame
de l'homme & le Monde, & sur les devoirs des hom.es
Si celui dont Vous me parlez est aumoins le même
Auteur, comme il me semble le reconnoitre a son
Savoir, & a son caractere d'honêt homme & d'Esprit
penetrant & moderé, ce qui n'est pas toûjours lié ensem-
ble. Engagez donc ce M.r a tacher a obtenir l'ouvrage
de M.r Unger, qu'on pourroit perfectionner & faire im-
primer quelque Jour, pour procurer autant qu'il dépen-
dra de Vous a la Conversion des Juifs; J'ai grande envie

J'avoir

1. Voiés la note  sur la lettre XXXIV.
On voit icy la meme meprise. Les Meditations dont parle icy Mr. Bourquet sont trop connues, pour en dire davantage.

* Voiez la lettre ~~(pour)~~ XXXIV. au commencement.

l'honneur de faire amitié avec un Savant de ce caractere, & je commencerai S.P. a Dieu dés apres que Vous m'aurez honoré d'un mot de reponce,

Ce n'est point Mr. Franke, mais Mr. Michaëlis Professeur en Philosophie, qui m'a écrit de Halle en m'envoyant la Seconde Copie de la Lettre des Missionaires: Je leurs ai repondu, & j'ay osé mettre un feuillet & demi d'une copie de ma Reponse, ou Vous trouverez ce que je leurs dis sur le Mahometisme: Je n'eus pas le tems de Vous en envoyer une copie au net, parce que l'Ami qui passoit venant de Geneve, me pressoit extremement. Vous me pardonnerez Monsieur, cette Incongruité, je n'aurois osé en agir ainsi avec quelqu'autre ami, en qui j'aurois eu moins de Confiance. Vous y corrigerez S.V.P. un Endroit, ou en parlant de la Promesse que Mahomet pretend que Dieu fit a Abraham & a Ismaël, d'envoyer un Prophête Arabe: J'ay mis au futur dans l'Original Criturum, cela a été omis d'être corrigé dans le feuillet que Vous recevrez: Je crois que dans le demi feuillet qui n'est qu'un méchant Brouillon, il y a neque ostendere possunt unde habuerunt

au

au lieu d'habuerint &c; Il s'agit de la Genealogie de la Vierge, qu'ils font fille d'Amran [2]

Comme j'ay enfin resolu de traduire S. P. a Dieu leurs Relations; j'ai prié Mr le Prof: Michaelis de me procurer une Copie des pieux Anecdotes de Mr Ziegenbalg, qui concernent la Theologie, la Philosophie & la Relig: des Malabares. [3] Je ne sais si on voudra me l'octroyer. Si j'avois pû avoir Vôtre Histoire des Eglises d'Orient, elle m'auroit tenû Lieu de toutes ces Pieces, qui sans doute Vous ont été communiquées. Lorsque Vous m'honorerez d'une Reponce, dites moi je Vous prie ce qu'est cette Langue, que Mr les Missionaires appellent Vartugische [4], & quels sont les Caracteres de cette même Langue, qui different de l'Alphabet Malabare. Ne seroit ce pas celui qui a cours dans le Ceylan?

Je serois ravi que Vôtre Dictionaire Egyptien fut imprimé & je crois qu'on feroit bien des Decouvertes utiles a l'Histoire, si l'on cultivoit cette Langue surtout si quelque Voyageur nous donnoit une Copie exacte de toutes les Inscriptions en ancien Egyptien

4. C'est une langue particulière, qui est fort en usage au Malabar. Il en est fait mention dans la XVI. Relation des Missions de Tranquebar p. 109. 110. Voiés aussi la XXIII. Relation p. 919. 920. ou cette meme langue est qui appellée Varugische, de meme que Gentouische, et Telungische.

2. La Mere de Notre Seigneur est appellée Mirjam dans l'Alcoran. On la fait fille d'Amran, celui, qui dans l'Ecriture est appellé Amram, le Pere de Moïse, & d'Aaron, ce qui a fait croire à bien des Savans, que Mahomet & les Arabes avoient confondu Marie la Mere du Fils de Dieu, avec Mirjam, Soeur de Moïse et d'Aaron. Mais cependant, les plus habiles interpretes de l'Alcoran disent, que la Sainte vierge est de la Famille d'Amran, Pere de Moïse et d'Aaron, à cause qu'elle en descendoit du coté de Sa mere. Bibliotheque Orientale de Mr. d'Herbelot article Miriam pag. 583.

3. Mr. Ziegenbalg a fait un gros livre sur la genealogie des Dieux du Malabar, ou la Theologie des Bramines est tres bien expliquée." Il a composé un autre ouvrage qu'il a appellé Bibliotheca Malabarica, c'est un Catalogue raisonné de touts les livres Malabares, qui sont tombez entre ses Mains, et qu'il a lûs. Ces livres, que j'ai vu autrefois chez Mr. La Croze, sont tres curieux, et meriteroient bien d'etre publiez. Voiés aussi la lettre ~~(p. 211.)~~ XXXIV.

"Jusqu'à present Nous n'avons rien, qui en approche.

qui se trouvent en Caracteres Litteraux dans la haute Egypte: J'approuve & je Vous remercie très humblement Monsieur de Vos Etymologies & de la partie de la preface de Vôtre Lexicon que Vous daignez m'envoyer: Vous verrez quelques raisons dans ma Lettre, que Vous recevrez par commodité, comment je suis entré dans vos vuës par rapport aux Etymologies. Je remarque, que l'ancienne Langue d'Egypte a beaucoup de rapport a l'Hebreu le Caldéen, le Syriaque, l'Arabe & l'Ethyopien. Cela est très raisonnable, Le Phénicien étoit aussi un Dialecte fort approchant de l'Egyptien. Cette remarque me persuade, que si l'on trouve dans les Livres Cophtes des mots qui viennent ou semblent venir de l'Arabe, cela n'est pas une raison pour croire, qu'un tel mot y est introduit depuis que cette Langue a été en usage dans l'Egypte, comme l'avoit été le Grec auparavant: Je ne doute pourtant pas, qu'un bon Connoisseur ne trouva le moyen de discerner les vrais mots Arabes modernes, d'avec ceux de l'ancien Egyptien avant le Regne des Grecs.

J'ay donné ordre a un amy de chercher ~~[illegible]~~ l'Evoplia fidei de Neironi pour Vous être envoyé &c.

Bourguet

XXXVI.

Bourguet
Neufchatel 7e Dec: 172[illegible]

Apparemment Vous aurez reçu Monsieur, l'Evoplia fidei de Veironi, que Mr. Arnaut me marquoit lui avoir été rendu par une Lettre du 28e Juillet & qu'il avoit dabord trouvé occasion de Vous l'envoyer, ce qu'il avoit fait. Vous aurez trouvé quelques fautes dans le Brouillon de ma Lettre aux Missionaires, qui ont été corrigées dans une copie que j'ay gardée. J'appris peu de temps après la mort du bon Mr. Gründler que j'ay beaucoup regretté de même que Mr. Ziegenbalg son Collegue: j'ignore presentement l'Etat de la Mission, quoique j'aye vû par la 17e Continuation, que les trois Candidats qui furent envoyés en 1718 a Tranquebar, y avoient commencé les fonctions des deux defunts. Il y a quelque tems que je travaille a une Histoire de cette Mission tirée des Relations que ces Mrs ont publié en allemand: Apres cela suivra une traduction des Lettres des Indiens & des Entretiens que feu Mr. Ziegenbalg a eu avec les Payens 2
& les Mahometans, mais cet ouvrage ira fort lentement a cause de mon peu de Santé & d'autres occupations ou Distractions qui surviennent le moins qu'on y pense.

Je Souhaite, Monsieur, que Vos excellens Lexicons voyent le Jour, principalement l'Egyptien, si le bon Dieu me conserve la Vie & me fait la grace d'achever deux

ou

1. Ce sont Mrs Benjamin Schultze, Nicolas Dal, et Jean Henri Kistenmacher.

2. Ces entretiens de feu Mr. Ziegenbalg avec des Bramines du Malabar, qui à la verité sont fort curieux, ont aussi été traduits en Anglois & imprimez à Londres 1719. 8°

3. Les particularités de cette découverte sont fort curieuses, mais trop longues pour etre rapportées icy. On en a parlé diversement. Il me semble que la relation la plus exacte & la plus detaillée, qu'on en a, est celle, qui se trouve dans les remarques d'un Scavant sur l'histoire Genealogique des Tatars imprimée à Leide 1726. p. 508. 509. Feu Mr. La Croze ayant vu une feuille detachée d'un de ces Mss. reconnut dabord, qu'ils etoient ecrits en langue Mongale, dont il connaissoit les characteres. Deux lettres, qu'il ecrivit ladessus, furent trouvées assez intelligeantes, pour etre inserées aux Acta Eruditorum de Leipsig de l'An 1722. p. 414. 415. 415. ou l'on trouvera aussi les figures de ces characteres. Voiés aussi la p. 374. 375. & et la Planche y jointe. L'Academie des Inscriptions à Paris etant en suite consultée par S. M. Ozarienne sur le meme sujet, elle en porta le meme jugement. On reconnut aussi, que ces livres traitoient des matieres de religion, et qu'ils etoient ecrits par des Lamas, qui sont les Prêtres de Tangut, de la religion du Dalai Lama.

ou trois Ouvrages, alors peut être je pourrois reprendre l'Etude des Langues, uniquement pour éclaircir l'Histoire particulierement celle de l'Ecriture sainte.

(a) voyez sur ce fait la page 6 de l'Histoire de l'Academie des Inscriptions le tome III. de l'edition d'Hollande. M. Fo.

A propos des Langues, Vous avez sans doute vû une Copie figurée des MSS. qu'on dit que les gens du Czar (a) ont decouverts dans le Païs des Calmouks[3]: je crois que Vous êtes le seul capable de le dechiffrer, j'ai une extrême envie de les voir, mais je ne sais quand ni comment je pourrai les recouvrer. La Gazette d'Hollande dit qu'on le soubçonne du tems des descendans de Tamerlan, mais je les crois beaucoup plus anciens & peut être des anciens Parthes[4]: je pourrois m'affermir dans ma conjecture, ou la rejetter, si je voyois les caracteres de ce MSS.: Faites moi la Grace s'il Vous plait, Monsieur, de m'en dire vôtre Sentiment, & si Vous en avez une Copie de me la communiquer, si cela ne Vous fait pas de la peine: Je souhaiterois aussi une Copie de l'Alphabet des Tartares du Tanguth ou Tibet, que Vous me dites avoir, & que c'est de ce caractere que les autres Tartares disent qu'ils ont tirés le leur

Vous parlez sans doute des Missions de l'Eglise Rom: & des soins des Hollandois pour l'etablissement du Christia-

4. Quand on pese bien les circonstances raportées dans les remarques sur l'histoire Genealogique des Tatars, on n'aura point de peine à s'appercevoir, qu'il faut, que ces livres ayent eté ecrits assez long temps après le regne de Tamerlan.

nisme

mise dans les Indes: aumoins je pense que Vôtre histoire du Christianisme d'Orient le demande ainsi: Jamais je n'ay desiré aucun Ouvrage plus ardemment que je fais celui la, & je souhaite qu'enfin Vous le donniez au public. Apprenez moi Monsieur s'il Vous plait, si Vôtre histoire de l'Armenie verra le Jour: je suis en peine sur ce que deviendront vos precieux Mss. aprés vôtre mort. Il seroit domage que toutes vos belles & utiles decouvertes fussent perduës ou ensevelies pour jamais. Donnez moi je Vous en supplie quelques nouvelles de vos Etudes, des Nouvelles Litteraires de Berlin & d'ailleurs, surtout de Moscovie. Dites moi aussi, si Mr Wilkins vôtre Amy continüe a s'appliquer a la Langue Copte, & ce qu'est devenu le jeune Mr Jablonski que Vous me marquiez être si Savant. J'aurois bien souhaité d'avoir été comme lui a portée de profiter de vos Decouvertes qui apparemment serviront a expliquer quelque Jour les Hieroglyphes. J'ay depuis peu recouvré les Relations Arabes traduites par feu Mr l'abbé Renaudot, j'y ai remarqué effectivement peu d'exactitude, une grande Negligeance & une promptitude a decider qui empeche de croire que cet homme fut aussi Savant qu'on l'a crû a Paris: Ce qu'il dit sur les Inscriptions

Palmy

(4) Histoire de L'Academie des Inscriptions Tom. I. p. 204. de l'Edition de Paris. Et Memoires de L'Academie des Inscriptions Tom. II. p. 509. &c

(a) on peut consulter la page 305 du Voyage de Corneille Le Brun qui a donné des remarques sur les Tailles Douces de l'ancien Palais de Persepolis: au tome V.ème M. Fo.

(5) Les Gaures sont les memes, que l'auteur avoit appellés dans un autre endroit Ghebres Lettre XXXII. (p. 202)

(3) C'est icy, que devroit etre placée la lettre, qui se trouve à la pag. 81. N.B.

Palmyreniennes dans des Discours qu'on a inserez dans les Memoires de l'Academie des Inscriptions est bien superficiel: au moins je crois pouvoir le justifier a l'égard des deux qui sont dans Spon que j'espere dechiffrer pour peu que j'aye le tems de m'y appliquer. J'y ai deja sans beaucoup de travail lû plusieurs mots: Les alphabets en sont differents. Celle d'Heliodore est plus conforme au Syriaque, & celle de Claudius felix de Calbie, a l'Ebreu: J'en ai une Copie venüe de Rome que Mr. Biachini a fait graver, & je pourrai peut être Vous en envoyer une explication une autrefois S. P. au Seigneur: J'ay aussi une Copie des Inscriptions de Persepolis tirée des Voyages de le Brun:(a) Je suis toujours dans le sentiment, que ces Caracteres approchent fort de celui des Gaules, des Syriens & des Samaritains, parce qu'il en faut former un de chaque groupe des traits Pyramidales qui paroissent differemment combinez dans ces Inscriptions.

XXXVII.

Bourguet
2e Avril 1725. Neufchatel

J'ay vû enfin mes voeux accomplis en partie, par l'Impression de Vôtre Histoire du Christianisme des Indes qui m'a fait beaucoup de plaisir: J'ay été icy le premier qui l'ait faite venir & je l'ai communiquée a

plusieurs

plusieurs amis, qui l'ont trouvée de leur goût: L'abregé de la Relation de la Mission de Tranquebar est la partie qui a interessé tout le monde: l'Histoire que j'en ai faite ne paroitra pas aussi vite que je l'avois crû: Je suis ravi au reste de m'être si bien rencontré avec Vous Monsieur, que souvent mes expressions sont semblables aux vôtres, car je me suis attaché autant que j'ay pû aux originaux. Les gazettes nous ont appris qu'on a envoyé de nouveau trois Missionaires[1] par ordre de S. M. le Roy de Dannemarck. J'attendois toujours la XIX.e Relation qui devoit succeder a l'arrivée de Mr. ~~Suez~~ Schultz, Dal, & Kistenmacher[2] mais je ne l'ai pû obtenir jusqu'a present; je n'ay non plus jamais eu des nouvelles de la Caisse des Livres que j'avois envoyé l'an 1721 pour ces Messieurs[3]: je m'en console, priant Dieu neanmoins qu'il benisse de plus en plus le travail de ces pieux Ministres de l'Evangile. Vous avez été Prophete, Monsieur, s'il est vrai, que le nouvel Empereur de la Chine ait ordonné a tous les C. R. de sortir de ses Etats dans six Mois, & comme les nouvelles publiques le disent.[4] J'ignore si les Moscovites ou les Protestans pourront y faire gouter le Christianisme apres un tel Evenement.

Vous

1. Ce sont Mrss Martin Bosse, Frederic Pressier, et Christophle Theodose Walther touts trois néz Sujets du Roi de Prusse. Voiés la XIX. Continuation des Relations de la Mission de Tranquebar p. 374. &c.

2. Voiés la note 1. — sur la Lettre precedente ~~(p. 226)~~

3. Voiés la lettre XXVI. au commencement, comme aussi la XXXII. et la XXXIV. ~~(p. 175. et la lettre (p. 198) et la (p. 204) 209)~~

4. il est sur, que L'Empereur de la Chine, regnant alors, qui est parvenu à l'Empire en l'anne 1723. a durant tout son regne, persecuté les Jesuites, & touts les Chretiens en general. Il a meme ecrit un livre contre la Religion Chretienne. Cette persecution assez cruelle, n'a eté interrompuë que par sa mort arrivée en 1735.

.5. Cela regarde la terrible Sentence rendüe contre les Protestants de Thorn en Prusse, et la sanglante execution qui l'a suivie l'an 1724. qui a fait tant de bruit. On a de cet evenement tragique une assez ~~Exacte~~ fidelle relation dans un livre publié en Allemand à Berlin 1725. et traduit en François sous le titre de Thorn affligée à Amsterdam 1726.

(a) Abauzit, dont le merite est connû. M. Jo.

Vous êtes a portée d'en Savoir des Nouvelles par le Commerce continuel ou sont les Cours de Berlin & de Petersbourg. Les Jesuites ont fait voir de nouveau a Thorn ce qu'ils Savent faire[5]: je crains qu'ils n'obligent les Polonois a massacrer tous les Protestans qui se trouveront en Pologne, si ces pauvres opprimez ne les previennent par la fuite: Il seroit tems que la reünion se fit, mais nos Theologiens ne sont pas generalement plus disposés que ceux de l'Egl: Rom: Il est vrai, que du côté des Reformez les dispositions semblent beaucoup plus favorables que du côté des Evangeliques d'Allemagne: Dieu y mette la main par sa grace. Vous m'aviez flatté Monsieur dans Vôtre Lettre du 7e Mars 1721, qu'au moins j'aurois trois ou quatre fois l'An, de Vos nouvelles; oserois-je vous prier de m'en octroyer au moins une ou deux. Je serois ravi que vôtre Lexicon Copte vit le Jour, surtout depuis que divers Savans s'appliquent aux Antiquitez Egyptiennes. On a écrit de Paris, a Mr. A. auteur de la Lettre qui est a la fin du Livre de Controverse de Mr. Lenfant, que le P. Sicard

Missionaire

de l'Egypt

Missionaire Jesuite en Egypte, avoit decouvert les Sepulcres des anciens Rois de Thebes, 5 M. A. repondit qu'ils devoient être a Luxor. Vous avez une de mes Lettres du mois d'Avril 1710, ou j'eus l'honneur de Vous dire la même chose. J'ay ecrit a Paris a un accademicien avec qui j'ay correspondance, que je serois ravi d'apprendre, si le P. Sicard auroit copié les Inscriptions qui sont dans les Grottes de la haute Egypte. 7 Votre Lexicon seroit d'un très grand secours pour les entendre: Donnez moi je Vous en conjure quelque nouvelle de Vos Etudes. Au reste, Monsieur je Vous fais excuse, vôtre derniere Lettre est du 26e Xbre 1721. & ma reponce est du 6e Août 1722. Vous m'y parlez des progrés de Mr Jablonsky dans l'Egyptien & les autres Langues orientales: Je n'ay plus rien vû de Lui ni de Mr ~~Bar~~ Korthold, ni de Mr Mosheim que Vous me disiez devoir publier les Vies de Mr Leibnitz & de Servet: (b)* J'ay vû en passant chez un ami la copie d'une feuille du Msc. trouvé par les Moscovites, 8 avec vôtre Alphabet, qui est le même que celui dont Vous eutes la Bonté de me faire part. Vôtre sentiment a été le seul veritable, 9 & je m'etois fort éloigné dans

8. Voiés la note 3. — sur la Lettre XXXVI. [redacted]

(b) Je ne connois point de vie de Leibnitz, composée par Mr Mosheim, pour celle de Servet a paru in 4to. à Helmstadt en 1727. M. Jo.

6. Le P. Sicard nous a donné des Memoires la dessus, que l'on trouve dans les nouveaux Memoires des Missions Tom. V. p. [illegible]. 223. 224. &c Tom. VII. p. 158. 159. &c. Quand on compare la description de Thebes du P. Sicard [illegible] avec les extraits d'une relation du P. Forbais, que le P. Vansleb a inseré dans la relation de son voiage fait en Egypte p. 407. 408. &c il est incontestable, que c'est à Luxor, que se trouvent ces magnifiques restes de la grandeur Egyptienne. C'est de ces ruines sans doute, que pretend parler P. Lucas dans la description d'un voiage fait en Egypte, imprimée à la Haye 1705. Part: I. [illegible] chap. XII. Mais il les place pres d'Assuana, qui est l'ancienne Syene, distante de trois bonnes journées, pour le moins, de Luxor. Cela me fait douter de l'exactitude ou plutot de la bonne foi de ce Voiageur. Il y a apparence, qu'il aura copié quelques bons memoires sur [illegible] Cura les ruines de Thebes, mais qu'il n'a pas bien pris garde à leur veritable [illegible] position.

7. Le P. Sicard porte avec admiration de ces Grottes, qu'il a parcourues. Voiés le Tome II. des nouveaux Memoires des Missions p. 217. 218. &c. Il a examiné les Inscriptions, qu'on y lit encore. Il donne meme une espece de dissertation sur les caracteres de ces Inscriptions p. 230. &c. Mais il ne paroit pas, qu'il en ait pris copie, comme il a toujours fait à l'egard des Inscriptions, Grecques, Latines, et Coptes, qu'il a trouvé dans les anciens Monuments de l'Egypte.

† On attendoit de Mr. Kortholt la vie de Mr. de Leibnitz, qui n'a pas paru, que je sache, et de Mr. Mosheim celle de Servet, qui n'a pas tardé à voir le jour.

9. Voiés la note 3. sur la lettre XXXVI. (p. 227.)

10. Mr. Bourquet s'étoit imaginé, que les caracteres en question pourroient bien etre ceux des anciens Parthes. Voiés la lettre XXXVI. [illegible]

11.

12. Justus Heurnij natus non content d'avoir ecrit le livre, dont parle ici Mr. Bourquet, de Legatione Evangelica ad Indos capessenda Lugd. Bat. 1618. 8. apprit encore expres la langue F [redacted], et eut soin de la traduction des quatre Evangiles & des Actes des Apotres en cette langue, qui fut imprimée à Amsterdam 1651. 4° pour l'usage des Chretiens aux Indes. F

F Malaye, differente de celle du Malabar

dans ma Conjecture.[10] Je ne sais point d'endroit plus propre pour la publication de Vôtre Lexicon Copte, que l'Angleterre & je souhaite de tout mon Coeur que Vous pensiez serieusement a le donner au Public, étant un Tresor qu'on chercheroit vainement ailleurs: Apprenez moi au nom de Dieu, Monsieur, des nouvelles des progrés que fait l'Evangile, soit par les soins des Anglois en Amerique et ailleurs, soit par les Missionaires de Tranquebar, soit enfin par les soins des Hollandois: Il est honteux pour cette Nation qu'elle ait eu si peu de Charité pour les Chretiens de St. Thomas: J'espere que le Zele des Missionaires de Tranquebar & des Anglois, annimera aussi les Hollandois, qui ont assurement des gens pieux parmi eux, soit en Hollande, soit dans les Indes: Ils en ont aussi eu par le passé qui n'ont pas tout a fait negligé la Conversion des Indiens,[11] Temoin Justus Heurnius,[12] qui publia un ouvrage excellent pour exhorter les Chretiens ses Compatriotes, d'aller annoncer l'Evangile, c'est a dire Ceux qui d'entr'eux avoient

embrassé

F Le P. Le Long parle de cette Traduction dans sa Bibliotheca Sacra Tom. I. p. 297. de L'Edition de Leipsig.

embrassé le St. Ministere, & pour les autres d'y contribuer de tout leur pouvoir & d'en faciliter l'Execution a ceux qu'une solide pieté & un Zele sincere & ardent y appelloient: Je ne saurois lire ce Livre, sans en être vivement touché & je souscris avec plaisir au Jugement avantageux que Mr. Ziegenbalg avoit fait de cet ouvrage. 13. Il n'est jamais rien sorti de tant soit peu approchant de la plume d'aucun Missionaire de l'Eglise Rom: que je sache: Et a propos de ces Mrs, j'ay la copie d'une Lettre que le Pr. Stumpf Jesuite de Peking ecrivit en Allemand a S. M. Czarienne, où il dit, qu'il y avoit en 1717. quatre vingt Pasteurs & deux cent mille Chretiens a la Chine. Apparemment ce Jesuite exageroit le nombre des Neophytes, quoiqu'il en soit, je souhaiterois savoir, s'il est bien vrai, que les Miss. C. R. & tous ceux qui professent cette Religion ont eu ordre de sortir dans six Mois & dans un an pour le plus tard sous peine de la vie. 14 Il y a une Lettre de Mr. Witzen à Mr. Leibnitz, dans le Recueil Ethimologique de Mr. Eccard, qui marque que les

Russiens

13. Voiés la Continuation X. des relations de la Mission de Tranquebar p. 851. de l'Edition Allemande.

14. voyés la note 4. sur cette lettre.

15. Il ne paroît pas par les Memoires du P. Sicard, que j'ai lûs avec attention, qu'il ait eu un pareil dessein.

16. Voiés la Lettre LVII. ~~(p. 335)~~

Russiens avoient dés 1698 une Eglise a Peking & qu'un Prêtre de Tobal y avoit batizé vingt Chinois: Je fais une grande difference de ces Neophytes appellés a la hate — F ceux de d'avec F M.M. Ziegenbalg & ses Successeurs, mais cela prouveroit, que l'Exil des Cat: R. n'empecheroit pas les progrés de l'Evangile dans la Chine, comme il l'empeche au Japon. Je soubçonne que les travaux du P. Sicard en Egypte, buttent a faire le chemin de l'Ethiopie par des voyes indirectes a l'Eglise Romaine.[15] On pourroit reprocher aux Protestans leur Negligence a tacher a travailler a ~~eclaircir~~ eclairer les Communions orientales & a les unir en quelque maniere avec nos Eglises: Je ne sais pourquoi l'on n'y a pas pensé avec autant d'attention que cela le meritoit. Il semble pourtant que les Anglois favorisent les Chretiens du Levant autant qu'ils peuvent. la Bibl: Angloise[16] parle du N. T. & du Pseautier que l'on devoit imprimer en Arabe a Londres ou a Oxfort pour l'usage des Chretiens qui se servent de cette Langue, dont le nombre est assurement trés grand, Et une des dernières Gazettes dit, qu'on imprime en Angleterre le N. T. Syriaque, pour l'Usage des nouveaux Chretiens du Levant: Il y a apparemment une Equivoque car a moins que les Jezideens & Les Curdes &c. n'eussent

gouté

gouté l'Evangile, je ne vois pas quels pourroient être ces nouveaux Chretiens: Et a propos des Jezideens dont Mr. Hyde fait mention[17] & desquels il dit qu'ils aiment le noir dont ils sont toûjours vetus[18]: Ils portent des Vetemens fort courts, c.a.d. une espece de juste au Corps, qui ne va qu'a la Ceinture & il leur ~~prend~~ end toujours de l'Epaule gauche un Manteau assez court que je ne leur ai jamais vu mettre sur les Epaules: Ils sont armez d'un Sabre ou d'une Espece de Bayonnette: Ils portent leurs Cheveux & se servent a Venise de Chapeaux a l'Europeenne; ils sont plus polis que les Sclavons, & une quantité d'autres Gens d'Istrie & de Dalmatie. Les Simariotes[19.20.] pourroient bien avoir quelque affinité avec les Jezideens de Mr. Hydde mais il faudroit faire bien des recherches pour s'en eclaircir: Peut être sont ce les Arnautes qui originaires de Tartarie étoient de ceux qu'on a apellé Tartares noirs. Quoiqu'il en soit, si jamais la Providence permettoit que je retournasse a Venise, je m'informerois plus exactement des diverses Nations qui y abordent. Il y a comme je crois avoir eu l'honneur de Vous le dire, dans les Montagnes de Veronne & de Vicence des restes des anciens Cimbres qui ont encore leur Langue particuliere[21]. Il y a aussi quelque peu du reste des anciens

21. Voiés la Lettre XXXIX. note 2. ~~(p. 246)~~

vaudois

F par dessus toutes les couleurs. J'ai vu à Venise une espece de Morlaques, ou plutot des Arnautes. Ils sont sujets ou Alliez de la Republique, jouissent de plusieurs privileges, et sont regardez à Venize, comme le plus fort rempart des Etats de la mer contre les Turcs. Ces gens la preferent aussi le noir

17 Les Jezideens sont une Nation Curde, originaire des Monts Gordiens, qu'elle habite. Elle a à peu pres la meme Religion, que les Druses du Mont Liban professent. Voïés l'Appendix du Livre de religione Veterum Persarum de Th. Hyde

↑ la relation du voyage de Tournefort T. II. p. 114. et p. 491. et 549. Le Scavant Rhenferd avoit autrefois soupçonné, que les Jezideens sont les descendants de cette Secte, qui a été connue aux anciens, sous le nom de Sethiens. Lettres de Mr. Cuper p. 130.

19. Mr. La Croze nous fournit icy lui meme cette remarque, qu'il a ecrite à la marge. V. Afseman. T. II. p. 108. col. 2. J'y trouve, que dans une guerre, que les Arabes eurent avec les Perſans au X. Siecle, ceux ci etoient habillés de noir, et les Arabes de blanc, ce qui dans ce temps etoit une marque distinctive des deux peuples. Mais cela ne regarde pas les Jezideens.

20. F Les Timariotes sont une espece de Soldats en Turquie, qui tirent leur subsistance de certaines terres, ou de certaines fermes que leur donne le grand Seigneur. F. Ricaut histoire de l'etat present de l'Empire Ottoman Liv. III. chap. II. pag. 108. Les voïageurs en parlent. Ce mot est originairement grec. Les auteurs du bas age s'en servent, sur tout parlant des Turcs. Je ne comprens pas assez bien, quel rapport peuvent avoir les Timariotes avec les Jezideens de Hyde

F On veut parler des Cimeriotes, qui habitent une partie de l'Epire, ou de l'Albanie Europeenne.

↑ et qui sont appellés Timars

18. Mr. Bourguet lui meme a ajouté au bas de la page cette note. B. Ce sont surement des Arnautes; j'ai taché de m'en rafraichir la memoire, et je me souviens à present, qu'on me les nomma ainsi.

22. Voiés la lettre XXXIX. not. 3. (p. 246) J'aurois supprimé tres volontiers les passages, qui regardent cette particularité, si j'en avois été le maitre.

pour ne rien dire du celebre Ludolfe,

23. Nous avons une histoire Ecclesiastique d'Ethiopie ecrite en Anglois par le pieux Mr. Geddes, Chancelier de l'Eglise Cathedrale de Salisbury, imprimée à Londres 1696. Il y faut joindre, F l'histoire du Christianisme d'Ethiopie de Mr. La Croze Liv. III. p. 269 &c et les auteurs qu'il y nomme p. 321. 322. Dans les nouveaux Memoires des Missions Tom. IV. p. 277. on trouve un Memoire de l'Ethiopie, ou l'histoire des Missions de l'Eglise Romaine (dans ce pais) est conduite jusques à 1718. Il y est parlé du martyre, que quelques Missionaires souffrirent dans cette année. Mr. Paul Lucas en a aussi donné une Relation dans son troisieme voiage fait en 1714. &c Tom. II. p. 167. ou ce martyre est rapporté à l'an 1706.

F le voyage historique d'Abissinie du P. Jerome Lobo, publié par Mr. Le Grand avec quantité des Dissertations sur le meme sujet, sur tout Tom. I. p. 199. 200. &c. et Tom. II. p. 103. jusqu'à la fin de l'Edition in 8°.

22.
Vaudois, qui ne font Cath: qu'en apparence, mais ils cachent autant qu'ils peuvent le peu d'Estime qu'ils font des Babioles de l'Eglise Rom:, comme les Jmages, les Agnus Dei, Les Paters &c: J'ay vû des Grisons protestans qui m'ont assuré, que des Gens de leur Nation s'étoient entretenus avec Eux: On m'a même appris le mot du Guet par lequel ils se reconnoissent entr'eux, et si j'y vais un jour je tacherai d'en faire la Decouverte:
Je reviens aux Missions; Voudriez Vous Monsieur, aucune Nouvelle à me communiquer sur l'Etat present de
23.
l'Eglise d'Ethiopie? Je pense qu'on ne s'en est plus mis en peine parmi les Protestans depuis la mort du pieux & Savant Mr Ludolfe: Ce seroit une Oeuvre digne de la pieté & de la charité de la Nation Angloise de faire imprimer le N. T. pour être distribué dans ce Royaume: Ce livre vaut mieux que les Psaumes pour resister au Mahometisme qui environne cette Eglise du Midy. A propos du N. T. Le Bon & pieux Mr Unger travailloit à une nouvelle Version de ce St Livre en Hebreu, et comme Mr Wolfius de Hamburg vôtre ami a achété la Bibliotheque de feu Mr Unger. Ce seroit une Chose digne de la pieté qu'il achevat cette Revision du N. T. Ebreu

et qu'on le fit publier. J'avois dans ce dessein cédé mes livres Hébreux à Mr Unger pour 10 Pistoles de moins en ayant destiné la moitié pour les Mss. de Francfort, Bar & Laubie en faveur de l'Edition du N. T. en Hébreu; je l'avois même prié de me communiquer son ouvrage, par ce que j'avois dessein de le faire passer sous les yeux de Mr. Buchat, aujourd'hui professeur en Eloquence à Lausanne, qui est très habile dans la Langue Sainte. J'aurois eu une extreme envie de voir le Livre Espagnol ou Portugais, qu'un Juif de Hollande a fait contre Mr Jaquelot. (c) Mr Unger, m'avoit écrit, qu'il avoit eu de Vous les Manuscrits. Ne pourrois-je pas obtenir cette marque de Votre affection & de vôtre amitié, si j'ai par eu le malheur d'être entièrement effacé de Vôtre memoire. Ne pourriez Vous pas, Monsieur, m'en procurer une copie? je vous en aurois une obligation toute particulière, & s'il m'est possible, je chercherai l'occasion de Vous en témoigner ma Reconnoissance: j'attendrai l'honneur de vôtre Reponse avant que je prenne la Liberté d'écrire au Savant Mr Wolfius de Hamburg: le N. T. Hébreu, me tient fort à coeur & si ma fortune étoit plus favorable

(c) ce Mss est Portugais. M.r Wolff de Hambourg en parle assez au long dans le premier vol. de la Biblioth. Hébraique pag. 742. 743.
M. Jo.

(a) Ces Lettres ont été publiées par m.r Korthold le fils, à Leipsig, en quatre volumes in 8.vo R. St.

j'y destinerois une Somme). J'ignore si Mr. Jablonsky le Père, vit encore; Vous m'obligeriez beaucoup en cas de l'assurer de mon Respect. Oserois je bien encore vous demander une grace. Ce seroit Monsieur, de me procurer s'il étoit possible des Copies des Lettres de Mr. Leibnitz, qu'il doit sans doute avoir écrites à diverses Personnes Savantes de Berlin[a], principalem.t à Vous même. J'ay fait un amas de Pieces de ce grand Homme, que je voudrois fort augmenter. Vous aurez vû sans doute le Jugement peu avantageux de ces Messieurs que Mr. Pfaff & Le Clerc en ont porté, mais j'ay en main de quoi le justifier sur cet article: j'ay appris la Guerre que les Theologiens ont fait à Mr. Wolfius de Halle, qui est presentement à Marburg. Je ne me trompe: je suis persuadé qu'il y a du malentendu dans cette Dispute. Il faut avoir beaucoup plus medité que lon ne pense, pour comprendre tout ce qu'il y a de beau dans le Systeme de Mr. Wolff le Mathematicien, qui est le même que celui de Mr. Leibnitz. Au reste je serois ravi d'apprendre, ce qu'est devenu Mr. Eccard, qui a embrassé la

Rel.

Rel: R. pour se tirer de la peine, ou sa mauvaise foy a l'égard des Puissances Protestantes l'avoit mis, 24* & s'il n'aura pas volé les Mss. de la façon de Mr. Leibnitz qu'il avoit promis de donner au public. Je ne Vous entretiendrai pas de mes Etudes, j'espere qu'enfin je serai imprimé, c'est a dire exposé a la Critique du Public, mais mes bonnes Intentions paroitront, & puis il n'en sera que ce qu'il plaira a la Providence.

XXXVIII.

Bourgue Neufch: 3e Xbre

Je me donne l'honneur de Vous écrire pour Vous remercier de la bonté que Vous avez eu de faire tenir ma Lettre au celebre Mr. Wolfius de Hamburg, qui a daigné me repondre par une Lettre du mois d'Août dernier que j'ay reçue depuis peu. Si Vous avez, Monsieur, occasion de Lui écrire, j'ose Vous prier de me faire la Grace de l'en remercier de ma part, en attendant qu'il s'offre quelque Occasion de Lui repondre commodement.

Je continue Monsieur, de Vous solliciter de donner Vôtre Lexicon Copte a la Rep: des Lettres. Ce ne seront pas seulement les Sciences, mais aussi la Religion qui en tirera un grand avantage par les excellentes decouvertes auxquelles cet Ouvrage contribuera infailliblement. Je m'offre de faire souscrire tous nos Savans de Suisse qui

aiment

24. Mr. Jean George Eccard a été pendant quelque temps Professeur à Helmstedt, et fut appellé ensuite environ l'an 1712 à Hannover, pour travailler sous feu Mr. de Leibnitz, qui étoit Bibliothecaire du Roi. Après la mort de cet illustre Savant, il lui succeda dans le poste de Bibliothecaire, chargé principalement, d'achever l'histoire de la maison de Brunsuick-Luneburg, que son Predecesseur avoit commencée depuis plusieurs années. Il paroit, que la Cour n'a pas été contente de l'ouvrage de Mr. Eccard. Luy de son coté, se croyant mepriſé, & se trouvant ~~étant~~ d'ailleurs, faute d'une bonne Oeconomie, beaucoup endetté, & tres mal dans ses affaires, prit la soudaine resolution, de decamper de Hannover à la sourdine, dans un état pitoyable. Il fit abjuration de la Religion Protestante à Solothurn en 1724. et entra peu après dans le Service de l'Eveque de Wurtzbourg, qui lui donna le Titre de Conseiller, avec une bonne pension. Ce Successeur de cet Eveque lui conserva sa pension, et y ajouta même le titre de Conseiller privé. Il est mort en cette qualité l'an 1729. Ces ouvrages, qu'il a mis au jour, l'ont fait connoitre avantageusement dans la Republique des Lettres. On soupçonne seulement, que feu Mr. de Leibnitz y a eu bonne part. J'ai tiré ces particularités de quelques lettres inserées dans la Bibliotheque Germanique Tome IX. p. 194. &c.

1 la pluspart de

1. C'eſt dans la Lettre X. ~~(p. 55)~~ Voïés auſſi la lettre XI. ~~(p. 63)~~

2. On peut voir quelques extraits de ce livre curieux dans les Acta Eruditorum de Leipsig ~~(illegible)~~ de l'An 1727. p. 529. Cet illuſtre Scavant fait venir les Etruriens du païs de Canaan. Il trouve dans une ville de ce païs, nommée חצרות Hatzroth, Nomb. XXXII. 34. des traces du nom des Etruriens.

3. Mr. La Croze n'a point compoſé la Grammaire de la Langue Copthe. Il avoit bien envie de le faire un jour. Mais ce deſſein n'a jamais été executé.

gues anciennes & les Antiquités de l'Orient
& si cela ne me suffit pas, j'engagerai tous mes amis d'Italie
à rechercher de leurs côtés. J'aurois eu un besoin extrême
de ce trésor, parce que j'ay travaillé à déchiffrer la
belle Table Etrusque d'Eugubio, dont j'avois eu l'hon-
neur de vous parler autrefois.[1] Ce a été à l'occasion de
l'Extrait que j'ay fait d'un Livre curieux de M.r le
Marquis Maffei, sur la Diplomatique, où il a mis
une savante Dissertation sur l'origine des anciens
Etruriens & des anciens Latins.[2] J'ay découvert, que la
langue Etrusque, tient un milieu entre le Celtéen &
l'Egyptien. Vous jugerez par là, Monsieur, combien j'ay
du desirer de voir votre Dictionnaire de cette dernière
langue imprimé. Et sur le peu que vous me fites l'hon-
neur de me dire dans une de vos Lettres sur le Génie de
Copte; je souhaite ardemment que vous donniez au
public la Grammaire de cette Langue en même tems
que le Lexicon.[3] Pensez y, Monsieur, encore un coup,
s'il vous plait, & ne privez pas un plus longtems le
public de ce trésor, dont l'usage tournera surement
à la Gloire de Dieu & au bien de la Religion.
J'ay fait une autre découverte, qui fera plaisir aux amas-
teurs de l'Antiquité lorsqu'ils la verront publiée dans

Co

le 3e Tom: de la Bibliot: Italique: je vous prie Monsieur de ne la point divulguer, parce que j'ay des fortes raisons pour qu'on n'en parle pas avant que je l'aye fait imprimer. Je n'y veux pas même mettre mon nom: La voici cette decouverte, elle consiste dans l'explication d'une Inscription qui se trouve sur un ancien Bronze rapporté dans les melanges de Spon.(a) On l'a crût en langue Etrusque & Mr. Maffei l'a declarée Latine, mais sans avoir pû la bien dechiffrer Voici comme cet Auteur, Mr. Spon, & Mrs de l'Accademie des belles Lettres de Paris la rapportent. Lerpirior Santirpior Duir For Fouser Dertier Dierir volir Farer vef Naratu, vef Poni sirtir. & voici comme je l'explique. Lerpirius Santirpius Duumvir Faris pauperum dedit (ou dat:) dono voto Farreum Nardumve Posuitve (ou Ponitve:) Sertum; Il faut sousentendre Apollini & Clatræ: On peut mettre aussi après Farreum, et Nardum & posuit Sertum. car le mot vef peut designer Et, ou le Ve qu'on a proposé dans la suite; Je crois même qu'il faut mettre le dedit et le posuit au preterit; parce que ça été l'usage constans dans les Inscriptions posterieures. Voila une decouverte qui m'a mis en Etat d'expliquer les autres Tables d'Eugubio, soit les Pelasgiennes, soit les Etrusques

Vous

(a) ~~4~~ Vid. Bibl. Italique tome III. pag. 174. N. 30.

4. Histoire de l'Académie Royale des Inscriptions & des belles Lettres Tom. I. p. 207. de l'Edition de Paris 4°.

(a) Le P. Le Brun attaque M^r. La Croze p. 424. tome III. de Son Explication de la Messe: Sur les Nestoriens, par rapport à la croyance de la Transubstantiation. M. Fo.

(b) Ecclesiastical History of new England from its first planting A. 1602 unto 1698. Lond. 1702. in fol. M. Fo.

(c) voyez Liv. Evangelii de Fabricius. pag. 592. M. Fo.

M^r. Jean Bernard Müller

5. Ce Capitaine Suedois fit imprimer à Berlin en 1720. une relation des moeurs et usages des Ostiaques, avec quelques remarques curieuses sur la Sibérie, publiée en Allemand. On en trouve des extraits assez amples dans la Bibliotheque Germanique Tom. II. p. 155. &c

Vous verrez cela s'il Pau Seegneur dans la Bibliot. Italique.
J'ose Vous supplier de nouveau, qu'on n'en dise rien a Berlin
car Mrs. Vos Savans, ne m'ont que trop annoncé dans leur
Bibl. Germanique sans ma participation. Ainsi Monsieur
contentez Vous Sv Plait de ma Confidence, que j'ay pris
la Liberté de Vous faire. J'ay vû depuis quelques Jours
dans le Journal des Savans l'extrait du Livre[a] du P. Le Brun
qui Vous attaque: j'espere que Vous donnerez bientot la
Nlle Edition de vôtre belle Histoire du Christianisme des
Indes, ou Vous repondrez a ce Moine: j'ay reçu depuis
trois Jours l'Histoire Ecclesiastique de la Nouvelle Angle
de Mr. Cotton Mather[b], Ce Livre m'a bien fait du plaisir.
J'espere d'obtenir des Extraits du Livre de feu Mr. Valentin
de Dordrecht[c], sur les soins des Hollandois pour la propa-
gation de l'Evangile, dont il aura parlé sans doute dans
son grand Ouvrage sur l'Etat ancien & moderne des
Indes Orientales. Je Serois ravi d'apprendre dans quelque
Livre l'Histoire complette de la Conversion des Ostiackes
a la Rel: Russe, dont Mr. Muller, officier Suedois
autrefois captif a Tomske dans la Siberie, n'a dit qu'un mot.

Je n'ai rien pû apprendre de Paris de la vraie pronon-
ciation des noms des Descendans de Niu-thica, si
Vous aviez eu a Berlin quelque jeune homme capable

de

de les trouver dans vôtre Dictionaire de Diaz, je l'aurois volontiers recompensé de sa peine.

XXXIX.

Bourguet
Neufch: 25 9br 17

Quoique je n'aye pas eu l'avantage de recevoir aucune Reponce de vôtre part a l'ample Lettre que je m'etois donné l'honneur de Vous écrire, je n'ai pas cependant voulû laisser l'occasion que m'offre Mr. de Schouppard Chapelain de Sa Majesté, & nôtre Pasteur. Je me suis donc fait un Sensible plaisir de Vous temoigner Monsieur, la continuation de mon Respect & de mon Estime. Je Souhaite de tout mon Coeur, que Vous en soyez persuadé s'il Vous plait, dans l'esperance ou je suis de le temoigner quelque jour publiquement si le Seigneur me conserve la Santé. L'Exemple de ce que j'ay fait pour Mrs. Vallisnieri, Zendrini & Monti peut dans mon intention Vous prouver Monsieur, ce que mes Sentimens pour Vous m'inspirent a Vôtre egard, puisque mon Estime pour ces Mrs. quoique grande, n'est pourtant pas comparable a celle que j'ay pour Vous, a qui je suis lié par des Liens plus precieux & plus Sacrés qu'avec ces Savans. Et s'il y a quelque Conformité entre mes Etudes & les leurs d'un côté; il y en a beaucoup aussi d'un

autre

11. Mr. Bourget dedia à ces Messieurs, qu'il nomme icy, les Lettres Philosophiques sur la formation des Sels & des crystaux, et sur la generation et le mechanisme organique des Plantes & des animaux &c qu'il publia à Amsterdam 1729. 8°

autre côté entre des savantes recherches & quelques unes des sciences - j'ai accepté la grandeur, la multiplicité & l'importance des connoissances qui vous appartiennent exclusivement a tout autre. Je me flatte Monsieur, que le jeune Mr de Sandos aura la bonté de Vous faire part d'une Lettre que j'ay eu l'honneur de lui écrire en Italien il n'y a pas longtems: Vous y aurez vû, combien la publication de vôtre Dictionnaire Copte me tient au cœur. Croiés il possible qu'une Ville Royale telle que celle ci, manquat d'Imprimeur aussi habile & aussi courageux pour entreprendre d'imprimer un tel Tresor! Et une Cour telle que celle de Sa Majesté manqueroit-elle de quelque Mecenes pour contribuer (et sur tout) a l'avantage de la Rep: des Lettres de la Religion, en favorisant l'Impression d'une piece de cette importance? J'ay temoigné dans une remarque qui est a la pag. 149 du IV. Tom: de la Bibliot. Italique qui vient de paroitre, de quelle utilité seroit la publication de Votre dictionnaire: Voici ce que Mr Le Marquis Maffei me dit la dessus. Io sarò sempre pronto a secondar mi per il Dizionario Egizio, e per qualunque altra opera che sarà stimata da lei degna d'uscir. Puisque j'en suis a l'Article des Langues; Vous ne serez pas faché

dep.

d'apprendre, que le même Marquis me marque qu'il a été exprès dans les Montagnes du Veronnois, on habite les Descendans des Cimbres qui furent battus par Marius dans les environs de l'Adige[2]. Il a trouvé que leur Langue est une espece d'allemand bien different de celui du Tyrol, de Baviere &c. et qui est semblable a celui qui est encore en usage aux environs de l'Occean Germanique. Il en parle dans la Verona Illustrata, Livre qui doit être mis dans pour sous presse (a). Mais il y a une particularité que ce Marquis ignore & qu'il est bon que les C. R. ne sachent pas, c'est que dans ces Montagnes il y a encore des restes des anciens Vaudois[3], qui meprisent la R. R. mais avec beaucoup de precaution crainte de l'Inquisition.

Je ne vous parlerai pas de nouveau, Monsieur sur mes decouvertes par rapport au Belange & a Ulmus que (b) vous les verrez s'il plait a Dieu, non dans la Bible Italique ainsi que je le croyois, mais dans un Ouvrage a part. C'est la le sentiment de mes amis qui travaillent avec moi a ce Journal & qui l'ont trouvé ainsi a propos. Vous sentirez au reste mal satisfait de notre Imprimeur, qui a fourré quelques pieces dans le IVe Tome, comme il l'avoit deja fait dans le 3e. qui

ne

2. Voiés la lettre XXXVII. et la XLV. ~~(p. 126)~~

(a) cet ouvrage a paru à Verone in fol. en 1732. M. Jo.

3. Voiés la lettre XXXVII. et la note 22. ~~(p. 236)~~ Ce sont vraisemblablement les descendans des anciens Vaudois, qui depuis le XIII. Siecle ont habité ces Cantons. On en trouvera quelques particularités dans l'Histoire des Vaudois de Jean Paul Perrin Liv. II. chap. XVI. p. 241. &c.

(b) feu M^r. La Croze regardoit ces explications sur le pied de vicions Litteraires. M. Jo.

ne regardent point la Bibl: Italique & qui nous ont
déplu. Si nous continuons cela n'arrivera plus, autrement
nous le laisserons là

Je reviens Monsieur au sujet de M.r de Schouppart,
comme j'ay l'honneur de le voir de tems en tems, nous
nous entretenons de vous: il m'a toujours témoigné être
plein d'estime & de respect pour Votre personne: Vous
admirons ensemble votre Piété & vos riches Talens, &
nous prions Dieu, qu'il veuille vous conserver encore
longtems par sa grace pour l'utilité de son Eglise
& l'édification de laquelle une partie de Vos travaux
sont destinez & pour le progrès des Sciences & de
la Vérité. Si mes prieres valent quelque chose auprès
de Vous, Monsieur, j'ose Vous supplier d'avoir égard à
la Lettre que M.r de Schouppart doit se donner
l'honneur de Vous écrire & aux Recommandations
que je pense il a dessein de Vous addresser pour les personnes
de Distinction pour qui il s'interesse. J'oublois presque
d'ajouter à ce que j'ay eu l'honneur de Vous dire, ci
dessus, que j'espere qu'enfin M.r Monti vous aura
envoyé de Bologne par le canal de M.r Rector de

Venise

Venise, les deux livres que Vous souhaitez & que je lui commis pour Vous. Je serai ravi d'apprendre que Vous les ayez reçus, afin que la seconde édition de Votre Histoire du Christianisme des Juifs soit bientôt communiquée au public: je voudrois aussi savoir, si Vous preparez quelqu'Ouvrage sur les Langues, sur la Transmigration des Peuples ou sur quelqu'autre Sujet approchant. Ce que Vous me faites l'honneur de me dire dans Votre dernière Lettre me le fait soupçonner. J'ay écrit en divers endroits pour la V. T. Bâtarde (c), mais je crains que mes soins seront inutiles. Si nous n'étions pas si éloignés, j'oserois vous prier de me communiquer pour quelque temps Votre Exemplaire. Il faudra me consoler de ne voir peut être jamais ce Livre, quoique ma Découverte sur le Pelasge & l'Etrusque peut me donner lieu d'esperer que la V. T. servit peut être utile entre mes mains.

XL.

J'eus l'honneur de Vous écrire le Mois de Decembre dernier par le Canal de Mr. Sandos. J'ay sû qu'il avoit remis ma Lettre, mais Votre Silence & quelques avis que Mr. Chouppard a eus de Berlin, me font craindre beaucoup

De Venise le 2e May 1729

par

(c) en voici le titre Jesus christ Sure Jaunaren Testamentu Berria
Rochellan 1571. en 8vo. Voyez le P. Le Long Bibl. Sacra. M. Jo.

par rapport a l'Etat de Votre Santé, je prie Dieu qu'il veuille vous soulager dans vos maux. Ils sont tels que je me les reresente. Vous avez, Monsieur, toujours aimé la Verité, vous avez même travaillé a la repandre & j'espere que le Seigneur Vous fait & continuera de Vous faire part des Consolations de sa grace, & qu'il Vous recevra par sa misericorde en Notre Seigneur Jesus Christ en sa Gloire, lors qu'il trouvera a propos de Vous appeller a Soi. Je pers infiniment, Monsieur, a cause de Vos indispositions: J'aurois pû me flatter, que me regardant a present comme un homme de Lettres, Vous m'auriez favorisé plus facilement de l'honneur de Votre Correspondance, & que Vous ne m'auriez pas refusé quelque part a Vos Lumieres. Mais je considere tout d'un Oeil Philosophique & Chretien, qui fait que tout est dirigé par la Sagesse Supreme, a laquelle nous devons acquiescer, bien persuadés que tout ce qui arrive est pour le mieux par rapport a nous principalement quand nous nous servons des evenemens pour mieux glorifier Dieu. Comme M. l'Honoré Libraire d'Amsterdam me marque, que quelques Lettres Philosophiques avec un Memoire sur une nouvelle Theorie de

de la Ferré[1] que je lui avois envoyé, vont paroitre, je l'ai prié de Vous en faire remettre de ma part un Exemplaire. Je me flatte que si vos Indispositions vous permettent de lire ou de vous faire lire ce petit Ouvrage, Vous y trouverez peut être des choses qui Vous agréeront, & je serai ravi d'en apprendre votre sentiment; Si tant est que Vous puissiez me les faire connoitre en m'honorant d'une Lettre. Vous verrez peut être aussi, Monsieur dans le 3me Tom: de la Bibl: Italique, ma Lettre a M. le Marquis Maffei sur deux Inscriptions pretendües Etrusques. La premiere est celle du Bronze de Lyon, plus correcte encore que celle que je pris la Liberté de Vous envoyer dans ma Lettre du mois de 8bre 1728.[2] La seconde est un traité de Vente qui a été mis dans Gruter a la pag. 145. dont la Signification avoit été inconnüe jusqu'a present. Je donnerai S.P. a Dieu dans le V. Tome La Traduction des Litanies des anciens Umbres ou Pelasges de l'Umbrie, l'un des plus curieux Monumens de l'Antiquité, soit pour la Langue, la Religion & l'Histoire des Pelasges. Ces Essais qui seront suivis S.P. au Seigneur de l'Alphabet Etrusque & de l'Explication des Tables Eugubines en la même Langue, pourront

vous

1. C'eſt ce livre dont on a parlé dans la note 1. ſur la lettre ~~XXXI (p. 211)~~ XXXIX.

2. Voïés la lettre ~~(p. 242)~~ XXXVIII.

(a) Ce Dictionnaire est entre les mains de l'auteur de la vie de M. Lacroze, qui est fort disposé à le publier par souscription, aussi bien que les Dictionnaires Arménien, et (Sclavon) du même auteur. M. B.

Vous convaincre, que ce n'est pas sans fondem.t que je souhaiterois de voir vôtre Lexicon Copte publiée. Tout ce que j'ay relû sur cette Langue dans les Lettres dont Vous m'avez autrefois honoré, m'a donné une envie extreme de Vous solliciter a ne pas priver davantage le Public de cette excellente Pièce! Vous me temoigniez, Monsieur dans une Lettre de* ~~Vivi~~ un grand desir de donner au Public ce Dictionaire.(a) Je le souhaiterois d'autant plus, que je suis très persuadé que la Religion gagnera beaucoup a la publication d'un tel Ouvrage, a cause des Decouvertes qu'il procurera aux Savans principalem.t, a ceux qui aiment sincerem.t la Verité. Et si je ne craignois, que Vous me crussiez temeraire, j'oserois Vous offrir de m'employer a faire imprimer ce Livre: et comme il ne seroit pas juste que Vous n'eussiez point de recompence de Vôtre travail, je serois ravi de savoir, ce qui pourroit Vous satisfaire a cet égard. Vous me disiez Monsieur dans une Lettre du 21.e Janv: 1710, que Vôtre Dictionaire Sclavon s'imprimeroit peut être quelque jour: qu'on Vous avoit deja fait quelques Propositions et enfin que pourvû qu'il ne Vous en coutatrien, vous donneriez cet Ouvrage avec joye au Public. Il seroit injuste sans doute, de exiger des Conditions aussi favora-

* 1727.

bles

bles pour le même publié par rapport à votre Lexicon Copte : Je voudrois être à portée, où je souhaiterois de Vous être assez connu, pour que vous eussiez autant de confience pour moi, que peut être Vous en avez pour d'autres moins zelés que moi : J'oserois alors espérer que Vous me confieriez vôtre Manuscrit, que j'aurois je ferois imprimer, à moins que cela ne fut absolument impossible, ce qui assurément n'est pas. Je suis l'homme du monde le plus surpris, qu'ayant fait demi en Allemagne que Vous y en avez, tous très habiles & qui aiment l'étude des Langues; vous n'ayez trouvé personne qui se soit mis en peine de faire imprimer vos Dictionaires Sclavon, Copte & Armenien. Cependant l'étude des Langues quandon le regle comme il faut, est d'une très grande utilité pour découvrir l'Origine des Peuples & leurs diverses transmigrations. C'est cette Consideration, qui me fait souhaiter, qu'on eut de bons Dictionaires de toutes les Langues vivantes, p. E. après les trois dont vous êtes Auteur, je voudrois qu'on en eut un fort ample du bas Breton, du Gallois, de l'Irlandois, du Basque, et même des Barragoins des provinces Meridionales de France &c. J'ay trouvé beaucoup de mots dans nos Patois qui sont

d'origine

3. On peut donner de cecy une raison evidente. On convient, que les Atheniens et les Argiens etoient des Colonies Egyptiennes. Les noms des anciens Rois d'Argos sont visiblement Egyptiens. La Geographie de ce païs, et la langue particuliere de ce peuple nous fournissent quantité de mots, qui sont venus d'Egypte. P.e. Eustathe dans ses Commentaires sur Denis le Geographe p.23. de l'Edition de R. Etienne, nous apprend, que les Argiens dans leur Dialecte appelloient la lune Jo. Ἰὼ ἡ σελήνη κατὰ τὴν Ἀργείων διάλεκτον. Voila l'explication de la Fable, qui regarde Jo l'Argienne. Or les Egyptiens n'ont point d'autre mot pour designer la Lune, que Joh. On peut dire la meme chose à l'egard de bien d'autres Peuples de la Grece. Voyez aussi la note (13) sur la Lettre XXXIV.

4 Mr. La Croze a satisfait en quelque maniere cette attente de Mr. Bourguet, puisqu'il publia peu avant sa mort l'histoire du Christianisme d'Ethiopie & d'Armenie à la Haye 1739. mais tous les connoisseurs ont jugé, que cet ouvrage se ressentoit beaucoup de l'age & des infirmités, dont l'auteur etoit alors accablé.

d'Origine Celtique, Syriaque ou Etrusque & pour être
mieux Egyptienne. J'ay aussi mieux compris ce que Vous
me faisiez l'honneur de me dire dans une de Vos Lettres
que Vous trouviez beaucoup de traces de l'Egyptien dans
la Langue Grecque. 3 Les découvertes que j'ay fait depuis
peu, m'ont ouvert les yeux là dessus, & m'ont fait faire
bien de reflexions a quoi je n'avois jamais pensé. Vous
avez encore, Monsieur, beaucoup d'excellens Manuscrits
qui me tiennent fort au cœur & que je souhaite que
le Public n'en soit pas privé pour toujours. Il est
surtout a souhaiter que la 2.e Edition de Votre histoire
du Christianisme des Indes voie le jour, de même que
celle qui concerne les autres Chrétiens de l'Orient
& du Midy. 4 Dieu veuille que Votre Santé se fortifie
a fin que Vous puissiez contribuer encore a l'édification
de l'Eglise & a l'avancemt de la Vérité, qui en fin
triomphera de l'Erreur & du Mensonge. Vous
m'avez toujours paru, Monsieur, le Savant le
plus propre entre les Protestans, pour donner au
Public une connoissance exacte & sincere de
l'Etat de la Religion Chrétienne dans tout ces Pais
éloignez. Vous avez étudié ces matières a fond &
les Langues de ces Peuples vous sont connuës, ajoutez

a

a cela vôtre amour constant pour la Verité, qui fait que sans avoir égard aux Prejugez des Partis qui dechirent malheureusement les Chretiens. Vous rendez comme il convient a un Philosophes Chretien, justice a tout le monde. Nos Protestans negligent ordinairement trop ces Nations Chretiennes. Il semble qu'ils les ayent abandonnées en proye au Papisme qui fait tous ses efforts pour se les concilier & pour se les rendre sujettes. L'Indolence ou la Negligence des Protestans est bien condamnable: Mais comment s'interesseroient ils pour les differentes Communions separées de l'Eglise Latine, qu'ils negligent de se mettre a couvert eux mêmes des attaques continuelles de cet Ennemi terrible. Ils semblent être d'accord avec Lui pour Lui donner Occasion de les detruire avec plus de facilité. Et pour le dire en verité, les apparences de la Chute de ce cruel Empire qui a tant fait de mal a l'Eglise, ne sont pas bien grandes, Il y a au contraire des Personnes un peu craintives, qui croyent que nous sommes a la veille de quelqu'Evenement funeste aux Protestans. Dieu veuille qu'ils se trompent. Je Vais conclure Monsieur en Vous Souhaitant une meilleure Santé, & beaucoup

de

de force pour finir heureusemt. tous les excellens ouvrages que la Providence Vous a faits entreprendre &c.

XLI.

Bourguet
29e Juillet 1729
Neufchatel

Ce que Vous m'apprenez Monsieur de la reussite de l'Achat que Mr. Monti a fait des Livres que Vous souhaitiez, m'a fait un plaisir des plus sensibles. Je m'employerai toujours avec Chaleur, dès qu'il s'agira de Vous rendre mes tres humbles Services. Je me rejouis au Seigneur, de l'Esperance de voir paroître la Seconde Edition de Vôtre histoire du Christianisme des Indes, & je souhaite que Vous donniez aussi au Public l'histoire du Christianisme des autres peuples de l'Orient: Au nom de Dieu, pensez y Monsieur, puisque personne au monde que Vous n'est capable d'enrichir la Rep: Chretienne d'un tel Trésor: Je suppose que Vous êtes au fait de ce qui se passe a Constantinople, par rapport aux Sciences. Ne pourroit on pas se flatter de quelque Changement heureux pour la Religion dans ce Païs la? L'envoy des deux abbés avec l'Ambassadeur de france n'iroit-il pas a avancer les Interêts du Papisme dans l'Orient? Et nos Protestans

seront

seront ils toujours lents pour l'avancem.t de la Gloire de Dieu? Les Moscovites continuent ils leurs Missions a Peking? Enfin Monsieur, tout ce que Vous daignerez m'apprendre sur cette matière me sera infiniment agréable.

Il me seroit trés difficile de Vous exprimer combien je me sens penêtré de reconnoissance de l'offre genereux que Vous daignez me faire, des feuillets qui ont servi de Canevas a Vôtre Dictionaire Egyptien. J'ai dabord cherché dans mon Esprit, par quel moyen je pourrois vous en temoigner ma juste reconnoissance, sans me trouver a present en état de le faire, que par des remercimens les plus sinceres. J'espere neanmoins que la bonne Providence me fournira quelque Occasion favorable pour m'acquitter de mon Devoir a vôtre égard: Il me sieroit mal Monsieur, de Vous cacher mon secret, puisque si nôtre éloignement ne s'y opposoit je me serois donné l'honneur de Vous communiquer dabord toutes mes Decouvertes, bien persuadé, qu'aucun savant n'est plus en état que Vous d'en juger. Je vais donc aujourd'hui vous entretenir de la Langue Pelasge, reservant a un autre tems d'avoir l'honneur de

vous

1. dans son livre de Regali Etruria.
Voïés la lettre [illegible] XLIV. et
la note 2.

2. Mr. Bourguet prend icy le mot de
Hellenifte, non dans le sens, qu'on
lui donne communément, mais
dans le sens de Sanmaife, qui
eft effectivement le veritable.

Vous parler amplement de l'Etrusque dont je Vous envoyerai le veritable Alphabet, dés que j'aurai eu le tems de verifier la valeur de quelques Lettres sur les Inscriptions du Supplement de Demster: Car sans les occupations que la Bibliot: Italique m'impose, tout seroit prêt a peu prés: J'avois mis une petite Parenthese dans la Lettre a Mr Maffei, qui a eclipsé je ne sais comment. J'y insinuois que le Pelasge avoit plus de liaison avec le Grec que Mr Maffei ne le pensoit: Le mot Ahersir dont je rapporte l'Origine a un Grec barbare insinüe la même chose, quoique la vraije Etymologie de ce mot, vienne originairement de l'Ebreu. Il est donc certain, Monsieur, que le Pelasge est un Grec-Latin ou un Latin-Grec, deguisé par des determinaisons des Langues Orientales, & Septentrionales si l'on veut, & par une prononciation differente de la Langue Helleniste,[2] c.a.d, du Grec des anciens auteurs; Une Lecture attentive & repetée des Litaniés me decouvrit des Vestiges de la Langue Grecque dans les mots qui ne sont pas visiblement Latins: j'employai ma Methode, qui reussit tellement, que

je

je devinas en gros le Sens des deux premieres Parties de ce curieux monument. Il n'y a que peu de Jours que j'ay achevé la Traduction des trois parties en quoi consistent ces Litanies, & je m'applique a la mettre au net, mais avec tant d'exactitude, qu'il n'y aura rien a desirer *j'aspire a la Perfection de cet Ouvrage. Je donnerai s. P. au Seigneur, tous ces Monumens avec des Remarques Philologiques et historiques en forme de Lettres ou de Dissertations adressées a des Savans Amis: Je prendrai aussi la Liberté de Vous en addresser une ou peut être davantage, & je temoignerai publiquement, combien je Vous estime & Vous honore. Mais Monsieur, afin que Vous jugiez de ma decouverte, je vais vous transcrire icy quelques endroits de cette Inscription, avec ma Traduction & les mots Grecs qui repondent au Pelasge, il est vrai qu'il s'est trouvé dans toutes ces Litanies dix a douze mots qui ne sont plus dans le Grec, mais qui se retrouvent dans l'Ebreu, ou pour mieux dire, dans le Caldéen ou dans les deux Langues. Il y en a quelqu'un, que j'aurois pû trouver dans le Celte ou dans le Celte-Scythe, mais j'ay crû ne devoir pas y avoir recours, a moins d'une Necessité absoluë, outre que les mêmes mots sont aussi dans

*Je crois, que Mr. Bourguet a voulu écrire j'aspire

ces

Langues Orientales, d'ou les autres sont derivées.

Voici le commencement du Preambule des Litanies c'est le Pontife qui parle. Este Persilo. aveis. Asseriater Ene parfa. Curnase. Detsua. Peipu. Peica Merstu Coei. Angla Ascriato. Eesteso. Tremnu. Serse Arsferture Elveltu Stiploaseri aia. Istud augurium avium fulguratarum (: en ipsa Cornix mas, Cornix foemina, Excoriata, Picus, pica Scissi :) facit Nuntium Aestuosum eritque tremendum; Siccitate Culturae proventus evulsio uvarumq. ustulatio &c. 1. vient du Cald. שְׂכַל ou סכל - cognovit, vidit, providit. &c. ailleurs Persiler signifie dans ces Litanies Providentia. 2. à Σεκίαω. fulguro. 3. j'avois d'abord traduit Coturnix, pris de l'Ethiopien, mais j'ay pensé ensuite que ce mot peut signifier la Corneille Mâle, joint ici avec sa femelle; comme le Pic mâle avec le Pic femelle. L'Arabe פרפר. avis quaedam de Golius pourroit bien designer ce même oiseau. 4. à Δέρω, excorio 5. à Μερίζω. divido, , & Arab. Ἀγγέλλω nuntio. 7. à Σηρός, aridus, siccus. 8. Ars signifie dans divers endroits de ces Litanies, culture. Arsveitu est un champ cultivé, different du mot Arvio, qui designe un endroit inculte, la campagne. 9. à Σταφυλὴ uva.

Le commencement du troisieme paragraphe

Tuderor. Todior. vapersusto. Anleclir. Ebetrafe ooserglome Presoliafe. Nurpier. vasirlome Smursime. Tellome Miletinar. Tertiame. Praco Pracatarum vapersusto Avieclir

carsome[9] Vestisier. Randemeru[10]. Frer[11]. Tettome noviar[12]. Tettome salier carsome Hoier[13]. Perlome[14]. Padellar. Hondra[15]. Nutritor, suffimenti receptor, ~~pro~~ persusq; villicus orabunt; solus flebit Præsul cum lucerna decorata vase puro myrham redolente. Colloco milites servatores brachatis bracatos, persosq; villicos discerptis vestibus aspergentes per vices magnis poculis. Colloco Nonios, colloco Salios, discerptos vel tonsos ferentes circumcisas patellas ligneas, vel e ligno. 1. à Τιθεοτηρ, nutritor &c. 2 à θυοδόχος suffimentuum receptor. 3. Προτρέπω*** oro, obsecro. 4. οἶος solus et κλαίω, κλαύσομαι, fleo, ploro, lachrymor. 5. נור Lucerna פֵּאֵר ornavit, ~~piel~~ piel decoravit. 6. vase à λυμαίνω purgo, purifico. 7. à σμυρνίζω, myrham redoleo 8. Τηρέω servo, tueor 9. à Κείρω, scindo, abscindo, &c. 10. à ῥαίνω, aspergo, perfundo. &c. ἐν μέρει, vicissim, per vices. 11. à φρέαρ puteus, & grande poculum, ou de φρέω emitto. On fait ici, ce que les Juifs pratiquoient aussi en signe de deuil, ou d'affliction, de repandre de l'eau. 1. Sam c. VII. v. 6. 12. à νοΐω propendeo, de ijs qui præ pudore aut moestitia oculos in terram demittunt. Ignore, si les auteurs profanes ont jamais parlé de ces Noniens*, qui se tenoient de bout, ou marchoient les yeux baissez vers terre. S. Jerome ad Eustochium parle des religieuses, qui s'apelloient Nonnae** en Egypte. Ils sont icy joints aux Saliens, qui s'agitoient beaucoup. Je trouve dans le vieux Testament quelques allusions à des usages.

*** Dans la lettre XLIII. on lit προσρέπω ce qui vaut mieux. Dans la meme lettre on verra aussi d'autres changemens & corrections.

* Mr Bourguet ajoute au bas de la page. On le trouve dans les Exercices des Amériquains et des Hottentots. Cette solennité au reste des Pelasges est ce que les anciens nommoient carmen orthium. Les Litanies le disent en plus d'un endroit.

** Nonnus et Nonna pour dire un religieux, et une religieuse, sont des mots assez connus, et que l'on trouve frequemment dans des auteurs latins

semblables. 13. ab ὄϊω fero, porto. 14. à παρατέρνω, divido, scindo, & περιτέρνω, circumcido, [illegible] circumseco, περιλόω circumcido. Cette espece des Plats, si j'ai bien rencontré, devoient etre crenelés tout autour. 15. τὸ Οἶ et Βόρτα et Βόρτα ligna. Quoi que j'aie trouvé toutes les mots, si je ne me trompe, la traduction n'en est pas moins difficile, parce qu'il faut choisir les plus convenables. Par exemple j'avois traduit ces mots du Preambule Fuft suem vieto fuft par ceux-ci: Fuftus vietus fuit.[F] par ce que Sven et Sue, qui se trouve souvent dans les mots composés Pelasges, vient de Σεύω, propero &c. ce qui se raporte à la parfaite et prompte secheresse secheresse des plantes ou à la pronte phtisie des animaux. Car les litanies ont trois grands objets, la secheresse extréme des Plantes et des fruits; la maladie du betail, et les diferens, que ces peuples avoient alors avec les Affriquains. J'avois traduit le mot Teſonocir du III. Paragraphe, par celui de cædes, le rapportant à ξαίνω, carpo, caedo, percutio &c au lieu, qu'il eſt composé de τάσις, intensio, tensio, extensio, de τείνω, et de νωχάω, torpor, marcor, vetternus, lethargie dangereuſe, qui attaque le betail de meme que les hommes. Il faut donc traduire Verisco teſonocir par averruncо inbensum veternum. Je pourrois raporter d'autres exemples, mais ceux-ci ſuffiront. Vous verez un jour tout cela, S.P. à Dieu. Il eſt vrai, que Baldo doit avoir lu peu convenablement la Table, qu'il voulut traduire. Je ne dois pas Vous faire un Myſtere la deſſus. Je ne connois sa maniere de lire, que par les deux mots, que le P. Simon cite de lui dans le T. 2. de ſa Bibliotheque Critique page 113. Ces mots ſont Ruufuciſu et Dadaus que Baldo explique Rex noſter, Dominus noſter. Il faut lire Gurtepiſcu Gudtu Pitu [illegible] גוּרְדוּזוּ פִּיתוּ הוּד אֲדוֹנוֹת en trois mots, que j'ai ecrits plene, comme parlent les Grammairiens. Ils ſignifient: Turmæ praedonum vagabundae ſunt. Ce ſont, comme Vous verez d'abord trois mots Hebreux ou Chaldeens, ſi l'on veut deguiſés, comme ceux du grec le ſont dans les Litanies de Pelasge. Le ſens au reſte eſt le veritable. Car toutes les Tables Etruſques ſe rapportent aux calamités, dont les Pelaſges ſe plaignent, en partie.

[F] et il faut Justus propere ac sic vietus fuit.

Eduunt [illegible]

NB. La ſuite de cette Lettre vient à la page 269. marquée ◎

depuis le V. Siecle. Voſſius de vitijs Latini Ser-
monis p. 25. et 251. 252. et Du Cange dans
son Gloſſaire artic. Nonnus en ont ramaſſé un
bon nombre F. St. Jerome qui eſt le premier, qui
ait fait usage de ce mot, ne dit pas, qu'il soit Egyp-
tien. Mais on le soupçonne avec aſez de vrai-
semblance. St. Jerome & d'autres anciens don-
nent a entendre, que Nonnus & Nonna deſi-
gnent des personnes, pour qui l'on doit avoir
de la veneration, et qui sont tenuës pour
Saintes. Voïés les paſſages cités par Voſſius &
Du Cange.

F des paſſages.

*** Baldo in Divinatione in Tabulam
Eugubinam p. 5. & 6. lit de cette
maniere Rudfuciſe edadunf.
Ce qui ne s'eloigne pas tant de
la maniere, dont Mr. Bourguet
pretend, qu'il faut lire. Il expli-
que ces mots, par Rex noſter: Domi-
nus noſter, comme il eſt rapporté dans
la lettre.

Ce morceau na point de liaison avec ce qui precede immediatement. Il fait partie d'une lettre differente, & qui est d'une datte differentes.

1. Ce nom [illegible] dans la lettre XLVII. se trouve ecrit Oihenar. Son veritable nom en Latin est Araldus Oihenarthus. Nous avons de luy Notitiam utriusque Vasconiae Paris 1638. 4°. C'est apparemment ce livre, dont il est icy question.

(a) voyés sur la Religion de mr Bayle, ce qu'il en dit lui meme. pag. 397 de les nouvelles Lettres, tome second: elles sont imprimées à la Haye en 1739. in 8vo. 2 vol. M. Jo.

2. Mr. Leibnitz y cite tres souvent Mr. Bayle. Tantot il le loüe, tantot il combat ses sentimens.

XLII.

Vous avez été fort heureux Monsieur, d'avoir pû acquerir le Nouveau Testament en cette ancienne Langue. Je ne le serai pas apparemment autant, quoique j'aye envie de tacher de le recouvrer si je puis. Monsieur le Professeur Iselin m'a fait indiquer le Livre d'Oihenart[1], qu'il ne connoit cependant que par des citations. Ce que Vous me dites sur la Langue Basque me fait soubçonner, qu'elle a quelque Chose de comun avec celle des Pelasges dans la Bizarrerie des inflexions qui sont très éloignées de celles des Langues connuës. Si je puis obtenir de quelque part ~~si je puis obtenir~~ le N. T. en Basque, j'aurai l'honneur de Vous en dire davantage.

Il faut Monsieur, que Vous ayez des preuves bien fortes sur le Compte de Mr Bayle[a], qui fussent en sa faveur; j'en ai de toutes contraires, s'il est permis de juger des sentimens d'un Auteur, par une Lecture impartiale de ses Ouvrages: je n'ai jamais aimé d'attribuer des mauvaises vuës à personne, & les belles Choses que Mr Leibnitz a dites de Mr Bayle dans un Endroit de sa Theodicée[2], qui Vous sont duës, comme Mr Jordan me

là appris; ces belles choses mont fait beaucoup de plaisir et je vous avoüe ingenüement que je me suis repenti de n'avoir pas examiné d'une autre maniere, ce que j'avois a dire dans l'Endroit qui Vous a deplu, comme je l'avois bien prevû; mais je ne croyois pas que ce que j'ay dit la dessus vous eut dû paroître si mauvais. Je n'ai dit autre chose, si ce n'est qu'il vouloit faire plaisir a ses chers * * * * Stratoniciens comme il a voulû a d'autres egards favoriser les Manicheens: Mais quand j'ay ajoûté, qu'il étoit a plaindre & qu'il avoit perdû le gout de la Verité, je crois si peu lui avoir fait tort, que je me fais fort, sans être Garçon de le demontrer. Comment accorderez Vous Monsieur que Mr Bayle ait attaqué des Systemes foibles & imbecilles par des Dogmes manifestement faux avec son opiniâtreté a opposer le Dogme des deux Principes au Systeme de ceux qui reconnoissent l'unité de Dieu. Est ce donc que le Dogme de l'Unité d'un seul Principe est foible & imbecille? N'a t'il pas attaqué tous les Systemes des Chretiens depuis les Supralapsaires jusques aux Sociniens inclusivement? Si tous ces Systemes sont foibles & imbecilles, ou en serons nous? Au Pirrhonisme sans doute,

ce)

3. Mr. Bourquet parle de ses Lettres Philosophiques p. 105. 106. &c. = il attaque le Sentiment de Mr: Bayle touchant les natures plastiques = dans lesquelles

* Les Stratoniciens, Sectateurs de Straton de Lampsaque, Philosophe Peripatecien fort celebre, sont comptés parmi les Athées. Mr. Bayle en parle aussi dans son Dictionaire artic. Spinoza not. A. et il fait beaucoup valoir les objections des Stratoniciens, contre l'argument, tiré de l'ordre & de la Symmetrie du monde, pour prouver l'existence de Dieu, dans la Continuation des Pensées diverses sur les Cometes &c chap. CVI. C'est à quoi Mr. Bourquet a voulu faire allusion icy. Voiés aussi ses Lettres Philosophiques p. 106. 107.

Cudworth

Le celebre a taché de developper le Systeme de Straton dans son intellectual System of the Universe p. 107. 108. de la premiere Edition

ce qui semble avoir été le But de ce Philosophe, en poussant à toute outrance des Enfilades de Sophismes, dit on fût jamais. Ne Saloit, il pas bien se plaire dans le doute que de pretendre que l'Idée d'un Dieu qui pourroit faire un Bâton sans deux Bouts & qui deux et deux fissent six, seroit celle d'un Etre plus puissant, que celle de celui qui ne peut produire de telles Chimeres. Au lieu de voir que quelqu'un prouvât, qu'il pourroit y avoir plus de trois dimensions dans la matière, n'etoit elle pas bien digne d'un Philosophe, ou plutôt ne marquoit elle pas que les Chimeres des Peripatheticiens l'occupoient beaucoup. A l'égard des moeurs de Mr Bayle, je n'en dirai rien, mais un de ses anciens Camarades que j'ay connû, ne convient pas qu'elles ayent toûjours été fort pures: Et pour sa Religion, Nous avons icy un Pasteur a la Campagne, qui est d'une des plus considerables familles de ce Païs, & qui est en même temps un homme très Sage & craignant Dieu: Il a declaré plusieurs fois, que Mr Bayle lui avoit avoüé, qu'il croyoit un Dieu, mais qu'à l'égard d'autres Choses il étoit dans le doute. Cela même est arrivé à un Savant que j'ay connû & qui m'a écrit plusieurs fois, ses Auteurs

étoient

etoient fort purs, & il vivoit a peu prés comme Mr Bayle dans son Cabinet : Il m'écrivit de la meilleure foy du monde quelque tems avant sa mort, qu'il mourroit in-credule avec autant de tranquillité que ceux qui croyent avoir trouvé la Verité. Je m'apperceus cependant par des Lettres posterieures, quoique Philosophe & Mathematicien, qu'il n'aimoit pas a fond la Verité & que même il souffroit avec peine d'être contredit. Cette étrange Maladie pareille a la Phrisie de Mr Bayle, qui le rendoit un peu hargneux, quoiqu'il en soit, je regarde cette Inclination au doute, comme une grande Maladie de l'Ame, qui est surement incurable dans ce monde quand elle a atteint un certain degré. Je crois qu'elle s'étoit saisie de Mr Bayle & que cela ne vient ordinairement que faute de bâtir un bon fondement sur quelques Verités incontestables, qui puissent servir de Guide sûr dans la Recherche de la Verité. Dés qu'on s'accoutume a la Doctrine des Probabilitez, ou qu'on dispute le pour & le contre sans assez d'attention sur toute sortes de sujets & qu'on fait un grand usage de Sophismes Specieux, l'on ne peut que perdre le gout

de

de la Verité: je ne sais du reste, Monsieur, de qui Vous voulez parler, quand Vous dites que ceux qui sont pour la Tolerance sont les plus implacables Ennemis de Mr Bayle. Quand a moy, je ne l'ai jamais connu personnellement ni n'ai eu aucune Correspondance avec Lui, je ne l'ay jamais hai & je Lui aurois dit volontiers ce que j'écrivois a mon Ingenieur: Que j'esperois que s'il avoit Sincerement aimé la Verité, elle se devoit trouver a luy dans l'autre Vie & devoit ses Delices Eternelles, cela n'a pas du mempe cher de dire ce que je pensois sur la dispute touchant les natures Plastiques, & sur ce que Mr Bayle en avoit écrit: je voudrois l'avoir exprimé d'une maniere qui ne Vous eut fait aucune peine: je n'ay pas a present les Livres que Vous m'indiquez pour ce qui concerne ce grand Homme. J'ay pris la peine il y a quelques années de copier pour mon usage, toute la dispute sur les Nat: Plastiques, n'ayant pas alors de quoi faire la depense des Livres de Mr Bayle & de Mr Le Clerc ou cette dispute se trouve.

Depuis Monsieur que Vous avez fait present de plusieurs Lettres de Mr Leibnitz a Mr Nordan, ne seroit il pas moyen d'avoir par vôtre Credit aupres de Mr Demaizeaux ou quelqu'un de ceux qui ont les Mss.

de

de Mr Bayle la Copie d'une Lettre que Mr Leibnitz avoit écrit a ce Philosophe, sur le Continû: Mr Bayle en parle dans une Lettre**, ou il temoigne que Mr Leibnitz lui paroissoit embarassé: J'aurois une envie extreme de voir cette Lettre, qui pourroit bien n'etre ni si obscure, ni si embarrassée, que Mr Bayle le croyoit. Du reste, Mr je m'afflige de voir que toutes vos belles & utiles Connoissances demeureront peut être ensevelies: Dieu veuille que Vous ayez des amis qui les recueillent pour l'utilité du Public & en particulier de l'Eglise: si j'etois assez riche je Vous offrirois une somme considerable pour tous vos Mss & pour vôtre Bibliotheque, afin de la mettre a profit pour Vôtre Gloire & le Bien de la Rep: des Lettres, sans autre dessein que d'y ajouter quelque Preface ou quelque note tout au plus. J'avois même resolu, si Dieu Vous avoit appellé a Lui & que Vôtre Bibliotheque eut été mise en Vente comme le fût celle de Mr Lenfant de donner avis a quelque amy, de m'achetter Vôtre Doct: Egyptien, a moins que le trop grand prix ne m'en eut empeché & c'étoit dans le dessein de le faire imprimer. Un Ami a reçu dans une Ville voisine une assez grande Lettre de ma part, sur cet Article: il seroit a souhaiter que Vous le donnassiez au public Vous même, je le

souhaite

** C'est dans une lettre à Mr. Des Maizeaux, que ce Savant a publiée dans son recueil des Lettres de Mr. Bayle num. CCXLVIII. p. 1026.

13. Avis à l'imprimeur.

Ce qui suit icy, c'est à dire ces paroles En voila Monsieur doivent etre jointes aux dernieres lignes de la pag. 262. apres les mots se plaignent, en partie. [Et la lettre XLII. doit finir icy.]

*** chap. XXII. pag. 245. 246. de l'édition de Gronovg. On trouve dans ce Traité curieux les paroles suivantes: Les Carthaginois s'abstiendront de faire aucun dommage chez les Ardeates, les Antiates, les Laurentins, les Circéens, les Terracinens, et quelque autre peuple des Latins, que ce soit qui dépende des Romains. Mr. Barbeyrac dans son Histoire des anciens Traitez Part I. col. Artic. XCVII. ayant rapporté ce Traité, y fait cette remarque. Tous les peuples icy nommez, etoient voisins de la mer, et par là exposez aux courses des Carthaginois. Ainsi il ne s'en suivoit point encore, que les Carthaginois auroient possedé une partie du Latium. Il y a peu auparavant le même Scavant fait cette reflexion. Il y apparence, que les Romains pour affermir leur liberté naissante, rechercherent l'alliance des Carthaginois, qui s'étoient déjà établis dans leur voisinage (on ne sait depuis quel temps) et qui y possedoient non seulement l'Isle de Sardaigne, mais encore une partie de la Sicile, comme il paroit par le Traité même. F

F Mais Mr. Bourguet va plus loin, car il pretend prouver par ses Litanies Etrusques, que les Carthaginois possedoient alors quelque païs dans le Latium même.

souhaite de tout mon Coeur. ◎ En voila Monsieur peut être trop pour Vous ennuyer sur les Litanies des Pelasges cependant, comme c'est la un des plus curieux Monumens & des plus anciens qui soit parvenu jusqu'à nous, il n'est pas étonnant, qu'on en entretienne un savant a qui tout ce qui peut contribuer a la Confirmation des Veritez de l'Histoire sainte, doit être agreable. Ainsi j'ajouterai, qu'on trouve dans ces Tables, tout ce que les historiens attribuent aux premiers Rois de Rome. Il y a luy un Pontife le President des Saliens, les Sextumvirs du Peuple, les Chariots sacrez dediez aux Dieux, les Gateaux, le Froment roti & les Libations avec les Farcimina offerts, les fruits du Pin, du Pêcher &c. & quantité d'autres semblables usages. Mais ce qu'il y a de plus considerable, c'est la Guerre avec des Peuples d'Affrique qui habitoient une partie du Latium avant Romulus. Je ne sai que le seul Polybe qui l'insinue en rapportant dans son Livre troisieme *** le premier traité avec les Cartaginois, fait du tems des premiers Consuls. Ce qui pour le dire en passant, prouve a mon avis, que les Lithanies ont precedés la Grandeur de Cartage aussibien que le

Regne

Regne de Romulus.**** Les Caracteres Etrusques des autres Tables qui sont certainement les Lettres joniennes* prouvent encore cette grande Antiquité sans égard a leur Contenu: Car allant de Droit a gauche, étant fort semblables a ceux de l'Inscription de Sigée**, il s'ensuit qu'ils l'ont precedée dans leur usage, parce que si je ne me trompe, les Etrusques auroient ecrit ou, Bustrophidon*** ou a la maniere des Pelasges, s'ils n'avoient pas reçu les Lettres Joniennes des quelles parurent. Quand au Caracteres Pelasges ils different un peu du Latin. Mr Buonarruoti† n'a cependant marqué que trois Lettres differentes pour s'epargner la peine de faire graver les Litanies. Ce P, est P. le Q. 2, & le S ainsi marque ϛ. Comme dans la Vente de Clavernius†† que j'ay expliqué dans le IIIe Tome de la Bibliot: Italique. Il y a plus Monsieur, je suis presque tenté de croire les Etrusques inventeurs des monnoyes marquées, mais ce que je pense la dessus n'est pas encore entierement developpé, quand il le sera, j'aurai l'honneur de Vous en faire part S. P. a Dieu. Il y a peu de Jours que j'eus l'honneur d'écrire a Mr Jordan: il m'a offert de m'envoyer les Originaux dont Vous Lui avez fait

[1] Nous avons un Monument tres ancien et tres pretieux, qui est ecrit de cette maniere. C'est la fameuse Inscription de Sigée, publiée par Edm: Chisnull à Londres 1721. et reimprimée en suite en Hollande. ~~Vous verrés un echantillon de cette [illegible]~~ Voies aussi les Acta Eruditorum de Leipsig, de l'An 1722. pag. 59.

present —

**** Il faut etre bien liberal, pour accorder une pareille demande à Mr. Bourguet, quand meme tout ce qu'il debite sur ses Litanies Hetrusques, seroit hors de doute.

* Mr. Bourget a fait lui meme icy cette remarque au bas de la page. Vous en verrez la preuve quelque jour, s'il plait à Dieu, car la Copie de Baldo et de Gruter ne sont pas exactes. J'aurai l'honneur de Vous en envoyer une figure d'une partie de la Table, que je dois à Mr. Bianchini. Ces Tables d'Eugubio precedent touts les Monuments de la Grece, qui nous ont eté conservez sur le Bronze & le Marbre. On ne peut par consequent trouver l'Alphabet Ionien, que dans ces Monuments. Quant aux lettres Ionniennes, Mr Bourguet F ~~paroit icy avoir adopté le systeme d'un Anonyme, dont la Dissertation de priscis Graecorum ac Latinorum literis se trouve à la suite de la Palaeographia du P. Montfaucon p. 553. &c. Mr. Bourguet fait mention de cette Dissertation dans sa lettre ... (p. 322.) Et par ce qu'il y dit, il me fait soupçonner, que le veritable auteur de cette belle Dissertation est l'Illustre President de Dijon, Mr. Bouhier. Cependant lorsque je considere cette meme lettre ... avec attention, je m'appercois que le sentiment de Mr. Bourguet differe de celuy de Mr. Bouhier, et qu'il approche de celuy de Scaliger.~~

F d'apres Scaliger les prend pour ces anciennes lettres des Grecs, qu'ils recurent des Pheniciens.

** Voiés la note suivante

*** ~~[illegible]~~ Les anciens Grecs avoient coutume, d'ecrire de la meme maniere à peu pres, que les boeufs marchent, en labourant la terre, de cette facon

c'est proprement βουστροφηδόν. Voiés la Bibliotheque Grecque de Fabricius Vol. I. p. 160. 161.

† Voiés la note 2. sur la lettre XLIV. ~~(p. 224)~~

†† C'est un ancien Monument Etrusque, publié dans le Thesaurus Inscriptionum de Gruter Pag. CXLV.

present, mais il souhaite que je Lui envoye mon Billet en cas de mort: j'ay repondû que cela est si raisonnable, que si je pouvois copier moi même, ou qu'icy j'eusse trouvé moyen de faire copier, je Lui aurois offert un Acte par main de Notaire: Que j'avois été tenté de Vous faire une offre semblable pour la Communication de Vôtre Exemplaire du N. T. en Basque, mais que je n'avois pas osé? J'ay écrit en divers endroits & ai fait ecrire a la Rochelle & a Bordeaux, mais apparemment je n'aurai pas le Bonheur de trouver ce Livre & je suis tranquile sur la reussite si elle a lieu. Peut être pourroit on le recouvrer du Lieu même, d'ou vous est venû le Vôtre, si on le savoit

Si je croijois que Vous eussiez un sous Bibliothecaire & que les Emolumens pussent suffire, je me recommanderois aupres de Vous, si le Cas le permettoit; car n'ignorant pas mes malheurs, ce seroit pour moi un double Plaisir: l'un de me voir en Etat de vivre un peu plus tranquilement; l'autre davoir le Bonheur d'être aupres de Vous & de jouir de l'avantage de Vôtre Conversation egalement pieuse & savante: Mais ce sont la de ces souhaits dont l'Esprit des Malheureux est souvent fort fertile, quoiqu'ils n'en voyent presque

jamais

jamais l'effet. S'il étoit possible, Monsieur, que Vous retrouvassiez les feuilles de Votre premier Ouvrage Egyptien & qui se trouvat en même temps quelque voye sure de me les faire avoir, la Grace seroit double: Je ne Vous en aurai pas moins d'obligation, Monsieur, comme que la Chose se fasse, puisque je vois par Votre offre genereuse combien j'ay lieu de me louer des temoignages de bienveillance de Votre Emitié, dont j'ose Vous prier Monsieur de m'honorer toûjours s'il Vous plaît.

†† †††

J'ay écrit a M.r Buonarroti, Senateur a Florence sur les diverses Leçons de son imprimé d'avec celui de Gruter, mais je ne sais s'il me repondra: Quoiqu'il en soit je suis mis a passer, car j'ay trouvé que Gruter a mieux rapporté generalem.t parlant que M.r Buonarroti, quoique ce dernier ait eu une Copie imprimée sur les anciens Bronzes, telle qu'étoit celle de M.r *~~Bianchini~~ * Bianchini que je copiai a Rome en 1708. Il y a même dans la Construction des inexactitudes, qui viennent sans doute de l'Imprimeur de Florence. Je me reposois d'avance d'avoir l'honneur de Vous dedier quelqu'une des Pieces curieuses du Recueil que je prepare. Chose étonnante, quoique j'aye écrit a plusieurs Savans, de Basle, de Zurich, de Lausanne & de Geneve, je n'ay pû encore

apprен,

††† Voiés la lettre XLIV. ~~(p. 280)~~ et la remarque 2.

* Voiés l'histoire de L'Academie des Inscriptions Tom. I. p. 208. Edition de Paris.

** Lorsque Scaliger fit imprimer son Varron, ~~on ne scavoit encore rien de~~ la Table d'Eugubio.[F] Ainsi il faut bien, qu'il en ait dit son sentiment quelque autre part. Je n'ai pas le loisir de faire cette recherche.

F etoit encore comme inconnuë, du moins n'etoit elle point publiée.

*** Mrs de L'Academie des Inscriptions, ont apparemment voulu parler d'une lettre, que Saumaise a ecrite sur ce sujet à Peyresc. Voiés les lettres du premier publiées par Clement p. 110.

**** Gassendi dans la vie de Peiresc sur l'an 1635. raconte, qu'il avoit conçu des grandes esperances, qu'il pourroit bien un jour expliquer les Tables Etrusques. Liv. V. p. 312. de l'Edition Allemande en 1706. 8°.

1. Mr. Assemani ~~[illegible]~~ a publié en 1728. le quatriéme Volume de sa Bibliotheca Orientalis, qui n'est, pourtant que la II. Partie du Tome III. Cela a occasioné, quelques meprises. Je ne sache pas, qu'un quatrieme Tome ait eté imprimé depuis ce temps la. Voiés la lettre ~~[illegible]~~ XLIX. et principalement la lettre ~~[illegible]~~ LII.

apprendre surem.t dans quelques Livres, Scaliger, Saumaise, *Alexandre &c ont parlé, de leurs efforts pour ~~decrifrer~~ expliquer les Tables Etrusques, dont ils ont ~~entrepris~~ abandonné l'entreprise de bonne Grace disent les Auteurs des Memoires de l'Accademie des Belles Lettres & Inscriptions.* Je soubconne que Scaliger en a parlé dans ses Nottes de Varron de L.L.** Saumaise dans son Livre de Lingua Hellenistica ou dans ses Commentaires *sur Solin*** pour Alexander: j'ignore ou il en peut avoir parlé: De Peiresc peut avoir ecrit des Lettres la dessus, mais je n'ai que ~~faire p.~~ sa vie par Gassendy.** Pour le celebre Bochart, on a icy ses Oeuvres, ou je trouverai ce qu'il en pense, mais jusques a present je n'ay pû avoir les Livres des autres.

XLIII.

Bourguet
2 Janv. 1730.

Il y a deux Jours que j'ay reçu une Lettre de M.r Monti de Bologne. Cet Ami me marque qu'on assure de Rome qu'il devoit paroitre au Commencem.t de cette année un quatrieme Tome de la Bibliot. Orientale dont il avoit envoyé le troisieme a M.r Rezzi. J'ay crû que la Chose valoit la peine de Vous être communiquée, & c'est la la Raison pourquoi je me donne l'honneur de Vous écrire sans differer, afin que Vous puissiez

donner

donner vos Ordres au même M.r Rezzi & si Vous le trouverez a propos, vous pourrez écrire un mot a M.r Monti pour qu'il Vous procure ce 4.e Tome si Vous en avez envie: je suis persuadé que cet Ami ne manquera pas de Vous faire plaisir en tout ce qui dépendra de Lui. J'en écrirai encore a Lui & a Lantier, & il ne tiendra pas a moi, que Vous ne receviez d'Italie les Livres qui pourront servir a vos Etudes. Si même Vous me jugez capable de Vous être utile en quelque autre chose, Vous m'obligerez infiniment Monsieur, de m'honorer de Vos Commandemens, je serai toujours très disposé a Vous rendre mes très humbles Services. J'ay eu l'honneur de Vous écrire depuis peu deux grandes Lettres, auxquels je ne puis ajouter que des nouveaux Remercimens pour l'Offre obligeante & generouse que Vous faites de m'octroyer vos papiers qui ont servi de canevas a Votre Dictionaire de la Langue Egyptienne, avec priere de daigner me faire cette grace extraordinaire le plutôt que l'occasion le permettra.

J'ay pris la Liberté Monsieur, de Vous envoyer dans ma derniere un petit Essay de ma Traduction des Litanies des anciens Pelasges: Vous y trouverez surement beaucoup de defauts, mais j'espere qu'ils disparoitront, avant que je la donne entierement au Public. J'avois traduit d'abord

l'ordre

2. Mr. Bourquet avoit donné cette explication dans la lettre XLI. [illegible] mais il y fait icy quelques changemens.

l'Ordre du Souverain Pontife contenu dans ces Paroles Tuderor, Todior, Vapersusto, Auleclir, Ebetrafe, Oseret clome

* Nutritori

* Nutritori suffimenti receptori perditoque Villico demandatur Solitaria lacrimatio. vel demando Solitariam Lacrimationem, vel, demando Solitarie Lacrimari. 2

Je crois qu'il vaut mieux que de mettre * Ebetrafe, Babunt

* Ebetrafe, orabunt

en le prenant de Προσρεπω, oro, obsecro: Et le prendre de Επιρέπω, * commito, curo, alicujus trado, demando &c.

* il devroit etre committo.

Le mot Auleclir pourroit bien signifier ici Aulicus parce qu'il est joint au Tuderor & au Todior deux, si on le prend au singulier, ou plusieurs personnes distinguées si on le prend au plurier qui conviennent mieux avec les gens de Cour qu'avec les Païsans: Il se peut très bien, que l'Aviehcleir du paragraphe precedent, & l'Aviecler qui suit les Gens de Guerre Brachis, Brachatis deux Lignes plus bas, signifient les Païsans, au lieu que Auleclir designe un homme de Cour. Quoiqu'il en soit Monsieur, je m'en remets avec Plaisir a Votre Jugement & il me deplait, que Votre éloignement & les frais des Ports de Lettres me privent du Bonheur de pouvoir Vous consulter sur la traduction de toute la Piece qui est fort longue come Vous ne l'ignorés pas: Mais si ce manque de ce côté la, j'aurai

soin

soin de consulter d'habiles amis de ces quartiers, afin de ne faire rien de trop precipité, et s'il reste aprés cela quelques Endroits douteux, je ne manquerai pas de les marquer, afin que les plus Savans choisissent la maniere de traduire, qui leur paroitra la plus convenable. Mais comme ces endroits un peu ambigues, ne seront pas en grand nombre, cela ne fera aucun prejudice au gros de l'ouvrage. J'ay traduit Præsoliafe par Præsul, mais y ayant fait plus d'attention je crois qu'on pourroit traduire oleo perfundere c.a.d. oleo perfusâ. vel oleo perfusis Lucernis &c en le raportant aux personnes dont il vient de parler, je veux dire le Tuderor le Todior & l'Aulecler; a qui les Lampes ornées, pures & Sentant la Myrrhe convenoient parfaitement. Tettome, ordino, Miletinar & Milites pourroit être traduit ordinentur ou Collocentur de *~~Tattomas~~ ordinor, collocor. On peut aussi traduire en le rapportant au Pontife lui même, Oleo perfusâ Lucerna decorata* ~~Vase~~ puro Myrrham redolente ordino vel Colloco Milites Brachis Bracatos &c ou en le raportant au Chef des Saliens, Praesul &c ordinat Milites &c puisque un peu aprés le Pontife dit a l'Imperatif. Esto Tudero Porsei Subrascreititorsent. Esto Nuhitor Juvencarum

*τάττομαι

* vase

supra

supracriptarum &c.) Et un peu aprés. Esto Tudero peico *~~Mersto~~ Peica Mersta seritu Sveanclar Procanurent. Esto nutritor, Pici scissi, Picæ scissæ, sementis vel satorum concitatam Calamitatem procanentes. Il ajoute encore. Nomne carsitu Parfa dersua Curriaco dersua. Peico Mersto, Peica Mersta, Mersta aveif. Mersta Anglae vel Anglaf, Esona. Sefe. Nomine lonsorum (: scil. juvenum :) Cornix *~~Majestus~~, cornix foem: excoriata, Picus scissus, Pica scissa, divisae aves, divisi Nuntii sint Sepulti. Comme c'est icy la premiere Langue Grecque & la premiere Langue Latine, qui se parloit dans la premiere Antiquité & quelle paroit dans ces Litanies, a peu pres telle quelle étoit dans le tems des premieres Colonies des Joniens, soit dans la Grece, soit dans l'Italie, il n'est pas étonnant qu'il y ait quelque peine a trouver le sens de ces Bronzes, qui a échapé aux Savans des trois derniers Siecles. Mais comme je crois avoir trouvé la Clef de ce Langage barbare, je me flatte que ma Traduction, quoique peut être accompagnée de quelques defauts, ne deplaira pas aux Scavans.

*Mersto

*Mas tum

J'ay eu une Lettre de Mr. de Sandoo, qui me marque

come

comme Vous n'avez pas trouvé a propos d'envoyer les feuilles pretieuses que Vous aviez eu la Generosité de m'offrir: Il est vrai que ce seroit une perte bien considerable, si elles venoient a tomber en d'autres mains; Mais Monsieur il me paroissoit, qu'on ne sauroit avoir souhaité une Occasion plus sure, que celle de Mr de Chambrier, supposé qu'il eut voulû avoir la Bonté de se charger du pacquet. Car au reste je ne crois pas que Vôtre refus peut venir de quelque Soubçon contre ma juste reconnoissance & le Devoir que je me ferois, si je possedois un tel Trésor, d'en faire remonter toute la Gloire a la main liberale dont je l'aurois reçu. Ainsi, Monsieur, j'ose Vous prier de Vous laisser flechir aux obligeantes sollicitations de Mr de Sandos, a qui Vous daignerez faire rendre le Billet inclus s'il Vous plait. Le P. Rezzi m'a repondû que si Vous lui ordonnez quelque Chose de nouveau il ne manquera pas de Vous servir: J'ay écrit aussi a Mr Monti, mais il n'a pas encore repondû. Puisqu'il y a du Papier ajoutez Monsieur L'ordre du Pontife qui suit. Esisco essoneir seveir popler anferener & ocrer Pei haner perca arsmaha habitu. Edisco sint seviri populorum offerentes & pingniores (scil. equos) nigrae vel variegatae quadrigae robustos. Comme il me sera sans doute impossible de recouvrer jamais

un

un N. T. en Langue basque, permettrez Vous, Monsieur que Mrs de Sandos me fit copier un ou deux Evangiles de vôtre Exemplaire.

XLIV.

Bourguet
15e May 1730

Je n'ay pas voulû tarder a me donneur l'honneur de Vous remercier trés humblement du beau present que Vous avez daigné me faire & de l'obligeante Lettre dont il Vous a plû l'accompagner. J'ay reçu, Monsieur, lun & l'autre Vendredy. Monsieur de Chambrier a eu la Bonté de me les faire remettre le Jour aprés son arrivée, qui a été fort heureuse graces a Dieu. J'ay admiré, Monsieur, la peine que Vous avez pris pour former vôtre Dictionnaire Egyptien: je conserveray ces Papiers, comme un precieux Monument de Vôtre attachement a l'Etude & de l'honneur de Vôtre amitié que je Vous prie de me conserver toujours, s'il Vous plaît. Le Symbole de Nicée en Egyptien que Vous avez eu la Bonté de m'envoyer & les 31 Versets du Chapitre premier de l'Evangile selon St Jean en Basque, sont deux pieces trés curieuses. je Vous ai beaucoup d'obligation de me les avoir communiqués. Il est certain, Monsieur, que ce que Vous avez pris la peine de m'envoyer en Langue de Biscaye ne

ment

n'est d'aucune utilité par rapport aux Litanies des Polonois. Ce n'est pas pour cela, que je souhaitois une Copie d'une Partie du N. T. en Langue Basque; j'avois desiré cette Copie principalement pour connoître un peu mieux la Nature de ce Langage, qui n'est n'est connu que par le Pater, qui se trouve à la fin du Mithridates Gesneri de la 2de Edition. Cette Langue est bien bizarre suivant votre excellente remarque; je crois y decouvrir des mots qui viennent des Langues Orientales & du Grec, sans parler de ceux qui peuvent être d'origine Celtique, & enfin des Langues modernes: Je serois ravi, de recouvrer un Exemplaire de ce N. T. mais il n'y a pas apparence de reussir, il faudra s'en consoler comme de beaucoup d'autres Choses semblables. Le Livre de Gemister[2] n'est considerable que par les additions de Mr. le Senateur Buonarroti & par les Estampes qui representent les Monumens Etrusques, surtout par les Sept Tables d'Eugubio. Il me coute environ trois Louis d'or. On m'ecrit d'Italie qu'on va imprimer un Supplement de la part de l'accademie Etrusque de Cortone, établie dès 1727. Vous en verrez une petite Relation dans le Vme Tome de la Bibl. Ital. dont on imprimera deux Tomes a la fois

Sans

1. Ce ~~meme~~ Pater se trouve aussi dans la Collection des Oraisons Dominicales de Mrs Chamberlayne & Wilkins imprimée à Amsterdam 1715. pag. 43/44. On y en trouve ~~deux~~ trois Editions differentes. Mr. le Dr. Wilkins nous apprend ~~dans~~ dans sa Preface, que la ~~derniere des~~ ~~deux~~ premiere est tirée du N. Testament Basque imprimé à la Rochelle 1571. 8°. C'est apparement le meme N. Testament, livre si rare, dont il est tant parlé dans les lettres de Mr. Bourguet. On peut voir sur ce N. Testament, & sur la langue dans laquelle il est ecrit, le petit livre de B. Vulcanius de literis et lingua Getarum imprimé à Leide 1597. 8°. pag. 89. &c. ~~ou~~ il nous donne aussi le Pater p. 92.

2. de Regali Etruria ~~Voiez la lettre (p. 321)~~ imprimé à Florence en deux Volumes Folio 1723. & 1726. L'auteur de ce Livre est le fameux Dempster connu par quantité ~~des~~ d'ouvrages, qu'il mit au jour durant sa vie. ~~[illegible]~~

Celuy cy ~~[illegible]~~ est un ouvrage posthume, qui n'a vu le jour, que cent ans apres la mort de son auteur. Mr. le Senateur

Buonarroti y a ajouté un Supplement, pour eclaircir les Antiquitez Etrusques. Voiés aussi la lettre XLI. (p. 272) et les Acta Eruditorum de Leipsig de l'An. 1728. p. 145. 146. &c.

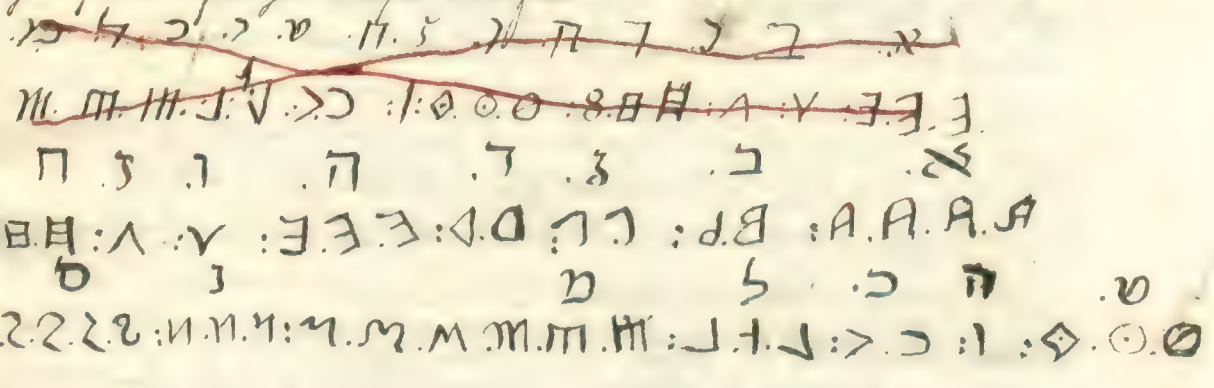
3 Les Scavans ont beaucoup disputé sur cette Langue Pelasgienne. Mais comme l'on entend icy par les Pelasgiens, des colonies grecques, sorties du Peloponnese et de la Thessalie, et puis etablies en Italie, la langue Pelasgienne est celle dont les Grecs se servoient au Peloponnese et en Thessalie, avant la guerre de Troye. Les Colonies grecques l'apporterent en Italie, mais aussi fut elle dans la suite beaucoup corrompuë.

4 C'est la langue ancienne Britannique, qui est encore en usage dans le païs de Galles.

dans ma longue Maladie, qui a été suivie d'une autre dont je ne suis pas entièrement remis; j'aurois déja achevé de mettre les Litanies en état de paroître; Cela se fera s'il a Dieu, dès que j'aurai expedié quelques Extraits pour le Journal. Soyez sûre, Monsieur, que la Langue Pelasge dont je donnerai une Analyse puisé des Grecs Monumens qui sont parvenus jusqu'à nous, est un Dialecte de la Langue Grecque mais extrement défiguré; C'est un Latin Grec, & un Grec Latin avec des Terminaisons Orientales si l'on veut, ou Celto-Scythes. Ma Traduction est naturelle, il n'y a rien de forcé, & tous les mots excepté dix a douze, se retrouvent dans le Grec & dans le Latin. Je crois que c'est la une marque que j'ay decouvert la Clef de ce Langage inconnû. Vous en jugerez Monsieur, par l'ouvrage que je publierai s. P. a Dieu là dessus, ou je rendrai raison de ma Traduction en expliquant tous les mots qui ne sont pas proprement du Latin. Car au reste cette Langue n'a rien de commun avec le Gaelois ni le Saxon, ni avec aucune des anciennes Langues connües. C'est un Grec barbare, ou un Grec-Latin étrange, dont le tour & les terminaisons sont singulieres. Voila Monsieur, tout le Mystere comme vous le verrez quelque Jour. s. P. a Dieu. Je ne puis

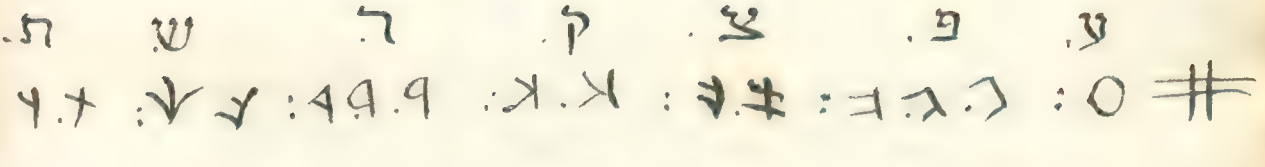
rien

rien ajouter encore sur l'Etrusque, n'ayant pas eu le
loisir d'achever l'analyse des Tables qui sont en cet
Langage. Voici l'Alphabet que je ne puis donner encore
comme parfaitement suffisant a toutes les Inscriptions
jusqu'a ce que je l'aye verifié



Il y a des Lettres qui tournent de gauche a droit,
mais sans changer de valeur. Ces Savans qui ont rapporter l'Al-
phabet Etrusque au Latin & au Grec se sont trompés,
il faloit le raporter a l'Hebreu, au Chaldeen, ou au Sy-
riaque: C'est pour le dire en passant, une des raisons
pourquoi ils n'ont pû lire les Inscriptions d'une maniere
convenable. Une autrefois j'aurai l'honneur de Vous
en dire davantage; J'espere qu'enfin Vous aurez reçu les
deux Livres que Vous attendez d'Italie. M.r Rezzi & M.r
Monti m'ont écrit qu'ils le feront un plaisir de Vous

rendre



.5 C'eſt ce qu'avoit fait auſſi avant Mr. Bourguet, Bernardin Baldo dans ſes conjectures ſur la Table d'Eugubium.

6. Elle n'a jamais vû le jour. Seulement Mr. La Croze fit en 1737. imprimer à Halle des remarques sur son Histoire du Christianisme des Indes, qui cette meme année furent reimprimées à Amsterdam 8°. Elles ne comprennent que 42. pages.

7. Voïés ci dessus la note (c) sur la lettre XXXVIII.

rendre service en tout ce qu'ils pourront. Je souhaite ardemment que Vôtre seconde Edition du Christianisme des Indes voye bientôt le Jour[6]. J'ay fait un Extrait du Livre de feu Mr Valentin, sur tout ce qui concerne la prédication de l'Evangile dans les Indes, par le soin des Hollandois[7]. J'attens a present quelques Relations d'Angleterre sur le même sujet à l'égard de l'Amerique, aprésquoi, j'acheverai S. P. au Seigneur l'Histoire des Travaux des Protestans pour la Propagation de la foy.

Quoique j'aye reçu les precieux Papiers que Vous avez eu la Generosité de m'envoyer, cela n'empeche pas que je ne souhaite ardemment que Vôtre Dictionaire Egyptien soit enfin imprimé. Ne pourriez Vous pas en disposer de sorte qu'il parût aumoins aprés vôtre mort, si Vous craignez de ne vivre pas assés longtems pour le donner Vous même au Public? Bien loin donc que la Possession de vôtre Mss, ait diminué mon desir a cet égard, elle l'a augmenté. Qu'il seroit a souhaiter, qu'il y eut des Personnes habiles dans les Langues & dans l'Histoire auprés de Vous afin qu'ils pussent profiter de Vos Recherches importantes & de Vos Lumieres. La vraye Erudition est

infinim.

infiniment propre a contribuer au Bien de la Société & de la Religion: Je suis persuadé que vous avez quantité d'observations sur les Langues & sur l'Histoire dont le public profiteroit beaucoup, si on les lui communiquoit: Cedez y Monsieur, je Vous en conjure pas l'Amour que Vous avez fait paroître depuis si longtems pour la Verité, a laquelle Vous allés rendre de nouveau temoignage dans la Seconde Edition de Votre Histoire du Christianisme des Indes. Je le souhaite d'autant plus que cette Edition paroisse, que Vous êtes le seul d'entre tous les Savans Protestans, capable de faire connoitre les Chrétiens de l'Orient: Je viens de lire une Relation d'Ethiopie du P. Lobo, traduite par M.r Le Grand, a laquelle le Traducteur a ajouté plusieurs Pièces curieuses. On y decouvre le Mystere du Voyage de Poncet en Ethiopie, & les menées des Jesuites pour tacher d'y precher de nouveau. J'y ai remarqué avec plaisir que le Sultan avoit ordonné au Bacha d'Egypte de faire sortir les Missionaires & de leur defendre d'aller chez les Coptes. Si l'Empereur de Constantinople connoit ses Interests il defendra a tous ses Sujets Chretiens d'embrasser la Rel. Romaine. Il est certain, que si les Chrét. de l'Orient

étoient

8. Le titre porte Voyage Historique d'Abissinie ou Relation du R. P. Jerome Lobo, de la Compagnie de Jesus, Traduit du Portugais, continué & augmenté de plusieurs Dissertations, Lettres & Memoires, par Mr. Le Grand &c deux Tomes Amst. 1728. in 8°. et à Paris et la Haye 4°. Il y a certainement bien des choses à apprendre, mais l'esprit de parti n'y paroit que trop évidemment. Mr. Bourguet le remarque icy en passant. Mr. La Croze a dit fort librement, ce qu'il en pensoit dans l'histoire du Christianisme d'Ethiopie p. 325. 377. 378. &c &c.

† Je crois, que Mr. Bourguet a eu vuë ces paroles qui se trouvent dans la Relation historique d'Abissinie p. 208. de l'Edition in 8°. et 164. de celle in 4°. Le Turc avoit deja donné son Olla pour defendre aux Francs d'aller en Abissinie. Voiés aussi cette meme Relation T. II. p. 210. de l'Edition in 8°. et p. 448. de celle in 4°.

1. Voiés la note 6. sur la lettre precedente. (p. 242)

2. Voiés la note 1. sur la lettre XLIII. (p. 275)

soient de cette Rel: il ya longtems qu'ils Lui auroient fait perdre l'Empire, ou l'auroient diminué d'une partie de ses Etats : je souhaite de tout mon Coeur, que Vous puissiez donner au public tout ce que Vous avez sur ce qui concerne les Eglises d'Orient.

XLV.

Pourquet
18e Juillet 1750

Monsieur s'il Vous plait que je me console de la Privation d'une ample Lettre de Votre part, en me procurant l'honneur de Vous entretenir par le seul moyen que Votre éloignement me permet. Le desir extreme que j'ay de voir les Progrés de la Verité & la part singuliere que je prens a Votre solide Gloire, qui consiste a contribuer au Bien des hommes & a l'avantage de l'Eglise, fait que je Vous importune par mes Lettres. J'ay vû avec Plaisir par la derniere dont Vous m'avez honoré que Vous travailliez a la Seconde Edition de Votre histoire du Christianisme des Indes[1]; & que Vous esperiez de recevoir a la St Martin la suite de la Biblioth: Orientale d'Assemani[2] : je souhaite & j'espere aussi que Dieu Vous fera la Grace de donner cet Ouvrage au

public

utile au public. Ne fairiez Vous pas Monsieur, une autre chose digne de Vous, & trés interessante pour la Verité? je veux dire de faire part au public de tant d'Observations que Vous avez fait il y a longtemps & que Vous faites encore sur l'Histoire Ecclesiastique & profane, sur les Langues anciennes & sur l'Origine des Peuples, sur les Alphabets de diverses Nations & sur les hierogliphes des Egyptiens & des Chinois: Quand Vous ne donneriez tout cela qu'en forme de Melanges, La Rep: des Lettres & l'Eglise même en profiteroient beaucoup. L'Origine des Nations, celle des Langues & des Alphabets nous ramenant a celle du Genre humain, ne peut manquer de confirmer la Revelation & consequemment la Religion quelle autorise. Les Decouvertes sur l'Histoire, tant Sacrée, Ecclesiastique, que prophane, produisent le même effet. Il me paroit dans le temps ou l'Impieté & l'Incredulité font des progrés, Dieu a voulu susciter des Gens de bien, Savans & éclairés, qui sont capables de dissiper les Illusions du Mensonge & de manifester la Verité que les Incredules & les Impies voudroient aneantir, s'il étoit possible. Vous êtes Monsieur, un

de

(a) Archæologia Britannica, Giving some account additional to what has been hitherto Publish'd of the Languages, Historie, and customs of the Original inhabitants of Great Britain. par Edw. Lhuyd. oxford in fol. 1707. M. Jo.

de ces Hommes choisis par la Providence: Dieu a daigné Vous faire part d'un Coeur droit, & a orné Vôtre Esprit d'une infinité de belles connoissances, qui contribuëront a la Gloire de son saint nom; a Vôtre Bonheur éternel & au bien de l'Eglise, pourvû que Vous ne les laissiez pas perdre en refusant de les communiquer aux Hommes pour qui Dieu Vous les a données, après l'Usage que Vous devez en faire en Vôtre particulier. Mr. Leibnitz qui étoit plein de bonnes Intentions pour le Genre=humain en general & pour le Christianisme en particulier, Vous a souvent sollicité dans des Lettres dont Mr. Jordan a bien voulû me communiquer les Copies. J'ay crû que je devois ajouter mes Prieres a un si beau dessein: je presume que Vous y pensez Monsieur, puisque Vous me marquez, que Vous faites un usage journalier de Vos Dictionaires Armenien, Cophte, Sclavon & des Antiquitez Britaniques de Luyd.(a) Le Seigneur exauce mes Voeux, en Vous conservant la Vie & affermissant Vôtre Santé, afin que Vous puissiez enrichir le public de toutes Vos decouvertes importantes: Il en est dans ce Genre comme dans la Geometrie, une Decouverte mène a une autre & ainsi de suite. Un Commencement même de decouverte produit souvent des fruits considerables. La

Phisique

La Phisique en fournit aussi des Exemples, & l'on peut dire qu'en general les moindres pensées ou les plus petites Reflexions des grands hommes peuvent produire & produisent même tôt ou tard des Avantages pour la Verité, a quoi eux mêmes n'avoient pas porté leurs Vuës d'abord. Quand donc Vos observations n'auroient pas toute la Perfection a laquelle Vous pourriez les porter, elles ne laisseroient pas d'être infiniment utiles. Vous aurez vû peut être, Monsieur, un Octavo qui paroit depuis peu: il contient quelques pieces fugitives sur l'Eucharistie imprimées a Geneve. La derniere qui est de M. Vernet a present Pasteur de Jussy est curieuse; il y expose le sentiment de nos Eglises d'une maniere fort propre a concilier les Chretiens, car il y établit que nôtre Seigneur a voulu par son Institution donner le Pain & le Vin dans la Scene pour equivalent de son Corps & de son Sang, ce qui paroit très veritable, ainsi il n'est plus besoin de recourir a la transubstanciation a l'Impanation ni a l'Assomption. Il ne faudroit qu'abolir l'adoration, & retablir l'usage de la Communion sous les deux especes, & nous voila reunis sur ce grand Article. Il en seroit de même des autres si les Chretiens vouloient revetir un Esprit de Charité, & s'en rapporter a la droite Raison. Mais le moyen d'oser attendre cette équité

de

(b) in 8vo. en 1730. on peut en voir l'extrait pag. 77. du tome 22. de la Bibl. Germanique. M. to.

cela doit etre inseré dans le texte

+ puisqu'il s'y donne mort, comme je l'ai dit dans l'extrait du livre de Mr. Maffei, Bibl. Ital. Tom. 3. p. 53.

(a) il s'agit ici de Mr. Crensoz de Bioneus, auteur de l'Essai sur l'Apocalypse qu'il publia in 4to. en 1729. Qu'on lise cet ouvrage, et l'on verra ma conjecture fondée. L'on touche à present au periode fixé par ce pieux Ministre.
M. Jo

* Forteresse de l'Isle Formose, enlevée aux Hollandois par le Chinois en 1661.

On trouve une relation circonstanciée de cette affaire, intitulée Formose negligée, dans le recueil des voiages qui ont servi à l'etablissement et aux progres de la Compagnie des Indes Orientales &c au Tome X.

(b) je soubsonne que c'est Mr. Garcin Medecin dont il est parlé assés souvent dans le Mercure de Suisse. M. Jo.

3. C'est cet Empereur, qui a tant persecuté les Jesuites et les Chretiens, dont on a parlé dans la note 4. sur la lettre XXXVII. ~~(p. 230)~~

289.

de Mrs de l'Eglise Rom: ils sont en possession depuis plus
sieurs Siecles du Mensonge & de la Fausseté. Un de mes
amis éclairé & craignant Dieu, est persuadé, que dans
quelques années le Papisme triomphera, qu'il ruinera
les Eglises Protestantes devenuës Hérétiques; Mais que quelque
temps après l'Eglise se relevera avantageusement. Dieu
qui connoit seul l'avenir, sait ce qui en sera. Les ap-
parences cependant ne paroissent pas conformes aux
Idées de cet homme de bien. J'ay vû depuis peu dans
le 9e Tome de la Relation des Indes de Mr Valentyn,
la Tentative d'un Italien nommé Sidotti au Japon en 1708
Ce Courage devroit couvrir de honte les Hollandois qui ont
abandonné les Formosans, depuis qu'ils ont perdu Taiouan.
J'ay aussi trouvé par la Lecture du Voyage de M. Gentil
qu'elle fut la Raison, pourquoi le P. Kilian Stumpf écrivit
en 1716 ou 1717. au Czar, en envoyant par la Moscovie
quantité de Memoires pour la Cour de Rome & pour
celle de l'Empereur: J'ay icy un Chinois qui a séjourné
environ 20 ans a Batavia, & qui a eu correspondance
avec des Missionnaires de la Chine. Il y en a un autre
qui est demeuré caché dans une des Provinces de cet
Empire après le Decret du Fils de Kanghi dernier Empe-
reur des Tartares & des Chinois, contre les Missionnaires
Chrétiens. Mais comme ces Mrs dissimulent, ils peu-
vent paroître simplement comme des Lettrés, Disciples

de

Disciples de Confucius, sans qu'on s'apperçoive qu'ils soient Chrétiens. Il n'y a que la Barbe & la Physionomie qui puissent les trahir. Les Missionaires de Tranquebar, ont enfin eu la permission d'entrer dans les Etats du Roy de Tanjour, ainsi que leur XXVI Relation en fait foy. La Papisme y fait voir son Amour pour le Mensonge & pour la Fausseté, comme par tout ailleurs. Dieu veuille benir les travaux de ces bons Missionaires Allemans. Le Mensonge est si fort enraciné dans l'Esprit du Papisme qu'il se manifeste dans toutes les occasions: J'ay vû avec étonnement qu'on avoit fait une Imbarquation en Abyssinie, sous prétexte que le Roy de France étoit de la Religion Copte. † A †† Et l'Abbé le Grand Auteur de ces dernieres Relations qu'il a traduit ou recueilli de differens Ecrivains, n'est ni plus exact ni de meilleure foy que l'Abbé Renaudôt. Il faut bien que ces Mrs haissent la Lumiere puisque par envie ils ont supprimé le N. T. en Basque comme vous me l'avez appris. J'ay écrit à un Ami afin qu'il me procure l'Exemplaire, que vous avez eu la bonté de m'indiquer, dont je vous remercie très humblement. Vous avez apparemment vû le N. T. françois de Bordeaux qui fut imprimé dans le tems de la Dragonade, & falsifié en plusieurs endroits. § Votre M.r Osterwald en a un Exemplaire complet & conforme aux Citations de M. Jurieu.

Jean.

† Du moins est il averé, que Mr. du Roule, destiné à cette Ambassade, avoit le dessein de traiter avec le Roi d'Abissinie sur ce pied la. Il le lui avoit fait assurer par Elias son Trucheman, qui l'avoit devancé. On en convient dans la relation historique d'Abissinie p. 218. de l'edition en 8°. et p. 172. de celle in 4°. Et en consequence le Roi d'Abissinie dans ses lettres parle du Roi de France, comme etant de cette ~~meme~~ religion qu'il professoit lui meme. Voiés la meme Relation Tom. II. p. 236. 238. ^ et p. 470. 471. 472. de celle in 4°. Mais je n'ai pu scavoir, si le Roi et le Ministere de la France, ont eté contents de cette demarche.

^ de l'edition in 8°.

4. ~~**~~ Voiés la note 8. sur la lettre XLIV. ~~(p. 284)~~

5. ~~***~~ ~~[illegible]~~ Ce N. Testament a eté imprimé à Bourdeaux en 1686. Les falsifications du Texte, dont on a voulu faire usage pour en imposer aux simples, sont en grand nombre, et tout à fait criantes. En voicy quelques unes, qui ont deja eté remarquées par d'autres. Act. XIII. 2. Comme ils offroient au Seigneur le Sacrifice de la Messe. 1. Cor. III. 15. Il sera sauvé quant à luy, ainsi toutefois, comme par le feu du Purgatoire. 1. Cor. VII. 10. A ceux qui sont conjoints par le Sacrement de Mariage. 1. Tim. IV. 1. L'Esprit dit clairement, qu'es derniers temps, quelques uns se separeront de la Foy Romaine. 1. Cor. XI. 16. Ce pain vivant. 1. Joh. V. 17. Il y a quelque peché, qui n'est point mortel, mais veniel. Hebr: XI. 30. Apres une Procession. XIII. 16. Car on merite envers Dieu par de tels Sacrifices.

~~****~~ 6. Voiés aussi la lettre ~~(p. 202)~~ suivante.

J'en ai eu un semblable a cela près, qu'on y avoit substitué quelques Cartons, ayant eu honte de l'Impudance avec laquelle ils avoient osé d'abord mettre toutes les Erreurs de l'Eglise Rom: Enfin, le Capitaine Beering est de retour a Petersbourg de son Voyage de Kamschatka. Je suis persuadé qu'il n'a été que dans un Golfe tel que la Baye de Hudson, qui comme celle cy vient de la Mer Glaciale. Cet habile homme auroit dû aller au Sud, afin de s'assurer s'il y a une issuë a l'Orient du Japon: Je crois qu'il y a un Isthme qui joint le Kamschatka avec la terre d'Yeço Gassima comme les Japonois l'appellent, & celle cy est contiguë a l'Amerique occidentale, c'est par là que cette partie du Globe s'est peuplée d'hommes & d'Animaux: cependant les Moscovites risquent d'entrer dans quelque tems en guerre avec les Japonois, comme ils l'ont été avec les Chinois. Je ne vois pas même comment ils pourroient entrer en Commerce avec le Japon, a cause de leur Religion, qui differe peu a certains égards avec la Rel: des Papistes. Quoiqu'il en soit, je me trompe fort, ou le Capitaine Beering a decouvert l'Amerique du côté occidental & Septentrional, & c'est cela qui l'a fait retourner avant que de chercher l'Issue pretenduë de la Mer Orientale de Kamschatca du côté du Japon. Je reviens Monsieur, a Vos Etudes:

Ce

Ce que Vous m'apprenez de la Publication du Vieux T. en Langue Egyptienne me fait plaisir, mais je crains de ne voir pas ni le vieux ni le Nouveau Testament en cette Langue car Mr. Ott, Bibliothecaire de Mr. L'Archevesque de Cantorberij, m'a dit que les Exemplaires de l'Edition de Mr. Wilkins ne se trouvent pas a achéter, ayant tous été distribüés en present: Il en sera de même sans doute du vieux: Mais puisque Vous voulez augmenter vôtre Dictionaire Egyptien, dont je Vous remercie de nouveau ; ce precieux Brouillard que j'ay donné a relier. Ne pourriez Vous pas le faire imprimer a Londres. Et vôtre Lexicon Armenien a Amsterdam. Ne auriez Vous pas gardé copie des Lettres savantes & curieuses que Vous écrivites autrefois a Mr. Leibnitz. Je suis ravi de les avoir afin de les joindre avec celles de ce Philosophe, dans le Recueil que M. Jordan & moi, avons dessein de publier quelque Jour des Opuscules de ce Scavant homme. Je voudrois bien que quelque Ami pût me procurer une Copie de Vos Lettres, supposé que Vous ne l'ayez pas Vous même tirée des Originaux qui sont dans la Bibl: du Roy d'Angleterre a Hannovre, autrement nôtre Recueil sera fort defectüeux. M. Jordan n'a pas envoyé quelques Lettres de Mr. Leibnitz qui traitent de vôtre different avec un certain M. Elven. C'étoit apparemment quelque

homme

7. Mr. le Dr. Wilkins apres nous avoir donné le nouveau Testament Egyptien imprimé avec sa version à Oxford 1716. 4°. publia aussi avec sa version le Pentateuque de la Traduction ancienne des Egyptiens à Londres 1731. 4°. nous faisant esperer dans sa Preface, que les Pseaumes de David s'ensuivroient comme aussi le livre du Prophete Daniel, & des douze Prophetes mineurs, des qu'un libraire voudroit bien se charger des frais de l'impression. Il seroit à souhaiter, que cela se fit bientot. Du reste, lorsque je me trouvai à Oxford l'an. 1718. le nouveau Testament, dont je viens de parler, etoit exposé en vente.

~~[x Mr. Ne pourroit on pas mettre ici M. 12]~~

~~[x Voies la cote precedente x]~~

8. Il faut consulter sur le sujet de cet Oelvin, et du differend, qu'il eut avec Mr La Croze, l'histoire de la vie & des ouvrages de Mr. La Croze p. 98. 99. &c. Voies aussi la lettre .... (p. 297.

~~N~~ 9. Voiés la lettre ~~(p. 216)~~ XXXIX.

(a) pag. 484. Lux Evangelii de Fabricius. M. Ro.
(b) Vid. Le Dictionaire de Bayle artic. Grotius ~~mat.~~ remarque G.
(c) vid. La relation abregée de ce voyage fait dans les annees 1729 et 1730. Tome 4. de l'Hist. de l'Academie des Inscriptions pag. 538. La petite edition. M. Ro.

homme bien étrange. Il est facheux pour les gens de Bien, dont toutes les Vuës tendent au Bien public de trouver en Chemin de cette Sorte d'Esprits traversiers & hargneux. Il y a longtems que je n'ay point de nouvelles de Mr. Le Marquis Maffei. Je voudrois bien apprendre, quelle est la Langue des Cimbres qu'il y a encore dans les Montagnes du Veronois & du Vicentin. Le Livre ou il en doit parler est apparemment deja imprimé. Je ne comprens pas bien pourquoi le Patriarche de Moscovie s'addresse plutôt a Rome qu'en Hollande pour avoir des Livres. Il y a bien de l'apparence, que les Russes penchent beaucoup plus vers le Papisme que vers les Protestans: J'avois eu l'honneur de Vous demander plusieurs choses. p. E. sur la Conversion des Ostyakes[a]: sur l'usage qu'on a fait du N. T. en Turc traduit par Seaman sur le Livre de Grotius de V. R. C. traduit en Arabe par Pokoke[b]: sur le Voyage de Mr. Fourmont & son Compagnon a Constantinople[c], sur le Progrés des Sciences parmi les Turcs, & d'autres choses semblables qui interessent la Religion ou les Sciences ~~parmi les Turcs & autres choses semblables qui interessent la Religion & les Sciences~~ qu'on cultive en Europe. Mais je n'ose plus Vous fatiguer par de telles questions, respectant vos occupations infini-

ment

ment plus importantes: Cependant quand Vous voudrez me donner quelque heure perdue, je Vous en aurai une obligation infinie. Je ne croi pas me pouvoir remettre aux Tables Eugubines que cette Automne ou l'hiver prochain. S. P. a Dieu & si je m'y applique de nouveau comme je y suis resolu, je ne les quitterai pas que tout ne soit achevé. J'aurois d'abord l'honneur de Vous communiquer mon travail, si je n'etois engagé de m'occuper pour la Bibliot: Italique, il y auroit longtems que j'aurois traduit les Tables Etrusques & mis au net ma Traduction des deux Tables Pelasges.

Je compte Monsieur, qu'apparemment Vous pourez l'histoire des Missionaires de Tranquebar jusques a present dans la Seconde Edition de Votre histoire du Christianisme des Indes, cela me sera plaisir, quoique Vous me preveniez par ce moyen. D'autres occupations m'ont empeché d'achever la Relation des Travaux des Protestans pour la Propagation de la foy. J'espere cependant l'achever quelque jour S. P. a Dieu, je n'attens plus, comme je croi avoir eu l'honneur de Vous écrire que quelques Relations qui concernent les Anglois. Vous m'obligerez beaucoup, Monsieur si Vous faites savoir a M.r Des Vignoles, en lui faisant mes tres humbles Complimens, qu'il me deplait, qu'un aussi habile homme que Lui, ait recours par rapport aux annales de la Chine au même moyen peu fondé

dont

13. voiés la note 6. sur la lettre XLIV.

14. Voyez la lettre XLIV.

† * Cette remarque de Mr. Bourguet, qui ne paroit pas fondée, n'a pas manqué de produire de contestations assez vives entre les deux Savans, Mrs Des Vignoles & Bourguet. Voyez la lettre XLVII. et la L.

dont se sont servi quelques Auteurs a l'égard de la Chronologie des anciens Egyptiens; je veux dire de ranger arbitrairement les Dynasties, comme si les plus anciennes avoient été Collaterales. Cela est surem.t contre l'Idée des auteurs des Chroniques, soit des Egyptiens soit des Chinois. Je crois que si Mr. Des Vignoles avoit vû le premier Volume des Annales de la Chine, il n'auroit pas pensé a faire Collateraux les XIV. descendans de Niu-Kua, avec les VI. de Xin-nurig, car dans l'Exemplaire des Annales que j'avois & qui est a present dans la Bibliot: de Geneve, toutes les Dynasties sont successives aussibien que celles qui viennent aprés. Cela est ainsi aussi dans l'abbregé Chronologique de Mentzel & dans celui que Muller avoit traduit du Persan. Et ces Dinasties issuës de Niu-Kua sont les mêmes dont j'eus l'honneur de Vous envoyer les noms Chinois dont je souhaitois une Explication, n'y en ayant qu'un seul dont la signification me soit connüe. C'est un second Yen-Quo-Schi. Le premier du même nom est le V.me en Rang depuis Pion-Ku. J'appelle ces pretendus Rois des Dinasties, parce que 卌 ou 卌卌. XI ou Schi qui signifie famille repond infailli

Elemt.

infalliblem.t au mot Egyptien que les Traducteurs Grecs
ont designé par Dynastie. Desorte que ces familles selon
les Chinois & Dynasties selon les Egyptiens s'étant Suc-
cedés les unes aux autres, il n'est pas permis de les faire
Collaterales contre la Teneur des Annales de ces deux Nations. 12.
Ce que j'ay l'honneur de Vous dire ici, n'empeche pas que
je n'estime beaucoup le travail de M.r Des Vignoles
surtout [redacted] des Jours qu'il a decouvert dans la Chro-
nologie Chinoise, aidé sans doute de vos Lumieres. Je faut
donc que cet excellent homme, trouve un moyen plus con-
venable pour concilier la Chronologie des Chinois avec celle
de Moïse: Il est vrai qu'il n'est pas le premier, qui ait
voulu rendre Collaterales les premieres familles regnan-
tes de la Chine. Whiston avoit eu recours a cet expedient
dans la Chronologie du vieux Testam.t, mais a mon avis
avec aussi peu de succés que dans plusieurs autres Con-
jectures qu'il avance sans preuve. Je suis persuadé
que M.r Des Vignoles, s'est un peu trop fié aux Jesuites.
Les bons Peres ont dissimulé ce qu'il y avoit dans les An-
nales de la Chine, qui pouvoit leur faire de la peine &
soit Ignorance de leur part, soit envie de complaire aux
Chinois & aux Europeans en même tems, ils ont accommodé

la

Je ne scai pas, ce que Mr. de Croze a repondu
à cette remarque de Mr. Bourguet que le mot
Chinois Schi répond infailliblement au mot
Egyptien, qui veut dire Dynastie. Mais je ne
crois point, qu'elle soit bien fondée.

12. Je suis fort eloigné de croire, que la remarque de Mr. Bourguet, touchant le veritable sens du Mot Dinastie, dont se sert Manethon dans ses Annales d'Egypte, soit bien fondée. Le contraire me paroit evident.

1. Voiés la note 8. sur la lettre ~~(page)~~ XLV.

la Chronologie des LXX. avec celle de la Chine du mieux qu'il leur a été possible, sans se mettre beaucoup en peine de ce qu'en diroient quelque jour ceux qui auroient penêtré dans ces matières : je souhaiterois, que d'autres Occupations, me permissent de mettre au net deux Lettres que j'ay écrites il y a plus d'une année sur ce sujet je me flatte qu'elles vous pourroient plaire aussi bien qu'à Mr. Des Vignoles.

XLVI.

Bourguet
5.e Janv: 1731.

Permettez moi, je vous en supplie de me plaindre de n'avoir pas le Bonheur de vous être mieux connu. Vous n'auriez assurement pas eu lieu de craindre que j'eusse abusé de la Copie de vos Lettres a Mr. Leibnitz, supposé que j'eusse pû l'obtenir. Non, Monsieur, quand ces precieux papiers, dont l'utilité m'est connüe par les Reponces de cet Homme celebre, me seroient tombés entre les mains je n'aurois pas voulû les publier, sans vôtre Consentem.t J'aurois même omis tout ce qui vous auroit pû faire la moindre peine, comme a fait Mr. Jordan qui n'a pas trouvé a propos de me communiquer six Lettres de Mr. de Leibnitz qui concernent vos differens avec Mr. Ölven. Quand j'avois souhaité de voir vos.

vos excellentes Lettres, étoit, ainsi que j'ay eu l'honneur de l'écrire à Mr Sandos, uniquement pour enrichir le Recueil d'Opuscules de Mr Leibnitz, que quelques Amis souhaitent que je donne au public. En effet, Monsieur, Vos pensées sur les Langues Egyptienne, Armenienne, Libanoise, Basques &c. ne peuvent qu'être utiles & importantes. L'explication de l'Inscription Chrétienne trouvée en Langue Chinoise dans la Siberie, doit aussi être très curieuse: En un mot, tout ce que vous avez écrit à Mr Leibnitz, est pour le moins aussi interessant & même infiniment plus, que les Lettres de Lipse, de Casaubon, de Saumaise &c. Ne trouvez donc pas mauvais, que j'aye desiré de posseder ce Thresor Litteraire, non pour moi seul, mais aussi pour le public. Je me consolerois facilement de la Privation de ces Richesses, si je pouvois me flatter de voir un jour un ample Recueil de Vos observations sur les Langues, sur l'Origine des Peuples, sur celle des Alphabets de toutes les Nations qui ont l'usage de l'écriture, sur des Points importans d'Histoire Ecclesiastique & profane. J'ay eu l'honneur de Vous solliciter de ne pas refuser ces Thresors de Votre Erudition & de Votre application au Public; je l'ai fait même par un motif

bien

298

2. Voicy ce que feu Mr. Cuper ecrit la dessus à Mr. La Croze. Mr. Witzen m'a fait part des Inscriptions Siberiennes, ce sont des caracteres, ou plutot des figures, bien extraordinaires, et je Vous en ferois part tres volontiers, s'il ne m'avoit prie, de n'en donner des copies à qui que ce soit, par ce qu'il a dessein de les publier bientot dans sa Tartarie. ——— Il y a quatre planches, et Vous jurerez que quelques uns de ces caracteres sentent le Christianisme, car une partie nous donne clairement le Monogramme de notre Sauveur en cette forme, mais beaucoup plus grande ☧ et bien plus large. Lettres de Mr. Cuper p. 93. 94. Voyez aussi p. 102. 103. 105. 107. 108. 110. 111. 114. Les quatre planches, dont parle Mr. Cuper, & qui nous representent ces caracteres si extraordinaires, se trouvent à la Suite de ses Lettres. Elles sont rapportées à la pag. 168.

3. Voiés la note 1. — sur la lettre XLIII. (p. 272.)

4. Voiés la note 5. — sur la lettre XLIV. (p. 342.)

bien pressant pour Vous, je veux dire pour l'amour de la Religion à laquelle toutes ces connoissances ne paroissent fort utiles. Souffrez Monsieur, que je Vous reitere mes prieres en faveur de tous ceux qui aiment sincerement la Verité. En attendant je tacherai de suppleer par quelques petites Notes, ce qui pourra defaire quelques endroits des Lettres de Mr Leibnitz, dont Mr Jordan m'a communiqué des copies, supposé qu'elles s'impriment. J'ay connu à Venise le Pe Cima. Il me fit present d'un Livre Chinois imparfait sur les Fossiles, que j'ay encore. Il entra dans un Ordre d'une observance plus étroite. Il étoit un peu infatué de la Theologie Mystique, mais c'étoit un bon homme: il avoit un jeune Malabare pour Valet; si j'avois sceu qu'il Vous eut vû à Berlin, je n'aurois pas manqué de Lui parler de Vous. Je puis Vous asseurer Monsieur que la peine que l'endroit de mes Lettres contre Mr Bayle Vous a fait, m'a rendu encore plus retenu. Je suppose que Vous aurez receu les Tomes d'Assemani[3], & que sitôt que la seconde Edition de Votre histoire du Christianisme des Indes paroitra enfin[4]: je le souhaite de tout mon coeur, & prie Dieu qu'il affermisse Votre Santé & Vous conserve encore longtems afin que Vous puissiez rendre utiles a l'Eglise & a la Rep:

des

Lettres, toutes Vos Recherches Litteraires. Ce nest pas Simplement a cause du nouvel an que jé fais ces Voeux pour Vous, je les renouvelle presque tous les jours, connoissant les excellentes dispositions de Votre Coeur & l'importance de Vos Ouvrages: je Souhaiterois aussi que Vos Dictionnaires Copte & Armenien vissent le Jour. J'ay vû dans un Tome de la Bibl. Raisonnée que le fils de Mr. Wiston alloit publier une Histoire d'Armenie en Armenien & en Latin: je me trompe fort, ou ces Mrs ne feront rien qui puisse egaler ce que Vous pourriez donner au Jour: j'ai parlé dans la XXVIIe Relation de Tranquebar de la pretenduë Croix de St. Thomas, je Soupçonne les Portugais d'être les Auteurs de cette fraude: Les Caracteres de la Legende me paroissent empruntés de l'Armenien. A l'egard de l'Inscription du Pic d'Adam de l'Isle de Ceylan, elle est Chretienne si je ne me trompe. La Croix qui est au milieu de la Ligne d'en haut me le persuade. Lorsque les Missionaires de Coromandel, ou les Hollandois nous auront mis au fait Sur les differentes Langues qui sont en usage dans ces Iles, l'on trouvera infailliblement l'explication des Inscriptions de Ceylan, dont la Consequence, n'est apparemment pas de grande importance. La longue Maladie que j'ay eue l'année passée & les travaux

pour

5. C'est l'histoire Armenienne de Moses Chorenensis, auteur que l'on rapporte au V. Siècle, mais que Mr. La Croze croioit etre plus recent. Le Texte Armenien de cet Auteur avoit deja eté imprimé à Amsterdam 1695. 8°. Mais Mrss Whiston nous en ont donné une nouvelle Edition accompagnée de leur version latine.

6. Les Chretiens de St. Thomas disent, que l'Apotre St. Thomas, apres y avoir lui meme etabli la foi, y dressa une croix, qui se voioit encore du temps de Gouvea, et de la quelle cet auteur raporte quantité de Miracles. La Croze Histoire du Christianisme des Indes p. 163.

7. ~~Voiés la note 3 sur la lettre VII. [illegible]~~

Cette Inscription est tirée de la Bibliothèque du Roy de Prusse à Berlin. Mr. La Croze l'avoit communiquée à Mr. Bourguet. Voicy ce que ce Scavant ecrivit la dessus à Mr. Cuper l'an 1714. Nous avons dans la Bibliotheque du Roi la description du Pic d'Adam MS. en Allemand, avec les figures, qui representent le Temple, les Idoles, et le tombeaux pretendus d'Adam et d'Eve. Le feu Roi apporta cela de son dernier voyage de Hollande. L'inscription que Vous m'avez envoyé s'y trouve aussi, mais fort mal representée: Votre copie paroit bien plus exacte. Je Vous avoue sincerement, que je n'y comprens rien. L'exemplaire de la Bibliotheque dit, que touts les Scavans des Indes, Brachmanes, Malabares & autres, ne scavent ce que c'est. ——— Je croirois presque que c'est de l'ancien Hanscrit (c'est la Langue sacrée des Bramines) dont les caracteres ont changé dans la suite des temps.

verte.

Voyez les lettres de Cuper p. 335. Dans les memes lettres il en est parlé fort souvent dans d'autres endroits. J'en ai dit mon petit Sentiment dans la note 3. sur la lettre VII.

8. Saumaise a dit quelque chose, qui regarde l'histoire des Pelasgiens dans son livre de lingua hellenistica Part. II. chap. I. et IV. On trouve aussi des bonnes remarques sur le meme Sujet, dans † la Savante Dissertation de priscis Graecorum & Latinorum literis qui se voit à la fin de la Palaeographia Graeca du P. Montfaucon. F Mais une histoire des Pelasges, complete et bien ecrite, seroit assurement un ouvrage curieux et utile au public, et qui nous apprendroit quantité de belles choses, touchant les origines des Peuples de L'Europe.

† Theod. Ryckij Commentarius de primis Italiae Colonis chap. III. et dans

F Les Scavans, qui de notre temps se sont attachez à eclaircir les Antiquitées & la langue des anciens Etruriens ont fait des belles decouvertes sur le meme Sujet.

9. Miscellanea Berolinensia Continuat. II. p. 165. &c &c.

pour la Bibliot: Italique, m'ont empeché de mettre en ordre mes Materiaux sur l'Histoire des Pelasges a l'Occasion des Litanies de cette Nation que j'ay deschiffré. Il est vrai, que j'attens d'avoir pû consulter Saumaise de Lingua Helenistica 8. que j'avois voulû faire achetter à ffort de la Bibliot: de Mr. d'uffenbach, mais qui s'est trouvé vendû. Vous voyez par la Monsieur, qu'on est souvent arrêté dans les petites Villes, quand on veut faire quelque chose d'exact en fait de Litterature. C'est par la même raison que je n'ai pû encore publier deux Lettres que j'ay fait il y a quelques années sur les Antiquitez Chinoises. Ces Lettres n'y ont cependant rien perdû, car il y aura des additions sur les Antiquitez de l'Indostan & du Japon, aussibien qu'à l'occasion du Calcul de Mr. Kirch touchant la Conjonction des Cinq Planetes dans le Signe du Verseau arrivée sous * ~~[illegible]~~ = =Hio. Il n'y a que huit Jours que Mr. de Chouppard, l'un de nos Pasteurs m'a communiqué le Tome XIXe de la Bibliot: Germanique, ou j'ay vû cela dans l'extrait du 3e Vol: des Memoires de vôtre Accademie Royale de Berlin. Au reste, Monsieur, il m'honora d'une Visite & nous eumes le Plaisir de parler de Vous & de l'Illustre Mr. Jablonsky. Il me parût plein d'estime pour Vous & pour ce celebre Theologien: j'ose vous prier de l'en assurer, en Lui faisant S.V.P. mes

* Chuen

tres

très humbles complimens. Je suis ravi qu'il veuille
publier une Histoire des Eglises Sclavonnes[10], & que Mr son
fils le Professeur, fasse enfin imprimer sa Dissertation
sur le Dieu Rempchan[11]. Vous ne me dites pas, ni qui fait im-
primer a Londres l'ancien Test: en Copte ni pourquoi[12]. Je
Vous remercie Monsieur de nouveau, de l'Indication de
N. T. Basque. On m'a fait savoir qu'il avoit été acheté
pour moy, mais je ne sais pas encore ce qu'il aura coûté.
Un ami de Zurich m'a appris, que Mr Vendelin Casteur
a Macapar[13], dont la famille est originaire de ce premier
Canton, est arrivé a Amsterdam, ou il doit presider a
l'Impression de la Bible en Langue Malaye[14]. J'ay fait
un long extrait de tout ce que feu Mr Valentyn dit
sur la Relig: Protestante dans les endroits des Indes sou-
les Hollandois. Mr Ott de Zurich, Chanoine de Lichfield
& Bibliothecaire de M. L'Archevêque de Cantorbury
m'a envoyé l'histoire de la Société pour la propagation
de la foy que Mr Humphrey, Secretaire de cette Société
vient de publier. J'y ai vû avec deplaisir le peu de succès
du Missionaire chez les Iroquois. Il est vrai, que le
Fort de la Reine chez les Mohocks m'avoit fait crain-
dre ce qui est arrivé; et Mrs les Jesuites Français par plus
d'un motif, ont bien contribüés au peu de reüssite des
Desseins des Protestans dans ces Païs là. Dieu veuille

que

302.

10. Il avoit commencé à travailler sur cette histoire avec beaucoup d'application. On peut regarder l'histoire du fameux consensus Sendomiriensis, qu'il fit imprimer à Berlin 1731. comme un echantillon de cet ouvrage. Mais ayant eté obligé bientot apres de le quitter, pour travailler à d'autres Sujets, il eſt reſté imparfait.

11. Cette petite Diſſertation etoit deja imprimée alors à Francfort 1730.

12. Voiés la note 7 sur la lettre XLV. (p. 290)

13. Capitale d'un Royaume Fautre fois tres puiſſant, en l'Iſle de Celebes aux Indes. Ce Royaume eſt presentement tributaire des Hollandois

F de meme nom,

14.

* Voie's aussi la lettre XLV. ~~[illegible]~~

que les Choses aillent mieux une autrefois. Quand Vous daignerez m'honorer de Vos Lettres, faites moy la Grace de me dire ce que Vous savez sur les affaires de la Rel. R. a la Chine. J'ay obtenu par l'entremise de Mr. Bernouilli de Basle & de Petersbourg un Billet de Mr. de l'Isle, Professeur dans cette Academie Imperiale, touchant le Voyage du Capitaine Beering* dans les Mers du Kamchat comme Mr. de l'Isle l'appelle: j'ay pû conclure, que ce Cap: n'a pas fait le tour de ce Païs nouvellement decouvert, c.a.d depuis quelques années; je juge que les Parties du Sud-Est du Kamchat sont contiguës a celles du Sud-Ouest de Jeço & celles du N. E. de Jeço le sont a celles de l'Amerique par ou cette partie du Monde s'est peuplée d'hommes & d'Animaux.

Il y a bientot une année que je n'ay point reçu de Lettres de Mr. le Marquis Maffei & j'ignore, s'il a deja fait imprimer son Livre intitulé Verona Illustrata ou il doit parler des restes des anciens Cimbres qui habitent les Montagnes du Veronois & du Vicentin. Vous verrez dans le Tome Ve. & dans le VIe. de la Bibl: Italique qui vont paroitre, l'Eloge historique de Mr. Vallisnieri & de Mr. Zannichelli, que j'ay fait depuis peu: L'un & l'autre etoient des Savans que j'avois connu en Italie, Le pr. mourût en Janv: 1730 & le Second en Janv: 1729

Bourguet 26e fevr: 173

Monsieur de Sandos me fit l'honneur de me marquer dans une Lettre, que Vous n'aviez aucune copie de celles que Vous aviez écrit autrefois a Mr. Leibnitz, & que Vous ne voudriez pas les communiquer, supposé que Vous les eussiez. Voila ce qui me fit penser que j'étois malheureux de ne Vous être pas mieux connu: Mais je n'avois aucune Vüe de Vous faire de la peine en Vous écrivant mon sentiment la dessus, cela est fait, je n'y retournerai de ma Vie.

Vous avez icy Monsieur, une reponce au feuillet de Mr. Des Vignoles.[1] Ce Savant est bien vif pour un homme de son age: Je serai ravi qu'il publie toutes ses recherches Chronologiques, qui apparemment l'emporteront sur toutes celles des Scavans qui l'ont precedé

L'envie que j'ay de Vous procurer le 4e Tome d'Assemann,[2] fait que j'écris aujourd'hui au Libraire de Geneve pour qui je travaille, afin de le persuader d'envoyer ce Tome a ffort a mon Cousin Bourguet, supposé qu'il veuille le vendre sans les precedents & s'il n'a pas occasion de les mettre dans une Bâle des Livres, je le prie de me l'envoyer, apres quoi j'aurai soin de le faire tenir a mon Cousin par la voye de Basle. De sorte, que pourvû que mon Libraire veuille me faire le plaisir ~~que je~~ que je lui demande, le 4e

Tome

Lettre XLV. note **

1. Voiés la ~~note sur la lettre (p 294)~~

2. Voiés la note 1. ~~en~~ sur la lettre XLIII. ~~(p 298)~~

3. Voïés la lettre précédente ~~(p. 299.)~~

4. Voyés la note 1. sur la lettre XLII. ~~(p. 263.)~~

4e Tome d'Asseman sera la foire prochaine de Pâques a ffort, et je ne fermerai point ma Lettre, sans Vous dire quelle reponse il m'aura fait. Si cette voye manque, j'écrirai la Semaine prochaine a Mr. Rezzi de Venise, qui aussi doit me faire venir quelques Livres de Rome, que j'ay commis a Mr. Monti Professeur a Bologne. Ainsi, Monsieur, il ne tiendra pas a moy, que Vous n'ayez bientot le 4e Tome que Vous souhaitez. Je voudrois être capable de quelque chose de plus considerable pour Vôtre Service, je m'y employerois avec beaucoup de Zele. J'avois crû Malabare le jeune homme du P. Cima a cause de sa Couleur[3]. J'ay un petit imprimé de ce Religieux sur les Longitudes, Cent autres ont eu les mêmes pensées, ce seroit d'avoir une bonne horloge dans les Vaisseaux. Mais hoc opus, hic labor, Je tacherai de me faire communiquer oihenar[4]. J'ay en attendant fait quelques remarques sur la partie du Ve Chapitre de l'Evangile selon St. Jean que Vous avez eu la Bonté de m'envoyer. J'ay trouvé ~~[illegible]~~ que Vous me faisiez l'honneur de me dire que cette Langue est fort bizarre. Les prepositions y sont postposées & quelques unes forment

un

un même mot avec celui qu'elles regissent. J'y ai trouvé des mots de plusieurs Langues, ou qui me paroissent en venir. Quand le M. F. sera arrivé, je verrai si j'ay bien ou mal rencontré en confrontant les endroits ou un même mot est mis dans divers cas, & les Verbes dans differens tems des Conjugaisons. Du reste le tour de la Langue Basque me paroit assez conforme a celui de quelques Langues Tartares ou Scythes. J'ay vû dans le VIIIe Tome du Recueil des Voyages au Nord, la Carte ou une Copie de celle dont vous me parlés. En effet le Kamchat est la Terre d'Yeco mais c'est la Yeco occidentale ce qui signifie si je ne me trompe l'Oku-Yeco des Japonois, nom qu'ils donnent au Kamchat: je crois cependant qu'il tient du côté de l'Est a un autre Païs que les Japonois nomment Jesogasima Quoiqu'il en soit, c'est par la que l'Amerique est peuplée d'hommes & d'animaux. Je prens bien de part Monsieur, a la perte que Vous venez de faire de Madame vôtre Epouse, Dieu veuille soutenir & affermir vôtre Santé. Je reçois dans ce moment une Lettre de Mr Bousquet & Compagnie, par laquelle il me marque, que le 4e Tome d'Apemann n'est pas encore arrivé, il est en Chemin & d'abord Vous serez servi.

XLVIII.

Bourguet
8e Mars 1731

Le Desir extreme que j'ay de Vous rendre mes très humbles services, a fait, que j'ay ecrit au Libraire de Geneve crainte qu'il ne fallût peut être attendre trop longtems le 4e Tome d'Asseman : et dans ce Cas, ~~[illegible]~~ je voulois le commettre a Mr. Rezzi de Venise. Voici Monsieur, la Reponce que j'ay eu hier au soir « L'Ami de Rome, nous a marqué il y a plus de trois mois le depart de sa Balle ou sont les Tomes 4 d'Asseman, mais nous ne savons ou cette Balle reste. Nous avons écrit sur les Lieux & esperons l'avoir icy dans 4 ou 5 semaines, le prix de ce 4e Tome sera £ 18 - pris ici ; je doute fort que Vous puissiez l'avoir d'ailleurs plutôt & a meilleur Compte » J'ay effectivemt reflechi, qu'il faudroit peut être Cinq ou six mois avant que ce Livre Vous pût parvenir en le faisant venir de Rome, au Lieu que dès que le Libraire me l'aura envoyé, je l'expédierai d'abord pour Basle, d'où il y a tous les Jours des Occasions pour ffort. Il Vous plaira donc Monsieur, donner Ordre a quelqu'un audit ffort ou a Geneve, par le moyen des Correspondans des freres de Mr. Jordan de Prentzlau qui sont a Berlin, qu'on paye la Valeur du Livre a Mrs Bousquet & Compagnie Libraires a Geneve & j'aurai soin du reste : je dis 18 £ a

Geneve

Geneve, parceque le Libraire parle de Livres, pris dans cette Ville la. Ces L. 18. sont precisement six Ecus blancs, tels que sont Ceux d'Hollande, de Bourgogne & anciennes Especes qu'on appelle ici Patagons. Vous ordonnerez aussi s'il vous plait a quelqu'un de fort, que mon Cousin soit remboursé des frais qui j'espere n'iront pas loin. Peut être même serai-je assez heureux pour trouver quelque rencontre sure & qui ne coutera rien, ou fort peu de chose. Je prie le Seigneur, qu'il Vous fasse la Grace d'achever heureusement vôtre nouvelle Edition de l'Histoire du Christianisme des Indes. Je me remets a la derniere Lettre que j'ay eu l'honneur de Vous écrire, le mois de fevrier Vous y trouverez une Reponce a l'Ecrit de Mr. Des Vignoles qui peut être l'appaisera

XLIX.

Bourguel
28e May 1731.

Dés que Madame nôtre Gouvernante m'eut fait rendre la Lettre que Vous m'avez fait l'honneur de m'écrire du 21e Avril, je ne manquai pas de m'addresser a Mr. Abauzit, & d'écrire en même temps au Libraire de Geneve. Il m'a repondû que le 4e Tome qu'il attendoit de Rome n'est que la seconde partie du troisieme: ainsi il n'y a aucun risque qu'il Vous soit envoyé au lieu de celui que Vous desirez; je soubçonne que le 4e Tome

de

1. Le dessein de Mr. Assemani, comme il le dit lui meme, dans la Preface generale, a été de parler en premier lieu des Auteurs Syriens, soit orthodoxes, soit Jacobites, soit ou fui Nestoriens. C'est ce qu'il a executé avec beaucoup de gloire. Son Ouvrage est assurement un des plus excellens et des plus utiles, qui ayent paru de nos jours. Il vouloit ensuite parler des Ecrivains Arabes, tant Chretiens, que Mahometans, et il vouloit finir par nous donner une notice des auteurs

de l'Ouvrage de M. Asseman n'est pas encore imprimé je l'écrivis au Libraire, qui me l'a confirmé. Mais comme je m'interesse infiniment, Monsieur, a tout ce qui peut Vous faire plaisir & que je souhaite ardemment que la Seconde Edition de Vôtre Histoire du Christianisme des Indes paroisse bientot, je vais écrire a mon Ami de Bologne, & a Rome même afin de savoir quand le 4e Tom: de la Biblioth: orientale paroitra & pour donner ordre qu'on Vous en envoye un Exemplaire dès qu'il sortira de dessous presse. Mr. Rezzi mon Ami de Venise fera cette Commission avec plaisir. Je conçois bien Monsieur, la raison pourquoi vous voudriez voir ce 4e Tome, avant que de publier Vôtre Histoire: J'ay le 1er Tome de cet Ouvrage dont je fais un extrait pour la Bibliot: Italique, & j'ay vû par la fin du Prologue, ce que doit contenir le dernier Tome. Peut être n'y aura t'il pas grand chose pour ce qui concerne Vôtre dessein, puisque je suppose que M. Asseman a discuté les Controverses dans les Tomes qui ont deja parû. Ainsi Vous pourriez faire imprimer Vôtre Histoire, sans attendre le dernier Volume, surtout, s'il tardoit beaucoup a paroître. Quoi qu'il

on

en soit, il ne tiendra pas a moy que Vous ne receviez ce Livre le plutôt qu'il sera possible, je m'y employerai avec Chaleur, & je voudrois être capable de quelque chose de plus considerable pour Vôtre Service. Je n'ay garde de blamer les depenses que Vous avez fait pour la Bibl: d'Asseman. La seule chose qui me deplait a cet egard c'est que Mrs les Libraires en general recompensent si mal le Travail des Auteurs qui font souvent beaucoup de depenses pour un Ouvrage qu'on leur paye fort peu. J'ay fait des tristes Reflexions la dessus & par rapport a Vous Mons: & par rapport a moi. Je gemis quand je vois par les Lettres que Mr Leibnitz vous ecrivoit, que ce Savant homme ~~[illegible]~~ connût si bien vos Talens, qu'il vous sollicitoit a travailler & qu'ensuite il en demeurât la. Si j'étois aussi riche que l'étoit ce Philosophe, j'aurois ajouté une Somme de mille Ecus pour le moins, aux belles Lettres qu'il envoyoit, afin de Vous mettre en Etat de travailler pour le Public. Nous vivons dans un miserable temps; On n'aime pas assez la Verité pour recompenser ceux qui sont capables de la decouvrir. J'ay fait beaucoup de depense pour rendre le Recueil des Lettres de Mr Leibnitz plus utile & plus interessant, sans que je m'attende, qu'au seul plaisir d'avoir rendu justice au Merite d'un Homme celebre, & d'avoir parci

par

Cophtes, Ethiopiens, Perſans et Turcs. Il auroit en outre donné une ample deſcription de tous les MSS. Syriaques et Arabes, de la Bible, ou des rituels, ou des autres pareils livres Eccleſiaſtiques. C'eſt une veritable perte pour la Republique des lettres, qu'une perſonne du merite de Mr. Aſſemani n'ait pu executer un ſi beau deſſein.

2. Ce Scavant homme est Mr. Leibnitz. dont Mr. Bourguet vient de parler

(a) Il n'y est point. Mr. J.

* Voyez le recueil des Lettres de Mr. de Leibnitz, publié par Mr. Kortholt Tom. I. p. 374.

3. Apparemment que c'est de quelque relation Portugaise, que ce fait aura eté tiré. Le sentiment des Portugais le plus commun etoit, que les Singalois etoient Chinois d'origine. Mais Robert Knox Anglois, qui a demeuré fort long temps dans l'Isle de Ceylan, apres avoir rapporté ce sentiment des Portugais, y fait cette remarque. Cette histoire me paroit fort peu vraisemblable, parce que les Chinois n'ont aucun rapport ni ressemblance avec les Chingulais, ni en leurs traits, ni en leur language, ni en leur maniere de vivre. Il y a plus d'apparence, qu'ils sont venus des Malabares. &c. &c. Relation du Voyage de L'Isle de Ceylan Part. IV. chap. I. pag. 65. Du reste, ce que Mr. Bourguet ecrit icy, regarde un passage d'une Lettre de Mr. de Leibnitz, qui est imprimée dans le recueil de Mr. Kortholt T. I. p. 374.

** On pourra consulter sur cette particularite le recueil des Lettres de Mr. de Leibnitz dont je viens de parler, T. I. p. 378. et 390. Voiés aussi p. 393. 394.

par la éclairci quelques articles de Philosophie & de Philologie. Oserai-je monsieur, Vous supplier de me faire la Grace de me donner quelques éclaircissemens sur les endroits que je vais marquer, pris des Lettres que ce savant homme Vous écrivit.[2] Il Vous parle de l'Hai-pien dans sa Lettre du 3e May 1704.* Ce Dictionaire Chinois est il dans la Bibliot. Royale de Berlin.[1] Ou l'attendiez Vous de quelque endroit? Ou trouve t-on des preuves, que la Langue Singaloise ou de Ceylan soit en usage dans une Province de la Chine.[3] Mr. Leibnitz Vous en dit un môt dans la même Lettre. Le Pere Cima donna t'il quelque memoire a la Cour de Berlin pour faire venir des Livres & des Remedes de la Chine?** Avez Vous Monsieur jamais publié le traité contre les Indulgences de Johannes de Vesalia.*** Les faussetez que le P. Bouvet a pû dire a Mr. de Leibnitz, dont celui cy Vous parle dans sa Lettre du 5e Nov: 1705.**** ne seroient-ce pas les explications sur la Trinité prises des Caracteres Chinois, & d'un passage d'un ancien Livre Chinois qu'il exprime par ces mots — Taï y fen ël quei tienti. Ce Taï y n'est que le fameux Y. ou L'Y. comme le P. Mallebranche l'appelle. C'est a dire omnium rerum Ratio, effet de la Division du Chaos dans l'Idée des Chinois & non l'unité divine qui en

*** Il paroît par le recueil des lettres de Mr. Leibnitz, souvent mentionné, que Mr. La Croze avoit concu un pareil dessein. Voiés p. 392. Mais il faut bien, qu'il ait changé d'avis.

**** Voiés le meme recueil p. 395.

est

est le Principe: J'ay écrit il n'y a pas longtems a M. Zimerman de Zurich, qui a dessein de travailler sur les Idées de Religion chez les anciens Chinois, qu'il ne savoit pas se fier a ce que le P. Bouvet dit a M. Leibnitz dans la Lettre de ce Jesuite qui se trouve dans les Mem: de Trevoux Janv: 1704. C'est ce qui a empeché que M. de Leibnitz n'ait envoyé au Sr Humbert Imprimeur d'Amsterdam sa correspondance avec M. Arnaud & autres Savans sur des matieres pareilles a celle de la Theodicée. Il vous en parle dans la Lettre du 2 Jan. 1708. † qui étoit ce M. Hugoni, qui s'etoit fait casser pour quelque Dispute d'honneur apparemment. D'ou venoit le Procedé de M. d'Iver a vôtre égard? M. Jordan ne m'a pas fait part de cinq Lettres qui regardent cet homme, mais il devoit avoir plus de confience en ma discretion. Jamais il ne m'arriva de desobliger personne, pas même la memoire des morts, & j'eus l'honneur de vous marquer mon repentir sur quelques expressions qui regardent M. Bayle dans mes Lettres Philosophiques, pour quoi je ne suis laissé dire que M. Des Maizeaux m'alloit attaquer: Peut être les rieurs ne seront pas du côté des Stratoniciens, s'il entreprend de les defendre. Je revoirs aux Lettres que M. de Leibnitz vous ecrivit. Lui envoyates vous Monsieur, un extrait des mots principaux de la Langue Sclavonne?

Pour

†. Dans le recueil cité plusieurs fois, il se trouve une lettre de Mr. De Leibnitz, de cette datte. p. 396. 397. s. Mais on n'y voit point, ce dont parle icy Mr. Bourguet.

††. Ce fait est fort bien eclairci dans la vie de Mr. La Croze, par Mr. le Conseiller privé Jordan p. 98. 99. &c. Mr. Jordan y rapporte la lettre de Mr. de Leibnitz, qui a occasionné cette demande de la part de Mr. Bourguet

4. Voiés la note 3. sur la lettre XLII. ~~(p. 264)~~

5. Voiés la 4te note * sur ~~la lettre (p. 264)~~ la meme lettre.

6. ~~***~~ L'Auteur de cette Dissertation etoit un Mr. Berger, Pasteur d'une des Eglises Lutheriennes de Berlin. Il la publia à Berlin en 1715. Voïés l'histoire de la vie & des ouvrages de Mr. La Croze p. 142.

7. Voyez la note 2. sur la lettre XLVI. Ajoutez y les Lettres de Mr. de Leibnitz, dans le recueil, si souvent cité Tom. I. p. 414. 415. 416.

8. Voyez la note 3. sur la Lettre VII. Ajoutez y la XLVI.

††. Voïés le lettres de Mr. Leibnitz T. I. p. 423. ~~qu'il parle aussi dans cette Lettre~~,

9. Voyez la note (2) sur la Lettre XXII. Et les Lettres de Mr. de Leibnitz p. 425.

10. ~~***~~ Outre les premieres institutions dans la langue Cophte, et les entretiens que j'ai eu depuis ~~decen~~s avec Mr. La Croze[F], ce savant ne m'a rien communiqué en Mss. de ses remarques sur cette langue.

F de temps en temps

††† Lettres de Mr. de Leibnitz p. 425.

Pourrois je obtenir par Vôtre moyen un Exemplaire de la Dissert: de M.r Beyer de Scribenda historia Biblioth: Regiae Berolinensis? Avez vous Monsieur, expliqué l'Inscription Chinoise trouvée en Siberie? Et dans quel endroit de ce Païs la fut trouvé ce monument avec la Croix qui marque qu'elle est Chretienne. A propos de cette Inscription, je ne sais si j'ay eu l'honneur de Vous ecrire que je soubçonne que celle du Pic d'Adam dans le Ceylan a aussi été faite par des Chretiens? Quelle peut être une Traduction dont Vous fûtes chargé en 1711. Envoyates Vous a M.r de Leibnitz une Liste de mots Copto-Barbares, Albano Celtiques, & Libo ou Letto Celtiques? Je Vous dit que Tite Live apelloit gentes Alpinas, semi-Germanicas? Je suis persuadé que l'ancienne Langue des *Rhetiens étoit une espece de Scythe ou Celto-Scythe: je le trouve dans les terminaisons qu'ils ont donné aux mots des differentes Dialectes du Roman qu'ils parlent aujourd'hui. Etes Vous toujours, Monsieur, dans la pensée que le Copte soit une Langue Philosophique? Pourroit elle servir pour mieux entendre le Chinois? M.r Jablonsky, Professeur a Francfort sur l'Oder, publiera t'il les belles Choses que Vous lui avez communiqué sur l'Egyptien? Qui est ce B. Agathemerus qui étudioit le Copte? M.r de Leibnitz Vous en parle dans une Lettre du 6.e Juillet 1712. Le Livre

*Rheticas

des

des Oraisons Dominicales de Mr. Chamberlayne dont Mr. de Leibnitz vous parle en 1715 differe t'il des Oraisons Dominicales en sept Langues imprimées a Londres in 4to en 1700. 11.

Oseroit on Monsieur, Vous supplier, de daigner marquer en peu de mots Vôtre Sentiment sur le Dialecte Gothique du Codex Argenteus dont Mr. de Leibnitz parle dans sa lettre du 24 d'Aout 1715. Quelle peut être cette Litanie que Mr. de Leibnitz Vous remercie de Lui avoir envoyé en May 1716 Pourroit on Savoir Si la Langue Armenienne Vous a fourni des ouvertures sur l'Origine des Peuples, comme Mr. de Leibnitz vous le demandoit dans la penultieme Lettre qu'il Vous écrivit un Mois avant sa mort? Voila Monsieur, beaucoup de Questions, auxquelles Vous m'obligerez infiniment de donner quelque mot de reponce a Vôtre commodité si cela se — pouvoit. Meurier Vous pas quelque jeune homme qui pût les écrire, sans vous en donner la peine Vous même, dont je respecte infiniment les Occupations importantes, Puis, Monsieur, qu'aucune Sollicitation Vous peut faire resoudre a donner tant d'Observations que Vous avez faites sur quantité de Sujets interessants, & que Vous n'êtes pas en Lieu ou l'on s'avise jamais de Vous contraindre la dessus, ne — pourriez Vous pas pourvoir d'avance, de sorte que toutes vos Recherches ne soient pas perdues pour la Rep: des Lettres & pour la Religion? Si c'est la crainte de quelque mouvem.

de

11. ** Voiés la note (7) sur la lettre XXIV. ~~(p. 214.)~~

12. ~~*~~ Mr. La Croze a declaré fort au long, quel etoit son sentiment sur les lettres et la langue du Codex Argenteus, dans une lettre à Mr. Chamberlayne, qui se trouve dans la Collection des Oraisons Dominicales de ce dernier, dont il vient d'etre parlé dans cette Lettre, p. 136. 137. Il y prouve par des bonnes raisons, que le Dialecte de ce Codex, n'eſt pas celui des Goths, mais des anciens François. Du reſte, le paſſage de la Lettre de Mr. de Leibnitz, dont Mr. Bourguet parle, se trouve dans la Collection de Mr. Kortholt Tom. I. p. 439.

* Je ne trouve rien de tel dans le recueil de Mr. Kortholt. Voiés le Tom. I. Lettre CCXLII. CCXLIII.

** Voiés le Recueil cité Lett. CCXLIV. p. 451.

(a) ce Museum Sinicum a paru à Petersbourg en 1730. in 8vo. en deux volumes. La preface est et savante et curieuse, on y voit l'origine et les progrès de la Litterature Chinoise en Europe. M. to.

315

de Vanité qui Vous retient & Vous empeche de les publier la raison est excellente, car il faut eviter la tentation. Mais n'y a t'il donc qu'un tel motif? La Religion & l'utilité qui peut en revenir a tous Ceux qui aiment sincerem.t la Verité ne sont ce pas des motifs capables d'animer un homme qui craint Dieu. Je me tiendrai fort honoré de la Reponce de M.r Des Vignoles, s'il veut bien se donner la peine de m'ecrire, Vous m'obligerez beaucoup de l'assurer de mon Respect s'il Vous plait. Je viens d'apprendre par M.r Hermann de retour de Petersbourg, que les Planches qui doivent entrer dans le (a) Museum Sinicum de M.r Beyer n'etoient pas encore gravées quand il partit de cette Ville la avec M.r Bülfinger ainsi la Publication de mes Lettres sur les Antiquités Chinoises sera retardée pour quelque tems: Je Vous remercie de nouveau de l'Indication du N. T. Basque, je l'ay recu il y a quelque tems & j'en suis trés Satisfait. J'ay aussi recu le N. T. de M.r Gott. Fabricius en allemand & en Vendale de la 2.e Edition imprimée en 1728 a Cotbus. Les auteurs de la Bibliot. Germanique ne disent rien de cette Edition dans le Tome XIX.e de ce Journal

L.

Bourguet
18.e Juillet 1731

Je profite de l'Occasion que j'ay d'ecrire a M.r Des Vignoles pour me donner l'honneur de Vous apprendre que j'ay écrit

a

a Mrs Rezzi & Monti, afin de Vous procurer le 4e Tome de Mr Asseman dès qu'il aura été achevé d'imprimer: J'ay si bien expliqué la Chose a Mr Monti, qu'il ne s'y trompera pas. J'avois même pensé decrire a Mr Asseman lui même pour qu'il n'arriva aucune équivoque, mais ma Lettre a Mr Monti est si claire la dessus, que j'ay crû qu'il n'etoit pas necessaire de m'addresser a l'Auteur. Soyez assuré Monsieur que je ne negligerai rien pour Vous satisfaire a cet égard. Je Voudrois être en Etat de Vous rendre quelque Service plus considerable. Je souhaite ardemment que Vôtre Seconde Edition de l'Histoire du Christianisme des Indes paroisse bientôt, Mr Abauzit a eté charmé de la premiere & il ne souhaite pas moins que moi la seconde. Il m'écrivit que le Libraire lui a communiqué le 4e Tom: d'Asseman, ou il a trouvé tant de Choses nouvelles, qu'il souhaite que Vous ne vous arretiez pas simplemt aux Chretiens de St Thomas, mais que Vous traitiez aussi de Ceux qu'il y a eu a la Chine. Cette Longue Dissertation de Nestorians lui a paru contenir quantité de Choses curieuses, qui auroient toute la Grace de la Nouveauté: Enfin Monsieur, il n'y a personne de Ceux qui connoissent la premiere Edition de Vôtre ouvrage, qui ne souhaite la seconde. Dieu veuille par sa Grace affermir Vôtre Santé & Vous prolonger encore la Vie pendant longtems pour les Progrès de la Verité & l'edification de l'Eglise. J'ay été sensible autant que je le dois a l'honneur

que

1. A proprement parler, ce n'eſt pas le IV. Tome, mais bien le IV. Volume, qui contient la Partie II. du Tome III. J'en ai deja parlé dans la note 1. sur la lettre XLIII. Le IV. Volume roule sur le Neſtorianisme, sur les progres et les etabliſſements de cette Secte dans l'Orient, et sur l'etat de leur Egliſe.

Bour
20e Bou

317

que m'a fait Votre academie Royale des Sciences, a quoi Vous avez apparemment aussi contribué. J'ay bien d'obligation a Mr Bertignoles, de ce qu'il en a agi si genereusem^t a mon égard, dans le tems que je pouvois contre mon Intention Lui Deplaire a cause de nôtre different Litteraire: J'aura la Bonté de Vous faire remettre la presente & j'espere s.p. a Dieu qu'il aura lieu d'être content de moi: J'ay aussi pris la Liberté de remercier M^r le Conseiller Cöper, Secretaire de l'academie Royale des Sciences. Ce Savant Homme a eu la Bonté de joindre au Diplome dont l'academie m'a honoré une Lettre des plus polies & des plus obligeantes ——

Bourguet
20e Août 1731

41.

Comme je m'interesse infiniment a tout ce qui Vous regarde & que je Vous procurer le IVe Tome d'Assemani, j'écrivis il y a quelque tems en Italie, ainsi que j'eus l'honneur de Vous le marquer dans ma derniere, j'ay crû, que pour Vous tirer de peine, je devois Vous apprendre la Reponce que m'ont fait Mr Bezzi & Mr Monti. Le IVe Tome est actuellem^t sous la presse & il sera pret dans quelques mois. Ils ajoutent que des que ce Tome paroitra, il Vous sera envoyé incessamment par la Voye la plus courte & la plus sure. La grande envie que j'ay de voir bientot paroitre la seconde Edition de Vôtre histoire du Christianisme des Indes, sera, que je recommanderai de nouveau a mes amis d'Italie de se presser de Vous rendre

Service

Service. Je Souhaitte que le Seigneur veuille affermir vôtre santé & vous conserve encore longtems pour l'edification de l'Eglise & pour l'avancement des Sciences. Une Copie d'une Lettre que vous écrivites il y a quelques années a Mr. Wilkins que j'ay trouvé parmi celles que Mr. Jordan a eu la Bonté de m'envoyer, me fait Souhaitter ardemment, que lorsqu'il plaira au Seigneur de Vous retirer a Soy, tous vos Mss. tombent entre de bonnes mains, afin que ce qu'ils renferment d'excellent & d'utile ne soit pas tout-a-fait perdu pour le public. J'espere Monsieur, que Vous verrez dans le Xe Tome de la Bibliot. Italique la premiere Partie des Litanies Polaques. Le IXe Tome est actuellement sous presse. J'ay appris depuis peu, que des Jesuites ont fait imprimer dans la Gascogne une Grammaire & un Dictionaire Basque: j'ay écrit a Paris pour cela, afin que si cette nouvelle est vraie, je puisse me procurer ces Livres, au reste le Basque est, si je ne me trompe un Dialecte d'une Langue Scythe, qui tient aussi beaucoup d'un Grec fort defiguré. Ceci confirme la Remarque de quelques Savans, que l'ancien allemand, le Persan & le Grec, Sont des Langues d'origine Scythes. Ces anciens Basques etoient donc une Colonie de quelqu'un de ces Peuples Scythes, qui dés les premiers tems se repandirent au Levant & au Couchant, & s'établirent dans les Pays qui leur parurent les meilleurs. J'attribuë la perte de quantité de mots Basques au defaut de l'Ecriture, ce qui me feroit croire

que

318

1 C'etoit le sentiment de Saumaise, qu'il a rendu fort probable, dans le livre de lingua Hellenistica p. 366. 367. &c. En cela il est suivi par bien d'autres Scavans.

que ce nétoient pas là les anciens Espagnols, mais une autre Nation fort differente.

Mes très humbles complimens. Si j'ose Vous en prier à Mr. Jablonsky, Coper. des Vignoles & de Sandor, sans oublier aussi Mr. de Beausobre, dont les pièces savantes contre le Paganisme me plaisent infiniment. Pardon Mr si j'ose Vous supplier de donner Cours à l'Inclus pour le cher Mr. Jordan.

LII.

Bourguet. 22e Juin 1733

Enfin je me trouve en état de Vous donner des nouvelles precises du Tome IVe de la Bibliotheque d'Asseman. J'ay reçu depuis quelques Jours une Lettre d'un Ami que j'ay à Rome, Il m'ecrit, que Mr. Asseman ne continuë plus son ouvrage parce que la Propagande n'y a pas trouvé son compte jusqu'icy. C'est ce que ce Prelat a repondu Lui même à mon Ami. J'y soupçonne quelqu'autre Raison de politique Romaine: Quoiqu'il en soit, Monsieur, vous voilà hors de peine à cet egard, et comme j'avois l'honneur de Vous le dire, vous pouvez donner vôtre Seconde Edition du Christianisme des Indes, sans attendre davantage, car ce IVe Tome ne paroîtra jamais. Du reste on verra avec plaisir vos Reponces, à Rome même. J'ay l'honneur

de

de Vous dire ceci, parce qu'on m'écrit, que je dois hardiment contredire M.r Assemani dans les extraits que je fais de son Livre, si j'en ai quelque occasion. Il est vrai, que je n'ay pas été de son Opinion sur quelques Articles, mais je l'ai contredit d'une maniere, qui ne plaira pas a ses Antagonistes de Rome. Et y preside l'Abbé Renaudot; parce sans doute qu'il étoit grand Ennemi des Protestans, & M.r Assemani n'est pas aimé, parce qu'en general il est de meilleure foy que les Controversistes de l'Eglise Romaine. Voila, Monsieur, si je ne me trompe, la Raison de tout ce qu'on m'écrit de Rome a l'égard de ce Maroniste. Il a été fait Prelat Domestique, & Second Prefet ou Custode de la Biblioth: Vaticane: le voila par consequent au nombre des Monsignors.

A present, Monsieur, j'ose esperer, qu'en fin vôtre Seconde Edition du Christianisme des Indes verra le Jour. je m'affliege quand je vois qu'on publie tant de Livres inutiles & souvent pernicieux, & que des ouvrages tels que le Vôtre tardent toujours & sont quelquefois même supprimés. Si Vous avez jamais eu quelque Inclination a m'obliger, j'ose Vous supplier de m'apprendre s'il Vous plait, si l'on doit esperer de voir bientôt paroitre vôtre Ouvrage qui fera plaisir a tous ceux qui aiment la Religion. J'ay en mon particulier un desir extrême de voir ce Livre, je pourrois même m'en

Servir

1. Mrs Renaudot, & Asemani sont en bien des points, qui regardent l'histoire, la literature, et en general l'antiquité des Orientaux, d'un avis tres different. Le dernier a critiqué dans une infinité d'endroits les sentiments & les remarques du premier, et il est aisé de s'apercevoir, par tout, qu'il est tres bien fondé. Cependant comme Mr. Renaudot en agit toujours en zelé partisan de l'Eglise Romaine, sans menager aucunement ceux qu'il traite d'heretiques et de Sectaires, il est preferé à Rome à Mr. Asemani, qui quoy qu'il ne laisse pas de soutenir pareillement les interests de l'Eglise, dont il est membre, paroit pourtant, beaucoup plus raisonable et moderé que le premier.

∧ toujours

2. Il y a bien des Scavans parmi nos Protestants, qui pensent tout de meme. Mr. Mosheim est de ce nombre. Et malgré la veneration que j'ai pour la memoire de Mr. La Croze, je ne scaurois qu'approuver le sentiment de ces Scavans, quoy qu'en dise Mr. Bourguet.

3. On a deja remarqué plusieurs fois, que Mr. La Croze n'a pas donné une nouvelle Edition de son livre. Mais dans les remarques sur son histoire publiées à Amsterdam 1737. pag. 17. il a taché d'appuier son sentiment d'un nouveau argument. Pag. 31. il s'en rapporte à la XXVII. Continuation des relations des Missionaires de Tranquebar.

* Mr. Jordan nous apprend quels etoient les sentiments de Mr. La Croze à cet egard, dans la remarque (b) sur la Lett: XXXIX.

servir utilemt dans l'Extrait que je dois faire des deux parties du Tome 3e de la Bibliot: Orientale de Mr. Asseman: j'en suis au Tome Second, qui concerne comme Vous Savez les Jacobites. On m'a deja exhorté de Geneve de donner une Histoire detaillée des Missions des Nestoriens dans les Indes & a la Chine a l'occasion de ce qu'en dit Mr. Asseman: j'ay bien envie de le faire quand j'en serai la, mais vos Savantes Discussions me seroient d'une grande utilité. L'on croit a Geneve, que le Monument de Sigan-fu est authentique[2], mais je suis entierement de vôtre avis Monsieur, sur cette Inscription, je la crois une de ces fraudes pieuses dont l'Eglise Rom: abonde. Peut être que dans vôtre Second de Edition du Christianisme des Indes, Vous aurez prouvé la supposition de cette Piece plus amplement[3] que Vous ne l'avez fait dans vôtre discours, sur la maniere d'anoncer l'Evangile aux Indes.

Apparemment, Monsieur, Vous n'avez pas trouvé a propos de me rien ecrire sur mon explication des Litanies Pelasges, & sur la Lettre que j'eus l'honneur de Vous écrire touchant la Langue Etrusque, parce que Vous n'aviez pas Le Livre de Dempster de Regali Etruria. J'aurois neanmoins été ravi d'apprendre vôtre Sentiment la dessus,*

le

le considerant comme de plus grand Poids, que celui de quelque Savant que ce soit : J'ay depuis ce tems là, beaucoup perfectionné mes explications. J'ay trouvé que j'avois été un peu trop liberal, en donnant plus de mots Ebreux ou Caldaïques, qu'il ne convenoit aux deux Langues Pelasge & Etrusque. En effet j'ay decouvert que l'on retrouve dans le Grec la signification des divers mots, dont l'origine eloignée est bien Hebreu ou Caldaïque, mais qu'il n'est pas necessaire d'aller chercher si loin : Je donnerai des exemples dans la Biblioth: Italique, ou vous verrez une Table des Alphabets Pelasges : j'ay des preuves, que les Tables Eugubines en caractere Etrusque, sont en Langue des Umbres ancienne Colonie des Pelasges, & celles qui sont en lettres Romaines ou Arcadiennes, ainsi que je les appelle, sont en Langue Sabine Latique ; en un mot, des Peuples qui habitoient depuis le Tibre jusques à Brindes dans ce qu'on nomme à present le Royaume de Naples.

Et à l'occasion des trois Alphabets, Pelasge, Arcadien & Etrusque, j'espere de concilier les Sentimens des anciens & des modernes, sur ce qu'ils ont debité touchant l'origine & la Nature de l'Alphabet Grec & Latin. † Je publierai en même tems deux Lettres curieuses sur cette Matiere, qui me sont tombées entre les mains. La premiere est une de la reponse de Mr le Président Bouhier de [illegible] à * Dijon

4. On peut voir la dessus la Paleographie du P. Montfaucon au second Livre, & la Dissertation d'un Anonyme de priscis Graecorum ac Latinorum literis, qui se trouve à la suite de cette Paleographie. J'apprends par la lettre de Mr. Bourguet, que cet anonyme est l'illustre President de Dijon, Mr. Bouhier.

323

Mr. Leclerc, touchant les objections que ce savant avoit fait dans son Tom: XI. Bibl: Choisie, contre la Dissertation imprimée à la fin de la Pléographie du P. de Montfaucon. L'autre est une Lettre de Mr. Leclerc au President en reponce de la precedente. Ces deux Lettres feront honneur à ces deux Savans hommes.

* Cadméen

Je ferai voir, que nous retrouvons l'Alphabet * ~~[illegible]~~, Jonien, Pelasge &c. dans les Tables Eugubines qui ont precedé de deux ages la Guerre de Troye, & dans ~~tous~~ les ~~Monumens~~ Monumens Etrusques, dont une partie est apparemment du même temps. Je montrerai ensuite, que bien que cet Alphabet fut au moins de XXII Lettres, Les divers Peuples de l'Asie en employerent un plus grand ou un moindre nombre de Lettres suivant les differentes Dialectes qu'ils parloient, & c'est de là qu'est venuë cette grande Dissention des Auteurs sur le nombre des Lettres de l'ancien Alphabet Grec. Mais à propos de ma Decouverte, l'on m'écrit de Rome, que quelques Savans Anglois, jaloux de ce que ce n'est pas un homme de leur Nation à qui cette Decouverte sera duë, ont taché sous main de faire courrir en Mss. une Explication de trois Inscriptions Etrusques, qu'ils ont cru trouver dans la

Langue

Langue hebraique : Leur but est, medit on, pour être
d'ouvrir une nouvelle Scene pareille a celle qui a eu
pour objet l'Invention du Calcul differentiel. On m'a
envoyé Copie de ces explications pretendues, mais elles
m'ont fait rire, tant elles sont peu convenables. Ils n'ont
pas même sçu lire deux de ces Inscriptions, de sorte que
j'ay repondu a mon ami, que ces Mrs. devoient premie-
rement avoir appris a lire l'Etrusque, avant que d'en-
treprendre d'en expliquer les Inscriptions.

LIII.

Bourguet
15 7bre 17[illegible]

Quoiqu'il en soit, Monsieur, toujours constant dans
l'Estime que je fais de vôtre personne, j'ay l'honneur de
vous envoyer une Copie de la Table des Alphabets, que
j'ay fait graver pour être inseré dans le Tome XVIII
de la Bibliot: Italique. J'aurois bien souhaité d'y
pouvoir ajouter l'explication que vous verrez dans le
Journal, mais l'Imprimeur n'a pas été assez obligeant
pour en faire tirer quelques exemplaires a part, en
payant, comme je le lui avois demandé. C'est ainsi
que tous les Auteurs sont obligés de se plaindre des
Imprimeurs ou Libraires qui sont a peu près les
mêmes par tout

Vous

Vous trouverez Monsieur, dans l'écrit qui accompagne la Table, une histoire de la Decouverte de l'Alphabet des Tables d'Eugubie & des Monumens Etrusques, une Explication de toutes les Lettres que les Savans avoient meconnuës; Des Preuves que l'Alphabet Pelasge & Etrusque est le même que celui de Cadmus & enfin Vous y verrez, comment je concilie les divers Sentimens des Ecrivains anciens & Modernes, & en particulier de Mr. le President Bouhier & Mr. Le Clerc, sur le nombre de Lettres de l'ancien Alphabet Grec: Les deux Lettres de ces Mn. sur ce Sujet suivent mon Ecrit. J'ay mis expres l'Alphabet Ebreu & le Samaritain, afin que l'on vit a l'oeil que dès l'Origine de l'Ecriture, ces deux Alphabets étoient le même et j'ay ajouté l'Alphabet Grec tiré de l'Inscription de Sigée et de quelques autres, afin que la Conformité de cet Alphabet avec celui des Ombres & des Etrusques aussibien qu'avec celui des Arcadiens parût avec plus d'Evidence. On voit aussi par la seule inspection, que les IV. derniers Alphabets de la Table, ont tiré leur Origine des deux premiers. J'ay ajouté quelques Nou-

velles

nouvelles figures de diverses Lettres, que j'ay tiré de trois Inscriptions que Mr L'Abbé Gori m'a envoyé depuis peu de Florence.

Ce savant me marque, qu'il espere de publier un Ouvrage qui aura peut être pour titre (Museum Etruscum) il y a deja les XX Tables gravées: Il souhaite que je lui fournisse l'Explication de toutes les Inscriptions Etrusques, tant de Demster, que de celles qu'il m'offre de m'envoyer & me mande, que si j'allois a Florence le Grand Duc me feroit une Pension, & me mettroit au nombre des Professeurs de cette Academie la. Jugez, Monsieur, si je puis accepter de telles Ouvertures & en profiter. Je vois bien que toute la Reiompence aboutira a entendre dire un tel a dechiffré l'Alphabet & la Langue Etrusque.

Mais la reüssite de la Dispute que j'ay eu a essuyer icy de la part d'un Medecin, sur la possibilité de rendre la Vie aux Noiez, a quelque chose de plus réel. C'est que Dieu soit loüé l'on a ramené a la Vie il y a environ trois semaines un jeune Balois qui s'etoit noyé le 18e Aout; en suivant les Moyens que j'avois indiqué dans les Lettres que j'ay écrit sur ce sujet. Et le Medecin Antagoniste qui pretende de faire valoir la Broncotomie, par dessus tous les autres

moyens

1. Nous avons deja la troisieme partie de ce bel ouvrage, qui à ce que nous disent les Journaux, ~~a vu le jour~~ vient de voir le jour depuis peu.

* Feu Mr. de Beaufobre cite dans son hiſtoire de Manichée tres souvent et fort à propos la Bibliotheque Orientale de Mr. Aſſemani. Elle lui fournit un grand nombre de ſes découvertes heureuſes.

moyens, a Lui même contribué au retablissem.t du Noié en ordonnant une Mixture Cordiale, quoiqu'il eut deja recouvré la Vie; Vous verrez ce fait rapporté dans le Mercure qui s'imprime icy au Mois d'août pag. 109. & suivantes. Si l'on continüe ailleurs a s'employer au secours des Noyez & de Ceux que d'autres accidents privent des marques sensibles de la Vie, je serai fort recompensé des bonnes ~~instructions~~ intentions que j'ay eu en addressant une Lettre a Vôtre Illustre Academie, & en essuyant a cette Occasion une Dispute Litteraire, a laquelle je ne m'étois pas attendû. Je suis Monsieur, toujours dans l'attente de voir paroitre la seconde Edition de Vôtre excellente Histoire du Christianisme des Indes: Je souhaite aussi, que toutes Vos observations de quelqu'espece qu'elles soient puissent voir le Jour. J'ay vû par l'Histoire du Manicheisme de M.r de Beausobre, que ce Scavant homme a puisé chez Vous & dans Asseman.* Vous m'obligerez infiniment de Lui apprendre s'il Vous plait, que j'ay reçu le beau present qu'il a daigné me faire de son livre dont je Lui suis très redevable, mais que j'attens d'avoir l'honneur de l'en remercier, que j'aye reçu une Reponce de M.r Asseman sur ce que je lui ai écrit.

Daignez encore, Monsieur, me faire la Grace de

faire

faire dire a Mr. Des Vignoles mon yllustre & venerable Compatriote que Mr. Vallisnieri me mande de Padoüe, que ses Amis ont repondû, qu'ils achetteroient l'Ouvrage sur la Chronologie, des qu'il paroitra. Il y en a d'autres, aussi en Suisse, qui m'ont fait la même Reponce. J'espere que Vous aurez la Bonté de communiquer la Table des Alphabets a Mrs Vos Savans, principalement au tres Reverend Mr. Jablonsky. President de Votre Societe Royale des Sciences. Si Vous voyez Mr. Jordan, j'ose vous supplier très humblement de Lui apprendre que je suis en peine de Savoir s'il a reçu un Rouleau de Mss. que je Lui envoyai au tems de l'autre foire de Effort.

LIV.

De Burigny
haye: 20e Mars 17[illegible]

La Confience que j'ay de L'Amour que Vous avez pour les Lettres me fait prendre la Liberté de Vous écrire, quoique je n'ay pas l'honneur d'être connû de Vous. Quelques Personnes de mes Amis, ont entrepris de donner au public tout ce qui se trouve dans l'Europe de l'ancienne Version Italique, il y a deja plusieurs années qu'ils y travaillent avec Succes: Comme il se pourroit bien trouver quelque Mss. dans la celebre Bibliotheque du Roy de Prusse, qui leur seroit

utile

On appelle version Italique, l'ancienne version latine de la Bible, dont on se servoit dans les Eglises occidentales, et sur tout en Italie, avant que Saint Jerome fit sa nouvelle Traduction. Il y a long temps, qu'elle est perdue. Mais comme l'on trouve en quantité de fragmens répandus dans les Missels et dans les ecrits des anciens Peres latins, il s'est trouvé des Savants, qui ont tâché de la retablir le mieux qu'il leur a été possible, Flaminius Nobilius, le P. Martianay et d'autres. Le dernier a été

Mr. Joseph Blanchini, qui a commencé à faire imprimer ses Vindiciae Canonicarum Scripturarum Vulgatae Latinae Editionis. Seu vera Sacrorum Bibliorum Fragmenta juxta Graecam vulgatam, et Hexaplarem, Latinam antiquam Italam, duplicemq; S. Hieronymi Translationem. Le premier Tome de cet Ouvrage parut en 1740. à Rome in Folio, mais je n'ai point appris, que l'impression soit entierement achevée.

2. Il parut effectivement cette meme Année 1720.

3. Cette meme année 1720. vit aussi (le jour à Paris) la belle Edition de St. Cyrille de Jerusalem, que nous devons aux soins de Dom Antoine Augustin Touttée, scavant Benedictin, de la Congregation de St. Maur.

4. La nouvelle Edition des Antiquitez du P. Montfaucon est assez connüe.

utile, je Vous prie Monsieur, de vouloir bien m'en faire part: Leur dessein interesse non seulemt. tous les gens de Lettres amateurs de l'Antiquité ecclesiastique, mais aussi tous les Chretiens. J'espere aussi Monsieur que Vous voudrez bien me faire savoir s'il est permis de faire copier des Mss: de la Bibliotheque du Roy & s'il est facile de trouver des Copistes a Berlin. Les auteurs auront soin d'annoncer au public le Plaisir que Vous voudrez bien Leur faire.

Les Nouvelles que j'ay reçue de Paris, m'apprennent que le 2e Tome de la nouvelle Edition du Gallia Christiana paroitra bientôt[2] aussi bien que le St. Cyrille de Jerusalem[3] on recommence une Edition des Antiquitez du Pere de Montfaucon[4] par souscription & elles sont deja toutes remplies

Mr. Abbadie, fait imprimer icy une explication des 7 Seaux de l'Apocalypse, j'en ai vû quelque chose on pourra bien dire de cet Ouvrage, que si ce qui est n'est pas vrai, il est assez bien trouvé. Mr. Aymon va publier un traité de frapaolo sur l'Excommunication qui n'avoit pas encore parû, il paroitra bientôt icy un traité dont voici le Titre. Traité de l'Autorité du Pape, dans lequel ses Droits sont établis et réduits

a

a tous justes bornes & Libertez de l'Eglise Gallicane — justifiée. Le Libraire m'a dit, qu'il y auroit 4 Vol. in 12. a cet Ouvrage, & qu'il le publieroit dans le Mois de May &c.

LV.

Je n'ay tant tardé a Vous remercier de l'Obligeante lettre que Vous m'avez fait l'honneur de m'écrire, que parce qu'étant sur le départ pour revenir a Paris, je voulois communiquer vôtre Lettre a ceux pour qui j'avois pris la liberté de Vous importuner: Je puis Vous assurer, Monsieur qu'ils ont été sensibles a vos honnêtetez autant qu'ils le devoient, ils croyent que si on vouloit se donner la peine de conferer le premier Manuscrit avec la Vulgate, on y trouveroit plusieurs choses qui leur seroient utiles: car ces Paroles, Vos autem quaerite minimo crescere & de magno minui sont un Caractere de l'Italique. Vous êtes si obligeant Monsieur, que je n'en vois vous faire encore une nouvelle priere. Le Pere Le Long, qui est fort de mes amis donne actuellement une nouvelle Edition de sa Biblioth: Sacrée, il parle des Commentateurs, & comme il souhaiteroit que son ouvrage fut tres complet il voudroit bien que quelque Savant aussi poli que Vous,

De Burigny
Paris 18e Juillet 1720

pri

4. Ces Paroles se trouvent dans quelques anciens MSS. du Nouveau Testament au chap. XX. de l'Evangile de St. Matthieu vers. 28. Voiés l'Edition & les Variantes de Mr. Mill p. 51. de l'Edition d'Oxford, et le Codex Apocryphus N. Testamenti du docte Fabricius Vol. I. p. 327. 328. &c.

2 Ne seroit ce pas Mr. L'Abbé de Longuerüe, que cecy regarde? Du moins scai je bien que ce Scavant (Abbé a été) autrefois grand amy de Mr. La Croze, lorsque celuy cy demeuroit encore à Paris.

prit la peine ~~de faire~~ de faire un memoire, qui contiendroit le Titre & même un petit Jugement si on le trouvoit bon, de tous les Commentateurs qui ont paru depuis 20 ans en Allemagne, il apprehende fort, que plusieurs ne soient parvenus jusqu'en france : il n'y auroit qu'à m'envoyer le Memoire & le P. Le Long aura soin d'annoncer au Public le nom des Savans qui auront contribüé a perfectioner son Ouvrage. Si je puis vous être de quelque utilité, je Vous prie Monsieur, de m'employer & je tacherai de vous prouver, que ce n'est pas en Allemagne seule qu'on trouve des gens qui cherchent a faire plaisir aux Savans. Je vois icy un homme extremement habile qui a eu l'honneur de vous connoitre & qui parle toujours de Vous avec des sentimens d'Estime, c'est Mr. l'Abbé de Lontgrüe, il avoit fait une Description historique & geographique de la france pour le Roy, elle étoit imprimée, mais les Magistrats en ont empeché le debit sous pretexte que l'Auteur favorisoit les pretentions de l'Empire sur quelques provinces de france, ensorte qu'il n'y a pas d'apparence que

l'ouvrage

l'ouvrage paroitra: L'Abbé de Longuerüe de dépit, a jetté tous ses Manuscrits au feu. J'ay l'honneur d'être &c

LVI.

A Burigny
Paris 8 Dec: 1725

La Crainte de Vous detourner, dans vos importantes occupations, m'a empeché de Vous remercier plutôt de la Lettre, que Vous me fîtes l'honneur de m'écrire le 17e Aout dernier. Je prens la Liberté de Vous envoyer le Projet d'un ouvrage qui paroitra bientôt: l'Auteur qui est fort de mes Amis, jachant que je devois avoir l'honneur de Vous ecrire, me prià de Vous l'envoyer & de Vous demander Votre sentiment.

Je crois que Vous voudrez bien avoir la Bonté de Vous souvenir de l'Italique dans vos heures de loisir: Vos manieres obligeantes m'engagent encore a Vous demander deux Graces, mais a Condition que cela ne Vous gênera nullement. M. l'Abbé Sevenier va donner un Volume d'ouvrages de Photius qui n'ont jamais parti, n'y en a-t'il pas quelqu'un dans la Bibliotheque du Roy de Prusse? Je voudrois aussi savoir, s'il y auroit quelque Ouvrage en faveur de nos Libertez contre la Cour Romaine qui n'auroit jamais été imprimé.

De

1. Voiés la note 1. sur la lettre XXXI. ~~(p. 197.)~~

De mon côté Monsieur j'offre de faire tout ce qui dependra de moy pour vous procurer un Manuscrit de feu l'Abbé Renaudot qui doit vous interesser. Je ne puis douter, que vous ne soyez l'Auteur de deux écrits très bien faits, qui sont dans Europe Savante au sujet de Mr. Ludolfe. L'Abbé Renaudôt, qui souffroit impatiemment la contradiction y a repondu. Les Manuscrits étoient encore il y a quelque tems sous la Scelle, ils doivent passer entre les mains du P. de Montfaucon & du Pere Lequien on m'a promis de me donner une Copie de celui la, en cas que l'Abbé Renaudôt n'ait point donné Ordre de ne le pas faire paroitre. Si vous le souhaitez Monsieur, je ferai tout ce que je pourrai pour l'avoir, & si je ne l'ai pas, ce ne sera pas ma faute.

Je voulois vous envoyer un prospectus de la nouvelle Edition de Pline, mais le Pacquet auroit été trop gros &c

LVII.

Callenberg (Jean Henry) Halle 20e 8bre 1721

Vos avis regardant les Abyssiens ont si charmé Mr. le Professeur Frank, qu'il m'a commandé de vous en

re

remercier très humblem.t & de Vous prier en même tems
de vouloir vous étendre un peu davantage sur cette matiere si
agreable. L'Itinerair du Fr Lucas ne se trouve pas icy
mais on preservera. M.r Elers de nous en procurer un Exem-
plaire. Au reste Vous avez bien devinè le But de nos
Questions: Plût à Dieu qu'on puisse entreprendre quelque
chose pour l'oblenir! Presentement il y a peu d'apparence
de pouvoir servir en quelque maniere ces gens miserables.
Cependant M.r le Professeur croit, qu'il y a des tems, ou
on ne fait que mettre des bons desirs au jour & qu'il
y aura de tems ou on pourra les executer. Pendant que
j'ecris cela on nous apporte une Lettre d'Angleterre
dans laquelle il y a une petite Relation, que fait sur
le même sujet un Archimandrite, qui icy devant a
demeuré en Egypte, cet homme a sure qu'on ne trou-
veroit pas beaucoup de difficultez d'y entrer en Marchand,
mais qu'il y auroit du peril a demeurer auprés de ces
Gens la, qui peut être le forceroient aussi a se circon-
cire, parce que la circoncision étoit un des plus im-
portans articles de leur foy. M.r le Professeur voudroit
bien savoir ce qu'il Vous semble sur cette difficulté. Pour
la Confession de Claude elle en juge autrement. Voila

aussi

1. Cela regarde l'histoire du Christianisme des Indes de Mr. La Croze publiée cette année à la Haye.

aussi des nouvelles du Nouveau Testamt. arabe. La
Société attend encore un Exemplaire de Mss. d'Alep
qui soit approuvé du Patriarche de Damas & de
quelques autres Chefs de l'Eglise Grecque, pour trouver
après cela moins de difficultez en distribuant les
Exemplaires, car les Jesuites s'y opposeront & ne trou-
vant pas d'autres moyens d'en empecher le Debit, ils
feront decrediter l'Original, & par consequent toutes
les Copies, c'est pourquoi on prend toutes les precautions
du monde

LVIII.

Camusat — Paris 4 fevr. 1724

Quelque empressement que j'aye a Vous remer-
cier du beau present que Mr. Duchat m'annonca & que
le Sr. Vaillant me fit il y a quelquetems de Vôtre part
j'ay crû devoir differer de le faire jusqu'a ce que j'eusse
pû le lire avec attention: j'ay eu ce Plaisir depuis
mon Retour de Paris, & j'en ai eu peu de plus sensi-
bles en ma vie, la matiere de cet ouvrage est interessan-
te & Vous l'avez epuisée: les Reflexions que Vous faites
de chaque fait m'ont extremement plû & edifié, & je
ne doute pas, que cette excellente Histoire de Brigandage

de

2

de nos Missionaires ne produise un tres bon effet. Il
seroit a souhaiter que ceux qui par leurs emplois se
trouvent chargez de la conduite de ces Messieurs la
meditassent attentivement. Permettez moi Monsieur que
Vous dise que je croi qu'ils y mettroient tout l'ordre qu'ils
pourroient: je ne sais si c'est un Prejugé de Parti, mais
il me semble que la Cour de Rome a toujours reprimé leurs
excés avec assez de soin; je Vous avoue icy mes plus intimes
sentimens & je le fais avec d'autant plus de confiance
que les louanges que je donne aux ultramontains ne doi-
vent pas être suspectes, puisqu'en mon particulier je suis
vraiment persuadé, que si la Communion Romaine
pouvoit être detruite, ce seroit par les entreprises de ceux
qui sont a la tête)

On a dû Monsieur, Vous faire tenir de ma part
un Exemplaire des 6 premiers (eights) de la Bibliotheque françoise,
je Vous prie de les recevoir comme une preuve de mon
estime; je serai trop content, si ce Journal a le Bonheur
de Vous plaire, uniquement par cette Raison: On aura
soin de Vous en envoyer la suite: je souhaite que
l'Extrait de l'Histoire du Christ: de Jndes qui est dans
la 7e partie soit de vôtre gout, pour moi j'ay été charmé
de trouver

de

2. L'auteur entend par ces brigandages, les efforts, que les Jesuites, et l'Archevêque de Goa Alexis de Menezes ont faits, pour contraindre les anciens Chretiens des Indes, à embrasser la communion de l'Eglise Romaine.

de trouver cette Occasion de marquer publiquement a quel point je Vous honore.

Chambertagne
3e Oct: 1714.
Westminster.

LIX.

Je suis charmé de Vôtre Lettre a Mr. Demaizeaux qu'il vient de me communiquer, l'ayant lüe depuis un bout a l'autre avec beaucoup de plaisir: Quoique la moitié de la Lettre ne me touche pas, je ne laisse pas pourtant d'applaudir Vos sentimens a l'égard des Lettres de Mr. Bayle, & j'étois d'opinion avant que de savoir Vôtre Jugement, que ce que Mr. Le Clerc en disoit sentoit un peu la vielle haine & l'envie qu'il avoit porté tant d'années contre ce Savant homme la, qui pourtant avoit aussi de grandes fautes, s'il est vrai qu'il avoit aussi peu de Religion, comme il avoit beaucoup de Philosophie

Mais passons s'il vous plait Mr. a ce qui me regarde, & permettez moi de Vous assurer de la Reconnoissance pour les Services que Vous m'avez deja rendu & pour l'Esperance de ceux que Vous me pourrez encore faire, lesquels me paroissent si considerables, que je ferai arreter Mr. Wilkins & l'Imprimeur jusques a Noël

même

même, si Vous vouliez bien ajouter Vos Savantes remarques au petit Recueil ~~de~~ de ..... [3] *

LX.

Vous voyez par ce que Vous écrit Mr Chamberlagne Des Maizeaux combien il souhaite que Vous vouliez joindre à son Ouvrage, les Remarques dont Vous me parlez dans vôtre Lettre. Il m'a envoyé un Billet pour le faire venir à Mr Wilkins, où il le prie de Vous envoyer ce qu'il y a d'imprimé & de faire suspendre l'impression du reste, jusqu'à ce que Vous ayez pris de Concert des mesures, pour enrichir son Ouvrage de Vos curieuses Dissertations. Comme Mr Chamberlagne est un homme fort connu & fort intrigant, je ne desespere pas qu'il ne puisse Vous rendre ici quelque Service & il m'a témoigné qu'il y étoit très sincerement porté. Or vous ne sauriez Vous engager plus fortement, qu'en donnant à son Ouvrage un aussi bon Rapport, que ce que Vous avez recueilli sur le même Sujet ou du moins une Partie. Peut-être même pourra-t-on continuer l'impression du Livre de Mr Chamberlagne, pendant que Vous mettrez la dernière main à ce que Vous jugerez à propos de lui fournir. Il ne se peut rien de plus honnête que la conduite

de

* Cecy regarde la belle Collection des Traitons Dominicales; que Mr. Chamberlayne fit imprimer, par les soins de Mr. le Dr. Wilkins à Amsterdam. Elle parut en 1715. apresque Mr. La Croze eut envoié la Dissertation, dont il est icy question, et qui se trouve dans ce recueil p. 125. Voiés aussi la lettre suivante.

1. Ville assez jolie de la Misnie en Saxe.

du Secretaire de Mr Britton par rapport aux Lettres qu'on vous écrit; Vous auriez vû dans la mienne Monsieur la part que je prenois a Vôtre Changement d'Etat & le desir que j'avois de pouvoir Vous être utile. Je m'estimerois très heureux, si je pouvois contribuër a faire, que ce Païs ne fut pas pour Vous l'Isle inaccessible; & je consulterai icy avec mes Amis sur ce sujet. cependant, vous pourrez m'addresser vôtre Reponce a Mr Chamberlagne, que je lui remettrai d'abord.

Clode
28e Avril 1720

LXI.

Il y a longtems que je Vous ai destiné mon petit ouvrage, mais étant parti de Leipzig pour negocier quelque Chose d'important a nôtre Cour, je vous l'envoye de Hayn, ubique cujus nominis sui auro contra mihi carioris memoriam circumfero. Vous excuserez les fautes qui s'y sont glissées, car l'Ignorance de l'Imprimeur a mis des obstacles insurmontables a mes soins de le rendre correcte au dernier point. Mr Dadichi n'a pas tenû ses promesses de me vouloir écrire de Berlin & de m'aviser quelques nouveautez Litteraires; Moi & Mr Dumont nous avons

toujours

toujours vû, qu'on ne pouvoit pas faire grand fond sur la Sincerité de cet homme, qui ne croyoit presque rien & qui mepriſoit tous les Sçavans de l'Europe, en les nommant des ânes, mais je puis vous assurer qu'il ne sçavoit pas beaucoup dans les Langues orientales outre le Syriaque & l'Arabe, & pour celle-ci, il étoit plus versé dans la Vulgaire que dans la Sçavante. Il a voulu donner un Catalogue des Manuscrit de la Bibliotheque du Senat de Leipzig, mais il n'a rien fait, comme nôtre Souffleur le Baron de Getten berg, qui a eu la tête tranchée a Konigstein depuis peu.

LXII.

Je ne fus pas plutôt arrivé a Leipzig, qu'on m'y accabla de plusieurs Extraits que je dois faire pour les mettre aux Journaux; & bien que le Titre de Journaliste ne soit par trop honorable, je m'accommode pourtant volontiers au gout du siecle; Mais pour m'acquitter bien de mon devoir, j'ai besoin de vos Lumieres dans l'Extrait de la Bibliotheque Orientale d'Asseman. Ayez donc la Bonté de me faire savoir, s'il est exact dans l'Histoire ecclesiastique, & si les preuves qu'il tire des Auteurs Syriaques en faveur de l'Eglise Romaine

Hode, Leipzig 20e juin 1721.

Vous

1. Gulistan, Jardin, ou parterre des roses. C'est le nom d'un Ouvrage fort estimé dans tout l'Orient, composé en langue Persienne, et melé de prose & de vers, par le fameux Saadi Schirazi Schekheddin l'an 656 de l'Hegire. Gentius l'a traduit en Latin, et lui a donné le nom de Rosarium Politicum. D'Herbelot Bibliotheque Orientale. p. 407. b. Adam Olearius a traduit le meme livre en Allemand, imprimé à la suite de sa Relation du voyage de Moscovie et de Perse. On l'a aussi imprimé à part.

341

Vous paroissent solides, car Messieurs les Catholiques tachent d'établir l'harmonie de l'Eglise ~~Romaine~~ Orientale & Occidentale par des argumens qui sont sujets à caution, qu'en dites Vous? j'attens là dessus vôtre jugemt que je prefere a celui de mille autres savans. Ces jours passez, j'ay fait le catalogue des M.ss. de feu Mr Gentius, que Mr de Rechenberg possede & entre autres j'ay trouvé la version qu'il a faite du * ~~Gulistan~~ avec ses remarques & un Commentaire tout ~~[illegible]~~ écrit de sa main sur ce livre là. Hier l'Interprête de feüe Sa Majesté le Roy de Suede passa par icy pour entrer au Service de nôtre Roy, & parce qu'il prit son Logis a l'Hotellerie ou je loge, j'eus le Bonheur de lui parler, & il me promis de me procurer la Charge de Secretaire de l'Ambassade a Constantinople. Je voudrois bien faire un Voyage aux Païs Orientaux, & ne refuserois point cet Emploi Mr Malvieux Ministre de l'Eglise françoise d'icy, est sur le Depart & l'on dit que Mr Coste remplira sa Place.

* Gulistan

LXIII.

Suivant vos Souhaits j'ay fait venir une Bible contenant le Vieux & le N. Testament d'Islande (a) traduite en cette Langue in folio: Il n'y a en aucune nouvelle Impression depuis: Je Vous la ferai tenir par la premiere occasion qui se presentera, afin que le Port ne Vous conte pas trop. Je prens la Liberté de Vous l'offrir & de Vous prier de la garder dans Vôtre Cabinet en memoire de moy: Si je puis au reste vous rendre d'autres services, je Vous prie de disposer librement de moi, rien ne me fera plus de plaisir, que de trouver des nouvelles Occasions a Vous marquer l'Estime & la Consideration que j'ay pour Vous. Sotto Major, que Vous avez connû a Berlin & qui Vous a emporté quelque Argent que Vous Lui aviez confié, est retourné en Amerique. Il s'est établi a St. Thomas, appartenant au Dannemarck, un des Directeurs de la Compagnie m'a dit, qu'il a été envoyé Sous mains dans les ports Espagnols, pour y etablir quelque Commerce, s'il y reussit, il sera en état de Vous rembourser. Je puis Lui faire tenir Vos Lettres, si Vous le souhaitez.

Cnyphausen Cöpenhagen, 16 xbre 1712.

(a) Imprimée en 1644. a Hola en Islande, in folio.
M. Fo.

LXIV.

Cryphausen 21e fevr: 1713

La Bible d'Islande n'a pû partir d'icy, puisque la Mer a été impraticable & que les Postes ont été interrompuës dans le Holstein. Comme l'hiver commence à nous quitter & que le printens degage nos côtes des Glassons, je viens d'embarquer la dite Bible dans un Vaisseau destiné pour Lubeck qui partira avec le premier bon Vent, addressé a un Marchand a Lubeck nommé Heinrich Wolt avec ordre de Vous la faire tenir a Berlin avec les premieres Voitures ou avec le Chariot de Poste, si le port ne va pas trop loin. Si au reste je puis satisfaire en aucune maniere dans ce Païs cy a vôtre Curiosité ou a Vos études, je vous prie de disposer liberalement de moy, & de croire que tout ce qui viendra de vôtre main, me fera un plaisir inexprimable.

LXV.

Dadichi d'Antioche 30e Juillet 1719

Vous serez peut être surpris qu'un jeune inconnu qu'un étranger dont la Patrie est eloignée plus de mille Lieües, enfin qu'un natif de la Syrie prenne

la

la liberté de Vous écrire, mais Monsieur, vous
esperez de l'etre, quand Vous Saurez qu'il y a si
longtems que j'estime & que j'admire vôtre merite,
que cette estime & cette admiration, voisent tellement
de Jour en Jour a mesure qu'elles vieillissent, qu'il m'est
impossible dorenavant dans les Bornes d'un injuste
silence. ainsi dut-je- je pecher contre la Bienseance
& meriter le nom de temeraire, il faut pour ma
propre Satisfaction, & la decharge de ma Conscience, que
je Vous fasse part de ces deux justes Sentimens: je
pourrois même Vous asseurer, que si nous sommes des
Barbares, comme l'on ne nous fait que trop passer
en Europe pour tels, le Simple recit de vos belles
et rares qualités, m'a tout a fait humanisé.
Mais Monsieur, Soyez persuadé que bien que je ne soi
pas Européen, j'ay toujours été cependant grand admi-
rateur du veritable merite, & n'eut été que la Compa-
raison seroit trop odieuse, je dirois qu'il se trouve
encore plus. dith Anacarsis vere vecum in patria.
Quoiqu'il en soit, ce qui me charme le plus dans le
recit que l'on m'a fait de Vous: C'est cette douceur

^ de les contenir

cette

n de les
contenir

* Mr. Le Conseiller privé Jordan a déjà fait imprimer cette Lettre dans l'histoire de la vie de Mr. La Croze p. 192.

cette modestie & cette complaisance dont vous savez assaisonner une prodigieuse Erudition. D'un autre coté, ce qui m'étonne, c'est cette Politesse de stile que l'on remarque dans vos écrits, nonobstant la connoissance que vous possedez de presque toutes les Langues tant de l'Orient que de l'Occident. Vous voyez Monsieur, que toutes les Considerations, non seulement me mettent en Droit de vous importuner par cet aveu de mes sentimens pour vous, mais encore elles me font ardemment desirer avant de quitter l'allemagne, d'aller faire un tour a Berlin pour vous assurer &c. -

LXVI.

Dadichi
10. Juin. 1730.

Ayant* appris de Mr. Wisthon que vous vous êtes plaint de ce que je ne vous écrivois pas, j'eus en même tems & beaucoup de plaisir & beaucoup de* ~~fierté~~, en effet Mr. il m'est bien doux, qu'un aussi grand homme que vous pense encore a moi apres dix ans de separation, mais je ne suis pas aussi moins honteux de ce que j'ay attendu, que vous m'invitassiez vous même a vous écrire, lorsque je devois moi même par des frequentes & d'importunes lettres vous

* honte

extorquer un tel commerce), dans lequel j'aurois été le seul gagnant & du coté du plaisir & du coté de l'instruction, mais je vous prie de croire que si je ne vous ai point écrit jusqu'à présent ce n'a été ni par oubli ni par négligence, mais seulement par modestie, m'étant de bonne foy persuadé que je n'étois pas une personne assez importante, ni d'un merite assez distingué pour croire que mes lettres vous dussent causer aucun plaisir; quoiqu'il en soit je suis ravi d'apprendre que vous voulez que je pense autrement & comme vous attendez de moy apparemment quelque sorte de restitution pour les dix années passées, je prends la liberté de vous apprendre en peu de mots, comment après avoir quitté Berlin je suis arrivé en Angleterre & sur quel pied j'y suis a présent

Ayant quitté Berlin, nous allames Milord Carmichel & moi a Vienne, qui fut notre dernier sejour en allemagne, de Vienne nous passames tout droit a Turin, mais a peine y fumes nous une dizaine de jours, que la crainte de la Peste qui ravageoit alors la Provence nous fit rebrousser chemin jusqu'a Venise. Ce fut dans cette ville que je me separai de Milord, qui retourna en Angleterre pour des affaires pressantes, sans avoir pu finir son Voyage d'Italie. Pour

moi

N3. Je crois, que My Lord Carmichel, dont il eſt parlé icy, eſt à preſent My Lord Comte de Hyndford Ambaſſadeur du Roi de la Grande Bretagne à la Cour de Berlin. Les Fils aineż des Comtes de Hyndford, portent le titre de Lord Carmichael.

* Il faut consulter sur ce Sujet La Biblio-
theca Latina de Fabricius Lib. I. c. XI.
p. 196. 197. de l'edition de 1721.

347

moi j'allois a Boulogne, puis a Florence ensuite a Gêne
ou je m'embarquai pour l'Espagne; j'avois toujours fou-
haité de faire le Voyage d'Espagne, non seulement pour voir
un pais que le Commun des Voyageurs ne se soucie guerre
de voir, mais encore pour voir par moi même s'il étoit
bien vrai, qu'une traduction Arabe d'un Tite Live complet
se trouvoit dans la Bibliotheque de l'Escurial*, car c'est
ce qu'a pure Abraham Echellensis dans une Epitre dedi-
catoire au Chancellier Seguier si je ne me trompe, mais
je puis Vous assurer Monsieur, qu'après une Recherche
exacte pendant huit jours que je demeurai a l'Escu-
rial, non seulement je n'y ai point trouvé cette pre-
tendüe Traduction, mais même pas une de quelque
autre auteur Latin que ce soit, quoiqu'il y ait une
prodigieux nombre de Manuscrits Arabes, qui sont a
tas & a pile, dans le Galetas de cette Bibliotheque, cou-
verts de poussiere & d'araignées & abandonnez a la mer-
ci des Vers, comme s'ils étoient des Livres pleins de magie:
Il est vrai, qu'un Moine de ce Couvent m'assura, que le
feu s'étant mis a leur Bibliotheque il y a cinquante
ans, une plus grande quantité de Manuscrits Arabes que
celle qui reste en fut consumée & que la pretendüe Traduction
de Tite Live fut enveloppée dans ce malheur; mais je me

per-

me persuade a present, que tout ce qui regarde cette Traduction
n'est qu'un Conte fait a plaisir, parce que j'ay bien des raisons
a croire, que les Arabes ne se sont jamais appliqués a la
Langue Latine, comme ils ont fait a la Grecque, que par
consequent ils ne l'ont jamais entendüe bien loin d'en avoir
traduit aucun auteur: je ne vous dis point quelles sont ces
raisons, parce que cela me meneroit trop loin & que je ne
doute nullement que vous ne les sachiez mieux que moi, c'est
pourquoi je reprens mon Voyage & je vous dirai que d'Espagne
je repassai en France, qu'en suite je fus en Flandres & en
Hollande, ou ne trouvant pour moi aucun établissement
je passay la Mer & je vins icy, ou je vecus d'abord d'une
maniere a peu incertaine, mais enfin par le credit du Duc
de Richemond, on me fit succeder a Salomon Negri
dans la Qualité d'Interprete de Sa Majesté pour les
Langues Orientales: a cette qualité une assez modique
Pension est attachée, avec laquelle je me tire d'affaires
& je suis assez content de mon sort, exempt des Liens
du Mariage, sans ambition sans Soucis en un mot sans aucune
dependance & pour ainsi dire tout a fait Isolé: Vous jugez
par la que je dois jouir d'un grand Loisir, ainsi je vous prie
Monsieur, si je puis vous etre d'aucun Service dans ce
Païs cy, de m'honorer de Vos Commandemens & de croire
que je m'estimerai bien glorieux de les recevoir & de les executer &c

Dumont

Dumont
Leipzig 25e juillet 1714.

Monsieur Lenfant a été temoin de l'Estime que nos savans ont pour Vous, il Vous porte une Reponce de Mr. le Docteur Goëtz, qui souhaite savoir Vôtre sentiment sur une Medaille de Macrin. Mr. Mascau vous est sensiblemt. obligé de Vôtre souvenir, & il Vous assure de ses Respects, il me disoit l'autre jour, qu'il seroit a souhaitter qu'il vint de tems en tems des Messieurs, Des Vignoles, La Croze & Lenfant, pour donner de l'emulation aux Personnes de cette Université, & pour reveiller leur penchant a l'Etude. Il se dispose a Vous envoyer une Revision d'Horace sur le Manuscrit de la Bibliotheque du Senat.

LXVIII.

Dumont
21e 7bre 1715.

Dés que j'eus reçu vôtre Lettre du 10e d'Aout, j'ecrivis a Mr. Samuel Masson, & je le priai trés instament de supprimer ma Reponce a Mr. Heinius, encore qu'il n'y eut rien qui ne ressentit la Veneration que j'ay pour Vôtre Personne & la haute ~~idée~~ Estime que je fais profession d'avoir pour Vôtre Erudition: je lui fis même entendre que Vous souhaittiez qu'il ne parlât jamais de Vous dans son Journal, & je ne doute point qu'il ne défere a Vôtre desir & a ma priere. Rien ne me mortifieroit davantage que si Vous aviez le moindre Chagrin a mon occasion, parce que rien ne seroit plus directement opposé a la disposition ou

je

je Suis a Vôtre égard. Mr Schoettgen, m'a remis pour Vous une Dissertation de sa façon; j'y joins celle qu'un ami m'a donnée & qui paroit debrouiller a peu heureusement la matiere de quelques monnoyes Romaines. Nous serons bien aises d'avoir vos avis sur l'epreuve que je Vous envoye du grand ouvrage de Mr Oudin*; ce Libraire promet de commencer l'edition dabord apres nôtre foire de St Michel.

LXIX

Le 10e Tome de l'histoire critique ne me fut vendu que hier au soir. Jeus le chagrin de voir que Mr. Masson y avoit inseré ma Lettre a Mr Meinius touchant vôtre Dictionaire Armenien quoique Vous en eussiez souhaitté qu'elle fut supprimée: Je dois lui rendre cette justice, que je ne crois pas qu'il ait reçu les deux Lettres ou je le priois de Vous satisfaire. C'est ce que je soupçonne par une Lettre que j'ai reçue de lui il y a quelques semaines, ou il me faisoit de grands reproches sur mon silence obstiné! Il faut que Mr. Marchand ait perdu ou oublié mes Lettres, ce qui leur est arrivé quelque fois. Dans la Lettre que j'ecrivis a Mr. Masson les mois de Juin dernier, je le priois de ne pas oublier la priere que je lui avois faite sur vôtre Sujet dans ma precedente, & voici les Termes de cette precedente.

Quoique j'aye eu l'honneur de Vous ecrire la semaine

Dumont
11e Mars 1716

passée

* C'est son Commentarius de Scriptoribus Ecclesiae antiquis, qui a vu le jour à Leipsig l'an 1722. en III. Volumes Folio.

1. Voïés aussi l'histoire de la Vie & des ouvrages de Mr. La Croze p. 144. 145.

passée par un de nos Marchands, qui de la foire de Brunswig, doit aller en Hollande, je lui envoye encore ce Billet pour Vous, a l'occasion d'une Lettre de Mr. de La Croze datée du 10e de ce mois. En lisant le 9e Tome de vôtre Histoire Critique, il a été faché de voir que je Vous aye entretenu de son Dictionaire Armenien & de la preface qui est a la tête. Il me mande, que je suis le seul homme du monde qui ait lû cette preface depuis qu'elle est écritte & il me conjure pour des raisons qu'il a d'empecher s'il est possible, que Vous n'imprimiez ce qui regarde son ouvrage dans ma Lettre à Mr. le Professeur Heinius. Il souhaiterois même que Vous voulussiez bien ne jamais parler de lui. Comme je ne croyois pas lui causer du Chagrin & que je serois extremement mortifié de le desobliger, accordez moy la Grace Monsieur, je Vous en supplie de supprimer ma Lettre a Mr. Heinius, quoi qu'il n'y ait rien qui ne ressente l'Estime que j'ay pour Mr. La Croze & pour ses productions.

LXX. a.

Dumont
6e Mars 1717.

Quand Vous m'auriez le plus vivement offensé, la Lettre que Vous m'avez fait l'honneur de m'écrire, effaceroit de mon Coeur jusqu'à la moindre trace de ressentiment; mais je suis

assu,

assuré de n'avoir jamais rien dit ni rien écrit a qui que ce soit qui marquat aucune diminution de la haute estime que j'ay pour Vôtre Personne. Je dois tenir compte a Monsieur Masson de l'amitié qu'il me temoigne, Il m'auroit pourtant fait beaucoup de Plaisir comme je l'en avois fortement prié de supprimer les extraits de vôtre belle Preface & de menager vôtre Reputation, qui me sera toujours extremement chere. Il a sans doute crû que je devois être faché du Post scriptum de Vôtre Lettre a Messieurs les Journalistes de la Haye. Dès la premiere Lecture que j'en fis, j'y remarquai un air de Chagrin qui sembloit retomber sur moi Et presentement que je relis cet endroit du Journal, je vois bien que je ne m'etois pas tout a fait trompé: Les personnes qui ne sont pas informées de ma demarche pour empecher l'Impression de ma Lettre a Mr. Heinius, jugeront naturellement que c'est a l'Auteur de cette Lettre plûtôt qu'a l'Editeur que Vous en voulez. Les fautes que Vous redressés auroient pû être regardées comme des fautes d'Impression, par exemple Tag pour Tig, car je pense avoir écrit selon que je l'avois trouvé dans vôtre savante F, que les Armeniens appellent un Javelot SԿԳ Teg. genit. տիգի. Tigi. d'ou est venu le mot de Tigris en inserrant un R. Comme je ne me pique point de sçavoir l'Armenien quelque

F Preface

envie

envie que j'aye de l'apprendre, je ne saurois Mr m'offen-
ser de ce que Vous ajoutez, qu'on est sujet a se trom-
per quand on a décrit ce qu'on n'entend pas : cela arrive
même très souvent a ceux qui copient ce qu'ils entendent.
Cependant Mr Masson, qui sait dans quels termes je
lui ai écrit toutes les fois qu'il s'est agi de ce qui Vous
regarde, aura apparemment jugé que Vous ne parguiez
pas assez une personne penetrée d'estime pour Vous & son
Zele a defendre ses amis, l'aura emporté dans une
Occasion ou son esprit étoit aigri par cinq ou six articles
que le Libraire de la Haye avoit eu l'honnêteté d'im-
primer contre lui dans son Journal. Faites moi la
Grace Monsieur, d'être persuadé, que si je prens la liberté
de Vous écrire tout ceci, ce n'est nullement dans la vüe de
vous faire aucun reproche, mais uniquemt pour excuser
le Zele de Mr Masson : peut être même ne pensiez Vous
point a moi lorsque Vous écriviez vôtre P. S. Quoiqu'il
en soit, il n'y a que la Bonté de vôtre Coeur, qui ait pû
vous allarmer sur mon sujet. C'est a moi a cultiver
soigneusement l'honneur de vôtre Bienveuillance. Je
la mets au plus haut prix. Ayez la Bonté Monsieur
je Vous supplie de me la continuër. Pour moi je puis
Vous assurer très sincerement, que la parfaite estime que

je

je fais Profession d'avoir pour Vous, n'a pas souffert la moindre Alteration dans cette rencontre: je dis souvent a mes Amis, que je souhaitterois passionnement d'être plus a portée de profiter des Lumières & de la vaste Erudition de Mr. La Croze; si j'étois vôtre Voisin, il seroit à craindre que je ne devinse importun. Dans l'éloignement ou je me vois reduit, permettez moi, Monsieur, de Vous consulter de tems en tems, & lorsque Vous voudrez bien m'honorer de Vos reponces, je vous prie de n'en point affranchir le port.

Je Vous aurois beaucoup d'obligation, Monsieur, si a quelques momens de vôtre Loisir vous voulez bien me communiquer vôtre sentiment sur une Piece antique qu'on voyoit dans le Cabinet de Mr. Spon: Il l'a expliquée dans un discours imprimé a Lyon en 1674. & addressé a Mr. Graverol, Avocat au Presidial de Nisme: C'étoit un Vase de Bronze du poids de 18 Livres. Mr. Spon le prenoit pour une Urne, & l'on sait que les urnes étoient assez souvent de ce Metal, mais il croyoit que la Deesse qu'on voyoit debout sur le Couvercle, tenant un vase a la main droite, ayant la gauche étenduë le long du côté jusqu'a la Cuisse, le Corps couvert d'une longue Robe rattachée sur le Coude & sur le genoux, et le pied Droit sur un Globe, il croyoit dis-je que cette Deesse étoit la Destinée: je ne suis pas

1. in observationibus ad Callimachi Hymnum
in Dianam v. 204. p. 269.

2. Ad Callimachi Hymnum in Jovem v. 47.
p. 18.

3. c'est à dire de Thr. Spon.

connaissance de ses raisons : J'aurois plus de penchant à croire, que c'étoit la Deesse Nemesis ou Adrastea, dont la fête Νεμέσεια étoit celebrée à Athenes, pour rendre aux morts l'honneur qui leur étoit dû. —

Liv 14. c. 11. Ammian Marcellin, nous represente cette Divinité d'une maniere qui a beaucoup de rapport avec nôtre antique; Mr Spanheim dans ses savantes observations sur Callimaque, m'apprend, qu'on voit assez souvent dans des Medailles de Smyrne, la Deesse Nemesis avec un pot à la main : Le même remarque qu'Andrastea, Nourrice ou Gouvernante de Jupiter avoit fait present à ce Dieu d'un Globe qui lui servoit de jouët & sur lequel il est representé dans une Medaille des habitants de Crête frappée à l'honneur de Trajan, ne seroit ce point par allusion à cette σφαῖραν εὐτρόχαλον ou εὐτρόχαλον que nôtre Deesse foule aux pieds un Globe. ou vaut il mieux s'en tenir à Ammian qui la represente, ex adyta quadam æternitatis, omnia despectantem terrena.

Je serois bien aise, Monsieur, de savoir sur tout ceci vôtre pensée & d'apprendre ce qui pourroit confirmer ou detruire ma conjecture : Je ne doute pas que Vous n'ayez la Dissertation de mon oncle dans vôtre Bibliotheque Royale, ou en particulier dans la Spanheimienne. A propos de laquelle, Monsieur Schott est il retabli, & pouvons nous esperer de voir bientôt le Suëtone de cet habile

Antiquaire, 14 je souhaite ardemment l'un & l'autre

LXX.6.

Dumont
18 8bre 1720.

Un de mes Amis de Jena, vient de me faire quelques questions, auxquelles je ne saurois repondre, a moins que vous n'ayez la Bonté de me dicter ce que je dois écrire. C'est ce qui me persuade, que vous ne trouverez pas mauvais que j'interrompe pour quelques momens vos occupations & que vous voudrez bien me donner cette marque de Vôtre Bienveuillance, a laquelle je me flatte d'avoir encore quelque part voici les questions.

1° Quand les Caracteres des Auteurs anciens & modernes avec le Jugemt de leurs ouvrages ont Parû a Paris la 1ere fois?

2° Qui a été l'Auteur de la Bizardiere, ou il a vecu, & quand il est mort?

3° Ou l'on peut trouver la Vie de Mr Perreault qui a écrit le Paralele des A. & des modernes?

4to Si l'on pourroit aussi avoir quelque part le Philosophe indifferent de Mr Du Bosc: quand & en quelle forme ce Livre a été imprimé; quel en est le Caractere. S'il est Scoptique. &c!

5to Si le Symposium est de Lactance comme le pretend Mr Heumann Recteur de Goettingue * & si l'on pourroit avoir la 1ere Edition que Joachim Perionius en donna a Paris?

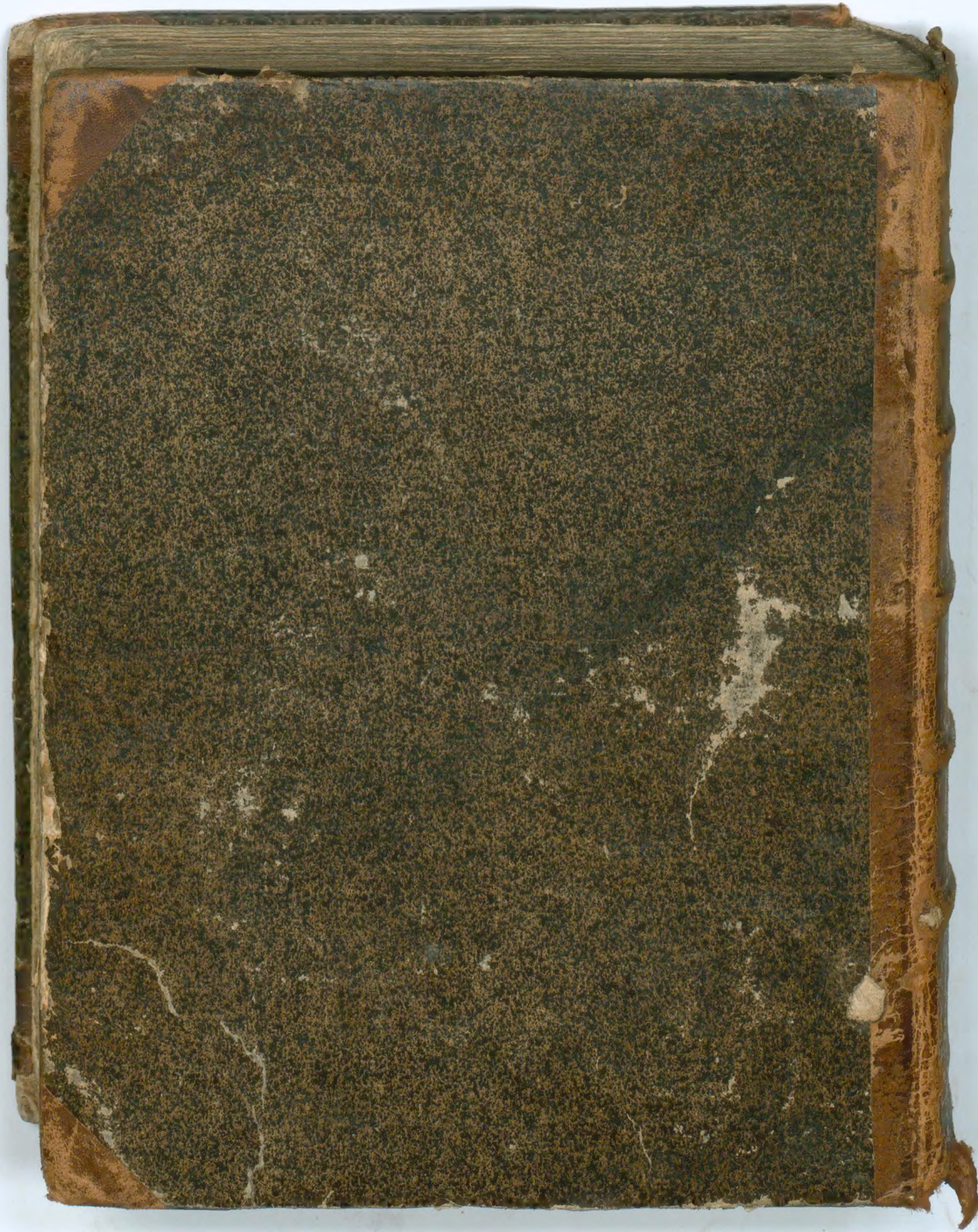
Du Bois de St Gelais

4. Ce dessein de Chr. Schott[F] fut interrompu par sa mort. S. V. T.

F dont il est aussi parlé dans les lettres de Chr. Cuper p. 10. et 191.

* On trouvera sur ce sujet quelques eclaircissements dans la Bibliotheque Germanique Tom. II. p. 152. &c. Mais il y faut ajouter la Bibliotheca Latina de Fabricius Tom. III. p. 271. 272. &c.

Ex
Bibliotheca Regia
Berolinensi



Ms. Berol. Gall. Qu. 25

Lettres à Mr La Croze. T. 1

Franc., Hebr., I poł. XVIII w., 22×18 i mniej cm. K. II, 356, w tym kart niezapis. 19, kart jednostr. zapis. 72.

Mitteilungen IV, s. 16

Dig. ORP 001073